

Bibliothèque numérique

medic@

**Jouyse, David. Examen du livre de
Lamperiere sur le sujet de la peste...**

A Rouen, chez David Geuffroy, 1622.

Cote : 33642 (2)

EXAMEN
DV LIVRE DE
LAMPERIERE SVR LE
SVJET DE LA PESTE.

AVEC
VN BREF ET FIDELLE DISCOVRS
DE LA PRESERVATION ET CVRE
de la Maladie , suiuy d'un aduertisse-
ment adressé à Lamperiere.

OVVRAGE AVTANT ENRICHI DE
la Sageſſe des Cabaliſtes & Philoſophes Hermétiques,
que de la doctrine receuë au Lycée.

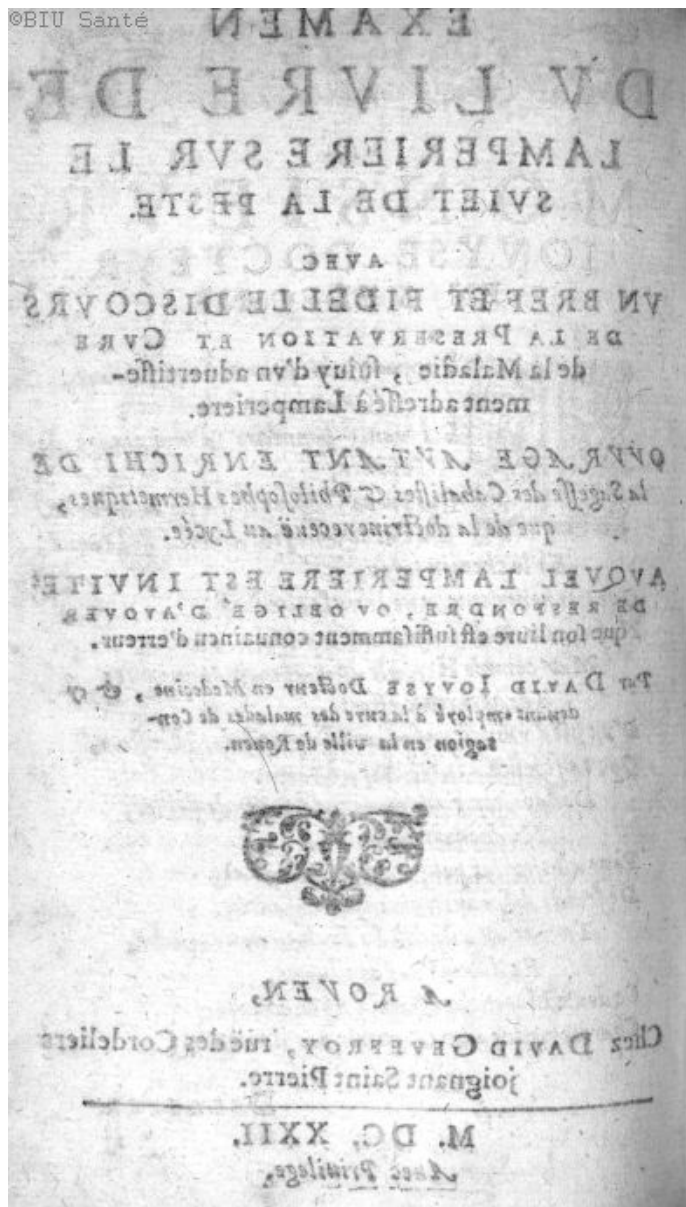
AVQUEL LAMPERIERE EST INVITE
DE RESPONDRE, OV OBLIGE D'AVOYER
que ſon liure eſt ſuffiſamment conuaincu d'erreur.

Par DAVID IOYSE Docteur en Medecine, &
deſſus employé à la cure des malades de Con-
ſagation en la ville de Rouen.



A ROVEN,
Chez DAVID GEVEFFROY, rue des Cordeliers
joignant Saint Pierre.

M. DC. XXII,
Avec Privilege.





MONSIEUR
IOYSE DOCTEUR
EN MEDECINE.

N ne faut point pour te faire revivre,
Qui en aille élaborant,
Les vains honneurs d'un image de
cure, Qui prend l'esprit de la vie enmourant.
Tu t'es toy-mesme arraché de la boné,
Et le chemin tortu,
Que tiennent ceux, que le vulgaire laque,
Ne fut jamais de ses plantes battu.
Mais comme Hercule, éparantement tu montres
Les généraux efforts,
D'un pied vainqueur foulant l'orgueil des Monstres,
Que la science a lutté corps à corps.
Dedans ton hune on ne voit point de fâbles,
Ni de mensonges,
Pour abuser les peuples trop croyables,
De froids discours vainement enfantés.
Tu vas au point où la douleur nous touche,
Et durant nos malheurs,
Ce doux Nepenthe est andu de ta loache,
Charme nostre ame & guerit nos douleurs.

DE LASTRE.

ij

A V LIVRE DE
MONSIEVR IOVYSE
Docteur en Medecine.

NON point comme Thetis enuoya
son Achille (ville,
Auec mille regrets au siege d'une
Presageant son malheur.
Mais ton pere t'enuoye à la belle
conqueste
Des lauriers de vertu, pour couronner ta teste,
Assuré de ton heur,
Atlete de vertu si iamais pour vn pere,
Le fils deuit tesmoigner vn desir de bien faire,
Maintenant tu le dois,
Car vn Zoile armé des pointes de l'Enule,
A porté ses efforts sur l'Autheur de ta vie,
Sans respecter nos loix.
Hé quoy ! voudrois-tu bien en l'offence publique
Du droit & de l'honneur estre court de réplique,
Ton pere estant blessé
Non il te faut quitter tout respect inutile,
Et sans crainte ataqver l'enuieux Andiphile
Qui la trop offense.
Ainsi du feu d'honneur ayant l'ame eschauffée,
Du Zoile vaincu tu feras vn Trophée
Agréable à nos yeux.
Le fruit de ton labeur fera la belle gloire,
Atachée aux lauriers que donne la Victoire
Aux actes vertueux.

DE ROCHAS, Medecin de
Madame la Princesse de Conty.



A MONSIEVR
MONSIEVR
DE BRETIGNIERES
CONSEILLER DV ROY EN
SES CONSEILS D'ESTAT ET PRIVE,
Et son Procureur General en la Cour de Par-
lement de Normandie.

MONSIEVR,
On lit d'Euthideme & Dionisodore,
que leurs discours, & concertations
Philosophiques estoient en telle esti-
me, & credit aux Synodes des Sça-
uans, qu'on les renoit comme les Oracles de la Sapience,
& l'admiration faisoit dire aux plus habilles qu'au re-
cit des discours des ces deux personnages, les colonnes
du Lycée sembloient estre animées, & s'esmouuoir pour
leur rendre des tesmoignages d'honneur. Mais ce qui re-
lenoit encore la gloire de leur sçauoir, estoit le genereux
mespris qu'ils faisoient du iugement de ceux à qui le
vulgaire donne la reputation de doctes, & ne faisoient
estime que de l'aprobation de ceux qu'eux mesmes co-
gnoissoient capables de iuger de leur doctrine. C'est ce
qui m'a fait ietter l'œil dessus vous, & choisir vostre
A ij

iugement pour l'aprobation de ce labeur, me souciant fort peu de ce que les sçauans du vulgaire en iugeront à mon desauantage, si vous seul y recognoissez quelque chose qui contente vostre esprit. Je ne me suis aucunement deceu de faire election de vous, à qui la probité, la doctrine, & le iugement ont donné des couronnes de gloire au temple de la Iustice, que la douceur de vostre rare eloquence renocque heureusement des cieux en nostre terre. Ces vertus ont fait voir en la corruption du siecle qu'elles n'auoient du tout perdu leur credit en France, quand leur seul merite leur a preparé & dressé des degrez à l'honneur. Il falloit bien qu'elles fussent grandes, pour forcer la Tyrannie de l'usage, & qu'elles eussent de grands charmes pour gagner l'affection, & exciter l'admiration de la plus grande Princeesse du monde, qui ne pouuoit dresser vn plus glorieux monument à sa vertu que d'eleuer les vostres, estant bien rare, en cest aage grandement rauale, de recognoistre ces actions heroïques en des Princes, par ce qu'il n'est pas ordinaire de trouuer des hommes qui leur fournissent de merites pour produire de telles actions, d'autant que les grands effects ne suyuent qu'aux grandes causes. Aussi c'est ce qui a comblé nostre siecle de merueille & d'honneur, & les plumes des Doctes n'auront iamais d'argument plus digne pour animer les marbres de la memoire que cestuy-cy, dont ie graue le tesmoignage au front de ce liure, affin qu'on le puisse dire vostre, pour porter les riches liurées de vos vertus. Le sujet de ce discours n'a pas beaucoup fauorisé mon esprit, & le desir que i'auois de vous presenter quelque chose digne de vostre œil. Car quel obiet plus bas, & desagreable que les maladies, & mesmes celles dont le nom comme la chose est abominable & plaine d'horreur? Il faut croire que les

labeurs d'esprit prennent vne grande partie de leur grace & recommandation du subiet qu'ils traitent. Apres au iugement qu'il fait des œuvres d'Homere, dit que l'Iliade excelle d'autant l'Odyssée, qu'Achile estoit plus grand personnage qu'Ulysse. Neantmoins ie croy auoir vn peu recompensé le defaut du suiet, par vne façon de Philosopher qui n'est trop commune, & ne ressent l'ombre oysif des Philosophes contemplatifs. Elle met la main à l'œuvre, & s'enhardit de leuer les voilles qui cachent les beautez de la Nature, auxquelles ces faconneurs de paralogismes ne peuuent aspirer, s'ils ne se submettent de nouveau à l'instruction. Outre cela i'ay reuestu les controuerses d'une variété qui ne vous sera desagréable, comme ie croy. Car vostre esprit richement orné de routes sciences & disciplines, prendra plaisir à ce qui luy est familier. Que si mon œuvre manque de recommandation enuers quelques petits Aristarques, pour sortir d'un homme dont le nom est peu connu: car il arriue souvent, comme il est dit en l'Hecube d'Euripide, qu'un mesme discours procedant d'un homme qui a de la reputation, & d'un qui n'en a point, n'a pas vn pareil lustre, cela n'esbranlera ma patience, & me contenteray qu'on recognoisse que c'est l'ouvrage de celuy que vous auez iuge digne de vostre amitié. Ce sera assez d'honneur & de fortune pour ce liure de naistre & veoir le iour sous vostre favorable aspect, que vous ne luy deniez pas, puis que c'est vn fruit que le sçavoir & la vertu a fait concevoir, & produire à celuy que vos rares vertus & bien-faits obligent d'estre tant qu'il respirera.

MONSIEUR,

Vostre tres-humble, & obeissant
seruiteur D. IOYSE, Docteur
en Medecine.

A iij



AV LECTEUR.



YANT sceu que Lamperiere auoit publié vn liure de la Peste, i'euy vn extreme desir de le voir, & de le verifier sur ce que mō estude, & l'experience m'en auoit appris. Or le lisant ie recogneu qu'il m'obligeoit a escrire cōtre son traité. Je sçay que cela ne luy sera agreable; mais m'en ayant donné du suiet il le deuoit attendre de moy, qui ne peus, ny ne dois donner l'honneur de ma robe pour curée aux dents de l'Enuie. La bonne opinion qu'il a de sa doctrine, qu'il s'est persuadé au regard du peu que nous sçauons, estre vn cedre du Liban esleué sur l'hysope, luy a faict croire & a quelques vns de ses amis plus excusables que luy, que ie n'aurois assez de sçauoir ny de hardiesse pour luy repartir. Mais ie n'ay fait difficulté de marcher sur ces vaines persuasions, & mon honneur m'a sollicité de ne l'abandonner pour trop defferer a vn de ma profession, en laquelle il est tres-important de ceder qu'a bonne occasion, le peuple ne prenant cela pour vne courtoisie, mais pour recognoissāce d'imparité en doctrine, chose que ie ne penseray iamais faire, quand mesmes prodigue de loüage ie donneroies des tesmoignages d'honneur aux merites de ce personnage, que i'eusse desiré auoir moins d'appetit de porter

son nom plus haut que la reputatió de ses confreres, par ce que cela ne luy peut succeder. Et pour faire aucunement recognoistre l'occasion qu'il me donne d'escrire, lisez ce qu'il recite en son liure sur vn accident de Peste: Il dist que des Charbons pesteux trouuez au corps d'un Allemand pour n'auoir de l'eminence imposèrent aux Medecins. Il laisse peu équitablement le lecteur en doute si ce fut a moy ou aux Medecins qui l'auoyent visité deuant moy. Il n'en deuoit du tout parler, ou me tirer du soupçon d'auoir ignoré ma charge: car au premier aspect ie iugeay le mal, comme fit le Huc Chirurgien de l'hostel Dieu, & à nostre raport le Magistrat fist croiser la maisón, neámoins pour se faire propre la cognoissance de ce mal, il charge d'ignorance ses Confreres, & ie peus sans violer les loix de la modestie, & faire tort a la verité, dire que Dieu m'en a faict aussi bonne part qu'à luy, & mesmes luy pourrois iustement demander s'il en pourroit parler à mon égal: d'autant que comme disoit Empedocles,

Terram equidem terra, lympham cognoscimus vnda.

La Peste se cognoist par la Peste, comme l'eau par l'eau, la terre par l'aspect ordinaire de la terre. Or Lamperiere ne peut comme moy dire cela à son aduantage, n'ayant eu que fort peu de malades en secret, & contre ce qu'il deuoit d'amitié aux familles de son ordinaire. Et tout ce qu'il s'est acquis de cognoissance en ceste maladie a esté seulement par les liures, qui pour la pluspart en parlent a credit comme luy, qui a farcy son liure de transcriptions des labours d'autrui, excepté quelques remedes

A iij

imaginaires, vrais Icones de la vanité de son esprit. Ce qui me fait souvenir de ce que dit Apollodorus en la collection de ses Dogmes, *son* *este des escripts de Chrysipus ce qui est d'autrui le papier de son liure demeurera blanc*: Et le mesme Chrysipe s'estât approprié furtiuement la Medée d'Euripide fit que la lisant en Euripide on l'apeloit par mocquerie *la Medée de Chrysipe*. Il m'arriua de dire qu'un animal domestique auoit pris la Peste chez mes voisins malades, & l'auoit communiqué à vn de ma maison. Il dement ceste verité en son liure; & dresse vn discours pour faire croire que les bestes ne gagnent le mal des hommes, & ne leur communiquent. Puis pour nous ôter le gré de nos perilleuses peines, d'auoir visité grand nombre des corps des deffunts de la Maladie, il met en auant ceste dangereuse opinion, qu'ils ne portent aucun peril de contagion. Ne pouuant oublier depuis six ou sept ans que i'auois aydé à condamner son opinion pour le corps d'un decédé de rage, qu'il fit ouurir par vne curiosité inutile, mais bien dangereuse, croyant & voulant faire croire que ce corps ne portoit aucun peril de rage, il remet dessus cest erreur en son liure, & en releue l'idole abatuë. En l'Epistre qu'il dedie à Messieurs de Roüen, il promet Trasóniquement de rendre la Peste comme les Lyons edentez d'Heliogabale, qui faisoient peur sans mal, & ne les aduertit pas s'ils auoient les ongles coupées. Puis triomphant deuant le combat dresse son chariot d'honneur & de gloire, d'auoir frappé le premier coup sur cest ennemy public & s'appropriant ce vers,

Primus in aduersos telum qui fixerat hostes.

Il demande vn prix d'honneur pour ce coup tant promis par les Sybiles. Neantmoins la presse de l'impression gémissoit encores sur la fin d'Auril, pour l'enfantement de ce monstrueux aorton, qui estoit le dixiesme mois que ceste cruelle Nemesis s'estoit vengée de nos crimes, & auquel toutesfois elle commençoit à nous donner quelque relasche, car lors il ny auoit vn seul malade en la ville ny à l'hostel-Dieu. Et ce qui est arriué de mal depuis que ce Geant est fort y au iour a esté fort peu de chose, & Lamperiere n'a esté employé qu'en deux ou trois maisons, où ie vous assure qu'il n'a pas fait plus de miracles qu'au précédēt, & la Peste s'est mocquée de son liure qui la menassoit de l'édenter. En fin la memoire d'auoir rendu la santé à vn grand nombre de personnes, par la misericorde & grace de Dieu, qui s'est daigné seruir de nos peines & labeurs sans que Lamperiere y ait rien contribué, se doit estouffer dans les tenebres de l'oubly à la lumiere & splendeur de son liure si on le croit. Mais il s'est bien gardé de se trouuer à Roüen à la fureur de ce mal, car s'estant absenté lors que ceste ville estoit au fort de son affliction, en trois ou quatre mois de son absence il donna les premiers traicts à son liure, qu'il acheua & perfectionna le mieux qu'il peut, estant de retour à Roüen, & le mal ayant relasché. O que c'est seurement ataquier cest hydre quand on luy fait la guerre à coup de plume & de loing! Alcide n'eust iamais debellé des monstres, s'il ne les eust combatu autrement. Neantmoins la coupe de son ambition luy fait boire à longs

traits les tiltres de λοιμόφυγος, de Profligateur de Peste & autres tiltres ampoulez, dont la Muse trop indulgente & complaisante de ses amis, l'a cogneu friant. Et vraiment il s'est bien montré λοιμόφυγος, quand il a fuy de bonne heure. Doncques ie n'estois pas au bagage quand il frapoit le premier coup dont il se vante autant vainement comme peu veritablement. Que si on frappe le premier coup par des liures ie luy feray voir vn grand nombre de traitez sur ce sujet imprimez deuant qu'il fut en la nature des choses, & notammēt ceux desquels sans recognoissance, & ingratement il emprunte tout ce qui est en son liure, qui n'est qu'une bru reuestuë d'emprunt, & dont les doreures mandiees couurent la deformité. Ce n'est donc pas ce Neoptoleme qui a frappé le premier coup, & pour ce incapable du prix qu'il demande. Or nonobstant les occasions qui picquoient au vif ma patience, & autres plus importantes, que ie produis en l'aduertissement que ie luy adresse, & que ie vous prie de lire, car ils portent le couteau & le venin, vn de nostre College s'estoit promis de moy, que ie luy donerois mon dessein d'escrire contre luy, s'il vouloit me contenter de quelques lignes d'excuse, qu'il pouuoit sans se faire tort, coler à l'entrée de son liure, lors de l'impression, car deslors on scauoit que j'auois quelque interest en son liure pour ma reputation, & vn des premiers Medecins de nostre compagnie m'ayant porté parole d'excuse de sa part, ou plustost vne fleur de bien dire, accompagnée d'un pauot de Candie, ie l'asseureray de ma part du Syncretisme s'il vouloit protester en son liure que

ce qu'il escriuoit n'estoit pour d'eroger a l'honneur, & recognoissance qui estoit deuë a la fidelle & industrieuse peine que j'auois contribué en l'exercice de ma charge. Il ne print goust a ce moyen de paix, mais me fist aduertir assez superbement par vn amy commun, d'estre modeste. Je trouuay fort dur qu'il estoit entré en mauuaise opinion de ma modestie qui luy laissoit couler beaucoup de traits pleins d'offence, s'il m'eust satisfait d'une legere recognoissance. Je pris d'oc en derniere resolution pour regle l'aduertissement qu'il me donna: car escriuant contre son liure ie suis modeste iusques a faire tort a mon honneur. Car ie ne prétends ni ne veux l'enrichir, comme ie pourrois, de la depouille du sien, & afferme que si Lamperiere auoit esté en l'exercice de ma charge, il se seroit rendu fort capable en la cognoissance de ce mal. Aussi ie ne fors point du champ de la vertu où les hommes de lettres se peuuent donner des touches qui frapent le defect du sçauoir, l'erreur du iugement, & donnent des atteintes a l'impertinence des opinions, ne blessans hors de ceste consideration. Et en ce duël permis aux homes d'estude, est proposé vn grand prix tant au vaincu, qu'au vainqueur. C'est que les poinctes de l'æmulation nous tiennent eueillees, empeschent que l'esprit ne se rouille, & fait qu'on se corrige de ses defauts, & pour ces exercices vertueux, & essais de force, l'amitié ne s'altère, ne laisse de demeurer en son entier & d'vnir les esprits, bien que defunis d'opinion, il n'y a que les ames noires possédées de mauuaises passions qui deuiennent An-

diphiles pour auoir receu quelque desauanta-
ge en ceste arene. Et pour estre a bon escient se-
rieux, quelle occasion d'offence auroit Lamperie-
re pour luy môstrer vn grand nombre de fautes,
vne multitude de contradictions, de fausses alle-
gations, de falsifications de textes, de consequen-
ces mal tirées & prises a contrepoil, de syllogis-
me ridicules, puis qu'il en peut deuenir plus
auisé, & sage a escrire. Eust ce pas esté vn coup d'a-
my bien que d'Antagoniste d'empescher qu'il
n'eust employé en l'Epistre liminaire de son liure
*Que l'Europe iette ses yeux sur le Roy, comme fai-
soient les monstres sur le berceau d'Alcide.* Ce
gendarme n'eust galté l'eau de ce diamant ata-
ché au front de sa riche piece de seruiçe. Car
l'Europe iette bien ses yeux sur ce grand Monar-
que par vn respect plain d'amour & d'admiratiõ,
non d'enuye de l'offencer. Et ces monstres (si ser-
pens sont monstres) tout au contraire iettoient
les yeux sur le berceau d'Hercule pour le faire
mourir; mais il les estrangla, ce que le Roy heroï-
quement bon ne voudroit faire a l'Europe la plus
belle partie du monde pour estre le paisible sei-
gneur de sa beauté. l'Acrisié trop familiere a
Lamperiere luy a fait marquer le front de son li-
ure de ceste stare, laquelle comme poltronne ne
va, sans grande suite & compagnie de mesme na-
ture, comme ceste contradiction qui est en l'epi-
stre qu'il adresse a Messieurs de Roüen : disant,
*Que la Peste se gorgeoit du sang des Citoyens, & trois
lignes apres il escrit, Qu'elle en a estonné beaucoup,
& frappé peu.* Que si Lamperiere coupable de tant
de defauts, & d'opinions pernicieuses qu'il pu-

Paroles
ridicules
de l'Am-
periere.

Contra-
dictiõ de
Lamperie-
re.

blie & deguise par quelques gentillesſes d'eſprit, qu'il fait paſſer pour doctrine & vertu, au lieu de blaſme ou d'excuse, trouue des lauriers pour ſes tempes, & des guirlandes Poëtiques pour couronner vn mauuais part, & digne des Apothetes de Licurgue; ſ'il eſt receu par des acclamations populaires, & des louanges muſquées de ceux qui ſont ſeulement Cecropides, comme bien ſouuent la vertu pernicioſe, ou qui eſt pernicioſement maſquée du faux-viſage de la vertu trouue de la grace, & faueur: diſons avec Manilius,

*Infelix virtus, & noxia Fœlix,
Malè conſultis pretium Prudentia falax.*

C'eſt l'iniquité des iugemens populaires, qui donne l'honneur & la gloire pour laquays aux fauoris de la Fortune, & laiſſe la vertu ſans ſuite, & meſme l'oſe impudemment attaquer. Ces choſes qu'un homme de mon humeur void ſans ſ'en emouuoir que de bonne ſorte, me ſont contenter du iugement d'un ſeul Dicaie, ou ſi ie n'en trouue d'un Outis. *Mibi vnus, mihi nullus.* Car ie ne Seneque. manque point d'aprobation quâd'i entre en moy meſme & fay ma retraite de ceſt amas profane, pour conſulter celle qui en mon interieur deuife familièrement avec ſon Pymandre. C'eſt le ſincere de mon ame, que prononce contre moy quand ie ſuis l'oblique, afin de me redreſſer, & qui donne auſſi teſmoignage à ce que i'entreprends avec æquité. Il m'a fait publier ceſt eſcrit avec ſon approbatiô, afin que la ſollidité placarde l'aparence, & la nuë verité demaſque le menſonge. Prenez la

AV LECTEUR

peine de lire indifferemment les deux liures, vous
deuez cecy a la verité, plus qu'à moy, qui ne vous
demande ceste faueur que pour l'amour d'el-
le, & de vous mesmes, a qui ie desire pour
vostre bien vn esprit d'aquité pour fai-
re iugement de nos labeurs, qui
regardent le public. Oyez
moy donc par-
ler à luy.





EXAMEN DV

CHAPITRE PREMIER

DE LA PREMIERE PAR-

tie du nom de Peste.



QUAND Platon attribué quelque chose de diuin aux noms, ce n'est point comme vous croyez, contre toute verité, a ceux de l'inuention des hommes, qui selon luy pouuans faillir a bien exprimer les choses par le nom, qu'ils leur donnent, n'y peüent faire recognoistre ce *Diuin*, mais bien les Dieux scauans à nommer les choses dont ils cognoissēt la nature: c'est pourquoy il appelle ceux-cy vrayz nōs; encōres il n'attribuē point ce *Diuin* aux noms, bien qu'inuentez des Dieux, s'ils ne sōt propres à la Diuinité. Socrate au Philebe dit par exclamation, *J'ay en tousiours vne grande reuerēce envers les nōs des Dieux.* Or en ce traité, ny ailleurs, il ne dit point cela des autres noms, ains il retrainct ceste reuerēce aux noms de la Diuinité, ausquels seuls il croyoit ce *Diuin*. Platō & luy auoiēt puisē cecy de la doctrine des Hebreux, dōt quelques vns preferoient a toute autre science & mesmes a la

Loy escrete le sçauoir des vrayz noms, c'est à dire dictez de la bouche de Dieu, & qu'il attribuoit luy mesme à son essence. Encores ils retraignoient ceste force & vertu Diuine dans le mystere & secret de leur langue, en laquelle Dieu auoit parlé seulement, & pour ce est elle dicte sainte. Et beaucoup des plus eminés en sçauoir d'entre eux, & qui ont eu le iugemēt plus exempt de la superstition, n'ont point recognu ce *Diuin* aux noms de Dieu, ne croyans pas que les hommes soient capables de cognoistre le vray nom de Dieu. Vn pour plusieurs, Rabi Herados, cité par Nehumias, *Dieu n'a point de nom, duquel nous puissions auoir cognoissance, par ce que son vray nom est sa substance, & sa substance son vray nom.* Or qui cognoist sa substance & essence? Et Hermes Trimegiste longtemps deuant ces Hebreux luy denie vn nom propre à cause de son vnté, ainsi selon R. Hecados & ceux de son party tous les noms de Dieu dont les hommes font liste, ne sont qu'attributs, voire mesme le Ichoua. Neantmoins R. Moses Egyptien le tient vray nom de Dieu, & qui luy est si particulier, qu'il exprime sa substance, & essence, n'ayant aucune æquiuoque ny mixtion, & pour ce tenu inefable, & du tout Diuin. L'vnté & verité de ce nom est recogneuë par Zacarie, *En ce iour là il y aura vn seul seigneur & vn seul nom.* Et a ce propos R. Elieser dit, *Quand le monde n'estoit encores créé Dieu benit & saint estoit & son nom seulement.* Mesme le tres-docte R. Abraham Esrites interprete ces parolēs de Zacarie du nom Tetragrâmatique, & dit, *Que ce seul nom duquel le grand Moysse, à son aduis, a eu cognoissance demeurera, mais que tous les*

autres

autres noms s'oublieront. Et Ionatas en sa preface dit:
 En ce temps là sera manifesté l'Empire de Dieu tres-
 grand & tres-bon sur tous les habitans de la terre; &
 y aura vn seul culte diuin; Par ce que par tout le mon-
 de, le seul nom de Dieu demeurera, & ne s'en trouuera
 plus d'autres, voyez Lamperiere si les autres noms
 bien qu'attribuez à Dieu passent & s'oublient, s'ils
 ont de ce Diuin. Or s'ils n'en ont point comme en
 trouuerez vous aux noms des choses ordinaires?
 C'est donc à ce seul Tetragrammatique qu'on at-
 tribuë ce Diuin, & les mesmes honneurs qui sont
 deus à Dieu; parce qu'il est la substance & essen-
 ce de Dieu, y ayant conuersion de l'vn à l'autre, ce
 que confirme Malachie. *En tout lieu on offrira masse
 pure & encens à mon nom.* Or il n'est de l'inuétio des
 hommes, comme nous l'auôs prouué, par ce qu'il
 estoit deuant le Monde créé, & n'y a aucune apa-
 rence de croire avec R. Moïse que le grand Moïse
 en ait eu parfaite cognoissance, d'autant que selo
 tous les Cabalistes il n'a eu que quarante neuf
 portes de la cognoissance des choses naturel-
 les, & surnaturelles, & est tres-vray que la premie-
 re des cinquante, qui donne la cognoissance de la
 substance, & essence diuine, a esté reseruée &
 donnée à la Sageſſe diuine incarnée, qui est Ihesus
 Christ l'homme celeste vray fils de Dieu, & Dieu
 luy mesme, auquel a esté, est, & sera toute plénitu-
 de de science, & qui seul a parfaicte cognoissance
 de la Diuinité par sa Diuinité. Et comme il ne fut
 donné à Moïse de veoir la face de Dieu, mais
 ses parties posterieures, c'est à dire comme il ne
 luy a esté donné de cognoistre vrayement Dieu,
 mais ces effets: il n'a eu aussi la cognoissance de

Moïse a
 Ignoré le
 vray nom
 de Dieu

Ihesus
 Christ seul
 a cognu le
 vray nom
 de Dieu.

4
 son nom, le nom & la chose n'estant qu'un, bien
 qu'il l'ait aucunement odoré. Et n'est Moysé seul
 qui ait eu quelque odeur de ce nom Tetragra-
 matique, Pythagore la célébré en l'introduction
 de son Tetractys, faisant le Quaternaire principe
 de toutes choses, & contre l'opinion de quelques
 petits esprits il n'a concedé aucune Diuinité aux
 nombres comme ils luy imposent, mais à ce dont
 le nombre est symbole: & Plutarque pour venger
 Pythagore de ceste calomnie, qui desia leuoit le
 nez de son temps, dit que par le nombre il enten-
 doit la péece. Vous voyez cōme dans les tenebres
 du Paganisme le *Diuin* de ce nom est reconnu. Or
 il a esté inefable entre les Hebreux à cause de sa
 Diuinité, & certains Payens en ayans sour-
 dement oüy parler, ont tenu quelques noms de
 leurs Dieux inefables, & pour ce nous lisons qu'un
 nommé Valerius Soranus estoit pery miserable-
 mēt pour auoir proferé le nom du Dieu Tutelaire
 de sa ville. Voila ce que ie vous ay voulu dire de la
 diuinité des noms: Et par ce que vous faites le Ca-
 baliste en vostre liure, i'ay voulu vous faire veoir
 que vous n'estes pas seulement initié en la doctri-
 ne de la Cabale. Reuenāt a Platō ie sçay qu'au Cra-
 tyle il croit a l'honneur de sa langue, que les Dieux
 ont esté autheurs de plusieurs noms Grecs, com-
 me de Xantus fleuve; d'Astianax Prince Troyé, &
 autres en grand nombre recitez en ce traité, bien
 mieux exprimans les choses que ceux que leur
 donnoient les hommes, mais il ne leur attribue
 pour cela rien de *Diuin* comme vous dites. Com-
 ment donc selon luy, le nom de peste, qui n'est de
 l'inuention diuine, aura il quelque chose de Di-

un luy disie que nostre Idiome necessiteux &
 mandiant, a emprunté d'une langue de la confu-
 sion, & que vous contraire a vous mesme, au com-
 mencement du septieme Chapitre de ceste pre-
 miere partie de vostre liure, dites n'estre assez si-
 gnificatif pour exprimer la malignité de la peste.
 Doncques & selon Platon, & selon la verité, à la-
 quelle, sans que vous y pensez vous faices repara-
 tiō, il n'y a rien de *Divin* en ce nom. Ainsi il apert
 que vous n'avez pas bien lavé vos mains quand
 vo^s avez manié cest Autheur. Or ie me suis vn peu
 estendu sur ceste faute, par ce que i'ay voulu faire
 veoir le mauvais sort de vostre liure, qui préd son
 commencement d'une fausse allegation. Vous n'es-
 tes pas bien heureux en vostre commencement
 à produire des autoritez, i'assure qu'il ne vous
 succedera pas mieux au reste, excusez moy pour-
 tant si ie vous reveille, le sommeil ne se permet
 qu'aux ouvrages de grande doctrine, & de plus
 longue haleine. Pourfuiuant l'epreuve du reste de
 ce Chapitre ie descouvre que vous dites que ce
 nom de Peste est commun à celle des homes, des
 animaux & des plantes, ce que ie vous passe: mais
 ie ne l'aprouve pour servir de pierre fondameta-
 le affin de bastir ceste fausse & pernicieuse opini-
 que vous tenez, *Que la Peste des homes ne se commu-
 nique aux autres animaux, & que les bestes n'en sōt ca-
 pables, que celle qui l'est au bœuf ne l'est au lyō, &c.* Car
 ie refuteray cest erreur cōme bien pernicieux au
 public, & citāt à ce propos le texte d'Hippocrate
 vous n'estes pas plus fidelle qu'à alleguer l'autho-
 rité de Platon. Voicy ce qu'Hippocrate escrit au li-
 vre de Flatibus, *Quād l'air est plain de corrupciōs qui*

Conser-
 vatiō de
 Lamperie-
 re.

Dange-
 reuse &
 fausse opi-
 nion de
 Lamperie-
 re.

Texte
d'Hippo-
crate fal-
sifié par
Lamperie-
re.

offencent la nature de l'homme, les hommes en deuen-
nent malades, si elles sont contraires à vne autres sorte
d'animaux ceste espeece là est affligée. Vous ne trouuez
en ce texte là que ce soit par vne propriete speci-
fique & inexplicable, procedante de toute la sub-
stance, & néanmoins vous glacez ces parolles
dans le texte d'Hippocrate, & le falsifiant encore
au lieu de corruptions, ou inquinamens vous me-
tez Influences: mais vous insuez ceste falsité
pour fortifier l'opiniõ que vous tenez, que la Peste
a pour seule cause l'influence des astres, ce que ie cõ-
uaincray de faux en son lieu. Mais demeurant
d'accord avec le texte d'Hippocrate & la verité,
que selon que les corruptions & impuretez de
l'air sont contraires à vne espeece d'animaux, ceste
espeece là en deuiant malade, les autres en estans
libres & exemptez, ceste particuliere empesche-
roit elle la generale, & de croire que l'air cõttenant
des corruptions cõttraires au general des viuans ne
les peut generalement affliger? L'un n'exclut pas
l'autre, cõme ie le vo^s vay prouuer par des autho-
ritez, sans exceptiõ, & par la raison, qui aura tant
de pouuoir sur vous, que vous recognoistrez que
vous auez peu digeré ces opinions, deuant que de
les produire. Premièrement ie scay que les plan-
tes ont des maladies, qu'on dit improprement ou
largement Pestes, que les brutes ont aussi des
maladies qu'on specifie de ce nom, a cause de la
grãde mortalité qu'elles causent, maladies tou-
tesfois bien diuerses de la qualite de la Peste qui
affligé les hommes, & que chaque viuant selon
son espeece en a de particulieres, mais vous apren-
drez de moy par la raison, l'antiquité, & l'authori-

té que les brutes sont aussi frappées de celle des hommes, qu'il y en a vne commune a tous viuans en la Nature, qu'ils la peuuent prendre les vns des autres, & se la donner mutuellement. C'est estre bien loin de vostre opinion. Et pour vous amener a meilleure créace, oyons Lucrece sur le tout, c'est vn de vos tesmoins que vous subornez peu religieusement a tous propos.

Lucrece.

Consimili ratione venit bubus quoque sapi,

Pestilenta etiam pecubus balantibus agra.

Pelez la particule *etiam*, or contre vostre influence il en refere les causes aux pathemes de l'air, lequel depose les seminaires de Peste, ou selon luy la Peste mesme au sein des eaux, sur les fruits, & nourritures, tant des hommes, que des animaux.

Aut alios hominum pastus pecudumque cibatus.

Et au commencement du traité de la peste il ne promet point decrire plusieurs pestes, mais vne qui est commune à tous viuans.

Nunc ratio quæ sit morbis, aut unde repente

Mortiferam possit cladem conferre coorta

Morbida vis, hominum generi pecudumque cateruis,

Expediam.

Je vous oste par ceste autorité le moyen de m'opposer que les seminaires de toutes pestes sôt bien en l'air, mais pourtant que toutes pestes sôt différentes, selon la difference des especes, car de Lucrece vous ne pouuez tirer de preuue pour cela quand bien vous l'apliqueriez a la gehéne. Ouide que vous alleguez si souuent tantost en sa langue, tantost en François en la description de la Peste d'Agine vous enseigne si bien comme en mesme temps, en mesme pais, vne seule Peste frappe tou-

B iij

8. EXAMEN DE LA
des especes de brutes contre vostre affirmation.

Strage canū primò, volucrūque, auimque, boūmque,

Inque feris subiti depræbensa potentia morbi.

Lisez le reste. Virgile est de ce calcul.

Et genus omne neci pecudum dedit, atque ferarum.

Après des bestes elle passe aux hommes : Oyez
encores Ouide.

Peruenit ad miseros damno grauiore colonos

Pestis.

Ne dites pas que c'est l'opinion d'Ouide, qui vau-
droit bien la vostre, quād ce ne seroit qu'opinion:
mais il ne fait en ce lieu là le Sophiste disputeur,
ains seulement l'Historien, il narre vn accidēt &
vn effect du dereglement de la nature cōmun aux
hommes, comme aux autres animaux. Et par ce
que vous auez beaucoup respandu de ceste zifanie
parmi les autres chapitres de vostre liure, ie me
reserue d'arracher le reste cōme il s'offrira de trai-

*Absurdité
de Lampe-
riere.*

té en traité. Parlāt de l'ethymologie de *Pestis*, vous
dites que Galiē en la Methode escrit, que *pestis di-*
citur à pascendo. Ie vouldrois faire Iuge le plus petit
cérueau, si cest autheur Grec en ses œuures Grec-
ques a parlé des ethymologies Latines? Vous don-
nez tousiours quelques tesmoignage de la beauté
de vostre esprit, qui deuoit recognoistre que les
Interpretes Latins y ont adiouté cela du leur. Sur
la fin de ce chapitre vous dites que vostre dessein
est de traiter de ceste Peste, qui par prerogatiue
speciale attaque les hommes, comme le fleau de
leur espee. Si la Peste a des prerogatiues, vous le
prouuerez par ses tiltres obtenus en la Chancelle-
rie d'Eutopie. Mais elle doit biē auoir peur, de ce
que vous la menacez de pointer autant de machi-

nes contre elle, que firent les Romains contre le serpent d'Attilius. Dieu nous fasse la grace que vous donniez des effets qui respondent a vos promesses, d'ôt toutesfois la monstrueuse grosseur ne menace de produire autre chose qu'une souris pour faire rire.

*Menace de
Lamperie-
re cōtre la
peste plain-
ne d'osten-
tation.*

EXAMEN DV CHAPITRE DEUX.

iesme qui est des differences de la Peste.

Vous diuisez la Peste qui frappe l'homme en diuine & naturelle, la diuine selon vous, est celle, qui sans disposition des causes inferieures, part de la seule volonté de Dieu. La naturelle a pour cause le desordre & deglement de la Nature, ce sont vos paroles, vostre Dicotomie paroistra belle a l'œil du vulgaire, mais laide a celui qui iuge de la beauté par la verité: car la peste, quelque degré de malignité & violence quelle occupe, & toutes autres maladies sont fleaux & chastimens prouenans de l'ire Diuine, & selon le plus ou le moins de l'indignation celeste, ceste Furie forcene plus ou moins aussi bien que les autres maladies. Vous alleguez pour Diuine celle qui arriua à cause du denombrement du peuple fait par Dauid, & celle dont les bouches Prophetiques menacerent les Iuifs pour leur abominations.

*Precieuse
diuision de
Lamperie-
re.*

B iij

EXAMEN DE LA

Que ne distinguez vous aussi les guerres & la famine, en diuines & naturelles, ou en ordinaires & extraordinaires? il y en a de presagiées & menacées, d'autres nō, les vnes qui diffèrent du plus & du moins comme la peste. Qui vous a appris qu'encores que cest espouuentable fleau procedant de la Iustice de Dieu, annōcé a ses peuples par les Herauts de sa vengeance, excluë non plus que les autres fleaux les causes secondes? Comme on ne void point de guerres, de famines, de subuersiōs & engloutissemens de villes, d'inondations & pertes de pais sans causes secondes, aussi ne void on point de Pestes, bien quelles ayent pour premier moteur le courroux diuin, que les causes secondes ne prestent obeissance a l'execution de la vengeance diuine, & ne secōdent ceste Adastrée. Des tesmoignages pris des pages sacrées vous enlaimbez aux Archiues profanes, où en passant ie vous aduertis d'escire plus correctemēt, & mieulx lier vos periodes, & que vous auez tort de dire que les pestes diuines sōt enuoyées de Dieu pour venger vne iniure particuliere faite à vn prestre & Sacrificateur du Diable, cōme estoit le Chryses d'Homere. Or icy vous estes cōtraint de faillir de garantie a vostre definition & de ployer sous la verité, car vous recognoissez que les causes naturelles cōtribuent a vostre Peste diuine, voici vos parolles, *Les Demons par vne cognoissance qu'ils ont des causes naturelles qui nous sont cachées, comme singes des actiōs de Dieu, ont feint d'exciter des Pestes extraordinaires.* Ou doncques Lamperiere la seule volōté de Dieu pour cause de vostre Peste extraordinaire & diuine puis qu'il y a des causes natu-

Contradiction de Lamperiere.

relles, bien qu'ignorées de nous? confesser l'ignorance d'une chose est adoucir la chose, car on ne peut ignorer ce qui n'est pas: plus, vostre Peste Divine, que vous alleguez arriuee du temps de Saint Gregoire ne tenoit elle point du dereglemēt des choses naturelles, puisque sa cause estoit en l'exalaison puante d'un serpent d'enorme grandeur. Celle d'escrie par Tucydide, qui porte a vostre aduis les marques de Divine auoit elle point avec l'ire diuine des causes naturelles ou artificielles puis qu'elle fut produite par l'empoisonnement des puits du port de Pyree? Celle d'Egine, que vous acoutrez en Divine, n'admet elle pas les vices de l'air, le venin des serpens espar du par les eaux? Vostre clinquant Poëtique ne courra point ces defauts, & vous diray en passant que ce n'est chose mal seante aux Medecins qui escriuent en leur Art d'alleguer les Poëtes, mais ce doit estre plus sobrement que vous ne faites, attendu que leurs authoritez sont ordinairement foibles en ce suiet, s'ils n'estoient Medecins. Maximus Tyrius Philosophe a bien sceu reprendre Homere de ce qu'il faisoit le Medecin mal a propos, en des fiebures. La Peste n'auoit pas besoin d'un habit si enrichy de poësie, & où il entraist si grande quantité d'etofes, vous l'eussiez mise en assez bon equipage avec six ou sept fucilles de papier, mais en ce miserable siecle où l'apparence suffit aux esprits la Medecine passe en langues. Rhasis qui au iugemēt des grands hommes a pertinemment escrit de ce mal, & bien plus succinctement que vous, diuise la Peste en simple & en celle qu'il appelle en sa langue Syrienne

Chaspe le traducteur Grec la nomme *εὐλογία*, Il ne les fait differer que par le plus & le moins de la cruauté des accidens, & quelque varieté, *Gardans toutes fois* (ce sont les paroles) *une communauté sans dissonance*. Et en l'une & en l'autre, il reconnoist contre vostre aduis les causes secondes, le dereglement de la nature en general, & de la nostre en particulier, ordonne des remedes pour l'une & pour l'autre. Hippocrate au liure de Flatibus n'admet qu'une Peste, dont il refere la cause generale au vice de l'air. Galien est de mesme calcul. Ces grands hommes ne sont point du party de vostre nouvelle diuision. Or pour faire fin il faut croire contre vostre aduis que toutes les maladies ont suiuy à la cheute du Protoplaste, come la peine au delit, que ce sont fleaux & chastimens prouoquez par nos demerites. Aussi quand le Sauueur guarissoit vn malade, il luy disoit, *Va, tes pechez te sont remis*. Selon ceste verité procedante de la Verité æternelle, la maladie particuliere est verge & chastiment Diuin au particulier, l'uniuerselle & generale fleau du general, grand ou petit, selon qu'il plaist à Dieu nous visiter de ses chastimens pour l'enormité de nos fautes, ou diminuer nos peines meritées, les adoucissant par sa Misericorde. Luy cause premiere excite les secondes, des secondes il fait naistre les troisiemes, ses creatures animées, ou inanimées seruent à sa Iustice, & les medicamens prennent le sort de leur bon ou mauuais succez de la volonté de celuy qui les a créés du haut de son throne. Une ame Chrestienne fera place à ceste verité. Or cōbien que vous ayez esté grandement liberal sur la

fin de vostre premier chapitre à promettre que vous entrepreniez de traiter de l'une & l'autre peste, & d'y remédier, icy vous oubliant, & vostre promesse, vous vous raportez pour les causes & les remèdes de la diuine aux Theologiens, & passez à l'autre espece, cōme estat seule de vostre consideration, c'est vostre propos, & comme cela si vous estes creu, deuant que de secourir les malades, il faudra distinguer si la peste est diuine ou naturelle, puis abandonner inhumainemēt les affliges de la premiere, & seulemēt prendre soin des malades de la secōde. Vostre charité est trop pleine de caution. Mais ie ne puis icy passer sous silence vostre liure prodigue à no^r promettre de pointer autant de machines contre l'une & l'autre peste, que firent les Romains cōtre le serpent d'Attila, & faut que ie vous die ingenuēment que si vn autre que vous disoit cela que ie lui desirerois vne trompette, *Panurgicum enim illud est*. Pleust à Dieu que nous vous fussiōs redevables d'un seul & spécifique remede. La doctrine d'Aristote nous enseigne que ce qui se fait biē, se fait par vn seul moyen. Nos Medecins François & beaucoup d'autres, soiēt Espagnols, Allemā, Italiens, & ceux de l'Eschole des Maures, bien que reuerās religieusement l'Antiquité, ont reconnu leur deffaut en celuy des Anciens, & ont frāchemēt cōfessé que le vray Alexitere estoit encores caché dās le sein de la Nature, & que tout ce qu'on a peu faire iusques a present, est d'auoir eu recours aux remedes cōtraires aux autres venins, māque de recognoistre le Specificque de la peste, ce qui me fait croire qu'on ne doit vulgairement entendre ce qui se lie

aux Epistres d'Hippocrate, qui se promettoit de guarir la Peste de l'armée du grand Roy Artaxerces : car cela se doit interpreter sainement de l'ordre general, dont on luy doit l'honneur & la recognoissance : Car allumer des feux, purifier l'air, faire tenir les voyes & lieux publics netement, defendre la communication, auoir des logemens destinez aux malades, &c. cela sert generally pour empescher la propagation du mal, & luy couper pied, mais cela ne regarde la guarison de la maladie de Titius ou Mæuius, que ce grand personnage sçauoit autant que Dieu la permis aux hommes, mais encores y faisant du mieux qu'il pouuoit, il en voyoit mourir aussi tristement de ce mal que les Medecins de ce tēps, & recognoissoit bien souuent que son Art estoit vaincu par la force & violence de la maladie, ses Epidemies en font foy. Mais ce n'est pas peu de luy deuoir cest ordre general, car il cause vn biē qu'on ne peut assez estimer, & la Peste de Tucyde, celle d'Ægine n'eust monté à ceste horrible enormité & grandeur, si vn tel ordre y eust esté receu. Si toutesfois Dieu faisoit ce grand coup de sa commiseration par vous, de nous enseigner le remede particulier de la Peste, les choses inanimées parleroient pour vous saluer d'vn nom *Soterique*, & vous donner des Eloges trop mieux que ne fit l'orme, qui aux confins d'Ægypte salua du nom de Sage Apolonius Thyaneus, en la presence des Gymnosophistes. Vos lauriers ne craqueroient point au feu de vostre ambition, mais chanteroient aussi bien que les Philomelles les hymnes de vos louanges, & moy mesmes (comme

disoit Empedocles) si par vn dernier coup de ma fatalité ie deuois passer en arbre, ie voudrois deuenir laurier pour ceindre vos tempes par honneur, vostre iugement n'en empireroit pas.

EXAMEN DV CHAPITRE TROIS-
iesme, qui est de la Peste naturelle.



V precedent discours vous auez donné pour cause à la Peste Diuine la seule volonté de Dieu, à la naturelle le defreglement des choses naturelles. Voila des causes bien déclarées, & neanmoins icy vous dementant dites, *Que les causes de l'une & l'autre Peste sont presque incognues, & contraires.* Estes vous icy où au goufre de Curse, dont vous auez parlé ? C'est grand cas que vous estes si mal avec vous, qu'il n'y a feuillet en vostre liure, i ose dire page, qui ne demente l'autre. Or quand vous assermez, contraire à vous mesme, que les causes de l'une & de l'autre Peste viennent du Ciel, vous brouillez ceste position en l'ambiguité de l'aquiuoque, chose qui est indigne d'un bon Docteur : car la seule volonté de Dieu, que vous assignez pour cause à la diuine, se peut bien dire venir du Ciel, comme du lieu où nous recognoissons le throsne & siege de la Majesté Diuine, mais elle ne peut entrer comme cause naturelle, si vous tenez bon en vostre assercion : neanmoins icy selon vous l'une & l'autre tirent leur cause du Ciel, & comme cela les deux auront des causes naturelles, le Ciel, de vostre accord, faisant part de la

Nature, & qui recelle aussi bien que les autres corps de la partie Elementaire, les seminaires de la corruption pestilente, ce sont vos paroles. Ne dites pas donc que ie vous impute le vice de contradiction sans grand suiet. Au surplus ie vous aduise deuant que de demeurer stable en vostre opinion, *Que le Ciel recelle les seminaires de la Peste.* De mettre d'accord les Autheurs sur la resolution de la matiere des Cieux, car si leur matiere est purement ignee ou ce venin si plus solide que le plus dur des metaux, si plus polié que le verre & cristal des miroirs, le moyen qu'elle recelle ces semences ? Il faudroit requerir en eux vne matiere qui eust des pores ou des replis, des cellules, ou vne substance rare, & qui eust des laxitez pour retenir ce venin. Et quand on vous accorderoit cela, le moyen de passer du Ciel à nous, ayans à penetrer la Sphere & region du feu ? Si les feux d'Hippocrate ont dompté le venin de ce Mōstre, que fera ce grand Purgatoire, plus purifiant que tous les feux que nous pourrions allumer ? Aussi vous departant de vostre affirmation, vous le dites exempt de contagion, encores qu'il nous la donne icy bas, & quittant les seminaires auez recours à l'influence, à laquelle la raison & l'autorité des Doctes attribue de grandes puissances. Or le Ciel agissant soit par son influence, mouuement, ou par quelque autre moyen, & disposant à bien, ou à mal, selon la permission de Dieu, les corps inferieurs soumis à son pouuoir par vn ordre, qui quelquefois se change au uoloir de son Auteur, ou il retient les choses naturelles inferieures en leur

regle, ou les fait sortir de leur temperament naturel, & à ce dereglement suivent les semences de nos indispositions, & plusieurs autres incommoditez, que Dieu nous enuoye pour contenter sa Justice: Non que ces semences de Peste soient desja contenuës & elaborées au Ciel, & qu'elles procedent immediatement de luy, comme vous le dites, & n'est pas plus à propos de repeter la cause de la Maladie des aspects & conjunctions des Astres. Voila ce qu'il faut croire sainement, & cela posé, sans mettre la main aux instrumens des vains Astrologues, condamnez par la bouche de Dieu, & reprouvez par les sanctions Canoniques, il suffit au vray Medecin (à l'exemple des Sages anciens, qui negligeoient ces trop curieuses perquisitions.) de travailler à la recherche des remedes, & d'essayer en bien faisant de soulager les affligez de ce mal, & de n'epierialousement si les Planetes se couplent pour engendrer ceste Furie: car que peuvent ces taupes aveugles remarquer au Ciel? Ne fut il pas dit à Abraham, leue les yeux au Ciel, nombre les Estoilles si tu peus, & il ne le peut, neanmoins au raport de Rambam il estoit tres-grand Astrologue. Cela & plusieurs autres argumens ont fait dire aux Cabalistes, que ce qui est au Ciel n'est sçeu des hommes, que, *per modum Matheseos*, cela mesme estant fort peu de chose. Je ne voudrois toutesfois nier que quelques Mathematiciens ayans eu familiarité, & commerce avec les Esprits decheus de

grace, non de perfection, ſçauans en ce liure celeſte, ou habiles à predire les effets par la cognoiſſance des cauſes, n'ayent prononcé des choſes que l'euenement a veriſſié, mais ſi de tels Precepteurs. Et ſi ce dire de Senèque en la deriſion de Claudian à lien, *Sine Mathematicos quandoque vera dicere*, c'eſt pour cela: car ils ne peuuent dire vray en leur Art, que par le Pere de menſonge. Et l'homme deceu de grace & de perfection ne cognoiſt rien en ces lettres de feu, car pareſſeuſe Tortuë, il ne peut monter ſi haut, & naiſſant homme animal ne cognoiſt rien de celeſte, ou fort peu. Et bien que l'Aſtrologie ſoit vraye, il n'y a point d'Aſtrologue vray, à cauſe de noſtre ignorance. C'eſt pourquoy au tableau de Kebeſ l'Impoſture preſente la coupe d'ignorance & d'erreur aux hommes à l'entree de la vie, dont tous boient, les vns plus, les autres moins. Zophar ſur Job touche en peu de mots la miſere de noſtre ignorance. *Pulus onagri homo naſcitur*. La ſeuille Minerue celeſte flatée par nos labeurs & longues eſtudes amende ce defaut vn tant ſoit peu, & non iuſques à la perfection; car nous ſommes Autoctones. Néanmoins ſi la lumière du Soleil de la Sapience Diuine nous rend fauorablement ſes Heliotropes, c'eſt plus pour l'adorer, & l'admirer en nos conuerſions, que ſonder par trop le ſecret de ſes iugemens.

Examen

EXAMEN DV CHAPITRE QV
triefme des causes de la Peste.

Y E Z memoire qu'au precedent
Chapitre vous auez enseigné,
que les causes de l'une & l'autre
Peste estoient presque auengles & ca-
chées, c'est a dire incognuës. Icy
neanmoins vous dites, qu'on
peut tirer la cognoissance de la cause de la Peste de ce
que vous en auez desja dit. Entrez s'il vous plaist en
compromis pour vous accorder avec vous. Outre
sur la fin du mesme Chapitre, vous promettez de qui-
ter la Cabale des Astrologues, & pour esquiver la fosse
de Thales de rechercher les causes de la Maladie dans ce
qui est plus proportionné a vostre cognoissance comme
l'air, les vents, l'eau, les saisons, Et neanmoins di-
uisant leurs causes en celestes & elementaires
vous retournez aux conionctiōs des Planettes, & *Lamperiere se con-*
visitez encores les Cieux, que n'eutez vous de *redie.*
vous choquer vous mesme? Or cela n'est vice de
doctrine ains de iugement; mais bien ce qui suit
flestrit grandement la reputation de vostre sca-
voir: car vous escriuez que le Ciel Cristalin & le pre-
mier mobile ne contribuent aux effects ruineux de la
Peste, ce que vous dites auoir de-jà déclaré au
precedent, dont toutesfois vous n'avez rien fait;
car il n'y a vn seul mot du Cristalin ni du pre-
mier mobile, ains vous auez parlé du Ciel en ge-
neral, & luy auez fait receler les seminaires de la
Peste sans aucune distinction. Comme vous pou-

C

uezvous tant oublier ? I'ay vn extreme regret
que vous ayez si mal-heureusement escrit aux
despens de vostre reputation. Voyez par ce qui
suit si i'ay raison de le dire. L'vnziesme Ciel, siege
des bien-heureux, est celuy que l'on nomme Em-
pyrée, c'est cest immobile auquel quelques Theo-
logiens par autorité de l'Escripture attribuent
vne forme quarrée, au dessous de luy est le pre-
mier mobile, à celuy cy suit le Cristalin, au Crista-
lin le Firmament, or commettant des solecismes
inexcusables en Astromonie, vous dites contre
ceste verité, & suiuant quelque vieils erreurs ba-
nis par les Theologiens & Astronomes bien
apris, *que le Cristalin est cest immobile, & le placez au*
dessus du premier mobile, le moyen de vous excuser?
Mais vous permettant de courtoisie d'estre nou-
veau parrain des spheres celestes, & grand Archi-
mede de nous faire vn premier mobile à vostre
gré, vous tombez en plusieurs absurditez, d'entre
lesquelles pour ne vous estre facheux i'agiteray
premierement ceste-cy, qui est la plus tolerable,
Que le premier Ciel, contant de haut en bas, n'influe.
Car quelques vns tiennent ceste opinion pour
vraye, ou au moins problematique, vous la tenez
purement veritable. Vostre Position est soustenuë
par ceste raison tres-foible, *Que ce premier Ciel qui*
est immobile estant le throne de Dieu, & le siege des
bien-heureux créé seulement pour cela, selon leur auis
n'est obligé à aucune action par la prerogative qu'il tire
de sa destination, Mais les grands hommes comme
Thomas d'Aquin, qui autre fois suiuoit cest er-
reur, & diligētius perspecta cōme il dit en ses *Quod*
libet aires, s'est resolu au contraire. Albert le grand,

Erreur de
Lamperie-
re.

Parler de
Lamperie-
re.

Damascene, Saint Augustin, & tous ceux qui ont
 escrit de ceste matiere recognoissent l'action de
 ce Ciel, d'autant qu'il fait partie de l'univers,
 que s'il n'en auoit il ne le seroit pas. Or s'il a de
 l'action il influë aussi, & ses influences seruent
 aussi bien a la Iustice diuine, comme des autres
 Spheres. Vous ne pouuez plus sans offence sui-
 uir la negative. Vne autre raison, mais imperti-
 nente que vous apportez pour prouuer que le
 Ciel Empyrée, que vous appelez ignoramment *Ignorance*
 Christalin n'influë point, est qu'il n'a point de *de Lampe-*
 mouuement, & est stable: mais vostre illation *riere.*
 est purement fausse, car sans mouuement lo-
 cal le Ciel aussi bien que d'autres corps natu-
 rels a de l'action, les attractions magnetique le
 vous enseigneront, si vous dedaignez l'instru-
 ction de vostre Confrere: Mais le premier mobile
 selon vous a mouuement, & neanmoins il n'influë
 point ces malins effets, par ce que son mouuement est *Paroles*
 réglé, & pour ce il conserue l'ordre & les especes *de Lampe-*
 des choses; Que si ie vous monstrois par bonne *riere.*
 autorité que cela est attribué au Ciel Empy-
 rée & non au premiere mobile, vous le trouue-
 riez mauuais, ie m'en depart donc pour vous
 faire plaisir. Or si pour auoir son mouuement
 réglé il n'influë rien de malin comme la Pe-
 ste, ne feront aussi les autres cieux, car le mouue-
 ment de toutes les spheres celestes est réglé
 ἐν κοινῷ καὶ ὁμοῦ, cest Aristote au deuxieme de
 Cælo. Que s'il n'estoit réglé il auroit de la contra-
 rieté, ce qui n'est pas aussi, & Scaliger appelle hom-
 mes grossiers ceux qui croient de la contrariété

au mouvement des Cieux. Nombrez le mouvement de trepidation, celui que les autres orbes reçoivent du premier mobile, & celui qui leur est particulier, leur constance en l'observation de ces mouvemens a fait Iuger a ce Genie de la Nature, & aux hommes bien avertis, hormis a vous, que le mouvement des Cieux est réglé. Ne cherchez donc plus sur le gage de ceste fausse opinion des suffrages pour faire croire que le Ciel est cause de la Peste, & apprenez a ne deférer plus d'honneur au premier mobile pour estre réglé en son mouvement, qu'aux autres Cieux, qui le sont aussi bien que luy. Mais vous estes sur tout digne d'admiration quand faisant les causes de la Peste celestes & elementaires vous dites par l'excez de vostre sapience, que ce seroit vne stupidité trop lourde de croire que les corps celestes nous donnassent la pluie, & le beau temps, marquassent les saisons, qui sont actions vauallées, a vostre aduis, & que les actions signalées, comme donner la Peste, dépendissent du plus bas estige. Tellement que selon vostre haute Philosophie, causer la Peste est vne action bien plus digne & rehaussée, que nous donner le germe qui feconde nos terres, nos fleuves, & nos mers. Que nous causer des horreurs & malheurs, est vne action bien plus eminente que nous donner la lumiere & chaleur qui dissipe les tenebres, cause les generations, meurt nos fruits, & maintient les choses naturelles en leur estre, A vostre compte les Lyons de Behemot, l'Ange destructeur seront bien plus dignes Anges que les tutelaires. La conformité de vostre raison Imperatrice le feroit conclure a un esprit tel que le vostre, mais la verité ne supporte ces Impertinences. Et d'abondant, si causer la

*Raisons
ridicules
de Lampe-
riere.*

Peste est chose si rehaussée, si vne action tant digne, pourquoy faites vous que les elemens, abiectes creatures au regard du Ciel, entrent avec luy au party de la cause Pestilente, estans mesmes incapables des actions que vous dites rauallées? Remettez la raison en son throne. Des Cieux vous passez à l'air que vous dites, entre les causes elementaires estre la première & plus sensible, qui receuant les impressions malignes, nous les communique d'en haut, par celuy que nous respirons, Enquoy vous pechez: car l'eau, la terre, les vapeurs grossieres sont bien plus sensibles que l'air, & ce que vous alleguez d'Aristote ne se peut particulièrement attribuer à l'air: Car il dit πνικτός φερεσθαι esprit putride. Or la vapeur & l'exalaison aussi bien que l'air se disent esprit, qui par leur putrefaction peuuent donner la Peste, lesquelles n'estans encores elaborées en perfection d'air, ne sont vrayement air, mais se rengent sous le nom general d'esprit. Or la vapeur sortant des eäues croupissantes, & l'exalaison des entrailles de la terre est bien plus sensible que l'air, car ils tiennent encores de la nature des bas elemens, & tombent sous le sentiment de nos yeux, & nō l'air qui selon vous, ne coit simple alteration de sa substance, ce que vous auâchez sans l'entendre, au moins si vous separez la vraye alteration de l'air d'auec sa corruptiō, comme vos paroles me le font oüir. Car c'est chopper lourdement en la science de la Nature de disioindre l'un de l'autre, comme ie le vous enseigneray. Apres cela vous dites, que l'air demeurant en sa nature ne se corrompt: mais c'est gaster le papier. Car qui ne sçait que ce qui demeure

Paroles
de Lam-
periere

en sa Nature ne se corrompt point? Or quand il reçoit corruption en sa substance la plus materielle partie passe en eau & la subtile en feu a cause de leur symbole, ou entièrement épaissi, il se liquefie & resout en eau, où totallemēt subtilié il passe en feu. Voyla la vraye corruption de sa substance que ie ne croy aucunement nuisible, estant de la regle generale de la Nature, ou est donc vostre esprit? Quand il reçoit le meslange des vapeurs de mauuaile qualité, & des exalaisons pernicieuses, encores que nous le disons corrompu, c'est improprement, & sa corruption vraye quand elle arriue importe avec soy la vraye alteration, & reciproquemet l'une n'est sans l'autre car si l'absence, cloignement ou proximité des rayons du Soleil, leur obliquité, ou rectitude, nous le fait sêtir plus froid ou plus chaud, plus sec ou humide: cela n'est considerable pour le dire alteré; Et c'est vne simplicité de s'imaginer des alterations solitaires & simples en l'air, s'il demeure air pur, car s'il est changé en les qualitez, il n'est plus air, sa definition le vous enseigne: Pourquoy dōc faites vous deux plats de son alteration, & corruption? Mais passons au reste, quād dōc il est gasté des mauuailes qualitez & inquinatiōs, dōt il est susceptible, il nous fait boire & māger avec luy les venins qui homnisent sa purété, & au lieu de nous donner le pain & la couppe de vie, il nous donne la cigüe & l'Arsenic, neantmoins cela il demeurera salubre, quant a sa substance, mais pernicious par admistion, & n'est pas l'air qui nous offence, ains ce qui est meslé avec luy. Or cela ne se peut appeller corruption, comme i'ay dit, ains inf-

ction, & contamination. Voila donc comme il ne peut proprement, & quand a soy, estre dit cause de la Peste. Quand vous le faites la premiere cause elementaire de la Maladie, c'est avec peu de raison, car vous deuiez voir premierement si la terre, & l'eau, leurs vapeurs, & exalaisons vont point deuant luy pour causer & produire ce pernicieux effect, souuenez vous que quand le Ciel, influë icy bas, & que les Astres operent sur les corps inferieures encores que leur vertu passe par le moyen de l'air, auant que d'imprimer sa force aux bas elemens, neantmoins parce que la terre luy est vne vraye cire, qui reçoit & retient ses impressions, ce que ne peut l'air, la terre est comme cela premiere & principale, l'eau la seconde, les vapeurs & exalaisons les suyuent, comme enfans de leur production, la froidure de la moyenne region le vous enseigne. Et l'air n'est point maladiif sans ces inquinamens & corruptions estranges de sa nature qui le rendent tel. Le texte d'Hipocrate au liure de *Flatibus*, que vous avez falsifié, le vous enseigne si bien: car l'air estant fait serain ballié & netoie des eleuations putrides est sain, il n'y a chose plus vraye. De l'air vous passez aux vés & enseignez, que les *Autans & Meridionaux* par leur soufle pesant ne venillent point l'air: Je vous assure que si vous estiez sur la Mediteranée, quand il se mutine vous croiriez le contraire de ce que vous escriuez, Horace le nomme, *Dux turbidus Adriæ* à Lyon, en Auignon, en Prouence, bas & haut Languedoc, & plusieurs endroits de ce Royaume, sans parler des autres lieux, où il emporte tout, on ne vous tiendrait veritable,

Erreur de
Lamperiere.

Fausse as-
sertion de
Lamperiere.

C iij

Et quād Dieu par la bouche de son Prophete menace les Grecs en faueur de son peuple, il dit. *Ibit Dominus in tempestatibus Austris*, & David Kimhi parlant de ce vent, *Sæuus admodum & procellosus impetus*, Iob mesme. *Ex penetralibus nubis venit turbo*, Il s'interprete, *Ventus nimirum Australis*. Il euenté dōc, mais il ne nestoie pas bien, car chargé d'humiditez grossieres il gaste l'air, comme vn lingé sally de noir frotera bien vn visage & ne le netoiera pas, mais le noircira. Vous auez mal pris ventiller, pour netoier. Aprez ceste faute vous frapez vn grand coup de vostre Logique, alleguant d'Auenzoar l'vn des Princes de l'Eschole des Maures: Que la faim ayant contrainct les hommes de deterrer les os des deffunts pour en manger la moëlle, il en arriua vne grande Peste, pour prouuer ceste hystoire vous dites que de la moëlle de l'espine du dos s'engendre des serpens. Essayez de reduire cela en Syllogisme si vostre Logique qui pend encores a la mamelle & a le nez fort humide, peut faire cela, ie la seureray & l'estimeray digne de prédre place au Symposé des Philosophes. Mais j'affirme que la pauvre n'en fera qu'vn malheureux Paralogisme digne de son berceau & de son begayemēt, l'Enthymeme suffira pour faire voir l'absurdité de vostre raciocination.

De la moëlle de l'espine humaine s'engendrēt des serpens. Donc la moëlle des os corrompue & mangée engendre la peste. Voila pas vne illation bien tiree ? Il ne faillloit point faire venir ces serpens en cause, & les arracher du Caducée de Mercure, les Thefes communes, & ordinaires suffisoient. Que les mauuaises nourritures sont entre les causes de

Parale-
le de Lampe-
riere.

Parale-
gisme de
Lampe-
riere.

Fausse il-
lation de
Lampe-
riere.

la Peste. Que l'odeur des charongnes & la pourriture est de ceste classe, & l'une & l'autre faisoient preuue sans ces miserables animaux, qu'il failloit laisser ramper sur leur ventre, obeissans a l'arrest de la Iustice Diuine. Or qui vous demanderoit sur ce propos si la moëlle des autres os ne causeroit point la peste a cause qu'elle n'engendre point des serpens? & si le cerueau qui est autant moëlle que la spinalle, qui n'est que sa production, n'engendre point aussi des serpens? Ce vous seroit bien de l'exercice. Mais ie ne vous oblige a la responce, vous laissant pourtant ceste pointe en l'ame que ie ne vous mene autant rudement que ie pourrois. Car de ceste matiere là on vous en pourroit faire vne demie douzaine de mouchoirs, pour moucher vostre enfance, mais ie vous suis bon, & plus doux que vos fautes ne meritent.

EXAMEN DV CHAPITRE CIN-

quiesme, Si le Ciel peut estre cause de la Peste.

Vous deuez timbrer ce Chapitre de la matiere qu'il traite, Qui est si le Ciel est cause de la peste ou la seule putrefaction, car vous agitez l'une & l'autre, neanmoins vous ne faites tiltre que de la premiere question, & dites que de ceux qui sont contraires en ces opinions, les vns se valent de l'Antiquité, les autres de la verité, En quoy vous estes mignon. Car qui est si peu discret s'appuiant sur l'Antiquité de renoncer à la verité, puis qu'il n'y a rien

si ancien que la verité, & que les Autheurs anciens nous la font veoir en sa nudité? vostre rationation est telle, *les partisans de la putrefaction pour prouuer leur opinion alleguent l'autorité des Anciens, donc ils ne se vantent point de la verité.* Voila de vos conclusions ordinaires. Or deduisant les raisons de ceux qui sont pour la putrefaction, vous ne declarez point s'ils croyent la putrefaction interieure, ou exterieure, ou l'une & l'autre coniointement, ce que vous deuez faire pour bien enseigner, & alleguât les raisons du party de la putrefaction vous estes fort peu fidelle, car vous les faites parler en enfant, & leur faictes dire ce qu'ils n'ont iamais veu. Que s'il y a quelques petites gens qui traitent la Mechanique de la Medecine, qui ont osé mettre la main à la plume des doctes Medecins, & qui deferent d'autout a la seule & simple putrefaction, ou telle-quelle; vous ne deuez pas ataqer ces petites testes indignes de la cholere d'un Medecin docte comme vous croyez estre, car de tous les grands hommes, dont les liures sont venus à mes mains, qui fauorisent l'opinion de la putrefaction, il n'y en a un seul qui la croye estre simple & seule cause de la Peste, & qui ne defere quelque chose aux disgraces du Ciel, bien que sobtement. Mais pour faire veoir les belles escrimes de vostre esprit vous auez formé ce Iaquemart à vostre gré, & le prenez a partie pour vous faire ieu, sans alleguer que peu ou rien du tout des tesmoignages de l'Antiquité, dont vous dites qu'ils se vantoyent, & ne produisez pour eux que des raisons tres-foibles. Il y eust eu de l'honneur pour vous d'appeller sur le pré Hippocrate & Galien,

& de les attaquer en dispute, mais ie doute fort que les pierres de vostre torrét de bien dire peussent atteindre au front de ces grâds hommes, que nous ne voyôs que par admiration, cômme Geants eleuez au dessus de nostre petitesse. Neanmoins vous voulez hausservostre opinion par dessus eux, & mettez leur autorité sous le pied, & cômme triomphant de leur honneur, & la verge diuine en la main vous voulez emouuoir l'Atos & le Pâgée, pour faire sortir des fleuves & ruisseaux d'or potable, pour la cure de ceste maladie. Or ces deux personages bien qu'ils aient attribué quelque chose au Ciel pour la cause de la Peste, ils ne laissent d'en faire la putrefaction cause. Oyez Galien pour soy & Hippocrate parlant des maladies pestilentes. *Erat autem eorum summa, ut ostendit Hippocrates ipsa putrefactio, quod quum nos prauidifsemus, statim ab initio quacumque corpora humida videbamus, omni via exsiccare conabamur.* Luy mesme au mesme lieu *sed quoniam de febribus pestilentibus facta est mentio que omnes à putredine ortum habent, &c.* Voila vn dangereux coup pour vous. Il adiouste encores au mesme liure, *Et quoniam humores corporum ex victus prauitate erant putredini obnoxij, hinc febribus pestilentibus origo data est.* J'alleguerois bien d'autres passages, mais en ceux cy il y a assez dequoy vous exercer, & d'entrer en lice contre vos Maistres, & non contre moy, qui tiens ces autoritez plus que suffisantes pour conuaincre que le Ciel seul, n'est cause de la peste, & asscuer contre vostre foible discours le party de la putrefaction, de laquelle iamais les doctes n'ont separé quelque force celeste: que si en leurs discours ils s'arrestent seulement à la pu-

tréfaction, comme cause plus prochaine. Ils n'excluent la cause de ceste cause, à laquelle ils ne touchent comme n'estant de leur gibier, & viennent promptement aux remedes. Car dequoy sert de recourir aux syzigées des Planettes pour la curation de ces maladies? Cela sent son Medecin vmbatile d'aller conter les yeux du grand Argus, quand les maladies requerent vn prompt secours. Et pour vous donner vn peu de plaisir, & vous faire macher vostre curedent, ie vous demande pourquoy tous les Autheurs vnanimement alleguent les putrefactions exterieures, & vous apres eux, comme sont les charongnes, les eaux stagnantes, & croupissantes, les cloaques, les exhalaisons & euaporations des choses putrefaites, les corruptions qui gastent l'air, les mauuaises nouritures, si la corruptiō n'est cause de la peste? Et si les corruptions contenuës en l'air agissent en nous sera ce point par assimilatiō, si elles ont loisir de le faire, ou si elles operent promptement sera ce point par leur qualité putrefactiue, qui importe nature veneneuse. Le Paumier à qui vous devez vne bonne partie de vostre liure, encores qu'il ne semble pas fauoriser l'opinion de la putrefection, & qu'il paroisse tout celeste, comme vous, en la cause de cest Hydre, apres auoir agité ceste question fait sa retraicte fort incertain, & hors de contenance, dit en fin que *de quelque part que vienne la peste, elle ne se peut remarquer ni par le changement des saisons, ni par aucune qualité manifeste, mais par son seul enuement icelle estant fort éloignée de la nature de la simple putrefaction.* Enquoy ce personnage bat l'air en vain, car les Partisans de la putrefactiō ne la tien-

nent simple, & ordinaire, ains extraordinaire, soit qu'elle reçoive une éminence par la multiplication de ses degrez, ou pour estre constellée ou bien inestée de l'ire de Dieu, ce qui est fort croiable, mais pourtant c'est toujours putrefaction. N'avez vous pas remarqué comme aux nombreuses fiebres putrides ont suivi les fiebres putrides malignes, à celles icy les pestilentes, le mal venant à ce dernier période par ces degrez ? Vous pouvez aussi apprendre qu'aux apostemes, aux charbons, & exitures causées d'une corruption maligne, la peste comme la consommation de ces genitures de la putrefaction a donné le malheureux corolaire. Et ne dites point que ceste putrefaction n'est qu'une disposition simple à la Peste, si ce n'est que les causes sont simples dispositions à leurs effets. Je demeure toutesfois d'accord que les simples putrefactions sont bien dispositions à la peste, mais depuis qu'elles ont monté iusques au comble de la malignité, il ne faut plus parler de disposition, c'est une cause qui produit son effet de nature pareille. Quand vous distinguez ignoramment les maladies communes en Endemiques Epidemiques & Pestilentes, vous méritez une rude ferule, car vous manquez lourdement pour avoir negligé de lire vostre leçon en Galien, & aux Auteurs de Medecine, par ce que les lisans, vous eussiez appris d'eux que les maladies pestilentes se distribuent & relient sous le prochain genre des Epidemiques, & tous les Auteurs de cest Art, renferment toutes les maladies communes dans la Dicothomie, & n'en font point monstrueusement trois membres,

*Ignorance
de Lampe-
riere.*

comme vous, mais peut estre que vous excepterez
derechef, comme en l'une de vos liminaires, que
vous n'avez point de liures composant le vostre.
Il ni a lieu d'excuse pour vostre faute, car ie sçay
que cela est faux, vous avez des liures. Mais peut
estre que vous avez voulu faillir prudemment &
par discretion en cela, pour esquivier l'autorité
d'Hippocrate, & Galien, qui puisent toutes les
causes des maladies Epidemiques, dont la peste
est la plus importante, dans la putrefaction. En ce
cas ie vous diray avec Seneque, *Odinus prudenter
peccantes*, car c'est malicieusement faillir que de
parler & contester contre les suasions de l'esprit
de verité. Que si vous parez ce coup & vous excu-
sez de malice vous tombez au vice d'ignorance
ayant ignoré la diuision des maladies communes,
& de n'avoir sçeu qu'Hippocrate & Galien attri-
buent la putrefaction pour causes aux maladies
Epidemique. Doncque en quelque façon que vous
ayez failly vous m'avez donné suiet de vous re-
prendre bien rudement, ce que ie ne fay, car ie
vous traite doucemēt pour le respect d'Hippocra-
te donc vous estes encores bien ieune Page. Si ie
voulois m'arrester icy, & demeurer sur mon pied,
la putrefaction r'esteroit establie en depit de vo-
stre puerilité, mais il me plaist examiner le reste
de vos raisons, & de les passer par le plomb. Don-
nez vous le temps de m'ouyr. La premiere de vos
raisons contre la putrefaction est que les regions
chaudes & humides batues des Arians, etrouffées de
chaleur, comme tous les peuples de l'Aethiopie Occiden-
tale proche du Nigir, selon le rapport des Navigans, &
des Cosmographes, ne sont iamais frappées de ce mal, ou
vous choppez, car vous allegez yne particuliere

Paroles
de Lampe-
rier

pour l'appuy de vostre generale. O que vous estes heureux à produire de Monstrueuses raciocinations, quand vous baïsez vostre Logique ! Car il n'est pas vray, mais tres-faux, que les regions en general où domine la chaleur & l'humidité soiēt exemptes de Pestes. Que si quelqu'une se trouue ainsi qualifiée qui en soit franche, la cause de l'exemption ne se doit pourtant prendre absolument du Ciel, pour en excuser la qualité chaude & humide, qui d'ordinaire & principalement fauorise les causes de la Peste, mais à quelque particularité. Car si en Æthiopie & proche du Nigir, país selon vous batu des Autans & de temperament chaud & humide, la Peste ne s'y engendre point, bien que selon tous les Medecins ce temperament soit grandement suiet à la Maladie, qui dit qu'il ni ait point de concertation de causes que les Grecs appellent ἀντιμαχίας, qui barrent ceste cause de la putrefactiō, & en empeschēt l'effect. Si les mines de vif argēt d'Hydrie l'exēptent de la Peste, tout son voysiné en estant annuellement infecté, recognoistrez vous pas qu'il peut y auoir des causes qui epointent les causes contraires, & s'opposās à elles barrēt les effets de sa malignité, & en empeschent la production ? Ceste consideration seule vous peut & doit faire grandemēt defier de vostre cause celeste : Car si les mines d'Hydrie, qui ne sont pas l'ōbre de la cēt-milieme d'un point Physique, à l'egard du Ciel, ou du moindre des autres corps celestes reputez maleuoles, empeschent neanmoins leurs effects, ces mines d'Hydrie, qui ne peuuent que tenir lieu de cause particuliere, s'ils donnent un Chanfrein à vostre cause celeste, & generale, comme mesme les feux

*Manuise
raciocina-
tion de
Lamperiere.*

allumez par Hippocrate, vous avez grande occasion de ne iurer plus si fort pour la cause Celeste: Car si le Ciel & les Astres sont les causes de la Peste, quelle raison y a il que les mines d'Hydrie ou les feux allumez contestent contre eux, eludent leur force, & rendent leurs causes brehaignes? Et puis si vne cause si generale donne la peste, l'effect donc sera general, & vniuersel, & ny aura partie de ce monde exempt de ce mal, quand le Ciel en contiendra les seminaires. Car qu'est la terre qu'un point au regard de ce grand Argus? Venons au reste de vos raisons necessiteuses de raison. Pour faire encor cognoistre qu'il y a vne cause plus generale que la putrefaction. Vous dites qu'aux pais brulez de chaleur & siccite, comme la Barbarie, & Mauritanie, qualitez repugnantes à la putrefaction, comme aux pais de constitution froide & seche, qui est grandement contraire à ceste impureté la Peste ne laisse d'y tyranniser, doncques la putrefaction n'en sera cause, mais quelque chose de plus general. Pour souffler ces atomes, ie demande si vn pais chaud & sec, & vn de constitution froide & seche, demeure tousiours au point de ce temperament? s'il ne s'y trouue point de changement par le changement & succession des diuerses saisons? L'Hyuer des pais, que vous dites chauds & humides est il de ceste nature? Ou les pais qui ont la chaleur & siccité pour temperature, ont ils l'Hyuer chaud & sec, les Prouinces froides & seches ont elles leur Esté de ceste condition? Si cela à lieu en ces pais, il ne se trouue ny Autonne, ni Printemps, ni distinction aucune de saisons, ce qui est tres-faux. Or quand bien les qualitez genera-

les prises du temperament des païs ne contribue-
roit aux causes de la Peste, ce que ie n'accorde
pourtant, la mutation des temps à qui Hippocra-
te attribue vne grande puissance de causer, & pro-
duire des maladies ne se recognoist elle point en
ces lieux les excez & crapules ont elles cedé à la
sobriété & notamment aux païs Septentrion-
naux? Voila des Erotemes vn peu rudes pour vo-
stre cause celeste, mais ie ne me contente pas de
cela: car avec la debilité & foiblesse de vos raisons
ie veux monstrier vos fautes inexcusables, en ce
que vous alleguez du temperament des païs:
Car pour faillir à vostre commodité, vous faites
faillir lourdement les Cosmographes, & Na-
uigans, qui vous manqueront de garantie au
besoin. Car vous dites contre leur aduis que la
Mauritanie & Barbarie sont plus chaudes, bru-
lées & roties de chaleur que l'Ætiopie, ce qui est
superlatiuelement faux. En la Mauritanie & Barba-
rie il se void des neiges, le tesmoignage ne man-
quera à ceste verité. Mais dites Lamperiere qui en
a veu en la partie de l'Ætiopie prochaine du Ni-
gir? Et puis que n'avez vous appris d'Aristote qu'en
ces païs d'Afrique dont l'Ætiopie prochaine du
Nigir fait partie, & où la chaleur est si vehemen-
te, que le vent de Midi tient de la nature de la bi-
se, qu'il y est froid comme le vent du Nort au païs
d'Aristote. Voila vn grand euentail pour empes-
cher la putrefaction, & temperer les ardeurs, &
vne inuincible raison pour faire iuger que vous
auez tort de faire croire que les chaleurs de l'Æ-
tiopie soient etoufantes, & humides par les vents
Meridionaux, mais qu'au contraire elles se ren-

D

dent telles selon la saison par les vents de Nort; prenez la peine d'estudier aux Questions naturelles de Seneque, vostre leçon y est. Il vous apprendra que tant que les *Æthesies* durent qu'en Indie & *Æthiopie*, les pluies y sont continuelles, & que le Nort y porte les humiditez, & Philostrate en la vie d'Apolonius dit que la Nature a pourueu aux ardeurs etouffantes d'*Ætiopie*, *Crebras pluuias immittendo*. Pour l'aduenir pensez à mieux escrire. Misault vous enseignera encore qu'il ne faut determiner si generally de la nature des vents, qu'on n'aye egard à la nature des païs. Vous estes aussi fort peu iudicieux quand vous mettez les Indes sous le temperament du Danemarck, Moscouie, Holande, Zelande & Angleterre, doncques au lieu de me repondre travaillez aux retractations. Mais puis que vous estes tellement attaché aux causes generales, que voulez vous de plus general en la Nature que l'air. Car qui est exempt de la visitation de cest element? Est il point cause assez generale quand il est generally infecté en vne prouince? Qui ne le boit? qui ne le mange? Cest esprit vniuersel penetre tout. Le cœur du Monarque comme du moindre du peuple s'eleue & s'abaisse également par luy, & la corruption peut bien estre si generale par sa delation & transport, qu'elle est capable d'infecter vne grande partie du monde, voire le tout. Pourquoi donc desirer vne cause plus generale? Or quand ie demurerois d'accord avec vous qu'aux païs brulez de chaleur, & aux prouinces extremement froides, la Peste y est ordinaire, neanmoins que leur temperament repugne à la

putrefaction, & que contre toute raison ie vous passerois pour verité, qu'ils demeurent tousiours au point d'extreme chaleur & froideur, si n'aurez vous rien gaigné, car l'excez de la chaleur comme du froid peut causer des putrefactions qui par degrez montent a l'extreme, le chaud par les ebullitions de nos humeurs & d'issolution de nos esprits, le froid par les cruditez & obstructions & dissipation ou diminution de la substance spiritueuse aussi bien que le chaud. Les gangrenes nombreuses arriuees aux pauvres gens durant le grand Hyuer en font foy. Et encores que le chaud & le froid soient causes contraires, ils ne laissent par diuers moyens de produire vn mesme effect. Et ie me soucie fort peu de Scaliger a qui vous faites dire que les effects produits egaleement de deux contraires causes ne les peuuent recognoistre pour vraye & l'egitime cause, car cela est tres-faux & vostre Scaliger se demet en ce qu'il dit *effects produits*; car ce qui produit vn effet en est la cause: ainsi vostre Scaliger ne me pese pas plus que vous quád il n'est cōforme a la raisō & a la verité. Exemple, le froid & le chaud secherōt la fāge dōc ils ne sont point causes legitimes de ceste exsiccation: Voila vne raison Imperiale. La chaleur qui touchāt vn cerueau par colliquatiōd humeurs cau se vn rheume & le froid qui par l'expression le fait aussi, sōt ils point cause de ce rheume biē qu'ils produisēt cest effect par moyens diuers, & R. Kimhi sur le passage de Zacharie allegue R. Abrahā Ebē Esra qui atribue aussi biē la force de desecher a l'Hyuer qu'à l'Esté dōt l'vn est chaud & l'autre froid. Mais m'estant doubté que vous imposez a Scaliger qui

D ij

iamais n'a eu ceste opinion, ie l'ay voulu lire en l'exercitation contre Cardan, en laquelle il traite de ceste matiere, il ne parle pas comme vous. Voicy ce qu'il dit. Or si tant au regions chaudes qu'aux froides la Peste s'engendre, où elle a autant la chaleur pour cause, que le froid, ou elle n'a pour cause ny l'un ny l'autre: voyez si le vray Scaliger parle comme le vostre? Vous deueriez estre plus religieux & fidelle a reciter l'autorité des doctes personages. Mais comme il est impossible d'establiir vos mensonges que par le mensonge, vous ne vous seruez pas de la verité, qui n'est pas pour son contraire. Aprez auoir végé Scaliger de vostre imposition, poursuiuons le reste de vostre discours dressé contre la putrefaction. Selon vous la vraye Peste estant spiritueuse, & qui ataque les substances tenues & deliées de nostre corps, qui sont les espits non subiets à corruption, ne peut auoir la putrefaction pour cause, les esprits n'en estans cabables, par ce qu'il faut qu'entre l'agent, & le patient il y ait quelques proportion. Pour donner responce à cecy ie commenceray a vous dire.

O Vane à tergo quem multa ciconia pinxit

Et manus auriculas imitata est mobilis albas.

Qui ne se moquera de vous voir mettre ces bagatelles sur le Theatre de la Medecine, & en faire honteusement vne banque de coureur; & puis estes vous point egaré de diuiser la Peste en vraye & fausse. Car ce qui n'est vraye Peste n'est point Peste. Or quand i'acorderois par plaisir que la Peste seroit vrayement spiritueuse & non humorale, ce qui n'est pas, le venin de

la Peste prins de l'air infecté & souillé de putrefaction, exclut il la putrefaction de la cause de ce mal? Car quand bien il ne putrefieroit nos esprits, neanmoins se meslant avec eux il nous donne ce mal par sa qualité putride. Que s'il ne tenoit qu'à la proportion & analogie de l'agent avec le patient pour causer la putrefaction de nostre esprit, qui voudroit nier avec vous, qu'il n'y ait de la proportion entre l'air infecté & nostre esprit? il est tres-certain que ce Dæmon universel gaste & rendu gros d'arsenic & de venin, va chercher nostre esprit en son domicile & l'empoisonne mortellement, si cela n'est vne putrefaction & bien insigne que sera ce donc? plus vous dites contre la putrefaction que c'est vn mouuement succesif, & qui ne se fait a l'instant: Quand ie vous concederay cela que gagnez vous? Je demeureray d'accord que la putrefactiõ qui se forme en l'air est vn certain temps à s'elabourer si elle n'y est apportée toute formée, mais quand ses impuretez pernicieuses sont faites, ayant plus de forme que de matiere, comme porte la Nature commune des venins elle agit fort promptement, que si la buuant en la coupe que l'air nous presente, nostre nature forte & robuste etriue & cõteste contre elle, ou son malin effect est euité ou pour le moins il ne se produit si promptement, que si elle trouue en nous des putrefactions bien que simples, elle leur donne son impression & caractere en vn instant, & lors il y a double putrefaction, l'externe, & l'interne; qu'il faut distinguer, car sans l'interne nous ne veoiriõs des examthemens, des charbons, & bubons

douloureux, productions de la Nature. Et bien souvent ceste putrefaction Pestilente outre cela, engendre d'autres monstres de sa trempe, comme des enormes mortifications des parties de nostre corps, des pieds, des mains, & parties honteuses, où ceste putrefaction s'estant totalement, déchargée par ce sequestre & perte de ces parties, les malades reçoivent guarison; & la cause ostée cesse l'effect, lisez Thucide la dessus. Outre les choses contagienses par putrefaction selon vous n'agissent que *συνεχτικως*, ou par atouchement actuel de corps à corps, mais la peste agit par l'air, par le soufle, par les rayons, par transpiration insensible; & mesme esloignée d'objet. Doncques elle n'a la putrefaction pour cause. Voila vostre belle & superbe ratiocinatio. Hé qui vous a dit que l'air que les aleines, les euaporations de nos humeurs, les rayons ou lignes visuelles ne soient corps, & que ce qui sort par la transpiration ne soit de ceste nature, s'ils ne sont corps metez les sous le tiltre d'accidét, & reformez en mesme temps la doctrine des cinq voix. Et puis que l'air n'est point substance corporelle, nouveau Philosophe publiez la Science du vuide en la Nature, contre les loix de la Nature, & y bastissez des cases pour loger vos chimeres. Aprez auoir si lourdement choppé vous iniuriez l'opinion de la putrefaction, & l'appellez pourrie, mais vous vous offencez en l'offence que vous luy croyez faire. car au commencement de ce chapitre vous avez escrit que les raisons des deux partis estoient si prestantes, leurs fondemens si solides, leurs forces si egales, qu'il estoit difficile de prendre par

ti entre les d'eux: Le mesme vous echappe sur la fin pourquoy donc l'appellez vous pourrie, vous vous ferez bien appeller Normand quand les Parisiens liront vostre liure, car vous ne demeurerez iamais stable en vos propos, & tousiours conuertissez vos pointes contre vous mesme. Apres celavous formez vne question digne de vostre esprit, qui est *si la putrefaction est cause dela siebure pestilente quelle difference la distingue d'avec les autres siebures putrides?* La responce est cy deuant cõtinue en ce que i'ay dit des degrez & eminence de la putrefaction: toutesfois ie vous demanderay par echange qu'elle difference constitue la diuerlit  des especes de toutes les siebure putrides, or elles sont toutes differentes en especes & neanmoins ce sont effects d'une mesme cause qui est la putrefaction, vous n'aurez fait cest interrogatoire, si vous eussiez sceu comme moy que la putrefaction diuersifie ses effects par le suiet, par le lieu, par ses degrez & par la cause originale. Vous adioutez que si la putrefaction estoit cause de la Peste, lors qu'elle affligé les hommes d'un pays, les animaux en seroient aussi bien trapez, y en ayant de plus subiets a la pourriture que les hommes. Où Ie vous repons que si les animaux estoient excessifs & mal reglez comme les hommes en l'usage des six choses que les Medecins appellent non naturelles, & qu'ils eussent des passions d'esprit telles que les hommes, qu'ils seroient autant susceptibles de ce mal, pourueu que la cause & les seminaires en fussent generaux. Et quand leur nourriture

comme la nostre est corrompue par ce vice general elles en sont ataquées comme les hommes, ce que ie vous ay desia prouué & prouueray encores cy apres, que si ie vous concede qu'il y ait quelques animaux plus susceptibles de putrefaction que les hommes, ie vous maintiens pourtant que pour la plus grande partie ils le sont moins, & notamment ceux qui ne sont point domestiques, *Et quorum fera est natura*, comme disent les Iuriconsultes. Que si les animaux n'ont si souvent frappez, ie vous diray qu'il faut icy captiuer le sens & la raison humaine sous le ioug de la volonté de Dieu, qui ne permet d'estre sondé en la profondeur de ses iugemens. Car les Pestes nous estans fleaux que nos pechez attirent par leur importunité, nous en sommes plus souvent frappez que les bestes, & elles ne le sont que pour nostre chastiment. Et les labeurs du Soleil, les maladies de la Lune, les sterilitéz de la terre, la facilité à produire des chardons, la difficulté à donner des fruiçts sans ouurir ses entrailles par le fer, les maladies des animaux utiles à l'homme, tout cela est de nostre chastiment. Et cecy soit dit affin que vous ne mesuriez toutes les conditions de ce mal par les regles de vostre Physique. Quand vous dites qu'en vingt quatre heures, en six, en trois, en vn instant l'air sorty d'vn linge, ou d'vn habit peut emporter vn corps robuste en perfection d'age, & de santé, cela me donne grande occasion de vous demander pour l'aduenir caution de ce que vous escrirez cy apres; car vous assurez cela hors de doute & de difficulté, & sçay que quelques opinieux de vostre liurée vous pour

ront donner leur febue : mais cela se doit recevoir avec beaucoup de discretion. Car il est certain que ce mal est si insidieux, qu'il s'introduit si insensiblement qu'il y aura trois ou quatre iours qu'un homme aura le mal sans qu'il s'en aperçoive, & tout à coup à l'œil vulgaire tombera mort, même les plus cognoissans en ce mal en pourroient bien estre touchez, sans avoir eu sentimēt aucun de ses aproches, & frapera son coup mortel deuant que d'estre preveu & aperceu. En ceste Peste de nostre ville j'ay iugé plus de quarante personnes malades qui ne le pensoient estre, & auois peine à leur faire croire, & aux assistans, mais leur mort qui arriuoit tost apres verifioit ma parole, & ce qui me faisoit iuger qu'il y auoit du temps qu'ils estoient saisis, estoit leur langue grandement chargée, ce qui ne se peut faire en un instant. Ceux qui m'ont ouy faire ces iugemens rendront tesmoignages à ceste verité, & fera mesmes attestée par personnes dignes de foy, & au dessus de toute exception qu'ayant veu sur le Midy promener en la salle du Palais un Officier, à l'aspect de son visage, ie le prononçay pernicieusement malade en la presence de trois ou quatre de mes amis, il mourut sur les six à sept heures du soir n'ayant creu estre malade, la visitation de son corps fit voir grand nombre de signes de la Contagion & tous germaines de la putrefaction. Qui ne diroit parlant à la vulgaire & comme vous, qu'il mourut subitement, & en un instant, & que s'il eust lors receu la vapeur d'un linge, ou l'aproche d'un habit contagieux, que cela luy eust causé la mort subite ? Il faut bien que les

hommes doctes soient plus retenus à prononcer sur ces accidens que le peuple iuge subits & momentanéz: car qui oseroit affermer qu'en temps de Peste ceux qui tombent morts sans preuoir leur fin, n'ont point de long temps conceu le venin, puis que l'air a ses pieges & fillets tendus en tous endroits, & qu'en ceste saison plus que iamais ce prouerbe à lieu,

Tel se pense estre bien sain,

Qui porte la mort en son sein.

Ie ne fay recit que de celuy-cy, mais plusieurs autres morts de cesté façon ont laissé des marques de putrefaction en leurs corps, qui ont fait iuger que leur mort, bien que non preueüe, n'estoit en effect subite & momentanée. Neanmoins si ceste opinion peut seruir au public pour le rendre discret en sa conseruation, ie luy donneray tousiours lieu comme vn mensonge vtile, que Platon permettoit aux Medecins pour le bien des malades. Et quand ie passerois ceste fantasie pour verité cela ne preiudicie à la putrefaction: car l'air receu des linges ou habits n'est qu'un esprit de la putrefaction eminente, cause de la Peste. Pourfuiuons le reste de vos raisons. *La Contagion par putrefaction se communique rarement aux choses de substance & nature dissemblable, comme draps, habits, linges, &c.* Voila vostre aduis prononcé en forme d'axiome. Pour responce si elle se communique rarement doncques elle se communique: Est-il pas vray Lamperiere? Mais quand elle ne se commu-

niqueroit point du tout, car vn linge n'est capable de ceste maladie, estant vn corps insensible, que pouuez vous inferer contre la putrefaction? Si vous estiez Soleil vous sortiriez bien souuent de l'ecliptique, car vous estes tousiours hors de linge. Vn air corrompu & pestilent, vne sueur ou autre excrement resté en des hardes sans qu'elles soient corrompues & malades de Peste nous communique ce mal, par ce qu'il recelloit, & combien qu'il n'y ait de proportion de ce linge avec nostre substance, ce que ie sçay comme vous, si a bien l'air retenu, ce que ie vous ay desia dit. Et puis quand il vous plaira vous ne ferez plus passer vn argument Sophistique pour vn bon Syllogisme, car ie ne reçois des omonimies en paiement. Vne autre de vos raisons contre la putrefaction est, *Que la Peste arrive souuent aux années les mieux réglées, & aux constitutions de l'air les plus salubres.* Ie respons qu'Hippocrate a donc grand tort d'attribuer les causes de ce mal aux vices de l'air, c'est au liure de Flatibus, & quand il décrit aux Epidemies les constitutions de l'air d'une année pestilente, voyez s'il represente vne constitution d'air salubre, & vne année bien réglée. Donnez vne piece d'argent à vostre laquais affin qu'il rougisse pour vous. Et puis qui vous a dit que les effets d'une année de mauuais temperament ne se peuuent expliquer en l'année suivante, bien que mieux réglée, d'abondant outre le general de l'air & des saisons, y a il point des causes particulieres de la Peste, vous en auez tant allegué comme l'infection des eaux, des charognes, & les

mauuaïses nourritures, que Galien met entre les causes qui peuuent donner la maladie en l'année la mieux constituée. Outre cela les putrefactions interieures peuuent monter à tel degré, que sans la concurrence du desordre general de la Nature, elle la peuuent causer, & puis apres se communiquer à plusieurs, & successiuent infecter, & remplir l'air de ses corruptions. Tous les bons Autheurs sont de cest aduis. Plus vous dites, que toute putrefaction est particuliere, parce qu'en chaque Climat la temperature de l'air & de la terre est differente, & ainsi la peste sera particuliere, mais cela est tres-faux, car la putrefaction, & la peste qui procèdent d'elle est tousiours generale, sinon tres-generale. Car si la peste qui affligera l'Italie se dit particuliere, pour n'affliger le reste du monde si est elle generale pour l'Italie, & non tres-generale, si ce n'est en puissance: car elle peut s'estendre par toute la terre, si Dieu n'empeschoit sa communication, & n'arrestoit la fureur de sa course, car pour particuliere que vous la pourriez imaginer, son effect par propagation, & multiplication se rend tres-general, preuue ce peu d'esprit corrompu qui estoit renfermé au cabinet defrobé par les soldats d'Anidius, qui donna vne peste la plus vniuerselle qui ait iamais esté. Et puis que pouuez vous inferer de la diuersité du temperament des Prouinces? La France à son temperament diuers de celui d'Espagne, doncques selon vous la putrefaction sera particuliere & non generale, voila vostre ratiocination. Que vous auez vne Logique particuliere! Car quelle raison de bonne marque fera dire à vn autre qu'à vous, que la

diuersité du temperament des païs empesche la putrefaction generale. La putrefaction est vn excez, qui viole tout temperament, qui ne pardonne non plus aux Æthiopiens qu'aux Leuantins, & fait le mesme aux corps humains, bien que de diuerse temperature. Encores si vous eussiez dit que les putrefactiōs bien que generales, c'est à dire espanduës vniuersellement, & generalement par le mode, ou vne grande partie d'iceluy, ou generalement par vne prouince estoient particulieres, c'est à dire speciales & differētes, à cause de la specialité & difference du tēperament des hōmes ou des païs, vous auriez eu quelque couleur, que i'aurois bien tost leuée, car l'Americain ne reçoit autre putrefaction que l'Africain, au moins quand elle vient au degré de pouuoir estre cause de la Peste. Et ce que vous avez dit cy deuant au chapitre quatriesme que les Autans passans par l'Arabie pleine de bestes veneneuses tirent leur venin, dont ils corrompent l'air par lequel il est porté ailleurs, pour la generation de la peste establit la putrefaction contre vous mesme, destruit vostre cause celeste, & gaste la particularité de vos temperamens, par lesquels vous pretendez destruire la generalité de la putrefaction. Au reste aprenez à distinguer & ne confondre plus ce qui est particulier avec ce qui est special, parce que cela tient de la cauillation Sophistique : car ie pourrois bien accorder qu'une putrefaction seroit generale, c'est à dire vniuerselle & neanmoins conceder qu'elle seroit speciale, pour raison du temperament du lieu, & des personnes, & pourtant elle ne seroit particuliere : Ces petits pointille-

mens ne sont que ieu d'enfant contre la putrefaction, qui se rend generale quand il plaist à Dieu permettre que sa vengeance se fasse veoir tragiquement sur le theatre du monde. Je vous coulle plusieurs absurditez pour estre bref, comme vostre Peste que vous alleguez auoir occupé les trois parties de Monde : car si de ce temps là on ne cognoissoit l'Amerique, c'estoit donc lors tout le Monde. Or apres que vous auez conferé les raisons de part & d'autre, vous faites le Rapporteur sans sel & especes, & finalement le Iuge. Vous prononcez en faueur du Ciel contre la Putrefaction, & dites que ce que tire l'air de la pourriture de la terre, oubliant les miserables eaux, est si peu de chose, qu'il ne peut estre proportionné à de si grands effets. O belle memoire! ô beau iugement, qui en leurs prodigieuses Syzigées produisent de si monstrueuses resolutions au Lycée de la Medecine! Car au regard de l'esprit de la terre qu'est vostre serpent d'Attilius, celui du Tybre, vostre eserin desrobé par les soldats d'Anidius Cassius, & le venin des serpens d'Arabie, qui ont causé des Pestes si generales, & malignes, que vous les nommez Diuines? Qu'est-ce, dil-je, à comparaison des vapeurs de l'eau & des exhalaisons de la terre, toutes les halenes de vos serpens, & leur venin ne sont qu'un point au regard de ce que l'eau & la terre euaporent, & exalent de leur immensité.

Lamperis. Puis vous dites que les vapeurs & exhalaisons ne peuvent estre portées plus haut que le bas estage de l'air, la science enquoy vous vous decouurez pauvre Meteorologue pour deuenir braue Meteorolesque.

Car la generation des Cometes qui se fait en la haute region vous dit en langue de feu qu'il n'est rien de ce que vous escriuez. La generation des pluyes, neiges & gresles, qui se fait en la moyenne, destrempe les vaines confiances de vostre esprit, & publie vostre aveuglement en la cognoissance des Meteores. Or vous estes superlatif quand pour prouuer que les vapeurs & exhalaisons ne sont portées iusques à la haute region. Vous dites *qu'elles y seroient purifiées par le feu si elles estoient eleuées iusques là.* Qui ne s'esbahira qu'un homme reputé docte, & sur tout bon Logicien, syllogise si pauurement que cela? vous faites la mesme faute pour prouuer qu'elles ne sont receuës en la moyenne, & dites *que la qualité froide de ceste region repugne à la putrefaction,* ce que ie concede & croy avec vous qu'une putrefaction ne si peut former, & elaborer, mais qu'elle n'y puisse estre receue toute formée, ie le vous nie, & ne pourriez prouuer le contraire, & i'en tireray vn grand auantage de vous contre vous & les seminaires de la Peste que vous deriuez du Ciel en terre: car si ces semences celestes de la Peste se perdent totalement en la premiere region en laquelle vous constituez assez hardiment l'actiuité du feu adieu vostre cause celeste, si elle sont arrestées & repoussées par la moyenne region, qui par sa froideur repugne aux semences veneneuses & aux inquinamens, tout de mesme. Et quand bien les vapeurs & exhalaisons putrides causes de la Peste, ne seroient portées & esleuées à la haute, ou moyenne region, il ne m'importe si cela

est ou n'est pas. Car c'est hors de tout propos que vous en ayez parlé, il suffit qu'elles soient eleuées iusques à la region basse, d'autant que pour recevoir les seminaires de la Peste par le moien de l'air, le plus proche de nous est suffisant, car c'est celuy seul que nous respirons. Celuy de la haute & moyenne region est trop éloigné pour servir à nostre inspiration & expiration. Et quand les Medecins parlent de purger & corriger l'air, ils ne parlent de celuy de la haute & moyenne region qui est pur, mais de la plus basse, qu'ils ne commanderoient de purifier s'il n'auoit des corruptions. Vous continuez encore en ceste absurdité, & dites que les vapeurs & exhalaisons pourries ne pouuans subsister en l'une & en l'autre region, ne le peuuent non plus en la premiere prochaine de nous, qui n'est non plus capable de ces malins effects, que les autres, d'autant que la pourriture ne s'engendre, & communique qu'en un suiet arresté. Voilà vos paroles. Surquoy ie vous diray par compassion de la nudité de vostre esprit, que recevoir des vapeurs malignes, les engendrer ou estre capable de leurs effects sont choses differentes, & neanmoins vous confondez tout cela. L'air les peut recevoir & ne les engendrer, il les peut recevoir & estre capable de leurs effects, pour nous les faire sentir, luy toutesfois sans sentiment: car quand on le dit malade c'est parce qu'il nous rend tels. Vous pouuez veoir vostre correction en ce qu'escriit Senèque aux Questions naturelles, dont j'ay transcrit icy quelques lignes, plus pour le Lecteur que pour vous: car j'ay resolu de luy donner suiet de iuger de mon sentiment & du vostre selon l'aquité.

Parole
absurde de
Lamperiere.

l'aquité. *At aër ipse, qui vel terrarum culpa, vel pigritia, & aeterna nocte torpescit grauis haurientibus est, vel corruptus internorum ignium vitio, cum est longofitu emissus purum hunc liquidumque maculat, ac poluit, insuetumque ducentibus spiritum, affert noua genera morborum. Quid? quod aqua inutiles, pestilentisque, in abdito latent, & quas numquam vsus exerceat, numquam aura liberior verberet? Crassa itaque graui caligine, sempiternaque tectae nil nisi pestiferum, & corporibus nostris contrarium habent. Aër quoque, qui admixtus est illis, qui que inter illas paludes iacet, quum emerfit, late vitium suum spargit, & haurientes necat: facilius autem pecora sentiunt, in qua pestilentia incurere solet, &c.* Le reste se peut requeirir de l'Auteur qui vous apprendra, que ce que l'air tire de la terre & de l'eau n'est si peu que vous dites mais trop suffisant pour nous donner la Peste, & que l'air contre vostre aduis est vn suiet fort capable de receuoir des corruptions, & mesbahi comme pour vous contredire vous oubliez si tost ce qu'auiez dit au commencement du quatriesme chapitre, auquel vous reconnoissez que l'air devient pestilent par les vapeurs & eleuations putrides de la terre, & alleguez Lucrece pour authentifier ceste verité. Vostre memoire & vostre iugement vous manquent bien à tout propos. Or ie scay autant bien que vous, sinon mieux, que l'air n'est pas vn suiet arresté, qu'il est vagabond, qu'il ne fait ferme, mais d'affermir d'une vapeur qui tient de sa nature, & qui a vn symbole naturel avec luy, qu'elle ne se melle avec luy & i'oseray dire presque inseparablement, comme l'eau avec l'eau; cela est tres-faux, *Aër in aërem habet ingressum*, dit le docteur Sandiuogius. Voyla vostre *Statarium* bien

L'ampere
riere se
contrarie

E

ébranlé, lequel quand ie vous accorderois pour la generation, cela ne feroit rien contre la putrefaction, car on dit biẽ que les vapeurs corrompues sont portées en l'air, non pas qu'elles si engendrēt. Neanmoins si vous dites de vous mesmes qu'il ne se fait point de generations en l'air vous estes deceu tout seul. Si vous avez des complices de ceste fauce opinion, vous faillez en compagnie, les grenouilles, les metaux, les pierres tóbées de l'air, le verifient. Et puis de confondre la generation des substāces Physiques, en laquelle reluit l'ordre & la regle de Nature, avec vne production d'evaporations putrides, c'est confondre l'ordre avec le desordre & perdre la raison dans les ombres de l'Homonymie, chose qui vous est ordinaire, en vos raciocinations que s'il ne se faisoit des generations qu'en la capacité des choses immobiles, les poissons ne s'engendreroient aux fleuves & rivières, dont le cours est continu. Or si le mauuais aspect des astres adioust quelque chose de plus à la malice des vapeurs, c'est vne question dont le determiner sent l'homme, qui dort sur le duvet d'un loisir voluptueux, car cela ne vaut le ygo de Diogenes pour la cure & precaution de la Peste. Mais ne croupissons plus en vostre *Statarium*, en vostre suiet arresté, visitons le Ciel, duquel vous dictes, que puis qu'il est cause de la production des animaux veneneux de toute leur substance d'une activité plus grande que la Peste, d'une qualité plus delevée qu'elle, comme le Basilic qui tue par son regard, comme ne le fera il pas de la Peste, moindre en puissance? Voila vostre raison en forme de question.

Paroles
de Lam-
periere.

C O N T R E.

Premierement où sont ces animaux de sub.

stance entierement deletere ? si vous le dites des Crapaux, des Rubetes, des Viperes, des Aragnes, Tarentules, Scorpions, & du Basilic mesme, vous faites tort à la verité, ils ont quelques parties non deleteres, & mesmes ne le sont à tous vi- uans, mais bien leur venin, qui n'est toute leur substance, le peut bien estre à quelques vi- uans, le Basilic tuë de son œil, & non de son haleine, au moins si la fable de cest animal passe pour Hi- stoire, *Querite enim ab eo qui Drusillam euntem in cœlum vidit*, car la varieté & contrariété que ie voy en ce qu'on dit de luy me met en doute. Eu Nicander ne dit pas qu'il tuë le Maure de son œil, mais de son venin monté par le dart qui la nauré. Pour le reste ie veux bien avec vous que le Ciel aye lieu d'Agent vniuersel, en la ge- neration des choses naturelles, mais les ele- mens, dont l'air en est vn, contribuent aussi aux generations Physiques, ils donnent le sperme passif, & mesme lactif : Car le feu ele- mentere tient lieu d'agent particulier, & si vous osez porter la generation de la Peste à la reigle de la Nature, que gagnerez vous ? tousiours les elemens fourniront d'etofe, & vne action particuliere seulement excitée par le Ciel, à lors qui meritera d'estre aceusé, ou le Ciel, ou les elemens ? Ce qui nous est plus pro- chain est de nostre gibier. Pour destruire les argumens qui sont pour la putrefaction, vous faites dire à Galien, *que les siebures pestilentes sont bien putrides*. Mais il ne dit pas cela si- nuëment, car il prononce sans aucune obscu- rité que la putrefaction en est la cause, & n'at-

Lampe-
rierepar syme-
se:

le gue comme vous faites des eminences & degrez de putrefaction. Et quand on adiouteroit, comme vous faites, vn degre plus haut à la putrefaction pestilente, qu'à la commune & ordinaire, c'est toujours putrefaction, ce que l'ay cy deuant enseigné, & ie prens droit de ce que vous dites icy, *Que la malignité pestilente vient de l'influence & de l'inquination*, car en cela vous establissez la putrefaction pour cause de la peste, le mot d'inquination vous est contraire. L'equitable Lecteur le iugera. Que ne regardez vous mieux à ce que vous dites. Pource que vous allegez d'Aristote, *que les essences des choses sont comme les nombres*, adioustez vne vnté au ternaire, vous luy changez sa nature & le faites quaternaire, cela fait contre vous. Car comme l'vnté adioustée au Ternaire produit le Quaternaire, qui pourtant ne laisse de contenir le Ternaire, bien qu'autrement specifié par l'addition de l'vnté, ainsi est il de la putrefaction, que l'augmentation de ses malignes qualitez peut porter à vn degre si haut, qu'elle la peut specifier autrement que la commune & ordinaire & la faire differer d'auec elle par son eminence, à laquelle paruenüe elle peut estre cause de la peste, demeurant toutesfois putrefaction. Mais c'est trop demeurer sur ce suiet, ie crains d'enuyer le Lecteur. Changeons donc de discours. Vous dites que lors de la creation des Astres Dieu leur donna vne force & vertu de causer la peste, enquoy vostre Theologie me semble vn peu suiete à correction. Nous lisons bien en l'Histoire Sainte de la Cosmopée que Dieu fit des corps lumineux pour præsider au iour & à la nuict, & pour estre en signes de mois & saisons, & non

pour causer des pestes , la page sainte ne contient vn seul mot de ceste vertu pestifere , l'esprit de la bouche Diuine commanda à la terre de produire toute herbe & arbres , ayans semences pour multiplier leurs especes , les grands & petits minéraux en vertu de ce commandement se multiplient par leur esprit , le semblable se recognoist aux animaux , mais nous ne voyons point que Dieu aye commandé aux Astres d'estre malefiques , ains de nous causer du bien selon l'office qu'ils ont en l'economie generale de la Nature par son ordonnance. Et quand l'homme est sorty de grace par son ingratitude & non plustost, tout a conspiré au chastiment de sa faute , quand Dieu l'a voulu & permis. Aussi il luy dit en son ire , *La terre te produira des chardons. Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front.* Et à la femme , *Tu enfanteras en douleur, & mettray haine avec ton fruit & le serpent.* Non pas donc lors de la creation , mais apres le p eché , & est à croire que les animaux veneneux ont porté leur malice contre l'homme , par l'ordonnance Diuine , à cause de sa cheute , autant comme il a plu à Dieu. L'exemple est en ce qu'il dit à Eue pour l'inimitié d'entre son fruit & le serpent. De mesme si les Astres causent nos playes, c'est hors de leur premiere destination , & neanmoins l'ingratitude de l'homme , nous ne receuons aucun bien de la main de la Nature , que le Ciel ni contribué, aussi les Sages Cabalistes nous enseignent, qu'il n'y a pas vne herbe qui n'aye son estoille au firmament , qui la frappe & luy enioignent de croistre, ce que confirme l'authorité de Iob. Le Ciel donc nous est bien plus courtois que vous ne le dites , nous auons abondance des tes-

moignages de son bien, & peu ou point de sa malveillance. Vous ne devez pas estre si hardy à parler sans autorité des choses diuines. Pour la destruction de la huictiesme raison du party de la putrefaction, vous venez aux constellations des Planettes & à leurs syzygées, que vous appelez mal à propos mixtions, & ce qui à peine se pourroit usurper en signification tres-large, vous le prenez estroitement, & en propre significations, vostre discours le tesmoigne: car les conionctions des planettes ne sont mixtiōs, & la mixtiō naturelle qui seule est vraye, & l'artificielle qui n'est quæquiuoque, ont leurs caracteres & conditions, qui les rendent du tout differentes des conionctiōs des planettes. La mixtion naturelle, & l'artificielle ont cecy de propre, que de plusieurs choses meslées, il en resulte vne seule chose, si bien que les mixtiōs ostent & le nom, & la qualité aux choses meslées, constante la mixtion. En la mixtion artificielle qui plus proprement se doit appeller composition, comme en la Theriaque le meslé ne peut plus retourner en sa nature. Or aux conionctions des Planettes de deux il ne s'en fait vn mixte, car durant leur conionction, & apres elle, leur indiuiduité demeure, & different par le nombre. Neanmoins par prærogatiue de vostre Philosophie qui de ses doigts touche les Astres, & de ses pieds foule insolemment les parterres de l'Academie, il vous plaist que les conionctions des Planettes soient des mixtions, afin de nous persuader que les Astres, qui de leur premiere destination sont bons, *Produisent par leur mixtion, forgée à vostre mode, vn temperament contraire à leur premiere constitution, c'est à dire malin,*

& pernicieux au monde elementaire. Vous tirez à ce propos la Theriaque, qui selon vous, reçoit des venins, & néanmoins par la mixtion devient Alexitere, par ce que la mixtion peut donner vn temperament tout contraire à celuy des choses meslées. Mais ie n'apprens point par l'exemple de la Theriaque, que vous alleguez, que de deux Astres qui sont bons, il s'en face vn Astre mauuais. Car si vostre dire à lieu, il faut que des Astres alterez & comminuez il s'en face vn Astre seul, dont le temperamēt soit mauuais, & cela est sans goust, & sans sel de Philosophie. L'accorderois bien que si Mars se cōioignoit à Saturne, il se tempereroyent l'vn l'autre, ce qui toutesfois ne produiroit rien de malin, ains vne qualité tiede, mais d'en faire des illations outre la temperature du chaud & du froid, c'est vne vanité temeraire : & c'est vne vieille erreur niese à merueille, bien que passée en droit, de croire que les viperes cōme elles entrēt au Theriaque tiennent nature de venin, car quād ces miserables serps de l'ordonnāce de quelques Rabi, Abolai, Abineina, Ebalec, auront eu le fouiet par la main de l'Executeur des sentēces criminelles en Medecine, qu'elles auront perdu noblement la teste, eu la queue ecourtée à la Iudaïque, & aurōt esté euētrées cōme les traistres en Angleterre, bouillies comme conuaincuës de monnoye furtiue, puis mises en rouë cōme voleurs & meurtriers, & finalement par l'extremité de leur sort reduites en poudre, quel venin leur peut rester? Ie dy cela pour noter l'abus qui se cōmet en ceste cōfectiō, auquel vo^o souscrivez cōme fōt nos Medecins vulgaires qui seroient bien marris de sçauoir lire en d'autres liures qu'en leur Breuiere, & qui ne portēt leur recerche hors

Paroles
de Lam-
periere,

Ridicule
prepara-
tion des
Viperes,

E iiii

vn purgatif, & vn iulep, & neanmoins par ostentation roulent en leur bouche le Grec, & le Latin, & au bout de là n'ordonnent aux malades, que ce qu'un Apoticaire & Chirurgien peut faire comme eux. Pour l'Opium qui entre en la Theriaque, & que vous taxez de venin, ie recognois qu'il a vne malignité narcotique, facile à corriger & qui mesme ne s'effectue en tous hommes, preuue les Turcs & Chinois, & qui entre en si petite quantité en la Theriaque qu'une dragme de ceste confection à peine en reçoit vn grain, impuissant à l'offence. Que si vous faisiez entrer du Sublimé ou Arsenic, ou des Folicules du crapaut au Theriaque, vous verriez si des choses malignes, par mixtion, donneroient vn bon & salubre temperament. Ne m'alleguez que leur correction doit preceder la mixtion, car ce seroit la preparation & correction & non la mixtion, qui de mauuaises les rendroit bonnes, & comme cela vostre temperament imaginaire procedant de la mixtion, fera compagnie aux songes de Guillot, pour aller porter des monmions à la Basilique de Morphée. Vous & vos semblables qui auez hôte de manier les doctes ouurages du feu, le plus grand Docteur qui soit en Philosophie & Medecine, apprenez que les vrayes preparations & corrections gissent au purifiant & agent vniuersel, & non aux grossieres & lourdes mixtions, qui sont de vostre bagage. Le feu bien que destructeur à l'œil vulgaire, conserue ce qui est radical & formel aux choses, quand il trouue vn homme qui se sert de luy bien à propos, & le regle par sa volonté réglée, estant seruiteur soumis aux volontez de l'ame de l'Artiste, qui sçait borner & finir l'infinité

de son action: car les Liturgues mecaniques ayans la moderation requise operent des merueilles qui ne sont ordinaires. Que si vous le sçauiez employer à la preparation des Viperes, ou de nos serpens ordinaires, vous en feriez vn grand preseruatif, & medicament contre les venins qui rendroiet inutile cest amas tumultueux de drogue qui sont en la Theriaque. Quercetanus la odoré & ne la sceu entierement, toutesfois il en donne quelque legere marque en la restitution de la Pharmacie des Dogmatiques. Si ay dit nostre feu artificiel agent vniuersel, ne vous en fachez c'est celuy qui le fait feu, tousiours il est l'hoste de l'vniuersel. Il ne vous arriua iamais plus d'heur que d'auoir failly, puisque vous estes si salutairement aduertey. Pour defaire la neuuesme raison du party contraire, que vous opposez vous mesme contre vostre cause celeste; qui est *que les choses qui sont de diuerse matiere n'ont point d'action les vnes sur les autres*, Il vous aduiant mal: car vous opposez vne opinion contre vne opinion & dites, *quelle ne fait rien contre ceux qui tiennent le contraire*. Voila vne pauvre façon de destruire vne opinion que de lui en oposer vne autre contraire. Car pour prouuer contre eux l'action du Ciel sur les choses elementées il falloit dire qu'encores que les Astres & corps celestes, n'ayent participation de mesme matiere avec les elemens & choses elementées, que neanmoins ils excitent des qualitez par leur lumiere & mouuement qui symbolisent avec celles des elemens, & choses inferieures. Le Soleil est recognu auoir des effects propres de la chaleur, il meurit, il deseché, il dissipe & discute, la Lune, que les Cabalistes appellent l'œil gauche

du monde humecte. Voyla comme il faut enseigner, & ne se contenter d'oposer vne opinion à vne opinion, sans l'agiter par la raison. Au surplus de dire que le Ciel n'aye que des actions efficientes sur les choses elementees, pour la difference de leur matiere, & non des formelles, c'est faillir. Car outre ce qu'il a lieu d'Agent vniuersel, & qu'il est cause efficiente de toutes les generations, c'est luy encor es qui explique les formes, & les resuscite du tombeau de la matiere: car les elemens n'ont le pouuoir de se mesler. Et si la mixtion qui est l'action du Ciel fait eclorre la forme, concédez luy des actions formelles aussi bien que des efficientes. Je sçay que quelque escollier trouuera cela extraordinaire. Mais vous le devez croire puis qu'en vostre liure vous dites que le Ciel *specifie la cause pestilente & configure la Peste*, & que vous le faites agir en la generation de la Peste comme des choses naturelles, ce qui pourtant ne se doit croire, ni imaginer. Car quand le Ciel explique & tire du sein de la matiere des formes, c'est par le mouuement de la Nature: or cela ne se dit des maladies, & de leurs causes contraires à la Nature, qui n'ont point de formes, car les maladies ne sont qu'accidens. Or estans accidens elles ont leurs differences accidentelles, qui ne dependent de l'action formelle du Ciel. Mais courons à vos precursseurs de la Peste.

EXAMEN DV CHAPITRE SIX-
iesme, Des auaricoueurs de la Peste.

JE feray fort bref en l'essay de ce chapitre, affin d'excuser la longueur à laquelle m'auoit obligé & nécessité le precedent; & prens occasion de ne vous y contrarier, de ce qu'il contient fort peu de chose du vostre, car vous auez emprunté tout ce discours, ou peu s'en faut, d'Autheurs à qui ie dois du respect, & tout ce que i'ay remarqué du vostre sont des bigarreures Poëtiques, & quelques fautes indignes de nostre colere. Neanmoins affin que ie ne le passe sans euenturer le floret, ie vous prie de me dire en quel liure vous trouuez que les Potirons, Champignons, Morilles, & Trufes soient herbes & plantes, comme vous dites, & si elles le sont, de m'enuoyer de leurs grenes, ou de leurs bulbes, que si elles n'ont grenes ni bulbes, de m'enseigner leur transplantation, car on m'en de mande pour le iardin des Hesperides, & pour en eleuer au grand Canal de Venise.

EXAMEN DV CHAPITRE SEPT-
iesme, Que c'est que la Peste.

Vniuerselle
definition
de la Peste
prodnite
par Lam-
periere,



Vous deffinissez la Peste, estre vne
vapeur contagieuse & delectaire,
conceuë en l'air par la configuration
du Ciel, qui cause la fièvre & infecte
le cœur.

CONTRE,

Il n'y à Medecin qui demeurant dans les regles,
& preceptes de son Art, puisse nier que la Peste
soit maladie : Aussi par Antonomasie & eminence
on l'appelle la Maladie ; Que si elle est mala-
die, doncques qualité, si qualité, donc accident,
& pourtant elle requiert vne deffinition d'acci-
dent, & non de substance. Icy toutesfois vous la
deffinissez substance, & la dites vapeur. Je vous
veux apprendre à la mieux deffinir. *La Peste est vne
maladie populaire, & contagieuse, causée d'une putre-
faction delectaire, qui ataque le cœur principalement,
& donne la fièvre.* Ne dites point que ceste deffini-
tion sente son Medecin Gramatical, car toute
affection qui est contre Nature, c'est à dire qui
blesse & incommode nos actions, tombe pro-
chainement, & immédiatement sous le nom de
maladie, qui est son genre, & n'en peut auoir de
plus prochain de son espece. Or ce genre posé en
la deffinition, il faut que la difference le specifie,
avec la cause particuliere, & à la cause suit le su-
iet de la maladie. Vne deffinition qui a ces mar-
ques subsiste par la raison & verité. Or le vice de
vostre definition paroist en ce qu'elle n'a point de

PREMIERE PARTIE. 63

genre, & de vostre confession elle ne contient que la cause & le suiet. Vous ne pouuez nier cela. Plus vous dites *que la peste est conceüe en l'air*. Ouy bien la cause de la Peste peut estre conceüe en l'air, mais non la peste, car nulle maladie hors son suiet, qui est le corps humain, ou celuy des animaux, mettez le reste des choses créées, si vous voulez, car de la faire pourmener à la façon des Atomes par le vague de l'air, c'est chose sans raison & autorité, & ne pouuez bien vous excuser, pour dire que la vapeur contient substance & qualité. Car on auroit autant de raison de deffinir la fièvre bilieuse, *estre vne bile putride allumée au cœur*, parce que ce seroit à vostre mode deffinir la cause & non la maladie, vne substance & non vn accident, & n'y auroit lieu d'excuser ceste puerilité, pour dire que la bile contient substance & qualité. Or en ma definition aussi bien qu'en la vostre, ie comprends la fièvre, bien que quelques vns attachent aux paroles, & non au sens d'Hippocrate & Galien recognoissent des pestes exemptes de fièvre, ce qui n'est, & ne fut iamais, & ne fera, que s'ils ont appelé des Tumeurs malignes du nom de Peste, qui n'estoient accompagnées de fièvres c'a esté improprement, & pour quelque rapport qu'elles avoient en leur extérieur aux tumeurs pestilentes. En ce discours qu'ils font des tumeurs vraiment pestilentes. Si est parlé de fièvre, nous croyons qu'ils ont eu cela pour principal de l'essence de la peste, que la fièvre n'est sieste vraiment en son venin de letal qu'il congieux, & ainsi les Anciens n'ont fait mention de la fièvre, par ce qu'elle n'est que symptomatique, & toutesfois inséparable. Car quand vous oste-

riez la fleur de la definition elle ne resteroit de
subsister. Que si vous en ostiez le venin delectere
& contagieux, ce ne seroit vne definition de Pe-
ste, car c'est ce qui luy donne son caractere, &
la specific. Et combien que i'aye dit que la fleur
domptee en la Peste, il n'est besoin de se foucier
beaucoup du reste des accidens, & que le malade
est au port, cela ne la conclud non plus essentielle
de la Peste, que de la Pleuresie, car la remise &
extinction de cest accident, tesmoigne seulement
la force de la Nature, & l'imparité du mal contre
les forces. Je vous laisseray faire l'anatomie de ma
definition, & si vous trouuez qu'elle contienne
chose qui ne soit à vostre goust, vous m'en aduer-
tirez, lors ie la barderay d'un peu de vers Latins,
& ainsi aprestee à la Poëtique, & assaisonnée de
vostre sel d'emeraude, peut estre qu'elle sera pro-
pre à seruir sur la table de Iupiter Menecrateres,
vous en gousterez avec luy.

EXAMEN DV CHAPITRE

• huietiesme.

POYR auoir suiet de faire des
paroles, vous auez fait ceste Hype-
tete, si la vapeur que vous ^{apre-} de la Peste
nez en la ^{sub-}stance? Mais qui
est qualipide de mettre cela en
question? Je vous remets beau-
cotes qui meriteroient des reprehens-
cous, & censures vn peu rudes, remerciez la brie-
ueté & rien plus.



E passe vostre neuvième chapitre sans
le toucher sur ma pierre Lidiene, car
le suiuant me fournit par trop de suiet
pour des liures, & non vn simple dis-
cours, si ie le voulois plainement re-
futer. Vous deffinissez la contagion l'affection, d'un vicieuse
corps communiquée a l'autre par putrefaction, ou effluen- definition
ce, auquel elle imprime vne affection pareille par le tou- de Lampe-
cher. Pour bien faire vous deuiez deffinir ainsi. La riere,
Côtation est le moyen communicatif d'une affe-
ction putride, veneneuse, cōmunicable à plusieurs
par le toucher sensible, ou insensible. Et pour vous
descouurir l'impertinence de vostre deffinition,
c'est que le mal contagieux engendré par la pu-
trefaction, ou avec icelle ne se communique par
la putrefaction, qui le rend communicable, mais
par le toucher. La cōtation donc n'est l'affection
communiquée ou communicable, mais le moyē
de la communiquer, car ce mot de Contagion, n'est
rien qu'un mot verbal. Quand il faut deffinir les
choses on doit leur donner les noms propres &
particuliers à leur nature, & ne prendre les noms
de l'acception vulgaire. La Philosophie vous a-
prend cela. Que s'il y a des hommes de mar-
que qui ont chopé à ceste pierre, vous la deuiez
euiter, vne mouche est excusable en vn beau
visage, qui ne l'est pas en vn difforme. Plus raison
vous enoncez que la putrefaction aqueuse est beau- impari-
coup moins contagieuse que celle qui consiste en tinent de
l'humidité oleagineuse & grasse. Vostre raison l'Ampe-
riere,

est, que par la chaleur la plus subtile partie de l'humide aqueuse s'exale, & le marc se sechât vient à incinération qui est la fin de la putrefaction. Admirable raison, mais pour faire pleurer Democrite. Qui vous croyra ô docteur subtil! quand vous publierez que la chaleur putrefactive incinere? Il faut vne chaleur seche pour l'incinération, la chaleur humide est celle qui est putrefactive, or qu'on incinere avec l'humide, puisque l'incinération est priuation d'humidité, quelle raison le fera dire? L'incinération artificielle des choses nous le, tesmoigne, qui est vn dernier pas a la vitrification, qui ne se fait que par la violence & fureur du feu brullant avec siccité. Et puisque vous avez ietté l'œil sur les liures des Philosophes Chimiques vous deuiez auoir appris que la putrefaction, voye de la dissolution, requier le feu de la maison d'Égypte, mais l'incinération & calcination demande celui de la maison de Perse. Or par ce que vous proferez hardiment en vostre liure que la Peste est la Contagion des contagions, qu'elle est la plus contagieuse des maladies, la plus active & violente de toutes, pour vous rendre vn peu moins hardy & vous donner occasion de vous defier vn peu de vostre sçauoir, me rendrez vous raisõ pourquoy plusieurs enfans pendans aux mamelles de leurs meres, ou de leur nourrices Pestées n'ont pris aucun mal? les euaporations, le regard fixe, le toucher, l'effluence n'ont manqué, & si tout cela n'a offencé ces petits enfans de substance tendre, de rare contexture, desquels la chaleur naturelle encore retenüe comme captiue dās l'humidité, ne pouuoit beaucoup opposer de résistance a ce venin, qui les ataquoit en leur berceau, & néanmoins s'ils eussent tété vne

femme

femme Verolée, iamaïs ils n'auroient esté exempts de l'effect du venin de la verole. Frappez du pied comme disoit Pompee pour faire sortir des soldats tous armez de raison, pour soutenir que la Peste est plus contagieuse que la Verole vous ne trouuerez pas des gouiats seulement. Dites donc mieux instruit, que le venin contagieux de la Peste a plus d'actiuité aparète d'autant qu'il est moins corporel & plus spiritueux, mais que le venin contagieux de la verole est plus infallible & par conséquent plus contagieux en sa contagion que la Peste; Car pour la verole il ne faut point aleguer de disposition pour la receuoir comme en la peste, qui n'infecte toutes personnes par sa contagion, parce que la verole trouue mesmes les plus sains, aussi bien que les infirmes, propres a receuoir l'impressiō de son venin, si tost qu'il est receu: n'alleguez plus que la putrefaction de la verole ne soit qu'oleagineuse, car son venin, en qui est sa putrefaction, ataq̃ue premierement les esprits, & neanmoins verole, puis les humeurs, & l'est encore, & en fin les parties solides, siege de l'humidité vinctueuse, ausquelles si vne fois son lierre s'attache, c'est avec la ruyne & insigne dommage de tout le bastiment, & pourueu que les medicamens ayent vengé les esprits & les humeurs de la putrefaction de ce mal, bien qu'ils ne l'ayent fait aux parties solides, ce mal ne se communique par les volutations & habitatiōs veneriques, ce qui fera iuger que vostre speculation pour la putrefactiō oleagineuse est manqué, & qu'elle n'est la plus contagieuse. Et pour vous monstrier vn trait de vostre Acrisie, vous maintenez que la putrefaction aqueuse est moins contagieuse que l'oleagineuse. Et

F

neanmoins l'aqueuse, selo vous, est celle qui importe par exsiccation la fin & consommation de la putrefaction. Or que pourroit faire de plus l'oleagineuse que de passer iusques à l'incineration? Si doncques la putrefaction aqueuse passe iusques à l'incineration, elle est plus eminente que celle qui n'atteint ceste fin, or vous ne fairez point proceder la putrefaction qui est en l'humidité grasse iusques à l'incineratiō, dōcques selon vostre maxime elle sera moins contagieuse. Puis quand vous affermez que la putrefaction de l'humidité grasse est propre seulement de la Peste, Verole, & Lepre, & que l'aqueuse l'est des fieures putrides, oubliez vous point les fieures coliquantes, dont la chaleur putride participe de l'humour grasse & oleagineuse? Que ne pensez vous mieux a ce que vous proferez, les paroles ne sont pas oyseaux de reclame, vous deueriez les mieux examiner deuant que de leur donner le vol. Continuant a faire veoir les subtilitez de vostre esprit, vous dites que l'huile brusle plus ardamment que l'eau. Hé! qui à vous a reuelé, Angelique Docteur, que l'eau brusle? l'eau est elle vn subiet combustible? Nous disons qu'une chose brusle quand ou son tout ou vne grande partie de sa substance donne aliment au feu & l'entretiēt, or qui empesche plus l'action du feu & sa nourriture que l'eau puis qu'elle l'exteint? Prenons l'exemple du bois verd. Ce qui est d'humide aqueux en luy empesche qu'il ne brusle, ce qui est oleagineux en luy nourrit le feu, & luy est vn entretenement, par ce qu'il est hors de la nature aqueuse, mais contient vne substance aereuse, seul aliment du feu, qui tarit bien l'eau & la banit de sa presence par l'euaporation, mais ne la con-

femme pourtant, & n'en prend nourriture, & en vn mot ne la brulle. Consultez l'eau de vie non rectifiée & que l'Art n'a séparée entièrement de l'humidité aqueuse: Ce qui est d'aereux, & oleagineux en elle peut estre entièrement consommé par le feu, & non l'eau, que la rectification n'a séparée, i'en parle comme expert. Vostre instruction pour le contact & atouchement est de pareil mérite que ce que vous avez escrit cy deuant, vous le constituez de double consideration, *Pvn actuel; ou reel, que vous avez si deuant nommé. Mathématique, l'autre potentiel, ou physique. L'actuel est quantitatif par la ligne le corps & la superficie, le potentiel & physique, per seipsum, au ad distans; soit par l'air ou les esprits ou par les rayons, ou par les especes. Voila ce que vous dites du contact, il le faut examiner.*

En quel auteur avez vous leu qu'il y a vn contact Mathématique? Je sçay qu'Aristote a reconnu vn contact Physique, qui vrayement est actuel & reel contre vostre ieune doctrine. Au liure de la Generat. & corruption. Il parle en ces termes, *si le toucher est auoir les extremités les vnes avec les autres, ces choses là s'entretoucheront l'une l'autre qui ayans des grandeurs & situations discrettes & séparées auront leurs extremités ensemble.* Or ces extremités là sont ce point ligne & superficie qui importent vn corps? Voila mon Docteur vostre contact Mathématique qui fait place au Physique: car Aristote ne parle en ce lieu que du Physique. Vous opposerez (peut estre) que nonobstant la raison de quelques Philosophes qui voyans que les Mathématiciens considéroient les dimensións & quantitez séparées, & abstraites de toute matiere, leur denioient le contact, d'autant que ce qui est abstrait n'a lieu

*Paroles
impertin
nentes de
Lampe-
riere.*

*Parole
d'Aristo-
te.*

ni situation? chose absolument nécessaire au contact, néanmoins par ce que le lieu n'est accordé qu'à cause de la quantité des choses de laquelle les Mathematiciens cognoissent, le lieu leur a esté concedé par le plus sain iugemēt des Philosophes, & par consequence nécessaire, le contact: mais toujours c'est le contact Physique. Or il y a vn autre contact que les Maîtres en Philosophie, appellēt Metaphorique qu'on peut appeller defferant, ou trāsferant, ou bien virtuel, tel qu'on le recognoist en l'action des corps celestes sur les elemēs & choses elementées, lesquels bien que, dis-ioints de lieu agissent pourtant par leur vertu & influence, mais nonobstant il se doit renger soubs le Physique, & la vertu influée, qui est le principal agent, estant trāsmise en la chose sur laquelle elle agit, inferevn contact reel & par consequēt Physique, car l'esprit qui est delateur de ceste vertu touche actuellement le passif, & c'est à celuy cy que se doit rapporter le contract qualitatif qui ne laisse d'estre actuel & Physique, bien que moins corporel que celuy qui se fait de corps à corps visible. Que si celuy-ci n'estoit actuel, & Physique, pour n'estre visible, l'air & le feu qui nous sont inuisibles n'auroient contact, comme l'ont la terre & l'eau, & par consequēt ils n'entreroient en la generation des choses, ce qui est contre toute bonne doctrine, d'abondant puis-que les vapeurs & les esprits ont lieu & situation en nos corps, ils auront donc vn cōtact Physique, bien que obscurément perceptible. La cōsequen- ce en est nécessaire selon la doctrine d'Aristote & la raison Princeesse souveraine des authoritez, dōc-ques allez au promenoir des Philosophes demāder des leçons, ce vous sera profit de reuoir les doctes

Medailles de l'esprit d'Aristote : Car vous auez plus de besoin de donner vostre esprit a recuire a ce bon precepteur que n'en auoit Ciceron, *quoniam se recoquendum tradidit Moloni Rodio.* Vous apprendrez de luy que le contact se diuise en propre & impropre, diuisiõ en laquelle n'entre vostre contact Mathematique, le propre est quand les superficies de deux corps se touchent, l'impropre, qui est virtuel est quand la vertu d'un corps passe en la superficie de l'autre, Or que ceste vertu n'aye vn esprit delateur & qui le transporte sur le subiet auquel il doit agir, on ne le peut nier, car de croire des qualitez abstraites cela n'est tolerable, il y aura donc vn contact qui bien que virtuel ne laissera de se ranger sous le Physique : car ie ne puis encor m'imaginer qu'on puisse entendre vn cõtaet sans l'interuertiõ de deux corps. Que si on ne veut croire le virtuel Physiques ie ne m'en soucie pas beaucoup : car ce m'est assez d'auoir releguẽ vostre contact Mathematique aux regions Hyperborees. Cela dõc vous soit vne periorque instructiue. Sur la fin de ce chapitre vous redressez l'Idole de l'vne de vos erreurs que les Medecins de Rouen assemblez en corps par autoritẽ de la Cour firent abatre ; car Messieurs du Parlement ayans sceu que vous auez fait ouurer le corps d'un decede de rage, trouuerent ceste action peu louable, iugeans par leur prudence & cognoissance que tels corps portoient communication de mal, surquoy ils demanderent l'aduis de nostre compagnie, & à quoy nostre Collẽge ayãt satisfait par vne resolution du tout contraire a vostre opinion, il fut enioint par arrest aux Chirurgiens qui auoient fait l'ouerture sous vous, de passer leur ferrement par le feu & la meulle, eux libres d'aller

a la mer, mais que pour quelques iours ils tiendroient boutique fermée. Vous futes long temps à digerer cela, & à ce que vous dites à quelques vns, vous fites vn traité sur ce sujet pour releuer vostre opinion, lequel est demeuré dedans l'Orque d'Orphée. Or sur le point que vos confreres condamnoient vostre aduis vous osates soustenir que le malade n'estoit decedé de rage, ce qui touchoit l'honneur du sieur de Bradefer & le mien, qui l'auions veu & iugé malade de rage le Samedi, dont il deceda le Dimanche, lors ie vous tesmoignay par quelques paroles qui portoient leur sel, que nous en pouuions mieux iuger que vous, l'ayans veu en son accez & fureur de rage, ce que vous n'auiez fait. Cela laissa quelque pointe d'aigreur en vostre ame, qui vous a reueillé depuis huiet ou neuf ans, & vous fait publier maintenant que la paille sur laquelle vn chié enragé aura laissé son escume donnera la rage, & le corps mort du chien ne le fera pas, ce qui est plus éloigné de la verité que l'abisme du siege des bien-heureux. Vostre couleur est, que ceste haine sortie d'un viuant retient l'impression de la malignité du viuant proportionné au viuant, & que le mort n'a conuenance generique ni specifique pour la donner, ce sont vos paroles. Pour dissiper ces fumées & metcores de vostre esprit, ie pourrois amener beaucoup d'histoires qui tesmoignent le contraire de vostre aduis, mais vne seule pour toutes me suffira qui est au liure de Fernel intitulé, *De Abditis rerū causis*. Vn géril-homme ayant chassé & pris vn loup grandement dommageable le fit mettre en paste sans mauvais dessein & pour rire en fit manger a quelques vns de ses familiers, qui tous furent pris de rage, dont les vns assistez de remedes guaris-

vers
1613
ou
1614.
Paroles
de Lam-
periere.

vent les autres ayans negligé le secours, ou requis trop tard, moururent enragez. Defererez vous point a la narration d'un grand Medecin & digne de foy. si vous prenez serment deses monumens, vous avez tort : Car ie vous demanderay comme faisoit Senneque, *quis vnquam ab Historico iurato res exegit* : Mais venons a la raison. Vous tenez, que la paille gastée du chien viuât peut donner la rage, non le corps mort. Or ceste escume & baue demeurée en la gueule, en son ventricule, en son gosier, & les mucositez de son museau, serót elles sans ce malin effect : elles dis- ie qui du viuant de l'animal estoient desia escume, baue, & mucositez formées & veneneuses, les humeurs de l'animal toutes corrompuës & infectées, & desquelles mesme la baue & escume ne sont autre chose que ce que la chaleur brullante & rotif- sante a exprimé de toute leur masse, demeureront elles point veneneuses, & ne rendront elles point ce corps d'aussi mauuais effect que de la paille, qui est aussi bien vn corps mort que la charon- gne du chien : Et les parties charneuses encores ne se ressentiront elles point du venin des hu- meurs qui les ont entretenuës durant le mal, ces mesmes humeurs restantes encores au corps mort ? vous repondrez a ces raisons quand le iour- nal des Grecs aura des Kalendes. Pour apuier vo- stre pernicieuse opinion vous dites, que le corps mort n'a conuenance generique ni specifique avec le vi- uant pour luy donner la rage. Enquoy vous estes bien nouice en Philosophie, car qui vous a dit qu'un corps physique n'aye point de conuenance avec vn autre corps Physique ? aprenez que le corps *Paroles de Lampe- riere.* tel qu'il soit nocupe qu'une cellule en la grada- tion de la substance, si la difference de viuant

F iiii

ou de non viuant le specifie , cela ne luy donne pas deux genres. Or que la conuenance specifique soit requise pour donner la rage , cela est superlatifuelement faux , car la rage du chien passe iournellement à l'homme , & par consequent vostre conuenance generique & specifique, est renuoyee iouer aux Echets sur vn damier percé. Et pour remettre encore vos raisons sur la paille que vous dites conferer la rage , elle qui n'est que le tuyau & la fucille morte du bled est elle vn corps viuant, est elle plus conuenante par genre & espece avec le corps de l'homme viuant , que la charogne du chien ? Vous ne l'oseriez plus dire neanmoins selon vous , elle communique la rage , & non le corps du chien. Pour mettre fin à ceste controuerse permetez vous d'estre instruit. Le corps du Crapaut mort retient la nature de son venin , le Napelle arrache de terre, & mort par consequent, demeure veneneux à l'homme , & si selon vous il n'a genre ni espece commune avec l'homme. Or comme les choses mortes nous communiquent & fournissent des alimens salubres , & les drogues mortes des medicamens salutaires , aussi les choses veneneuses, bien que mortes, nous fournissent des venins & poisons , ie me rends clair & facile pour vostre instruction. Si cela ne seruoit à redresser vostre esprit , ie n'employerois le temps à des choses si petites , & dont autre que vous ne peut raisonnablement douter , sans encourir le nom d'ignorant. Apres auoir fait voir les gibositez & defauts monstrueux de vostre Philosophie vous taxez peu equitablement Capinas d'erreur, & ceux qui au traité de la rage ont constitué sa malignité en la siccité , car il est certain que la rage

est vne affection chaude & seiche, & en laquelle la siccité monstre euidamment ses effects, la soef extreme, les humiditez baueuses, les sueurs en ce mal sont effects symptomatiques d'une chaleur seche, comme vous contraire à vous mesmes, les ^{Contrariété de Lampériere.} recognoissez prouenir de la fièvre chaude & seche. Or ces qualitez excessiues par vne action commune & ordinaire qu'elles ont sur toutes les humeurs font sortir la baue & l'escume, & neanmoins vous cōcluez que la malignité de la rage ne consiste en la siccité, par ce qu'il y a de l'humeur en des enragez. Concluez doncques & inferez à vostre mode & selon ceste raison, que les fieures des Tabides n'ont leur malignité en la siccité, car à tout propos des sueurs, des vrines copieuses, des expectorations liberales, des saluations frequentes aux affligez de ceste fièvre. De mesme grace vous croyez & ferez croire, si vous pouuez, que le feu supposé à vn alembic, n'est chaud & sec, par ce qu'il fait sortir beaucoup d'eau par la distillation. Or si vostre opinion est receüe pour les corps des animaux enragez, on les laissera sur la face de la terre, ils seruiront de curée aux viuans, & les corps des bœufs, des moutons & des porceaux, qui auront enduré la dent des bestes enragées seront prostituez à la boucherie pour estre la nourriture des hommes. Nouveau Timon n'accusez plus l'ancienne Misantropie, puis que vous publiez ces dangereuses opinions, pour lesquelles on doit de la cire aux genoux des Icones sacrées.

EXAMEN DV CHAPITRE VN.

ziesme, Par quels moyens nous acquerons
la Contagion.



Ovs enseignez Que le vin n'est capable de putrefaction contagieuse, à cause de la quantité de ses esprits, pour l'eau vous l'en tenez susceptible, pource que selon Epicure il a des pores, des bultes & intumescences. Voila assez de matiere pour faire vn grand volume, qui voudroit exercer son esprit, ce que ie n'ay resolu de faire, me contentant de vous faire souffrir la iuste censure. Si la putrefaction est cause de la contagion, comme vous l'avez affermé en la deffinition, le vin en sera capable, car il s'aigrit, il se tourne, se moisit, s'engraisse, ce qui se doit rapporter à la putrefaction, comme effects à leur cause. Or si les esprits ne l'exemptent des effects de la simple putrefaction, comme donc le deffendront il de celle qui est beaucoup plus actiue? Paracelse de qui vous faites quelques fois le mignon n'est pas de vostre aduis, il le tient gibier de la putrefaction, mais ie laisse l'autorité de cest esprit anomal pour venir à la raison. Si vous estiez bien instruit en l'anatomie & resolution artificielle du vin, vous auriez appris qu'il a deux substances, l'une aqueuse & flegmatique, qui est subiete à putrefaction, l'autre spiritueuse exempte de putrefaction. L'aqueuse y est en grande quantité, l'esprit en fort petite, car en vn muid de nostre vin François, pour genereux qu'il soit, il ne s'en trouueroit vne liure, & l'eau tient comme nature,

de matiere, & l'esprit de forme, qui veritablement est ce qui est vin au vin. La raison qu'on peut rendre de l'incorruptibilité de cest esprit, est qu'il est purement Astral, ou pour mieux dire qu'il tient en sa sphere, & inseparablement, bien que inuisiblement ce qui est vraiment Astral, car encores que le vulgaire des Chymiques appellent Astre du vin l'esprit d'iceluy exalté au plus haut que l'art le peut porter, si ne l'est il pas. Je dy cela selon les vray Philosophes qui passent bien au delà de ces petits Spagiriques, qui sont encores à estudier l'Alphabet de Beguin, & qui pauvres Taumastes se morfondent à la porte des Basilicques de Crollius pour attendre quelque benefice, car ce qui est vraiment Astral aux mixtes ne tombe sous nos sens, mais seulement ce qui le contient est perceptible, *est spiritus inuisibilis in visibili comprehensus*, dit vn docte Anonyme, c'est l'ame de l'elixir des substâces, & nos essences pour quintes, que nous les puissions nommer, ne sont l'Astre des choses naturelles, c'est ce qui est au profond, & au centre de ces essences, & iamaïs les resolutiôs physiques & les artificielles ne leueront les voilles de ceste Vierge, qui ne permet qu'aux yeux de l'esprit de la voir. Je la dis Vierge, par ce qu'elle se maintiën sa pureté parmy les impuretez elemētaïres excepte de leur cōtagion, & en icelle est l'esprit de la resuscitation & regeneration des choses. Et les quintes essences des mixtes qui sont cōme le Tabernacle de ce Demon inuisible, sont aussi peu ou point corruptibles à cause de sa presēce. En fin c'est luy en qui seul est toute l'energie des medicamēs, lesquels tant plus on rend libres de la masse corruptible des elemens, tant plus operent ils des

merueilles. Cela est encores à persuader aux Midas de la Medecine, dont la cheuance mal acquiesce ne cache la brutale ignorance. Or que le flegme & substance aqueuse du vin ne se putrefie, sans que l'esprit se corrompe, ceux qui iournellement trauaillent aux distillations vulgaires de l'eau de vie, vous confirmeront que du vin tourné, moysi, & echaudé, & par consequent putrefait, on tire d'aussi bonne eau de vie, & en aussi grande quantité, que si le vin estoit en son naturel. Il n'en est pas ainsi del aigre, lequel a perdu son esprit, & n'en est que la charongne, n'estant seulement qu'un vin equiuoque, & duquel quand la quantité monteroit à dix mille tonneaux, vous ne pourriez tirer vne goutte d'eau de vie. Et pour vous monstrier qu'un ponson de vin ne contient pas vne liure de ceste substance spiritueuse, comme j'ay dit, c'est que pour la perte de son esprit, la quantité du vin ne paroist souffrir aucune diminution: Voyez donc s'il a tant d'esprits comme vous le croyez & mesme s'il en a plus que l'eau. Vous pouuez, pour le mieux deffendre de la putrefaction contagieuse, dire qu'il auoit un esprit grandement ignee, ce qui ne se peut dire de l'eau, qui a un esprit cru, bien eloigné de la nature du feu, & par consequent plus subiet à putrefaction que toute autre chose, & que les substances qui en tiennent le plus, sont d'autant plus subietes à corruptions & putrefaction: mais vostre esprit n'est pas dressé à cela, & pourueu que vostre plume iette de l'encre sur le papier, il vous suffit, & vous est aduis que quand vous faites rouller quelques mots de la Scholastique, mesme hors de propos, que vous estes grand Philosopher. Mais escoutez ce que

Xenocrate dit a vn homme de vostre trempe,
 πρὸς λαβὰς γὰρ ἔχεις φιλοσοφίας. *Recede ansas enim
 Philosophia non habes.* Or il n'est pas besoin que le
 vin & l'eau pour estre contagiez & contagieux
 soient putrefaits : car c'est faire l'enfant que de
 le dire, mais qu'ils sont capables parmy leur
 substance aereuse de recevoir l'air contagieux
 & infecté, & apres de le communiquer, cela est
 chose fort probable, & que i'oserois asseurer veri-
 table, par ce que l'air s'insinüe fort facilement
 avec les choses de sa nature, & qui ont symbole na-
 turel avec luy. Et quand l'eau & le vin auroient
 receu les Impressions de la putrefaction pestilen-
 te, l'œil n'y le goust ne vous en diroyent rien. Or
 que les choses pussent estre putrefaites sans que
 l'œil ou le goust en fist le raport cela est ridicule,
 admettez donc la mixition de l'air pestilent au
 vin & en l'eau & rien plus, que si ie vous conce-
 de la putrefaction pestilente en l'eau donnez en
 les caractères, affin qu'on s'en garde. Mais qui
 dira qu'une pomme non pourrie sortant de chez
 un pesté, soit putrefaite, pour porter avec soy l'air
 de peste ainsi le linge & la laine pour cōtenir l'air
 pestueux ne sont putrefaits, & neanmois commu-
 niquent le mal. Plus quand vous alleguez d'Epi-
 cure que l'eau a des pores, des bules, & eleuations
 pourquoy ne marquez vous le liure & le lieu où il
 dit cela, affin que ie m'adresse à vostre garant? Je
 le refuterois, car les pores ne sont accordez qu'aux
 corps qui ont de la solidité, d'auantage que l'eau
 aye des bules, & eleuations d'elle mesme, cela est
 faux, il faut un moteur qui agisse en elle, ou qu'elle
 aye un fault, vous pourriez bien mieux dire que
 le vin auroit des bules, & des intumescences, car

quand il bout en sa nouueauté & à la fleuraison de la vigne, & lors qu'il commence à prendre vn neoterisme du nouueau germe de la terre qu'elle à tiré, le vulgaire appelle cela mōter en seue, il a des agitations & commotions grandes, ce que vous ne pouuez dire de l'eau, doncques le vin seroit bien plus capable de la putrefaction pestilēte que l'eau, si les bules & intumescences rendoyent vne liqueur susceptible de ceste putrefaction, encores quand le vin à ses ebullitions, c'est l'esprit particulier de sa nature Astrale, qui recognoist le vray celeste, qui tient lieu de Moteur, cecy est vn peu haut pour vous. Quand vous dites que l'air de la peste ne se cognoist par l'odorat, ne faites pour l'aduenir cela si absolu & general, si vous ne voulez pecher, car nos Croiseurs vous apprendront, & moy ie vo^s aduertis, q^{ue} l'air de la peste se remarque quelques fois par l'odorat. Ie me le suis persuadé quād l'expēriēce me la enseignē. Ceste Maitresse vous manquāt ie ne m'esbahy si vous estes māque & defectueux en la cognoissāce de ceste maladie.

EXAMEN DV CHAPITRE DOV-
ziēme. Si les rayons & aspects fixes peūuent Contagier.

Lamperi-
ere im-
pose à
Platon.



Vous imposez encore à Platon, aussi bien que vous auez fait cy deuant en deux allegations. Quand il parle des yeux en s^{on} Timée, qu'il a dressé comme vn riche Theatre de toute la Nature, il recite simplement & sans admiration, le bien qu'ils causent par leur vsage, & ne dit aucunement comme vous luy faites dire, Qu'ils impi-

PREMIERE PARTIE. 81
ment & n'allument des passions & affectiōs en nos ames
telles que vous entendez, car la passion dont parle
Platon est la veuë, luy mesme l'interprete com-
me cela;prenez la peine de le reuoir pour corriger
vostre faute. Or aprez auoir bië discouru de l'œil,
partie veritablement excellente, d'une partie plus
excellente, tout ce qu'il luy attribue d'excellence,
il le concède à la langue, & aux organes de l'ouye,
qu'il dit estre donnez de Dieu pour mesme fin
que l'œil, où donc ceste excellence de l'œil sur les
autres choses selon Platon? Je sçay que des grands
hommes en ont dit des merueilles, & que verita-
blement l'œil en sa structure est le plus admirable
organe de tous les sens, mais pour cela vous ne
deuez imposer à Platon, dont le discours est bien
elloigné des passions amoureuses & de toutes au-
tres, comme de commisération, de collere, de hai-
ne ainsi que vous le voulez, car en Platon il n'y a
rien de tout cela, encores que vous le dites. Et tout
ce que Platon recite que l'œil fait de bien & con-
fere, c'est à celuy, & à l'indiuidu dont il est l'œil.
Et neanmoins vostre discours ne regarde que les
actions que l'œil d'autrui exerce sur vn autre: Car
vostre tiltre est, *Si les rayons ou aspects fixes peuvent*
contagier. Et pour vous disposer à croire que nos
yeux dont nous regardons, ni ceux dont nous
sommes regardez, entât qu'ils ont l'action de voir,
n'allumēt point des passios en l'ame, faisois vn tour
de Lycee. Ceux qui à l'aspect d'un portrait docte-
ment elabouré sont deuenus amoureux iusques à
l'impatience, aurōt ils receu la passion & l'affectiō
de la chose representée par des yeux æquiuoques de
ceste figure? Les animaux irraisonnables ont esté
touchez de pareille passio pour des effigies qui n'ōt

que des yeux en figure, celuy qui regardera vne belle dame dont les yeux n'auront point leur action, estant suprimée par vne goutte serene, maladie qui abolit l'action, sans toutesfois en offencer la figure, ne peut elle pas par l'elegance de sa forme allumer vne passion amoureuse en celuy qui la voirra belle, combien que les yeux de ceste dame soient sans rayons & sans feu? les yeux d'un Tersite qui peuuent auoir autant de flame & de feu pour leur action que ceux d'Adonis, feront il breche au cœur de Venus? abus. Nos yeux sont bien les messagers de nos passions, & trahissent mesmes celles que nous tenons les plus secretes, leuent le voile de nos affections, mais ils n'en sont les causes. Pour estre conducteurs en ces negotiations, & mesme les Notaires symiotiques de ce contract sans nom, qui oblige reciproquement nos cœurs, ils n'en sont les causes mouuantes, mais ceste douce & agreable force qui fait aimer procede de la forme exterieure de nos corps, & du raport inexplicable de nos esprits. Vn port, vn maintien, vne façon, vne grace, vn corps proportionné à nostre gré, vn teint, vne taille qui nous raporte, cela gagne nos cœurs. Mais quoy fera ce point par les yeux? ouy: car ils sont les portes par lesquelles l'espeece l'introduit pour agir en nostre ame, & luy donner le mouuement à l'amour ou à la hayne, non pas que l'œil de la chose aimée y contribuë, outre la part de la beauté qu'il peut auoir sur le tout. Quelques imperfections mesme, comme vne signature, ou marque legere au visage, vn pied court, vn port de teste vn peu costier, comme il se dit d'Alexandre, cela gagne de l'affection, *Neuus in digitio pueri. Alceum delectabat.*

bat. Et pour vous ôter toute occasiô de croire que les yeux allument des passions en nos ames, comme vous dites, ie vous dis que l'œil ne void pas c'est l'ame, il n'est que l'instrument dont elle se sert pour voir, que si elle use de son cristal pour ramasser les rayons de son feu, ne dites non plus de luy qu'il alume, que vous le pourriez dire des miroirs ardans exposez aux rayons du Soleil: car c'est le rayon non le miroir qui brulle, ce fut le Soleil & non le parabole qui alluma le feu religieux des Vestales. Puis si les yeux nous donnoyent des passions, les aueugles au recit des tristes accidens, ou des agreables nouuelles n'auroyent ioye ni tristesse, ils ayment pourtant, ils haïssent, & si leurs yeux n'ont flame ni lumiere, ou en ayans elle ne leur sert. Les accidens arriuez a cent lieues de nous, pour n'auoir esté le triste ou l'agreable spectacle des yeux clers voyans, ne restent a leur recit de donner des bransles, & faire pencher nos ames a la compassion, mesmes les histoires des choses Tragiques aduenues deuant nostre naissance donnent du ressentiment a nos esprits sans le ministration des yeux. Or de former ceste question comme vous faites si l'œil d'un pesté par un regard fixe peut contagier, cela sent la curiosité inutile, & qui mesmes traitée avec subtilité ne vaut pas le papier & l'encre pour l'escrie. Et en ce que vous la traitez vous me faites souuenir d'Ariston, qui comparoit ceux qui s'occupoient à agiter des questions de ceste nature, aux hommes qui s'amusoient à manger des chancres qui ont fort peu de nourriture & beaucoup de croustes & d'escales inutiles. Il faut croire generalement que l'air & les vapeurs qui sortent d'un pesté sont conta-

G

gieux, si c'est l'esprit qui sort des yeux, ou de tout le corps, c'est vne recherche inutile, & est impossible de distinguer si vn homme a gaigné ce mal par vn esprit fixe ou autrement, & la cure pour ceste cognoissance ne seroit entreprise plus heureusement. Si vous dites que cela sert a se conseruer, c'est vn abus; car si les yeux d'un pesté donnoient ce venin, qui s'en defendroit que par vn grand eloignement, car aussi loing qu'il porteroit son rayon aussi son venin. Je sçay de grands hommes qui pour s'estre persuadé de pareilles fantasies ont creu que l'œil d'une femmemenstrueuse pouoit infecter la Lune par son regard, mais qui s'amuseroit a refuter ces nices seroit bien niais luy mesme, par ce que cela se destruit par sa propre impertinence. Vous estes sur tout hardi en ce que vous osez dire que les rayons de l'œil sont penetrans, & portent droit au cœur, Il faut donc qu'ils percent nostre poitrine. O que vous estes adroit à supplanter la verité! vous essayez de prouuer ce mensonge par vn argument qui est pris de la comparaison qui est tel, que puisque les rayons de l'œil peuuent bien porter les inclinations en l'esprit dont ils peuuent porter le venin droit au cœur. Ceste forme d'argumenter est du petit au grand. Pour en decouurir l'impertinence ie le rapporteray à la regle que voicy. Si ce qui semble moins vray l'est, ce qui le paroist bien plus le doit estre. Or que les yeux allument des passions en l'ame, cela n'a aparence de verité, & ne l'est en effect, qu'en pouuez vous donc conclurre pour faire croire que les rayons de l'œil penetrent & portent droit au cœur? affermer l'un & l'autre sans le prouuer est battre l'air inutilement, ce que vous faites. Et ce vers que vous alle-

guez sur ce suiet *Segnius irritat animos, &c.* ne viennent aucunement à propos: Car donner la Peste par les rayons de l'œil est vne action de l'œil qui confere, & donne du mal, & les vers que vous alleguez parlent d'une reception qui se fait par l'œil. Voyez le sens des vers, *ce que nous voyons dire nous emment, bien moins que ce que nous voyons.* Quel rapport à ce fés avec ce que vous dites, *que le regard d'un œil nous donne la peste?* Apprenez à vous servir mieux de l'autorité des Poëtes. Apprez pour destruire vne obidion que vous feigniez estre faite, vous escriuez, *que l'œil est la plus spirituelle partie du corps,* mais confessez la verité, le cœur ne vous fait il point mal, de dire à son desauantage que luy qui en fournit à tout le corps n'en a point d'auantage que celuy à qui il en donne? Ces ruisseaux de vie qui plains desprit & de feu prennent leur origine de ceste partie Princeſſe, qui fait liberalement au corps humain ce que le Soleil au monde, dementent ceste ignorante proposition. Et quand vous assurez que l'œil ne vous a guere trompé au iugement des maladies malignes, vous dites, *vray sans y penser, si vous l'entendez de la peste,* car vous n'en auez guere veu de malades mais ce que vous auez veu dans les liures vous dites l'auoir veu en exercice, ce que le pere de mensonge vous fait proferer. Je ſçay toutesfois que l'œil en la peste donne vngrand aide au iugement, mais si nous ne voyiôs quel œil il nous instruiroit fort peu, car ie l'ay veu en plusieurs Pestes donner fort peu de marques du mal. Quand les vapeurs appetent le haut à lors vous voyez les yeux rouges, & enflamez, quand la Nature est cōsternée, & presque abatuë, ils paroissent comme esteints, & ce feu celeste que Platon

G ij

leur donne, est voillé d'ombres tres espois: Mais ces signes ne sont particuliers a la Peste, toutes-fois ioints a d'autres ils aydent a former le iugement. Vous dites que vous voyez que les fascinations se font par les rayons de l'œil, & recitez ce vers de Virgile:

Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos.

Or par ce que Virgile a dit cela, vous l'avez donc veu; ouy mais des yeux du talon. Les rayons d'un œil ne tombent sous nostre aspect, & quand Virgile fait parler un païsant, cela ne doit pas avoir tel poids & credit que s'il le faisoit dire à une personne d'autorité & sçavoir, & le dire de tels personnages, n'a que quelque apparence de verité & non la verité, comme quand il fait dire au Berger,

Nec sum adeo informis nuper me in litore vidi.

Cela sent son propos rustique, car l'eau de la mer ne represente pas la figure du corps, mais bien l'ombre. Or voir son ombre n'est pas se voir. Et néanmoins on pourroit avec mesmes raison que vous, soutenir que l'eau de la mer seruiroit de glace & de miroir, par ce que Virgille la dit. Beaucoup de personnes lisent les Poëtes & en entendent les paroles, mais il sçavent bien peu s'accorder avec l'esprit des Poëtes, ce que j'ay remarqué en vous qui estes fertile à produire leur autorité, mais sans familiariser avec leur Genie, faites vostre profit de cest aui, il n'est vulgaire. Or quand bien Virgile auroit creu cela des yeux pour enforcer seroit il necessaire de le croire? Vous appuyez l'autorité de Virgile d'une aussi impertinente ratiocination, comme vous prenez mal son autorité: Vous dites que si les Perses n'eussent creu que

les rayons visuels estoient contagieux, en vain ils eussent nourri vne fille d'Aconit pour donner la mort a Alexandre. La forme de vostre Syllogisme vous descourra mauuais Syllogisseur, la voicy.

Si les Perles n'eussent creu les rayons de l'œil contagieux ils n'auroient nourry vne fille d'Aconite,

*Lampe-
riere pa-
ralogise.*

Or ils en ont nourry.

Donques les rayons de l'œil donnēt les venins, & contagient. Mon braue est ce chose digne d'un Philosophe d'argumenter de l'opinion a la verité. Vous estes un grand forgeron & Docteur en Paralogismes. Et puis qui dict que les Perles croient que ce fut plustost par les rayons des yeux, que par l'halene portee par un baiser mortel, que ceste fille d'eust causer la mort au Monarque ? Vous employez encor en ce discours, *que les femmes par leur regard infectent les miroirs au temps de leur purgation.* Mais si vous dites cela de tous miroirs cela est faux, car les glaces de verre ne se gastent point, ce sont seulement ceux d'acier, & si vous disiez vray, elles gasteroyent aussi bien les coupes de verre que les miroirs, ce qui ne fut oncques veu, & est absolument faux que ce soit leur aspect, mais bien leur halene, vous la prédrez par l'effect plus certain que l'autorité de ceux qui vous l'ont enseigné. Or ie neme suis pas tant efforcé de destruire ceste opinion que vous mettez en avant *que les rayons de l'œil sont contagieux*, mais j'ay seulement voulu faire paroistre comme vous estes peu à droit à fortifier vne opinion, car si j'auois eu deffain de l'impugner, ie vous aurois traité d'une autre façon, mais ie ne suis resoiu de faire la chaste a toutes les Chimeres de vostre eschole.

G iij

EXAMEN DV CHAPITRE TRAI-
zieſme, Des obſervations ſur la Conta-
gion Peſtilente.



Le chapitre commence par ceste question, qui de l'exercice, ou du repos nous rend plus ſuſceptibles de la Peſte. Je croy que l'un ni l'autre bien reglé n'y cōtribue; Ces deux mots tirez du Demonique d'Iſocrate coupent la ſuperfluité de vos paroles *ὁ ἄνθρωπος ὁ ἄνθρωπος* Et aux chafſeurs que vous alleguez auoir eſté preſeruez par ceſt exercice violent, ce labeur cōtre voſtre aduiſ s'eſtoit rendu mediocre & moderé par la couſtume, qui ſans couſtume eũſt eſté violent a d'autres, car on ſçait ce que peut la couſtume, & la relatiō qu'il y a du repos au labeur, fait que l'un eſtant modeſte, l'autre l'eſt pareillement. Vous excitez vne autre question, *ſi vn linge paſſé par le feu ou leſſiue depoſe par l'un & l'autre ſa qualité contagieuſe* Je ne penſe qu'il y ait hōme qui croye que la leſſiue ne nettoye le linge, & ſi quelque obſtiné fait difficulté de le croire, pourquoy prenez vous la peine d'en eſcrire, puisque il ne croit à la raiſon aprouuee par l'vſage & praticque commune, & receuë de tout temps? C'eſt gaſter le tapis d'agiter & reuoyer en doute ce qui n'eſt cōtrouuſé par iuge mēt, mais vous auez le mal de parler. Par vne ſortie d'eſprit vn peu egaré, vous donnez vn admirable moyen de purifier le linge par le feu & l'eau de viē

Question
inutile de
Lampe-
riere.

selon la teneur des lettres escrites en caracteres
 Pyrotegniques que les Buandieres du pays de Co-
 cagne vous ont enuoyé. Voicy l'ordre que vous
 donnez, *Il faut tremper le linge en eau de vie, puis y* *Ridicule*
mettre le feu. Jurez moy par le Stix, ô Iupiter Me- *& dange-*
 necrates ! si les distillateurs d'eau de vie vous ont *reux mo-*
 point apointé, & dites combien il faudroit de *yen de pu-*
 tonneaux de ceste liqueur pour la necessité de *rifier le*
 trois ou quatre mille familles. Je veux que les *linge, que*
 puits en fussent plains, que les sources en don- *donne*
 nassent à desir, quand les linges mouillez en ceste *Lampe-*
 eau passeroient par le feu, cela causeroit des acci-
 dens tref-pernicieux, car l'odeur & l'esprit agité
 par le feu s'epandroit par le voisiné & la subtilité
 de l'esprit du vin le feroit penetrer nos substances
 sans hesiter. Ne m'alleguez vn tuyau de chemi-
 née, car cest esprit ne laissera de s'espandre par
 toute la maison, l'odeur en fera foy. Et sera plus à
 propos de suiur le conseil que ie donne sur le
 dernier chapitre de vostre seconde partie, auquel
 vous estalez vn ridicule capitel. Aprez vous me-
 tez en auant vne question, si les animaux dome-
 stiques nous peuuent donner la Contagion. Vous
 tenez la negatiue, & n'ayant la verité pour l'a-
 puy de vostre opinion, vous recourez aux arti-
 fices du mensonge. Vous accordez toutesfois,
 qu'ils la donnent, *mais non comme leur propre affection,*
ains par l'apport qu'ils en font en leur poil, ou en leurs
plumes, & sur ce propos vous masquez deux fables
 du visage emprunté de l'Histoire. La premiere est
 qu'un cheual chargé de plusieurs bardes contagieuses qui
 le touchoient à nud, en quelque partie du dos qui estoit
 escorbée, il s'engendra plusieurs apostemes, sans autre
 malignité que de la corruption de l'humeur. Il receut

G iiij

donc l'effect de la pourriture, non de la Pestilence. Ce sont vos propres paroles, Qui vous a dit que ces apollèmes n'estoient malignes, puis que elles estoient originaires d'une si pernicieuse cause, qui ne peut donner que des effects semblables à sa nature? Vne cause pestilente si elle produit vn effect pourroit il estre autre que pestilent? Si vous parlez langage de cheual & l'entendez recitez fidèlement ce qu'il vous a dit de son mal, il n'acusera pas l'effect d'une simple putrefactiō. Vostre secōde fable que vous dites plus estrange que la premiere, est que le cheual du chariot de santé, ayant rendu son emeute, lors qu'on le feroit en vn lieu nullemēt suspect, l'emeute fut iettée au feu, dont les enfans s'aprouchans & se iouans de ceste emeute furent frappez de contagion en vn instant. Voila vostre narré. Or ie recognois estre veritable que deux petits enfans parés du Receueur de la Magdeleine ont veu ferrer ce Cheual en sa court, mais qu'ils ayent pris mal de l'emeute, ou du poil du cheual, ou du charetier, ou du vice de l'air, comme le sçavez vous? Et puis comme osez vous dire que le logis du Receueur estoit totalement exempt du soupçon de contagion, estant si proche de l'hospital où estoient pour lors tous les contagiez de Rouen, mesme y ayant communication de l'une à l'autre maison par vne Galerie qui vnit les deux maisons, & par laquelle se distribuoit le vin & les viures des malades? de ceste supposition vous en tirez ceste raison, que puis que ces fientes plaines de venin pestilent ont passé par les parries interieures du cheual sans que le cheual en ait esté offencé, & ont donné la peste à ces enfans, il est à inferer que la peste n'est la propre affection des brutes, & n'en peuuent estre affligés. Premiere-

ment vous prenez pour maxime vne fauce hypotese, ou pour le moins qui ne vous est pas accordée que ceste emeute fust contagieuse. Car il n'y a raison aucune qui peust faire croire que le venin de la Peste ait esté au ventricule, puis au foye, du foye se soit distribué par toutes les veines qu'il n'eust apporté quelques incommodité au cheual, si non la peste, selon vous, aumoins des effects de la simple putrefaction. Or vous n'en remarquez aucuns. Mais quand vostre fable seroit l'egitimée par la verité, & que l'on croiroit que ce cheual portoit le venin de la peste sans en estre infecté qu'elle conséquence necessaire en tireriez vous, pour dire que les bestes domestiques ne gagnent la Peste, puis qu'un homme sans en estre frappé la porte en ses habits & la communique? Mais prouuons à bon essient par des autoritez que les animaux soient domestiques, ou non, sont sujets a la Peste, encores que cy deuant ie l'aye prouué tres-expressément par Ouide & Lucretie. Bocasse en la description de la Peste de Florence tesmoigne que *ce mal ne se communique pas seulement d'homme a homme, mais aux autres animaux hors de l'espece humaine, ce qu'ayant ouy affermer à vn personnage digne de foy & resmoin oculaire, neanmoins retenu par quelque raison, que ie croy de mesme trempe, & merite que la vostre hesistoit, a ce qu'il dit, & faisoit difficulté de le croire, mais luy mesme ayant veu deux pourceaux, qui aprez auoir fouillé & pris en leur gueulle, les depouilles d'un decedé de Peste, ayans fait quelques tours tomberent morts sur la place, lors il crut par les yeux. Cardan de qui vous auez pris beaucoup pour faire le corps de vostre liure, dit cecy, les bestes a*

laine pour estre de nature imbecile & semblables à celles des hommes, sont affliges de peste par les mesmes causes que les hommes. Et le mesme dit, Si les oyseaux conjoient ce mal c'est signe d'une grande Peste. Ioa-chinus Schilerus recite, Qu'en la grande Peste d'Angleterre on trouuoit d'ordinaire des oyseaux morts sous les arbres, ayans des pustules sous les ailles, & que l'on a veu passer ce mal aux cheuaux. Ioubert en l'addition qu'il a fait au traité de la Peste, dit: De là vous pouuez recueillir que la peste est commune aux hommes, & aux bestes, & que l'homme la peut plus facilement prendre des autres animaux, que les animaux de luy, & cite Marcile Fiscin, qui dit, Que la Peste des hommes passe aux pourceaux. Paracelse au traité de la Pestilence en dit autant, Paré dit, Qu'aux pais affliges de la Peste, les poissons en sont frappez. Et le mesme dit, Que lors que l'air pourry & pestiferé exerce sa Tyrannie il tuë, non seulement le genre humain, mais les bestes de la terre, & les oyseaux du Ciel. Pour les chiens & chats il conseille de s'en deffaire, Par ce qu'ils peuuent apporter la Peste, bien qu'ils en soient rarement malades, Or si rarement, donc quelques fois, ne rebutez l'autorité de ce Chirurgien, puis que vous auez emprunté beaucoup de ses plumes pour en vestir vostre corneille. Or moy qui peux bien passer pour vn tefmoin, ie vous aprens qu'en l'Hostel-Dieu de Roüen, plusieurs chats qui mangeoient le reste du viure des Pestez ont eu la Peste, & leur ay veu des apostemes, qui prenoient depuis le dessous de l'oreille en forme de parotides, & s'estendoient quelques fois iusques à la base du col, dont bien peu echapoient, quelques vns ont eu des charbons, plusieurs des Dames Religieuses l'attesteront, comme tous

les seruans de la maison, & les vieux domestiques de l'hospital, m'ont affirmé que iamais on n'a veu nombre de peste en la maison qu'ils n'ayent veu les chats frayer du mal. Si ie voulois referer ce qui se lit chez les Auteurs qui sont de cest aduis, il en n'aistroit vn grand volume, mais puis que la verité se peut authoriser par le tesmoignage de ceux qui ont veu, ie tiens cela suffisamment prouué contre vostre aduis.

EXAMEN DV CHAPITRE QVATORZIESME. De la difference du Pestilent,
& du Contagieux.

Vous diuisez les maladies qui ont de la malignité en trois, qui sont les Veneneuses, Contagieuses, & Pestilentes. Vostre diuision est tres-vicieuse, car elle ne deuoit par bonne raison de Logique auoir que deux membres, & n'eussiez offensé la liberté & licence des Medecins de vous retreindre dans ces limites. Vous deuez dire que les maladies qui ont de la malignité se diuisent en simplement veneneuses, & en veneneuse contagieuses, sans donner vn tiers membre à la Peste, separé du venin & de la contagion, puis que toute la malignité consiste en son venin contagieux. Mais peut estre vous obiecterez que le venin de la peste est bien different des autres venins, & la Contagion bien differente des autres. Je l'accorde, & ce sera aussi ce qui la specifera &

distinguera son espece d'avec les autres maladies veneneuses, & contagieuses. Or venons aux caracteres des differences que vous donnez, où vostre esprit est si embrouillé & confus, qu'il est presque impossible de les remarquer, & m'ont plus donné de peine à les desmesler de ce Cahos, qu'à vous refuter. Pour l'une des differences vous dites, *Que le venin pestilent par une ou plusieurs influences procedantes de la configuration du Ciel nous tue*, ce qui est ineptement dit. Car quand ie vous accorderois que le Ciel par ses influences seroit cause de la Peste, comme vous l'avez enseigné, les influences celestes apres la production de leur effect, se reposeroient, comme toutes autres causes apres leur effect, ils ne donneront donc la mort, mais le seul venin de la Peste. Doncques la Peste ne tue par les influences encores que selon vous elle soit par les influences. Qui ne s'esbahira d'ouyr raisonner si malheureusemēt? le silence eust caché ces imperfections qui sont pleines de honte. Pour separer la contagion pestilente d'avec la contagion ordinaire, vous dites *Que l'ordinaire se fait par un contact materiel, & celle de la peste par un formel*. Jusques à quand croyrez vous que pour cuenter des paroles de Philosophie vous philosophiez? donc selon vostre doctrine la matiere purulente d'une tumeur pesteuse, les excremens d'un pesté, comme la salive, la sueur, l'urine, si elles touchoient de corps à corps n'infecteroient point par le contact materiel? ce qui est faux: car ce qui a corps agit corporellement s'il agit cōme corps, mais il agit aussi formellement, car toute action procede de la forme, & la force du corps qui agit sur un autre n'est du corps simplement. Plus selon vous

la contagion ordinaire vient de putrefaction, & la peste de constellation. La correction de ceste ineptie est contenuë en l'épreuue des chapitres precedens, l'autorité d'Hippocrate & Galien est formellement contraire à ceste opinion, car ils ne repetent point la cause generale & particuliere de la peste, de plus haut que de la putrefaction. Pour vne autre difference vous dites, *que la contagion ordinaire attaque le dedans par le dehors, la peste le dehors par le dedans*, enquoy vous estes extremement court de bonne raison. Car la Lepre, la Verole, & la Peste, peuuent agir l'une cōme l'autre du dedas au dehors, & du dehors au dedans. Buuāt aprez vn Lepreux & Verolé, le venin entrera au dedans, & infectera le dehors par le dedans, le pus sorti d'une aposteme pestilente, la matiere sanieuse d'un charbon, comme l'impureté d'une pustule, ou ulcere verolique, infectera le dehors & l'infection se portera au dedans par le dehors, ainsi du venin des vlcères lepreux. Ne faites plus tant le subtil, *Punctis quidem non perforas*, c'est ce qui se disoit des belles paroles Crysipe. Plus pour faire bonne bouche par vos differences, vous en donnez vne de haut goust, disant que *la Peste est necessairement contagieuse, & que toute contagion n'est pas pestilente*. Pourquoi perdez vous ces paroles, à quoy parlez vous si inutilement? Car qui dit que la peste n'est cōtagieuse, & que toute cōtagion soit pestilente, puis que chacun croit qu'il y a des maladies contagieuses qui ne sont peste? Or pour dresser vn Trophée à vostre Peste, vous fermez ce discours par vne de vos subtilitez ordinaires, *que la Peste unit toute sorte de malignité veneneuse, contagieuse & pestilente*, tellement que la Peste unit à son ve-

nin celuy de la Lepre, de la Vcrolle & des animaux Ioboles. Mais on guarit du venin de la Peste, non du venin du Basilic, non du venin de l'Aspic, lisez Aristote qui le dit. Et si dans les vingt quatre heures, ou en vn instant on n'est secouru aux piqueures & morseures de certains animaux, c'est fait du blessé, mais de la Peste on guarit aprez les quatorzième & vingt vnième iour, encores que le secours vienne trois ou quatre iours aprez l'inuasion, elle ne comprend pas donc tous les venins, que si elle les comprenoit, il faudroit entreprendre la cure de Peste, par les remedes deubs à la Verole, à la Lepre, & aux venins des animaux, & aussi par les medicamens particuliers dediez à la Peste. Vostre esprit au lieu de Iunon n'embrace que des nuées, aussi il engendre bien des monstres.

EXAMEN DV CHAPITRE QVIN-
zième. Si vn corps mort de Peste peut infecter.

Pernici-
euse opi-
nion de
Lampe-
riere.



VOUS enseignez icy, Qu'un corps mort de Peste ne la peut communiquer. Voila vne opinion pernicieuse, & dont il peut naistre beaucoup de mal, Dieu vous redargue, si vous ne permettez à la raison de vous conuertir. Et selon vous, craindre que le corps d'un mort de Peste, la donne & communique, est craindre la pierre aprez le coup. Apres cela vostre iactance puerille vous fait dire, que les Doctes hommes entretiennent leurs opinions vacillantes & titubantes par leurs craintes, & que la splendeur des armes contraires à leur opinion, & la force de leur raison les confond. Je ne pensois pas que le Capitan

Winciguerra vous eust appris à foudroyer les Doctes hommes, mais nouveau Salmonée de Colledge, vous verrez maintenant que vos tempestes n'offenceront point les lauriers de la raison. Anomal & irregulier vous donnez ceste regle, *Que la contagion de toute maladie specifique s'esteint par la mort au corps qu'elle occupoit, & qu'il n'en reste aucun seminaire contagieux.* Or vous ayant prouvé cy deuant par raison & autorité que la Peste est commune à tous les aminaux, il s'ensuivra que le corps des decédez de Peste seront contagieux: car ce n'est point vne maladie specifique, c'est à dire atachée à vne espeece d'animaux, mais qui peut generalement affliger toutes especes. Ceste verité appuyée sur tant de tesmoignages, & mesme de ceux que vous alleguez, demeure stable sur son Cube, sans qu'on la puisse ebranler, & la consequence que vous tirez au contraire demeure fausse. Mais prouuons par autorité & raison, que les corps des decédez de Peste, quand bien la Peste seroit maladie specifique sont contagieux, demeurans toutesfois en ceste restrictiō, qu'un corps qui est refroidy, & auquel la pourriture & corruption cōceue aux humeurs deuant que d'ataquer les parties solides ne cōmence point à donner encores des euaporations, ne peut encores cōmuniquer de venin, ce qui toutesfois ne dure guere. Je lçay que l'autorité de beaucoup d'Autheurs est pour cela comme Lemnius. Mais si tost que la putrefaction commence à se declarer par l'odeur, ce qui arriue bien tost, elle enuoye des vapeurs & respād des esprits de sa nature, qui est pestilente, & gaste comme cela: Aussi le mesme Lemnius conseille qu'on inhume promptement les corps.

par ce que selon le mesme, *Incontinent apres la mort, la Contagion s'espend*, aussi il n'y a raison de dire que la corruption qui a esté aux humeurs du viuant de l'homme se puisse emender & corriger par la mort. Vous direz que la chaleur en ses derniers efforts à chassé l'esprit infect & pestilent par ses Eclampsies, ie le concede pour vne partie, & icelle la plus exalable, non pour le tout. Ils n'ont pas mesme poussé dehors les humeurs qui ont de la corruption, & la chaleur elementaire qui reste ne pouuant demeurer oysie par la loy de son actiuité, il faut qu'elle agisse sur l'humidité restée, qu'elle conuertit en vapeur. Or ceste humidité ayant esté inquinée par la putrefaction pestilente elle ne produit que des euaporations de sa qualité, & ne faut croire que les charongnes pestées soient de l'ordinaire comme vous voulez persuader. L'autorité de Tucidide vous donne suiet de vous retracter, & aux autres de n'adiouter foy à vos monstrueuses opinions. Voicy son propos,

Les oyseaux & bestes à quatre pieds qui ont de coustume de toucher aux charongnes des hommes, ou n'en approchoient plus, ou si elles en goustoient mourroyent incontinent. Cela se pouuoit recueillir de ce que les animaux demeuroient morts sur terre, & ne se voyoient plus apres à l'entour des corps morts, ni ailleurs. Or cela s'est peu encores d'auantage remarquer aux chiens pour estre domestiques. Tucidide ne dit point qu'il a ouy dire, car il auoit veu, & luy mesme auoit eu la peste, Horum pars fuerat, or mourir incontinent apres auoir mangé de la charongne des pestez, est-ce vn effect que vous puissiez iustement attribuer à d'autres corruptions que pestilentes? Ouide de qui l'autorité vous est si frequente, dit que les loups, les chiens

chiens & les oyseaux carnaſſiers ne touchoient aux corps des deſſuncts de la Peſte d'Egine. De là vous pouvez tirer vne conſequence, qu'en ces corps il y auoit vne putrefaction extraordinaire, car l'ordinaire ne les euſt empeſché de toucher aux charongnes, & notamment les chiens deſtituez de la nourriture ordinaire des familles qui leur manquoit. Car la deſolation generale ne permettoit le ſoin des chiens, puis qu'elle faiſoit negliger & abandonner celui des hommes. Or ſi elle n'eſt ordinaire qu'eſt elle donc? Ioubert en l'explication des Aporemates de ſon traité de la Peſte dedie vn chapistre à ceſte queſtion, & finalement conclud, qu'au corps mort de Peſte il y a bien plus de veneneuſe qualité qu'aux viuans ſparce qu'en ceux cy la chaleur naturelle retient les humeurs en bride & reſiſte au venin, ce qui n'eſt aux corps des deſſuncts, & allegue vne raiſon pareille à celle que i'ay cy deuant touchée pour les charongnes des enragez, qui eſt, que l'air veneneux peut auſſi bien, & trop mieux, s'arreſter & demeurer dans vn corps qu'en vn linge. Et la putrefaction en ces corps cauſera beaucoup plus d'euaporatiō, que le linge ne peut retenir d'air. Paré recite, qu'on a veu que pour écorcher vn bœuf mort de Peſte, l'écorcheur mourut ſubitement & ſon corps deuint enflé, de ceſte autorité, vous apprendrez que la Peſte ſe communique aux beſtes brutes, & par conſequence neceſſaire, qu'elle n'eſt ſpecificque comme vous le dites, plus que le corps mort des peſteux eſt capable de donner le venin peſtilent, doncques vos affirmations ſelon l'autorité & la raiſon s'en iront promener au païs de ſatin de la Chimere. Mais ce n'eſt aſſez d'auoir eſtably ceſte verité par la raiſon, & l'autorité, il faut faire voir l'imper-

H

tinence & insuffisance de vos raisons. Vostre premiere est que la contagion specifique est vne affection d'un viuant, ce que i'ay refuté cy deuant sur le propos de la rage, pour la deuxiesme ie vous ay prouué aux precedens discours que la peste qui afflige l'homme, exerce aussi sa rigueur sur les autres animaux, pour la troisieme vous dites que la communication contagieuse ne se peut faire que par l'expiration de l'air ou par les esprits, or l'un & l'autre sont affections & proprieté du viuant & qui ne peuvent cōperer au mort. Je croy avec vous que la communication du venin se fait en partie comme cela, mais encores il y a d'autres moyens de communication, & en cela vous estes en reste enuers la verité. Je vous en ay assez dit cy deuant sur le propos du contact, auquel ie vous renuoye. Or que la communication par les esprits soit seulement affection du viuant, cela est purement faux, la vapeur & l'odeur qui sort des corps des deffunts publie vostre honte. Pour vostre quatrieme raisō par laquelle vous maintenez, que ce qui est paruenu a la fin de la putrefaction ne pourrit plus, par ce qu'il a consommé la matiere de sa putrefaction & vient a incineration, or par la mort la putrefaction est eteinte & pourtant plus de communication, ie respons qu'il est vray que tout estant pourry rien ne pourrit plus, c'est à dire que la putrefaction ne se fait plus, & comme disent nos Scholastiques elle n'est plus *in fieri*, mais bien, *in facto esse*, or pour estre faite, elle ne communique donc plus son venin, c'est paralogiser selon vostre coustume. Car pour paruenir a l'incineration & reduction du corps en poudre, il y va du tēps, & se font de grandes euaporations pour faire fequestre de l'humide d'avec le sec, & c'est lors que

la putréfaction se communique le plus. L'odeur
puante le tesmoigne a ceux qui ont bon odorat.
Oyez Ouide & ce que vous auez allegué de luy.

Corpora fœda iacent, variantur odoribus aura,

Afflatu que nocent, & agunt contagia late.

Si vous ne deferez à ceste autorité & à la raisõ
faites trois tours auprez de quelques charongne,
& vous changerez d'auis. Mais comme il ni a pas
plus grand sourd que celuy qui ne veut ouyr, aussi
n'y a il personne plus insensible que celuy qui ne
veut s'écir. Vous alleguez Fracastor & Carda, deux
hommes assez ordinaires à faillir desquels ie ne
reçoys les fautes pour raisõ, pour authentifier vostre
erreur, vous alleguez d'abondant que Rondelet,
& Capiuas ont dissequé des corps morts de peste
publiquement, s'ils l'ont fait en Hyuer lors d'un
grand froid, & sur le point du refroidissemēt, il ni
auoit pas beaucoup de peril & ie n'en aurois fait
difficulté non plus qu'eux, mais hors de ces circons-
tances ie ne les imiterois. Or qu'ils l'ayent fait pu-
bliquemēt comme vous dites, cela demeure faux,
& si il faut croire par raisõ que leur dissection estoit
gradement prompte & legere, & n'estoit faite que
pour remarquer l'impression du venin aux parties
vitalles ou dedies au seruice d'icelles, & cela ne
doit durer un quart d'heure. Nous employions bien
quelques fois demie heure a penser les bubons &
charbons d'un Pesté & si Dieu nous couuroit lors de
l'obre de ses ailles pouuois ie inferer qu'il ni auoit
point de venin communicable en ces tumeurs, &
Charbons. Ceste consequence resentiroid vostre
Minerue. Or Rondelet que vous alleguez, & que
j'ay leu sur ce sujet est si impertinent qu'il me
fait iuger qu'il se cognoissoit peu au iugement

H ij

des corps decedez de Peste, & qu'il n'en a fait ouvrir aucun. Car encôres qu'il aye dit qu'il les faisoit dissecquer comme pestez, si est ce que tout aussi tost il vîe de ces termes, *qu'il n'auoit point de peur, d'autant qu'il ne croyoit pas qu'ils fussent decedez de Peste.* Lisez-le, & vous verrez que ie ne luy impose. Ceste tare pourtant n'empesche que en d'autres choses ie ne luy rende l'honneur qu'on doit à la memoire des doctes, mais ie ne peux souffrir que les fautes d'un docte barrent la verité plus eminente que la doctrine de tous les hommes. Pour Capuias ie n'ay pu trouuer cela en sô liure. Vous employez le reste de vostre chapitre a parer au coup de Tucidide, mais vous le faites tres-froidement, & ce que i'ay allegué de luy ne peut estre debilité par vne petite plume comme la vostre, son autorité est fondée en la foy de tous ceux qui le recognoissent pour Historien veritable, il narre la chose comme il la cognoissoit, & n'en dispute pas. Ouide fait le mesme, & neanmoins vous dites qu'ils en baillent a garder. Mais l'Antiquité qui merite ce respect, qu'on la croye en son Histoire au preiudice de vos fumées l'emportera cōtre vostre ieune derision. Je vous feray souuenir qu'au commencement de ce discours vous auez dit qu'au corps mort il n'y auoit plus de putrefaction, & en vostre septième responce vous l'admetez selô vostre propriété d'estre cōtraire a vous mesme. Ce que vous dites de deux corps pestez, demy mâgez de chiens ou de loups en ceste derniere peste, n'empesche la verité du narré d'Ouide & de Thucidide, ni ce que disent ces personnages, ne dement vostre allegation: car Tucidide accorde que quelques vns en mangeoient & mouroient & les autres ni tou-

*Lamp-
riere se
constrarie.*

PREMIERE PARTIE. 103
choient du tout, & faut croire que les corps dont
mangeoient les chiens & loups n'auoient encores
atteint a l'extreme putrefaction, & comme cela
n'en estoient degoutez, mais seulement de ceux
qui estoient desia paruenus a la collication, perio-
de de la putrefaction.

EXAMEN DV CHAPITRE SAL-
zieſme. *Quelles personnes sont plus disposez
à la Contagion.*

Ly a beaucoup de choses en ce cha-
pitre qui meritent correction, mais
ie me contenteray pourtant en
quelques vnes de faire voir la foi-
blesse de vostre iugement, & le mā-
quement de doctrine. Vous dites
que le fer se porte avec affection à l'Aymant. Les
Sages ont bien enseigné que l'Aymant attiroit le
fer, mais iamais ils n'ont prononcé, que le fer se
porte a l'Aymant. Et est tres-vray que le fer n'a
point d'esprit motif pour luy donner vn mouue-
ment de lation. Plus c'est vne chose contraire à la
raison de dire que le fer aye de l'affection, car
quelle affectiō en vne chose morte, & qui n'a mou-
uemens, ni sentiment. Or pour rédre raison pour-
quoy les vns sont plus susceptibles de peste que
les autres, & que quelques vns en sont frappez les
autres non, bien que la cause de la peste soit com-
mune & generale, il ne vous falloit point faire le
Genetiliac & dire, que ceux qui ont pour ascendans
de leurs natiuité les mesmes astres qui dominent lors de
l'influence pestifere sont plus suiets a la recevoir, comme

H iij

ceux qui s'ont nés sous mesmes signes la prènent aussi plus
facilement les uns des autres, car outre que cela est in-
fructueusement curieux, quand bien la cause se pour-
roit iustement repeter de là, cela est tellement sub-
iet à la refutatio que vous deuez ne toucher à des
recherches qui sont bien esloignez de vostre capa-
cité. Car premierement il faudroit vuider la ques-
tion, si l'ascendant se doit prendre à l'heure de la
naissance, ou bien au point de l'infusion de l'ame?
Car l'ame estant infuse, c'est un indiuidu, & un
tout accompli de ses parties, qui est en la nature
des choses, qui vit d'une vie entiere & qui a sa fa-
talité de vie, & de mort, de bon heur, ou de mal-
heur, aussi bien à la matrice de sa mere, comme
quand il est produit au iour. Vous seriez bien empê-
ché si on vous faisoit entrer en ceste disceptation,
& si ceste opinion obtenoit, comme elle est gran-
dement forte de raison, vostre heure de natiuité,
seroit renuoyée avec les minutes que sonnent les
horloges des sourds. Et puis quand les mesmes As-
tres qui dominent en la Peste seroient ascendants
lors de la natiuité qui vous a dit que s'ils ne sont en
mesme aspect & en mesme cōiunction qu'ils puis-
sēt estre maleuoles, & disposer à la Peste, car deux
mesmes ils n'ont aucune inclination au mal, ains
plustost au bien. Or s'ils sont en mesme aspect &
conionction quand ils disposeront à la Peste, ils la
donneront aussi: car les causes sont fertiles en leurs
effects, ce n'est pas le moyen d'estre bien iudicieux
que d'estre ignorant iudiciaire. Vous deuez parler
de ce qui vous est familier, Galien & les Autheurs
de Medecine ont creu que l'air pestilent offence
ceux qui ont de la dispositio a recevoir son venin,
laquelle il attribue à la cacochimie & corruptelle

des humeurs, estans comme vne base & rudiment de la putrefaction pestilente; C'est l'aduis de la sage Antiquité, de laquelle il ne faut temerairement quitter la doctrine. Mais permis à vous de faillir sur les peines au cas appartenant, qui sont vne mauuaise opinion de vostre doctrine, & vne grande des fiance de vostre iugement.

EXAMEN DV CHAPITRE DIX.

septiesme, Pourquoi la Peur nous rend plus susceptibles de la Peste.

Vous commencez ce chapitre par vn Theme faux & erronée quand vous dites que la peur & la tristesse sôt les deux plus violentes passions des naturelles. Que direz vous de l'Ire, vulgairement appelée collere, qui en sa violence met le feu par tout, & forcenât passe en fureur? Artesius appelle l'humeur dont elle se sert, & qui est son partage en nostre corps, *Le Demon des humeurs*, & dont vne portio mellee avec le suc melécolique le red ignee, qui autrement ne seroit que le sepulcre terrestre de nos passions mortes, & esteintes, l'ire porte les bitumes les flammes & les foudres, & celles que vous dites, l'eau, le froid & la masse de la terre pour leur symbole. Quelles violences d'oc on celles icy au regard de l'autre qui traîne avec elle les violences, les meurtres, les vengeance, les euerfions des villes? Au contraire qui est plus quoy que celuy que la crainte a frappé, à qui son froid a glacé le sang, qui est moins actif que le triste? Neanmoins selo vostre melancholie, la crainte que vous definisez abiection de courage, & qui plus tost en est l'effet, assistée de treneur & de foëtar-dise à de la violence. La tristesse compagne de la

H iij

Melencholie, & l'un de les caracteres tres-noir, qui porte tousiours le dueil, peut elle auoir de la violence en sa solitude, en sa morne paresse, & en sa retraite, qu'elle fait mesmes pour euites les pas des hommes? faites iuger cela par Scaliger de qui vous auez tiré tout ce chapitre, ou peu s'en faut, mais duquel pourtant vous vous seruez tres-mal. Surquoy ie vous diray que la Loy de Moyse permettoit bien de prendre quelques epis au champ d'autrui, mais non la moisson entiere. Ie peux dire avec verité n'y auoir rien en vostre liure qui soit vostre, que les fautes, & les menfonges. Il est bien aisé comme cela de faire des liures. Or rendant raison pourquoy la peur nous dispose à la Peste, & nous la donne, *Vous dites que la peur estant vn mouuement qui se fait du dehors au dedens, qui remporte furieusement les esprits en leur centre, qui est le cœur, en leur retraite ils amenent avec eux la qualité contagieuse, & laissant les parties exterieures destituées de chaleur, laissent l'entree libre au venin.* Voila vne specieuse raison & digne de vostre esprit, & par consequent bien suiète à nostre censure. Il est certain que la crainte qui n'est pas vn mouuement corporel cōme vous le dites absurdemēt, importe vn mouuement corporel qui se fait du dehors au dedans, mais il ne faut pas prendre ce mot de dehors vulgairement. Car ce que vous dites icy, *dehors*, est vrayement & absoluemēt interne, mais à comparaison des parties interieures, & plus profondes en nous, on l'appelle *dehors*: Car les vaisseaux qui contiennent le sang & l'esprit, ayans leurs tuniques, qui pour la pluspart, sont plongés dans nos parties charneuses, outre ce qu'elles sont couuertes de nostre cuir, ne peuuent estre vrayement di-

tes exterieures: Or comme peuuent ces esprits rair avec eux le venin de la contagion de ce dehors au dedans, s'il n'est desia conceu en ces vaisseaux? & s'il y est desia conceu auant la crainte, ce n'est ce mouuement craintif qui cause la Peste. Plus vous escriuez *que les parties abandonnees de chaleur, laissent l'entrée libre au venin*, ce qui est contre toute raison: Car il ni à rien qui reserre tant les pores & conduits de nostre cuir que le froid, & qui selon vous retreigne d'auantage le cœur, aussi c'est vn conseil tres-sain de n'approcher des malades estant eschauffé: la raison est double à cause de la conturbation de nature, & dillatation des pores, vous mesme luy auez donné vostre suffrage, pourquoy desolez vous vostre doctrine, par la diuision de vos opinions? Disons dōcques mieux appris, que toutes passions soit la peur, la tristesse, la colere, entant qu'ils causent des mouuemens & conturbations en nos humeurs & esprits, debilitent la chaleur naturelle par l'exolutiō des esprits, si bien que la Nature en sa foiblesse n'a la force de resister au venin, qui nous est offert en l'inspiration, ou attraction par les voyes insensibles, & ne s'ensuit pas que quand bien le pillore & le muscle du col de la vessie, se relachent par la fuite de la chaleur, & l'accez du froid, que les pores le facent ainsi comme vous pretendez: il n'y a point de proportion de ces muscles aux pores: Car vne mesme cause agissant sur des parties de diuerses natures peut produire des effects tous diuers, & le mouuement des muscles estant volontaire, fait qu'en ces passions qui introduisent le chaud ou le froid, le cerueau estant conturbé en ces fonctions, on void des mouuemens inuolontaires & mal reiglez aux

muscles, & non aux pores, dont l'ouuerture & restriction n'est aucunement de nostre arbitre & volonté. Cecy donc soit arresté, que ceux qui sont naturellement craintifs & tristes sont de nature foible & debile, & par consequent plus susceptibles de peste, & que ceux qui le sont par accident, sont aux mesmes termes, à cause que ces passions debilitent grandement: mais ne le dites pas moins, ains d'auantage, de la collere, laquelle en ses accez fait des ebullitions qui dissipent les esprits, & en suite prosternent les forces, qui seules sont le grand preseruatif, & sans lesquelles il n'y a resistance aucune contre ceste pernicieuse ennemie, dont la conspiration iointe avec ces passions acheuent ce qu'elles ont commencé.

EXAMEN DV CHAPITRE DIX-
huitiesme. De l'observation de la
Contagion Pestilente.



Vous estes en queste pour sçauoir qu'elle fièvre est la pestilente, si spiritueuse, ou humorale, putride, ou hectique, & imposez encores à Galien qui ne dit pas simplement comme vous luy faites dire, *Que toute fièvre Pestilente est bien putride.* Car il dit absolument qu'elles sont toutes causées de putrefaction, prenez la peine de le lire, & en faites vn plus fidelle raport. Ceste falsification de Galien est suffisante pour destruire tout vostre chapitre, en estant la base, mais ie desire le traiter plus doucement, & luy rendre l'honneur de l'examen. Or bien que vous ayez reconnu que Galien dit, *Que toutes les fièvres pestilentes*

sont putrides, néanmoins vous le modifiez & dites, Que vous ne mettez pas que la putrefaction ne s'y joigne souvent, ce mot dernier importe : car si souvent, non toujours, sinon toujours ; toute pestilente ne sera donc putride, & l'autorité de Galien cèdera à la vostre. Ainsi vous tenez la vraie fièvre pestilente estre spiritueuse & Ephemere, c'est à dire, qui ne dure qu'un iour, & qui selon vostre faux Hippocrate a pour son vray sujet les esprits : Mais vous falsifiez encore vostre Precepteur Hippocrates, car il ne dit point que les esprits soient le propre sujet de la fièvre pestilente. Il dit bien que l'air corrompu se meslant parmy nos esprits engendre ces fièvres, il dit comme cest air s'introduit & infecte nos esprits, mais que nos esprits soient le sujet propre de la fièvre pestilente, il n'enseigne pas cela. Que si vous voulez forcer Hippocrate à le dire, doncques il faut selon luy conclurre que toutes les autres fièvres sont spiritueuses. Car il dit que l'air est aussi bien cause des autres fièvres, comme des pestilentes. Et puis si vous constituez la fièvre pestilente Ephemere elle ne sera contagieuse : Car de vostre confession la contagion consiste en la putrefaction. Or aux fièvres Ephemeres quelle putrefaction ? Tous les Auteurs sans exception, les separent des putrides, & vostre distinction de contagion formelle n'excuse point cela, & n'est pas vray que les causes spécifiēt toutes les fièvres, comme vous le dites : car quand le vice de l'air causera des maladies, il ne s'ensuivra pas qu'elles soient maladies spiritueuses, & Ephemeres, ce seroit mentir à bonne mesure que de le dire, que si ie vous demande la dessus qu'elle cause spécifie la fièvre hettique ? selon ceste raison

vous respondrez que c'est quelque chose d'hectique, comme l'air qui est esprit cause selon vous vne fièvre acreuse & spiritueuse. O belle specification! vous ne craignez point de faillir pourueu que vous disiez quelque chose de nouveau. Je ne peux goûter, mon Docteur, que les causes externes specifient les maladies, & notamment les fièvres, comme vous l'enseigniez, cela est sans goût & sans sel. Les causes antecedentes ou coniointes, ou les parties qu'elles attaquent font cela. Et quand ie vous accorderois que les pestilentes seroient spiritueuses, cela ne les exempteroit d'estre putrides, & les nommerois fort bien spiritueuses, sans me soucier que vous, ou tous autres de vostre humeur, trouuent cela mauuais: car ie tire hors de la doctrine ordinaire des autres fièvres la science de la pestilente, & n'imite comme vous les mauuais Cordonniers, qui veulent chauffer tous pieds à vn mesme point. La fièvre pestilente est spiritueuse & putride, quand bien le seul air en seroit cause, car les putrefactions pestiferes, que l'air nous fait boire induisent la putrefaction. Je veux que ce ne soit qu'une putrefaction acreuse, & spiritueuse, mais c'est tousiours putrefaction, laquelle par consequent passe bien tost aux humeurs: car estant plus formelle que materielle, elle a des actions grandement promptes, & parce que cest esprit est contagieux, il ne peut qu'il ne communique son venin à toute nostre substance, si la nature forte ne l'en defend, & ne le repousse de soy, ou aydee par les remedes. Or quand ie diray par ceste raison que quelques fois elle est spiritueuse putride, ou hectique tout ensemble, ie me soucierois aussi peu de ce que vous

pourriez crier au contraire, que d'un atome qu'un Pigmée me voudroit jeter à la teste : Mais ie demeure pourtant dans le respect que ie dois à la doctrine ancienne , & tiens toute pestilente putride , sans passer à d'autres speculations inutiles. Or l'air pestueux à tiré en nostre interieur trouvant des voyes libres, & sans empeschemens pour le porter en quelque partie principale , soit au cœur , soit au cerneau , ou au foye ; Là il iouë son acte Tragique, mais plus promptement, & pernicieusement au cœur. Je sçay cela, neantmoins c'est un erreur de croire que son premier suiet soit le cœur seulement, comme vous l'avez enseigné , & la contrariété vous fait dire tantost que son propre suiet est le cœur , & en aprez que ce sont les esprits. Voyla comme l'esprit de contradiction fait mouvoir la girouete de vos opinions inconstantes & variables. Or quand vous dites que les fieures vraiment pestilentes ne durent qu'un iour, & qu'on en est libre ou par la mort ou par la santé en ce temps , ou bien qu'elles degenerent, vous tombez en des absurditez bien grandes : car si d'ephemeres elles degenerent en humorales, sont elles moins vrayes pestilentes ? en cecy vous faites vostre propre condamnation : car si elles ont esté vraiment pestilentes n'estans qu'Ephemeres, le seront elles moins passant à la qualité d'Humorales ? l'inuocation & l'addition d'un abisme à un abisme, causera de l'augmentation & non de la diminution, & elles seront portées à un plus haut degré de pestilence. Doncques selon vous la verole qui se communique aux esprits puis aux humeurs, & en fin aux parties solides ne sera point vraye verole hors le siege des esprits, si vo-

stre raison à lieu. Et puis quand successiuelement le venin des esprits se communique aux humeurs, appelez vous cela degenerer, ce n'est pas comme des Ephemerres ordinaires qui degenerent en humorables par l'extension de leur temps. Et pour couper toutes ces superfluitez, il ny a lieu de dire que les pestilentes soient simplement spiritueuses & vrayement Ephemerres, elles ont leur caractere particulier qui les distingue de toute autre fièvre, elles ont leur nature separée des autres, aussi leur cure n'a rié de commun avec celle qui est deuë aux autres, ou fort peu. Je laisse donc vos raisons Ephemerres, pour noter d'impertinence vne infinité de choses que vous employez en ce discours. Vous escriuez que *ceste fièvre emporte en vn moment.* Mais si ce venin frappe le cœur en vn instant cōme peut il causer vne fièvre, qui ne se fait qu'avec le temps? Car il faudroit que les esprits s'alumassent au cœur, & en aprez que le cœur repandist son feu par toutes les parties du corps. Or cela est-ce vne action d'un moment? voila pour vne de vos gentilleses. Plus vous enseignéz qu'en la *fièvre pestilente souuent la chaleur est douce*, cela est faux, elle l'est bien quelque fois en apparence exterieure, mais elle se fait recognoistre à l'œil exact de l'esprit vn feu deuorant en l'interieur. Plus vous dites, que les *Vrines sont tousiours boueuses & espisses, avec vn sediment* lyeux aux *fièvres putrides ordinaires*, ce qui est encores de la part du mauuais: Car nous en voyons assez souuent de tenues, qui n'ont sediment quelconque, & principalement quand Nature manque à la coction. Dauantage selon vostre doctrine les vrines des pestez sont toutes claires, & comme celles des sains. Vous fuyez

l'erreur de Paulinier, pour mentir comme luy, cela arriue quelquesfois, & non tant souuent: Car l'inconstance des mouuemens de la Nature en ce mal est si grande; qu'il est rare de veoir les vrines auoir vne mesme exemple: Or de ces falsitez les illations ne seront autres que fauces, puis que la falsité en est la matrice. Plus vous auancez qu'en la sieure pestilente tous les effects sont spiritueux, & partant la sieure spiritueuse. Mais esprit transcendant dites moy si les bubons que vous appelez signes propres & pathognomoniques, qui l'accompagnent, les charbons, les diarrhées, les putrefactions & corruptions des parties, sont effects spiritueux? Je croy que vous faites profession de faillir. Or combien que vous ayez donné tout vostre esprit pour faire la pestilente spiritueuse. Vous dites neantmoins que la sieure pestilente naist dans l'humidité. Les esprits doncques n'en sont plus le suiet comme vous l'avez escrit. Où est vostre mémoire, où vostre iugement? Pour ceux que vous dites auoir creu la sieure pestilente estre hectique, ie sçay qu'il n'est pas veritable, qu'ils ayent creu que toute pestilente soit hectique, mais quelques vnes seulement, encores les ont ils dites comme hectiques, & non absoluëment hectiques. Pourquoi chargez vous d'accusation les innocens. J'ay bien reconnu des personnes à qui la sieure pestilente auoit passé iusques au vingtiesme iour, & mourir tous decharnez. Je permettray à qui voudra de la nommer hectique. Mais passons à l'espreuue du chapitre suiuant.

Contradiction de Lamperiere.

EXAMEN DV CHAPITRE DIX-
neufiesme. De la difference du Pestilent
& du Contagieux.

VOicy vos paroles, Pour bien entre-
prendre la cure de la Peste, il faut di-
stinguer les deux sortes de sieures pe-
stilentes. Vostre raison est, qu'à l'une,
qui est la spiritueuse vraie pestilente,
à vostre aduis & que vous nom-
mez s'imple, sont deubs les *Alexiteres*, qui sont reme-
des dediez au venin, & à l'autre les purificatifs, qui
sont les purgatifs & desechants, & qu'vser confu-
sément de ces remedes est faire la Medecine à perte de
veüe comme les *Andabates*. Voila vn discours plain
de fautes, & digne de correction. Car si vostre
seconde espee de Peste est composée, par ce
qu'elle tient de la nature de la spiritueuse, & de
l'humorale, pourquoi n'admettez vous les *Alexi-
teres*, si non seuls, au moins meslez avec les des-
echatifs, que ie tiens estre dans les sudorifiques, c'est
estre peu versé en la pratique, d'ignorer que les
indications compliquées, compliquent aussi les
remedes. D'ailleurs en quelle absurdité tombez
vous de dire, que mesler ces deux sortes de remedes est
faire la Medecine à perte de veüe comme les *Andaba-
tes*? Car il y a faute en ce que vous exprimez tres-
mal vne partie de vostre conception, comme il y
a du defaut au sens de vos paroles, parce que vous
deuiez dire, que combattre la peste comme cela
estoit le faire aux yeux clos, à la façon des *Anda-
bates*, qui combatoyent les yeux bandez; mais de

dire que c'est faire la Medecine comme les Andabater qui iamais ne la firent, cela ne se supporte. Et ce qui se dit communement, faire quelque chose à perte de veüe, ne s'interprete des yeux clos & ben-
dez, mais qui estans melmes ouuerts, pour trop de distance perdent l'espece des choses. Vous estes peu entendu aux adages François, *in minimis bere-
re turpe est*, ecrivez plus nettement pour l'aduenir. Or la vraye Peste selon vous est la fièvre spiritueuse, & la composée est la contagiense, ainsi vostre Ephemere & spiritueuse, comme vous le dites en termes exprez, n'est contagiense dont toutesfois vous vous dedites cy aprez agité & possédé de l'esprit de contradic-
tion, vostre Genie familier. Quelles monstreuses opinions & combien pernicieuses au public si el-
les trouuent de la foy, & du credit! Dites moy par vostre Iupiter Menecrates Patron des Medecins d'Afrique, si vous voudriez bien receuoir les der-
nieres expirations d'un mourant de ceste fièvre? les esprits qui au refroidissement du corps s'espan-
dēt par les linges & hardes & par l'air de la maison sont ils point cōtagieux, puisque l'air general & nō encores totalement specifié en pestilent est perni-
cieux & donne la Peste? Mais vous opposez, que ceste Ephemere ne contage que formellement, soit, mais elle contage, & si formellement comme vous di-
tes, donc bien plus pernicieusement que vostre composée, qui osera donc dire avec vous que ceste contagion formelle ne donnera point vne fièvre Pestilente qui produira des bubons, des charbons & exatemes? n'ayant point de raison pour forti-
fier c'est erreur, vous dites que les Anciens n'ont deffendu la conuersation en la premiere, qui est l'Ephemere, mais tres-expressement en la secon-

Contradiction de Lamperiere.

de. Qui sont ces Auteurs? leurs noms comme ie croy, sont escripts en l'onomastie de la mere d'E-uander, mais on ne les entend plus maintenant. Or forcé de l'esprit de verité qui vous gene, vous estes contraint de dire qu'il faut plustost se garder de l'air en l'Ephemere, & plustost des hommes en la compoſee. Ce mot plustost vous dōne vn demy dementir, & tout auſſi toſt vous vous dementez tout à fait, diſant: *quelle contagie formellement les eſprits*, quand Hippocrate a conſeillé la fuite prompte, l'eloignement, & le retour tardif pour la Peſte, il n'a fait aucune diſtinction, pourquoy en faites vous? Voſtre trop forte imagination ne laiſſe point aſſez d'eſprit pour fournir a ceſte fonction de l'ame, qui nous teſmoigne eſtre hommes, c'eſt celle qui iuge des choſes ſur le fidelle rapport de la raiſon. Or pour ce deſſaut qui eſt en vous, ie vous offre ſeulement ma commiſeration, eſtant l'œu-ure de la Diuinité de vous en guarir, & non de l'induſtrie des hommes.

EXAMEN DV CHAPITRE VING-
tieſme des differences de la fièvre Cardiaque,
Purpuree & Peſtilente.



Our ſatisfaire à l'eſpreuue de ce chapitre ie monſtreray ſeulement quelques impertinēces dignes de riſee. Vous dites dōc qu'encertaine fièvre purpurée la lāgue eſt titubante, tremblante, & conuulſiue à cauſe des humeurs coliques. Quoy monſieur le docteur les

mouuemens vicieux d'une partie musculéuse se
doient il point raporter au vice de la principale
qui leur donne l'esprit motif, qui est le cerueau? ou
auez vous appris que les humeurs coliquez, puissent
causer cela? Plus vous escriuez, qu'un docteur Medecin
a depeint ceste fièvre si exatémēt par des vers qu' Appelle
ne l'eut seu mieux faire, voila vne des galanteries
de vostre esprit. Le moyē qu'un peintre represen-
te par son pinceau l'assopissement d'un malade
par la quantité des vapeurs qui remplissent son
cerueau, son delire par leur maligne qualité, les
lypotimies par l'opression du cœur, la puanteur
des excrémens, le chancellement de la langue, son
tremblement, son mouuement conuulsif, celui des
arteres, la surdité, & plusieurs autres accidens de
ceste fièvre? veritablement cela n'est du gibier du
pinceau, la langue & la plume ont c'est aduantage
sur luy, cela dis-je se peut d'escrire & exprimer par
le discours, non par la peinture. Fixez vn peu le
Mercure de vostre cerueau titubant, afin de par-
ler plus solidement pour l'aduenir,

EXAMEN DV CHAPITRE VINGT-
iesme. Quelles parties du corps sont prin-
cipalement affectees.



O v s auez dit au chapitre dix-
huietieme que la fièvre Pestilente
estoit aux esprits comme en son pro-
pre suiet, apuyé selon vostre a-
uis de l'autorité d'Hippocrate
& escriuez que se seroit pertinacité de la

contredire. Néanmoins icy vous prononcez, qu'en la Peste le cœur est la principale & premiere partie affectée & reietez l'opinion de ceux qui croient qu'elle agit premierement & determinement aux esprits, est ce point estre bien dissemblable à vous mesme? Je suis ennuyé de remarquer tant de contradictions. Or comme vous voyez que les decharges que font les autres parties principales sur leurs emontoires, chose qui vous presse grandement, vous metez en avant, *des actions secondes*, dites que premierement elle ataque le cœur & que secondement elle porte son venin aux autres parties, voila vostre opinion. Mais estant certain que si le venin de la Peste auoit premierement allié le cœur, la fièvre par necessité s'alumeroit en cest Arsenac du feu de la Nature, auant que de pousser quelque tumeur & faire de la decharge aux Emontoires; & nous voyons le plus souuét des bubons precéder la fièvre, doncques le premier suiet ne sera tousiours le cœur, & est tres-certain que les Medecins ont inferé l'heur, ou le malheur des prognostics de ce que la fièvre suiuit, où precedoit les tumeurs, plus l'experience nous a fait voir quantité de malades qui n'auoyent aucun accident qui pust tesmoigner que le cœur fust insignement affecté, au moins plus principalement qu'au fièvres communes, & au contraire des signes que le cerueau l'estoit grandement, & peux affermer que d'ordinaire ceste partie est plustost ataquée que le cœur, à cause qu'elle a plus de spiracles & voyez preparez à recevoir les iniures de l'air que le cœur, & Drouet Medecin contraire à vostre aduis au traité qu'il a fait de la Peste cite l'accident d'Ambroise Paré auquel vous ne pourriez faire responce. *Paré*

PREMIERE PARTIE. 119

ayant descouvert le lit d'un peste fut frappé de l'odeur
 d'un bubon dont il tomba subitement, perdit cognoissan-
 ce sans sentir aucune affection de cœur, reuenu à soy se
 leua, & le cerueau se dechargea du mauuais air par des
 sternutations si violentes, qu'il seigna du nez. Si vous
 dites que c'estoit le cœur qui se dechargeoit par
 ces eternuemens, vous pechez contre l'autorité
 des loix de la Medecine. Vous auancez libérale-
 ment pour les hermetiques, qu'ils croient que la *Lampe-*
 peste n'affecte point plus vne partie que l'autre, mais que *riere im-*
 sa malignité est directement oposée à l'Archée. Et pro- *pose aux*
 noncez, que c'est seulement dire vostre opinion; mais en *hermeti-*
 d'autres parolles, enquoy vous leur imposez comme *ques.*
 c'est vostre ordinaire, car puis qu'il disent que la
 Peste n'ataque pas plus vne partie que l'autre, ils
 sont bié loing de vostre auis. Or que l'Archée soit
 comme vous l'asseurez, ceste chaleur vitale, qui re-
 side au cœur, cela est faux: car selo eux c'est l'hom-
 me interieur, ou le dispensateur de l'economie
 naturelle de l'homme, qui est generalement en
 toutes les parties, comme l'homme exterieur est
 constitué de toutes ses parties integrantes & essé-
 sielles. Il ne reside point plus au cœur, qu'au cer-
 ueau, s'il y trouue plus de chaleur ou d'esprits pour
 s'en seruir en son execution & l'itargie mecani-
 que, c'est vn autre speculation. Mais vous n'estes
 pas seulement Nouice en la cognoissance des ou-
 urages de Bressith: c'est pourquoy ie n'aprofondis
 pas cecy pour vostre instruction, & mesmes vous
 n'estes pas assez âgé: car comme respondit R. Elea-
 zar pour s'excuser de son incapacité enuers son
 Precepteur qui le vouloit instruire, *Nondum consc-*
nu. Aussi n'avez vous pas atteint l'age propre aux
 speculations extraordinaires. *In antiquis est sapien-*

I iij

tia & in multo tempore prudentia, c'est la leçon de Iob, le Philostrate en la vie des Sophistes, disoit, la science aux personnes agees est vne cōfiture de Sagesse, vostre temps plus meur vous rendra propre aux discours d'importace, & puis vous auez le cerueau encore si plein de ces sophismes, & futilitez de fausse Logique, que vous allez encore faire l'enfant sur le bāc des escholes, pour faire courōner vn Vn d'vn corolaire sophistique, il vous faudroit desaprēdre ce la pour apprēdre quelque chose de solide, prenez cecy en bonne part, & en faites vostre profit. Or cōme vous croyez que la peste a son premier suiet au cœur, vous tenez le mesme des autres venins, ce qui est plain d'erreur, l'Arsenic le Realgal, le Sublimé portez droit au vētricule, & aux intestins, & qui y feront des escarres auront il le cœur pour premier suiet? Si vous obiectez que leur corrosion & non leur qualité veneneuse fait l'escarre, c'est en vain. Car leur corrosion ostée, on les rend medicamenteux familiers à la Nature, & leur malice ne consiste qu'au sel caustique. Le plastre quād il bouche mortellement, la poudre du diamant, la morsure de certains animaux, qui causent le jaunisse, les autres qui donnent la Dysenterie n'ont point le cœur pour le premier suiet. Capiuas qui a traité avec vne docte briueté de la nature des venins dit bien, & avec verité, que tout venin est ennemy du cœur, mais il se garde bien de dire, comme vous faictes, que premierement & immediatement tous venins frappent le cœur. Le liēre marin attaque premierement le poulmon & l'ulcere, les Cantarides le col de la vessie, ou parties dediees à l'vrine, & non premierement, le cœur. Aussi Scaliger aux exercitations

PREMIERE PARTIE.
contre Cardam, vous apprend qu'il y a des venins
qui sont pernicioeux a certaine parties. Or si ceste
force nuisible vient de leur mixtion, ou de toute
leur substance, ou bien de la forme, cela est en cō-
tention, mais par ce que les choses sont par leurs
formes ce qu'elles sont, ie luy donne mon sufrage:
or vous auez voulu suiuir l'erreur de Paumier le-
quel pour prouuer que le premier suiet de la Pe-
ste n'est le foye ny le cerueau dit, *qu'en la vraye peste*
il n'y a aucuns signes de putrefaction aux vrines & ex-
cremens. Cela me fait iuger qu'il auoit aussi peu
veu de malades de Peste que vous: Car selon la ve-
rité, & l'autorité de ceux qui ont escript de ce
mal, les vrines sont si variables qu'il est impossi-
ble d'asseurer aucune chose certaine de leur cou-
leur & consistance: Car tantost elles apparoissent
confuses, ores saburreuses, puis claires, souuent
tartareuses, rouges, sanguines, noiratres, sans sedi-
diment, sans nuée, & quelquefois semblables à cel-
les des personnes de bonne disposition. Pour les
gros excremens ils sont foetides outre l'ordinaire,
& ceux qui auoient esté emportez, selon l'opinion
commune, dans les vingt-quatre heures laissoient
leurs corps si puants, & corrompus, bien que non
encore refroidis, & leurs vuidanges si drecstables
à l'odorat, que cela m'a quelque fois donné suiet
de me sbahir, comme la corruption estoit si prom-
pte & excessiue en ces corps. Concluons donc par
la raison l'experience, & l'autorité, que le venin
de la Peste, comme plusieurs autres, peut aussi bien
auoir vne autres partie pour premier suiet que le
cœur, & ainsi ce ne vous sera des-honneur de sub-
mettre vostre raison vaincüe à de si puissantes for-
ces, & d'honorer le chariot de leur triomphe.

EXAMEN DV CHAPITRE VINGT-

deuxiesme. Par quel moyen le venin pestilenc

est porté au cœur.



N ce discours, qui est le fruit de la superfection de vostre prolixité & Bataulogie ordinaire, vous mettez pour resolution deux grâdes absurditez entre plusieurs. La premiere, *Que toute attraction se fait par similitude de substance, ou par la fuite du vuide.* Or pour vous monstrier qu'il y a bien d'autres causes d'attraction, ie vous demande quelle similitude de substance entre le Carabe & la paille, entre la bourse du fiel & la bille, entre les reins & l'urine, entre l'air & le tartre calciné, entre les intestins, & les gros excremens ? car icy la fuite du vuide n'a lieu, la Sicue de Socrate qui fut aussi bien attirée des parties comme l'alliment, auoit elle similitude de substance ? Je sçay que les Auteurs croient & enseignent que la similitude de substance est vne des causes de l'attraction, mais ils luy donnent bien des compagnes, & quand le Soleil attire les vapeurs & exalaïsons, si vous dites qu'il le fait par similitude de substances, vous méritez la ferulle. Donnez donc cecy à la verité, que la chaleur est aussi cause de l'attraction, que le froid & quelque fois la siccité entre en ce party. L'autre de vos absurditez est, *Que le cœur attire l'air par vne attraction naturelle, & le venin contenu en l'air par vne attraction accidentelle.* Quoy mon Docteur en vne seule attraction trouuez vous deux attra-

Ations ? diuisez vous ce qui est singulier en deux singuliers ? escoutez Caselius le Iuriconsulte, *Nauim duorum si diuidas, nullius erit nauis* ; diuiser le singulier c'est le perdre & le rendre nul. Il reste plusieurs autres macules en ce chapitre, qui meritoient la purgation, mais il faut donner quelques chose à l'humanité.

EXAMEN DV CHAPITRE VING-
troisiesme. Des signes de la Peste.



EN ce chapitre vous escriuez mal-heu-
sement vostre propre condamna-
tion, & tesmoignez vn grand deffaut
de sçauoir en Medecine : Car descri-
uant les signes de la Peste, vous les
distinguez en deux, dont les premiers, selon vo-
stre doctrine extraordinaire, sont diagnostiques &
les autres patognomoniques, les diagnostiques que seuls
vous appelez impertinemment rationels & syllogisti-
ques, sont communs à plusieurs malades, & les patogno-
moniques sont propres, particuliers & essentiels, voila
vostre aduis. Puis prononcez que le bubon est le pa-
tognomonique de la Peste, c'est à dire necessaire & de-
monstratif, & nul autre, doncques il me sera per-
mis de tirer ceste consequence contre ce que vous
auez dit cy deuant, que nulle Peste sans bubon
puis qu'il est selon vous le seul patognomonique
de la Peste, car nulle maladie sans son signe pro-
pre & demonstratif, ou plusieurs de ceste sorte.
Or en vostre Peste Ephemere & spiritueuse que
vous auez cy deuant declarée seule vraye Peste, de
vostre confession, il ni à point de putrefaction

Ignorance
en Medecine

cine de
Lampe-
riere.

Doctrina
de Lan-
periere.

donc nul bubon , si nul bubon doncques elle ne fera pestilente , puis que le caractere propre necessaire & demonstratif de la peste ne la specifie. Plus vous tirez l'antrax ou charbon du rang des Patognomoniques de la peste, & neantmoins peu iudicieux , vous le dites compagnon feal & inseparable de la peste. Or si inseparable pourquoy non Patognomonique ? Et si inseparable pourquoy n'est il en vostre Ephemere ? Que ne permettez vous à la raison de mettre son frein d'or en vostre bouche egarée , affin de ne proferer plus des choses si errantes & esloignez de la sagesse des Philosophes & Medecins ? aprenez à submettre les mouuemens de vostre esprit , & de vostre langue à la verge de ceste Sçauante Pedagogue , elle leuera le bandeau de l'Ignorance qui vous a auéglé, & fait dire que les signes patognomonique ne sont point diagnostiques , elle vous apprendra que tout signe qui fait cognoistre la maladie est diagnostique. Or qui la fait mieux cognoistre que ceux qui sont du nombre des propres & patognomonique ? Car ne donner qu'un signe propre à la Peste comme vous faites, c'est estre ignorant Escholier en la cognoissance de ce mal : car mesmes il est rare aux autres maladies de les veoir spécifiées par un seul signe propre , & pour retirer la verité de ceste doctrine de l'iniustice, en laquelle vous la detenez, il faut croire cecy , que tout bubon & antrax n'est pestilent , & que la main & l'œil bien appris sçauent fort bien distinguer les pesteux d'avec ceux qui ne le sont point, & est certain que le bubon & charbon se trouuans ou coniointement, ou seuls en un corps sont signes necessaires & infailibles de la Peste , non pour-

tant tout charbon, mais le charbón, qui a son escarre & sa marque de venin, non tout bubón, mais celui qui a vn sentiment de douleur extreme, ce que n'ont les ordinaires : Je ne dy pourtant qu'il faille necessairemēt qu'il y ait vn bubon, ou charbon, ou tous les deux, car la fièvre pestilente est souuent sans ceste cōpagnie, mais il suffit qu'vn des signes de ceste classe, & de son caractere se trouuent avec la fièvre, pour faire vne illation necessaire de l'espece de ce mal, duquel il ne faut determiner cōme des autres maladies, qui gardent tousiours vn mesme visage, car ceste cy a tant de faces, & si differentes, qu'il ne la faut designer par vn seul creon. Et quand vous appelez les signes qui ne sont pathognomoniques, rationels & syllogistiques, vous faites l'enfant, car quel homme de solide iugement dira cōme vous, qu'on iuge l'espece des maladies par quelque signe que ce soit sans syllogiser & ratiociner. Exemple, quād ie vois vn charbon pestilent ie syllogie ainsi, tout antrax qui a escarré est veneneux & pestilēt, or celui que ie vois en Axiome a vne escarre dōc il est pestilent. Plus les bubóns qui ne sont pestilents sont fort peu douloureux, & notāment ceux qui occupent des parties peu sensibles, mais celui que ie voids en Meuius est extrememēt douloureux, bien que fort petit, & en partie peu sensible, & mesmes ioint à vne fièvre, donc il est pestilent. En ceste fièvre il y a des puncticules de pourpre de mauuaise qualité, doncques la fièvre est maligne: Voila syllogiser & ratiociner aussi bien avec les pathognomoniques qu'avec les noms pathognomoniques. Dites dōc mieux auisé par mon aduertissemēt, que tous signes sont syllogistiques & rationels, & vous corrigez d'auoir dit si expressement & par excellence que le bubón est le

patognomonique de la peste: Car si seul vray patognomonique il seroit inseparable de la maladie, dont il seroit le seul caractere, il seroit compaignon indiuidu de l'indiuiduë, & la syndrome Empyrique qui creonne au naif l'espece & la propre idée des maladies, n'auroit iamais lieu en la peste, si le bubon n'y estoit encores, ce qui est faux, car vne concurrence d'autres signes la specifie pathognomoniquement.

EXAMEN DV CHAPITRE VINGT.

quatriesme. Du Prognostic de la Peste.

Vous faites le Prognostic de la Peste extremement incertain, & avec raison. Or le prenant des choses aparentes, vous deuiez distinguer les accidens qui signifient vne mort presente, d'avec ceux qui la peuuent faire prognostiquer encore bien eloignée: car est ce pas faire le pauvre Prognostiqueur de predire comme vous faites, qu'un malade mourra, quand vous voyez qu'il se meurt desia. Car quand on void le nez, les aureilles & les ongles plumbez, toutes les extremittez froides, & les sueurs diaphoretiques, ne sont-ce pas les premiers traits de l'image de la Mort? cela est il sans la presence de la Mort? vous ne deuiez mettre ce iugement au rang des prognostiques, car lors il n'est plus question de dire & preiuger que la maladie est mortelle, car il faut dire que le malade se meurt, & cela non plus en la peste qu'en vne autre maladie. Or selon vostre ordinaire vous

auez voulu accompagner ce beau prognostic des
 choses presentes, d'un mensonge infigne & Im-
 perial, qui est, que vous auez veu presque en tous les
 pestes insques en Novembre, le crachement de sang. *Lamperiere in-
pose à la
verité.*
 Pour vous conuaincre de mensonge ie demande
 où vous estiez en Aoust, Septembre & Octobre,
 vous n'estiez pas à Rouen, car vos affaires vous
 auoient contraint d'aller à Tours à la suite du
 Conseil, de là vous seiournastes à Vernon, lieu de
 vostre naissance, & l'Arabie heureuse des asnes.
 Comme auez vous donc veu à Rouen les Emop-
 toiques pestes? & quand bien vous auriez esté à
 Rouen, vous n'auez pas la charge de penser les
 malades de Peste, c'estoit moy, qui peux iurer
 deuant Dieu, qu'en l'Hostel-Dieu n'y en aucune
 maison, il ne s'est veu aucun malade qui ait cra-
 ché du sang, du Poulmon. Maistre Charles le Hue
 Chirurgien, que i'ay eu pour seconde main, du-
 quel la probité iointe avec l'excellence en sa char-
 ge, merite de la recommandation, fut grande-
 ment esbahy quand ie luy communiquay cela,
 n'en ayant veu ny en l'Hostel-Dieu ni par la ville
 non plus que moy. Ceste verité demeure, quelque
 chose que vous puissiez dire contre nous. Et ce
 que disoit Socrates à Agatho, Tu peux bien amy
 Agatho contrarier à Socrates, mais non à la verité,
 vous doit suffir. Au prognostic que vous tirez de
 la disposition du malade, vous estes sur tout mi-
 raculeux. Voicy vos paroles, Si son corps est bien
 temperé, ni trop repelet, soit de sang, soit de mauuaises *Prognos-
tic, vidi-
sule de
Lamperiere.*
 humeurs, si ses parties nobles sont saines & entieres,
 & il a les pores ouuerts, qu'il ne soit rompu par longues
 & hereditaires maladies, tel malade souuent rechape.
 Dites par la barbe d'Esculape, si vn homme de

de bon sens croira que celuy qui aura toutes ces qualitez soit seulement malade, comme ne rechapera il donc ? Apres continuant vos impertinences, vous dites qu'aux pestes qui viennent d'en haut, qui sont vos diuines, precisement & sans distinction maladifs & sains, ieunes & aagez, forts & foibles, s'en vont & sont emportez par la Peste. Mais cela est faux, car de ces pestes que vous marquez pour diuines il en est beaucoup rechapé, lisez Tucidide, luy mesme & plusieurs autres, selo qu'il recite, rechaperét de ceste grande Peste d'Athene, il en est ainsi de celle de Florence, soyez plus curieux de rechercher la verité de l'Histoire, ne tachez plus la blancheur par le noir de vos nié sôges.

EXAMEN DV CHAPITRE VINGT-

sixiesme. Si la Peste est plus d'angereuse quand
il y a plusieurs Bubons.,

Vous adioutez en ce chapitre vostre inutile curiosité, qui est si la pluralité des bubons est plus dangereuse que le seul. Vous deuiez faire le semblable des charbons, car vous en traitez aussi, or pour couper les superfluites de vos parolles, & donner contentement à ceux que leur curiosité porteroit à en scauoir la resolution. Je dis que i'ay veu mourir beaucoup de personnes qui n'auoient qu'un bubon & guarir plusieurs qui en auoient plus d'un, & aussi arriuer tout le cōtraire, le mesme est de l'Anthrax, et faut croire que si nature pouuoit mettre tout le venin au dehors, que ce seroit tant mieux, quelque nōbre de bubons & charbons qu'elle enuoyast au

PREMIERE PARTIE. 129

dehors, & qu'elle ne māqueroit à le regir si elle auoit eu la force d'expulser tout le venin: Car ayant poussé entieremēt l'ennemy au dehors, elle a assez dauantage sur luy, pour le surmōter ayant végé les parties nobles de leur contraire. Vous ne pourriez opposer aucune chose à cela, mais que la trop grande quantité des corruptions veneneuses ne soit au deladuātage de la Nature, on ne le nie, si biē qu'éccores que plusieurs bubons & charbons soient portez du centre a la circonference par la Nature, neanmoins si par vne regeneration il s'en produie plus qu'elle n'en expulse, ou qu'elle ne puisse mettre dehors tout ce qui est en l'interieur, c'est signe que la Nature est inferieure au mal, tout de mesme si elle n'a la force que de pousser vn bubon au dehors, ou vn antrax, ayant dequoy en produire en nombre. Voyla comme il en faut parler & ne faut, comme vous, comparer cela aux superpurgatiōs, car en ceste cy le mauuais emporte le bō avec soy, & se fait vne exolution d'esprits en la grande euacuation, mais aux bubons & charbons, qu'elles grandes euacuations notez vous? & quelle bonne substance meslée parmy la mauuaise? Disons dōcques que la seule redōdance des matieres veneneuses, que Nature ne peut surmonter, non la pluralité des bubons red la maladie plus d'angereuse, & que bien souuent vn bubon n'est tout le venin de la peste, mais qu'il y en a d'auantage au dedās. Ce n'est dōc le seul bubon, ni la pluralité des bubons, qui peut faire iuger le bō ou le mauuais succez en la Peste, mais la force de la Nature, qui se descouure par ses œuures mechaniques, lorsqu'elle trauaile bien ou mal aux coctions particulieres & vniuerselles. Or quand vous ditez que

Lampe-
rière foi-
ble en ses
raison.

Advertis-
sement à
Lampe-
rière d'a-
stre bon
Eschelier.

130 EXAMEN DE LA
tant plus il y a de bubons tant plus il y a de parties
nobles affectées vous estes foible d'esprit: Car les
maladies vniuerselles, & qui occupent *plus d'espa-*
ces, affligent toute la structure du corps. Et ie
vous prie qu'elle des parties Princesses est exem-
pte de mal en la Peste? Et mesme quand il y au-
roit plusieurs bubons aux aines, cuisses & iambes,
accuseriez vous autre partie de descharge que le
foye? Vous pouuez donc dire que tant plus il y a
de bubons en diuers endroits, que tant plus
il y a de parties qui font leur descharge. Pour
Dieu si vous ne voulez estre bon Docteur, au
moins soyez passablement Eschelier, & ne iugez
plus comme vous faites en la conelusion de ce
traité, *Que quand la Nature pousse quantité de bubons
& charbons au dehors, que ce soit le vice & l'impuis-*
sance de la faculté retentrice, car ce n'est vice, de ne
retenir ce qu'on doit mettre dehors, mais bien il
faut blâmer le défaut de la faculté retentrice,
quand elle laisse echaper les substances utiles à la
vie, comme le sang, & autres qu'elle doit retenir.
Si ie ne vous mets à la raison, ie permets aux om-
bres d'Hippocrate de me reussiller, & ne me don-
ner aucun repos.

EXAMEN DV CHAPITRE VINGT
sixiesme. Du bubon Pestilent.

Paroles
de Lampe-
rière.



Explicquant icy la nature du bubon
vous dites, que quelques uns par l'autho-
rité d'Hippocrate ne tiennent pas que ceste
tumeur soit vray abcez par decharge &
apothéose, comme les autres tumeurs. Sur-
quoy ie vous demande si en vostre pays on cano-

nise les Tumeurs? Car apotheſe ſignifie relation entre les Dieux, qui eſt la canonization. Je vous dy que pour ſçauoir par inuentaire quelques periodes Grecques apoſtées, & auoir fait liſte de certains vocables Grecs, dont vous variez & marquez industrieuſement vos diſcours, ne vous doiuent faire croire bien inſtruit à la lague Grecque, vous deuiéz dire *apothefe*, & pour faire veoir que vous pechiez par ignorance, ceſt qu'en la correction des fautes de l'impreſſion vous ne l'amendez & repeetez encorés le mot en vn autre chapitre. Or il vous eſt ordinaire de faillir aux dictions Grecques, car meſme au chapitre vingt quatreieſme à tout propos *pathognomique pour pathognomonique*, & bié d'autres que ie paſſe pour eſtre bref. Apres vous accuſez l'antiquité de peu de cognoiſſance du bubon, mais il vous eſt auis que la docte briueuté d'Hipocrate teſmoigne vne imparfaite cognoiſſance. Or ie peux puisſamment argumenter que puisſque Hippocrate en a parlé, qu'il la cognu parfaitement. Et s'il a meritè des Autels pour eſtre excellent en la cognoiſſance de ce mal, pourquoy imparfait en la cognoiſſance du bubon? Apres cela, vous faites que Galien, qui eſt des Anciens, deſcrit elegamment ſa production. Or comme le peut il elegamment s'il ne le cognoiſt parfaitement? *In eo quod ſciunt eſſe eloquētes*, c'eſt Plató. N'accuſez d'oc l'Antiquité de peu de cognoiſſance. Voſtre langue n'a point de gouuernail & ſe laiſſe aller à toute occasion au courant de quelques parolles peintes, *Luxuriam addis arti, & dominantia nomina ſolum*. Voſtre liure euſt eu meilleur fort s'il n'eufſt dreſſé ſes pointes cōtre moy. Car i'eufſe eſcrit ſimplemēt en ſaneur du public ce que i'auois cognu de la ma-

ladie, & de la cure, & ne me fust donné la peine de chastier vostre escrit, & tel l'eust veu, qui n'eust esté capable de luy donner la touche.

*Non quiuis videt immodulata Poëmata Iudex,
Et data Romanis venia est indigna Poëris.*

Et l'opinion qui vous faisoit croire que vous n'auiez pas d'egal a Rouen n'eust esté supplantée par la verité, de ce que vous y auez vn Maistre. Je vous dy cela pour vous faire plus sage quand pour l'aduenir vous escrirez. Car tout homme qui escrit mal se sumet à la ferulle & instruction d'autrui.

*Vir bonus & prudens versus reprehendet inertes,
Culpabit duros, incomptis allinet atrum
Transuerso calamo signum, ambitiosa recidet
Ornamenta, parum claris lucem dare coget,
Arguet ambigue dictum, mutanda notabit,
Fiet Aristarchus.*

Voilà ce que permet le droit & l'équité, pour empescher que l'erreur ne corrópe les esprits, & qu'elle n'occupe en nos ames la place que la verité, & la saine doctrine y doit tenir. Or en la différence que vous constituez entre le bubon venerien, & pesteux, vous dites que le pesteux n'a mesme situation en l'aine que le venerique, mais la chose mesme nous a fait cognoistre le contraire, & i'en ay veu qui quelquefois auancoient iusques à deux doigts au dessous de l'aine, & mesme au dessus, d'autres qui approchoient plus de la partie du pubis, d'autres plus vers l'ischion, & de croyre que tousiours le bubon venerique aye mesme situation en l'aine, c'est faillir, & ceux qui ont traité nombre de maladies, le iugerót comme moy. Or il n'estoit besoin en vostre discours de faire venir en cause, la mere de Cardan, pour luy faire dire, que le pesteux peut

venir ailleurs qu'aux emunctoires : Car cela est si ordinaire aux pestes, que c'est abuser du papier de mettre en avant ces choses si cognues. Or que vous puissiez donner des signes pour faire juger en quelle partie il se doit ietter, permis à vous de le promettre & non de le faire.

EXAMEN DV CHAPITRE VINOT.
septiesme, du charbon ou anthrax.

Vous vous offensez de vos propres armes : car vous auez exclus le charbon des signes propres de la Peste, & neanmoins en ce chapitre vous le couplez avec le bubon, & le dites caractere second de la malignité de la peste. Or ostez la malignité propre à la peste, elle ne sera plus Peste, car selon vous & la verité, sa malignité est sa forme, & ceste qualité pestilente de vostre confession est ce qui donne forme au charbon: doncques contre ce que vous auez dit cy deuant le charbon sera signe propre & pathognomonique de la Peste, *in multiloquio non deest peccatum*. La redondance de parolles ne ie vostre iugement. Apres auoir chopé en cela, vous voulez faire croire que les anciens Medecins ont fort peu distingué le charbon d'avec le bubon, parce qu'en la pluspart de leurs escrits ce qu'ils disent du bubon se doit entendre du charbon : Mais puis qu'ils ont assigné vn nom propre & particulier à chacun de ces signes de Peste, pourquoy direz vous, si ce n'est sans front, qu'ils ne les ont distinguez: la plus forte patience se

romproit au recit de ses impertinences, si toutes-
fois il demeureroit constât, selon vostre auis, qu'ils
ne les eussent bien souuent distinguez, il en nai-
stroit en tout cas ceste consequence necessaire cō-
traire à vostre doctrine, qu'ils auroient tenu l'an-
trax pathognomonique de la peste aussi bien que
le bubon, puis qu'ils confondent l'un avec l'autre,
& que l'acceptiō des deux leur estoit mutuelle &
indifferente. Plus vous croyez que le bubon que
vous apelez licentieusement exiture estoit rare &
inaccoustumé en Grece, Pourquoy doncques Hip-
pocrate composa il vn liure des Glandules, desirer
par Galien ? & pourquoy vn autre Medecin qui
luy succeda, ou qui mesmes estoit son contempo-
rain en mit il vn en lumiere sous ce tiltre ? Et de
dire avec vous qu'aux regions chaudes à cause de
la chaleur de l'air, & la tenuité du cuir, le bubon
ne se peut amasser, c'est estre enfant, car posé que
l'Esté soit bien chaud en Grece, les autres saisons
ne sont pas si chaudes que nostre æsté, auquel
toutesfois les bubons se ramassent. Et quand vous
dites qu'en Grece le cuir est generalement tenu
c'est monstrier la tenuité de vostre esprit, il y en a
comme ailleurs de toutes contextures, & qui ont
le cuir diuersement elabouré par la Nature. Quand
vous parlez de la pointe blanche de l'antrax, vous
estes ignorant superlatiuement, car vous ne la re-
cognoissez qu'en la corruption consummée & ac-
complie qui se fait à vostre auis par le plus haut
degré de la chaleur qui brusle la chair. Et nean-
moins il est tres-certain que ceste pustule blan-
che se forme dès le commencement. Paul Æginete
vous l'apprendra au quatriesme liure, chapitre
vingthuietieme, comme aussi Actuarius, & ie l'ay

observée en plus de deux ou trois milles charbons. Et quâd vous declarez ceste pustule effet de l'incineration, vous le faites autant puerillemēt, qu'indoctement : car si pustule, comme vrayement elle l'est, dôcques elle a de l'humidité, si de l'humidité, quelle incineration, quelle calcination? Je l'ay souuēt fait couper avec les ciseaux, & l'humidité, & icorosité a tesmoigné que ce n'estoit chaux ny cendre. Regardez aux mortifications & syderations des parties, si apres que le feu putredinal a rendu la chair en escarre noire il passe outre? Nullement. Au contraire, au commencement de la mortification, que quelques vns appellent Gangrene, vous remarquez de la blancheur, que puis apres l'excez de la chaleur fait passer au noir de la mortification, & c'est l'extreme de la chaleur putrefactive, qui induit les escarres, qui tousiours sōt noires, & iamais ne se terminent en blancheur: car le feu artificiel seul peut faire cela, mené iusques au degré de calcination par l'industrie del'Opérateur & non pas nostre chaleur putredinale, qui ne peut monter iusques à ce point, & quelque grande que puisse estre la chaleur putrefactive en nos corps, elle ne tarit pas seulement l'humidité, au contraire en la calcination qui est vne espece de corruption faite par le feu artificiel, tout y est sec, riē ne s'y void humide, il n'y demeure que la terre avec son sel, vray nouyau de la resuscitation des choses Physiques. Et pour vous monstrier que derechef la pustule blanche n'est l'effect d'un feu calcinant & incinerant c'est qu'aux charbons non pestilents, & où il n'y a point d'escarre la pustule y est souuent & presque tousiours, ou la pustule blanche au pestilent se consomme pour faire place à la

Parolle de
L'empereur
va,

noirceur, dernière liurée de la mortificatiō. Apres ces puerilitez vous donnez vne obseruation pour instruire ceux qui ne sont bien versez en ces Tumeurs, & dites que bien souvent les charbons ne font d'elevation en la chair mais s'espandent & dilatēt, ce qui impose bien souvent, cōme il arriva au logis du Quadrant de mer en la visite du corps d'un Flamen, auquel un charbon de ceste sorte pensa tromper les Medecins, voila vos propos, vostre original cōtenoit, trompa les Medecins. Mais l'un d'iceux qui a aydē à corriger vostre liure sur la presse y ayant interest adoucīt vostre stile, & mit, pensa tromper pour trompa. C'est celuy qui vous a prestē la Muse pour escrire en vers au Portique de vostre liure, que s'il se presentoit un Censeur de vostre liure qu'il fit mieux. Voicy son vers,

Si ringat censor, dic meliora ferat.

Naive en-
vise de
L'empereur.

Pour cela ie n'ay teurs la bouche, mais ie laisse à iuger s'il n'a pas esté Prophetē? C'est le mesme qui vous a donné un Epigrame pour blâmer l'oeuvre Latin sur le sujet de la Peste, qu'un de vos confreres n'a encores mis en lumiere, sans luy donner le loisir de naistre: Vostre Enuie l'ataqua avant qu'il fust produit au iour. C'est estre noirement enuieux que d'en vouloir aux ouvrages qui ne sont encores sortis du cabinet de leur Auteur, qui peut encores librement les corriger avant qu'ils sonstienent la presse: c'est ataq̃uer l'efant au ventre de la mere. Vous obiectez que c'est un labeur d'autrui que vostre confrere fait sien, & que fin Plagiaire il la despaïsē d'Espagne. Mais il n'importe d'où il vient, s'il est bien fait il merite loüange, c'est estre grandemēt preocupē de mauvais dessein, de condamner ce qu'on n'a encores veu & examiné. Or le mauvais Démon de l'enuie

vous fait encore dire que ce liure n'enseignera rien de nouveau, par ce qu'il y a dix ans qu'il a esté composé. Doncques si ceste raison a lieu, les œuvres d'Hippocrate & Galien, ne meriteront aucune recommandatiō, & seront à postposer au vostre qui a tant de nouveauté, qu'il n'a rien qui resente l'ancienne doctrine des grands Medecins. Mais reuenant à l'accident du Quadran de mer, dont vous ne pouuez parler que par ouy dire, car lors vous estiez absent de Rouen. Il fut ordonné par le Magistrat, que ie me transporterois en ce logis, accompagné du Chirurgien de l'Hostel-Dieu Maistre Charles le Huc, pour visiter le corps d'un Allemãd recentemente decedé, visitant doncques son corps ie trouuay deux charbons en l'une des cuisses avec des exanthemes de mauuaise qualité en quelque partie de son corps. Ce qui nous fit iuger qu'il estoit decedé de peste, & en donnâmes nostre rapport & attestation par escrit au Magistrat: Vous laissez toutesfois en doute s'il m'imposèrent ou aux Medecins & Chirurgiens, qui l'auoiēt veu deuant moy. Mais ce coup de vostre lime sourde n'a peu empescher que la voix publique ne m'ait réduit le tesmoignage qui m'estoit deu, à ce que i'entens toutesfois l'un des Medecins qui l'auoient visité deuant moy, soustient encore que ce n'estoiēt charbons, mais il n'importe que sa foy soit autre: car il est demeuré pour coûtant qu'il estoit decedé de Peste, tant d'accidēs ont verifié cela, que le mettre en doute est nier le iour le Soleil estant au Midy. Pour toutes ces contradiçtiōs ie ne laisse de lui dōner le baiser de paix, sçachant qu'il le fait pour la deffence de sa reputation, que ie ne tiēdrois offēcée pour auoir manqué en ce iugement, qui est souuēt plain

K *iiij*

de tenebres & obscurité. Et pour resolu que vous soyez en la cognoissance de ce mal, vous ne le cede-
dez à aucun pour faillir en ces iugemens là. Il me
seroit facile de le vous prouuer. Aussi comme ne
failliriez-vous en ces iugemens, ven que ceux qui
ont long temps hanté en ceste dure & perilleuse
Diatrise, y sont quelquesfois bien empeschez.

EXAMEN DV CHAPITRE XXVIII,
du pourpre pestilent.

EN ce Chapitre rempli de tumultueu-
les paroles, ausquelles ma censure par-
donne, vous faiètes la seule icorosité du
sang matiere, ou cause materielle des
exantemes pestilents, en quoy vous pe-
chez, car si la melancholie, l'atrabile, la bile, ou
pituite est en vice, ou toutes les quatre humeurs,
qui constituent la masse du sang, cela fournira à la
generation des exantemes: Je veux bien que ce
soit vn sang tenu qui fournit, & non le crassu-
ment du sang, mais c'est tousiours sang, & non l'i-
corosité seule. Voyez Galien au quatriesme de
Atrabile. En fin c'est vn sang corrompu. Ce que
vous escriuez apres que les exantemes veriennent les
conditions de leur matiere, en ce qu'ils paroissent tantost
rouges, ores liuides, noirs, bruns, & d'autre couleur
vous condamne. Car l'icorosité n'a ces condi-
tions, & mesmes en ce que vous dites que le pour-
pre est noir à cause de l'inflammation putredi na-
te qui le brulle, ou à cause que la chaleur naturelle

est presque esteinte, cela ne procede donc de la condition de l'Icorosité. Vostre Acrisie est fertile à produire des raisons monstrueuses qui s'esleuent contre vous. Encores si vous disiez que l'humeur noire dominât au sang le produit noir ou liuide, & la bile porracee verd, &c. il y auroit quelque apparence, mais d'attribuer cela à l'Icorosité du sang, c'est manquer de lumiere. Et les Autheurs attribuent tous exantemes ou à l'humeur cras & froid, ou au chaud, ils ne parlent point d'Icorosité. Sur la fin vous escriuez avoir remarqué plusieurs fois que l'humeur malin cause du pourpre, se retient dans les venès capillaires pendant tout le cours du mal, sans paroistre, ni donner aucun signe d'eruption : & à l'instant de la mort, ou quelque temps apres, le corps s'en voit tout couuert, & que cela se fait à vostre iugement par vn dernier effort de la Nature, & est la mesme cause, à ce que vous dites, qui fait que les corps des defuncts se vident par bas d'excrements : Et puis vous escriuez que la cause de cela se peut referer à l'exolution de la faculté retractive. Voila bien du sujet de vous faire souffrir la censure. Premièrement si c'est par vn dernier effort de Nature, ce ne peut estre par l'exolution des forces, si par l'exolution ce ne sera point par vn dernier effort. Apprenez! à mieux ratiociner. Je demeure d'accord que quelque temps apres la mort, ie dy vne heure voire deux heures apres le deceds, le pourpre se descouurira, qui n'auoit paru du viuant. Or y a-il des efforts de Nature en vn mort? Dites doncques mieux aduisé par mon aduertissement, que la seule chaleur restée apres le deceds s'emportant sur les aïsses des esprits qui euaporent encores apres la mort a causé ceste eruption, non

L'Empe-
riere se
contrarie.

l'effort de la Nature qui n'est plus : Ce n'est non plus par l'effort de la Nature, qu'un corps mort se vuide d'excrements, la seule raison est, qu'un corps percé ne retient le liquide s'il n'est bouché. Or les excrements qui sortent par le siege apres le deceds sont tous liquides, & s'ils estoient durs ils demeureroient dans les intestins. C'est donc sans raison que vous alleguez l'exolution des facultez, & un dernier effort de Nature en des corps que la mort a fait siens, & où il n'y a plus de Nature, car cela ne peut auoir lieu qu'en ceux qui vivent encôres. Et pour finir ce Chapitre, ie vous aduertis d'estre menteur plus subtil, car ayant esté absent de Roüen, vous dites auoir veu à Roüen.

EXAMEN DV CHAPITRE
vingtnesiesme, de la preservation de la peste
tant generale que particuliere.



N ce Chapitre que vous employez à la preservation de la peste, vous estes aussi peu fidele à citer l'autorité d'Aristote que de Platon. Aristote dit bien aux Problemes, Chapitre vingtsept & vingthuitiesmes de la Section vingtfixiesme, que les vents froids desseichent plus que le Soleil, d'autant qu'ils attirent l'humidité, & l'emportent, ce que ne fait le Soleil, qui l'excite & l'attire de la terre, ou de l'eau, mais la laisse, sans l'emporter tout à fait, mais là il ne parle aucunement des vents que vous dites *τὸ πρῶτον, versarios*. C'est au sept & huitiesme Probleme de la mesme Section qu'il en parle, & là il ne leur at-

tribué pas le nom de vent comme vous dites, aussi ils ne sont qu'un léger esprit qui ne mérite d'estre nommé vent, le Latin le diroit *leuis aura*. Oyez Senèque aux questions naturelles, *Spiritus à vento modus separat, vehementior enim spiritus ventus est, inuicem spiritus leniter fluens aer*. Or cest air ou esprit doucement enuoyé de terre sur la mer qu'il excite légèrement, la frisant & crespant doucement, va, & vient, & se iouant avec l'onde la suit iusques au riuage, qui la repercuté lentement & la fait retourner, & l'esprit qui la suit cede doucement, comme elle, à ceste douce repousse & refraction, chose qui ne se peut faire en terre. Qu'on cognoisse donc comme infidelement vous falsifiez les Autheurs, & abusez de leur autorité. Or à ces Tropées l'Aristote n'attribué aucune force de desseicher: Car desseicheroient-ils la mer sur laquelle seulement ils ont leur action, & non sur terre, car de Tropées sur terre, point du tout. Or puis-que cest esprit agité tropiquement, c'est à dire, qui va, & viét, n'a lieu qu'en la mer, ou en l'eau, pourquoy amenez-vous sa consideration en la correction de l'air qui se doit faire en nos villes, en nos rues, en nos maisons? Nous ne viuons en des Nauires ni sur l'eau, nous ne sommes des Alcyons. Mais voicy vostre dessein, au recit de ces paroles *ῥοταίους & versarios*, vous voulez engrosser l'ignorance, afin qu'elle vous produise des admirateurs. Je n'ay voulu qu'en ce poinct de vostre Chapitre monstrez vostre défaut, & faire cognoistre l'infidelité de vos allegations, laissant l'usage de vos parfums & cassolettes pour les Sardanapales effeminez, & des Heliogabales trop delicats. Scaliger a noté Cardan pour pareilles delicatesses

qui ressentent plus les Parfumeurs, que les Medecins. Nous approuuons la purification qui se fait par l'eau ou le feu, & par l'euent ordinaire, sans approuuer entierement vos cassolettes, & parfums; Car rendre familiers à nos sens ces esprits odorans, puis sortir en public, ou bien souuent l'air n'est musqué, c'est courir à l'offense. Pour faire bien sentir de vostre Medecine, vous ne la deuiez faire sentir si bon. L'usage du vaporere que vous prescriuez, descouure vostre defect, car vous meslez de l'eau de roses blanches de Nenuphar, suc de citron, vinaigre rosat, & commandez qu'on le icette sur des carreaux ou tuilles ardantes, ce qui peruertit son usage; car il vaudroit beaucoup mieux le mettre en vn plat sur le rehaut, parce que son esprit excité doucement sans le vice de l'Empireme & brusleure, consoleroit & n'offenseroit romme le vostre, qui perd toute sa bonne qualité par l'a-dustion. Vn peu d'esforce de citron, de clou de girofle, avec eau de rose commune, feroit mieux que cela, conduit par vne douce euaporation: Mais vous aymez mieux faillir extraordinairement, que de dire bien à l'ordinaire.

EXAMEN DV CHAPITRE TREN-

tiesme. Si les odeurs puantes sont bonnes
pour empescher la peste.

E vous ay trouué si coupable de
faux aux allegations precedentes,
que ie vous tiendray tousiours sus-
pect de falsité à toutes celles que
vous ferez cy apres. La regle des
Iurisconsultes m'enseigne que se-
mel malus semper prasumitur malus,
in eodem genere mali. Vous alleguez l'autorité des
Egyptiens, sans faire mention du liure & du lieu;
vous faictes le semblable d'Aristote: l'aymeroie
autant ouyr dire que Diogenes a espousé Lais aux
Isles des bié-heureux, ou que les puces en ces pays
ont la grandeur de douze Elephants; & puis pour
donner force à ces fables, alleguer quelque Histo-
rié, sans coter le liure & le lieu, que de vous ouyr
faire ces allegations sans credit. Et pour monstrier
vostre falsité, commençons, parce que vous escri-
uez qu'Aristote dit aux Problemes, sans coter la
section, ny le nombre du Probleme; *Que l'odeur en*
frappant le cerueau esmouuoit grandement les sens.
Vous parlez en plurier. Or si l'odeur esmouuoit
autres sens que l'odorat, il seroit leur object, mais
ils ne le sont, doncques vostre Aristote faux. Car
de dire qu'il esmeut l'ouye, fable, les yeux non
plus, le tact, abus. Au reste, ce que vous faictes dire
en seconde instance à Aristote, *que l'odeur estoit*
donnée aux hommes pour la necessité & la volupté,
& aux animaux seulement pour la necessité est à cor-

L'Empe-
riere fal-
sifie Aria-
stote.

L'Empe-
riere im-
pose enco-
re à Ari-
stote.

riger. Car cela se doit dire de l'odorat, & non de l'odeur. Aristote n'est pas l'Emperiere pour faillir lourdement comme cela : Et ne scay mesme comme Aristote denieroit la volupté & le plaisir au sens des animaux, car ils ont horreur de quelques odeurs, & prennent du contentement à quelques-vnes, mais vous le faictes parler vostre langage & non le sien. Philostrate vous apprendra le contraire, c'est en la vie d'Apollonius; car il est escrit, *Panteras aromatibus gaudere, & ex longo odorem sequentes trahi; Ex Armenia enim per montes proficiscentes ad styracis lachrymas feruntur, quoties venti ab ea parte flantes, ab arboribus id gummi stillantibus odorem perferunt.* Ceste autorité soit pour plusieurs qui ne manqueroient pour faire paroistre vostre defect en la cognoissance de la Nature. Or cela a lieu non seulement aux Pantheres, mais en tous animaux, qui ont l'odorat. Regimbez donc tant qu'il vous plaira contre l'aiguillon de la verité, mais son acier est plus dur que le plomb de vostre esprit. Or vous faictes l'odorat le plus noble des sens, & parce qu'il est le plus noble, il a aussi pour sa cause la chaleur la plus eminente qualité. Voila comme vous faites parler vostre ignorance contre la vraye doctrine. Ainsi la veüe, & l'ouye, les plus nobles de tous les sens, selon tous les Doctes, luy sont inferieures en excellence & en dignité, c'est vostre opinion digne de vous faire iuger enfant, & renvoyer au lait des Escholes, n'estant encores capable des vian-des solides de la Sapiënee. Il vous faut donc enseigner que la veüe & l'ouye sont sens beaucoup plus nobles que l'odorat, ce que ie feray par autorité & raison. Pour l'autorité, ie

Ignorance
de l'Em-
periere
pour vraye
doctrine.

metts en affirmatiue que tous les anciens Philo-
sophes, & les modernes qui ont traité de ceste
matiere sont contraires à vostre aduis, Je n'ay be-
soin de les nommer, puisque ie n'en exempté vn
seul: & si vous voulez vous en croire à Platon de
qui vous avez pris l'autorité pour l'excellence
de l'œil, vous quitterez vostre erreur. Pour la rai-
son, elle se tire de la dignité & excellence de l'or-
gane du sens, & de sa fin. Doncques pour le nez
qui est instrument dédié à l'odorat, le prenant en
son entier est vne partie grandement seruite, &
vn canal par lequel le cerueau faict ses plus sales
descharges, il ne se peut comparer à l'œil, la plus
elabouree & industrieuse piece que la Nature
ayt conferee à la structure du corps humain la
plus nette, & presque exempte de tous excres-
ments, l'oreille admirable en son tambour, &
en ses trois petits os, dont l'articulation est tou-
te diuine, les anfractuosités sinueuses, où l'air
porté & receu par mesure, fait ioüir ce delicat
parchemin, peut-elle ceder au nez l'vne des par-
ties moins elabourees de nostre corps, & l'odo-
rat, qui n'a pour fin que de discerner la bonne
odeur d'auec la mauuaise, & pour le plus, de por-
ter quelque recreation au cerueau & à l'esprit, ie
ne dis pas à l'ame, mais à ceste nature moyenne
entre l'ame, & le corps, la chaine d'or, & le lien
sacré des deux, car pour l'ame, elle ne se soucie
des odeurs pour sa recreation: Ce sens, dis-je, qui
ne regarde que le bien du corps, se peut-il compa-
rer à l'ouye qui nous est donnée & pour le bien
de l'ame & du corps tout ensemble, pour la com-
munication & société ciuile pour l'instruction
des sciences, pour ouyr les mysteres sacrez de

la parolle diuine, seul pinceau de la Diuinité, & le miraculeux burin qui en graue les sacre-saintes Icones en nos cœurs, sans laquelle les Autels de Themis demeureroient desertes, & les sources du droit se tariroient: car pourquoy parler, pourquoy faire desborder des fleuves, & produire des torrens d'Eloquence sans l'ouye? la parolle est nulle sans l'ouye, & selo l'ordre de Nature la disposition de l'ouye precede la parolle. Car pourquoy peindre deuant que d'auoir la table blanche? Que si les delices de la Musique instrumentaire, & le lut miraculeux d'Orphée, & les discours magnetiques de l'Hercule Gaulois entroyent en cause, ils demanderoient leur reparation. Quand bien la veüe concedee pour le bien de l'ame & du corps n'auroit autre consideration pour la preferer à l'odorat, que par la speculation & raport des choses apparentes & visibles, elle nous cõduit a la cognoissance des choses inuisibles, & a la recherche & pratique de tât d'arts liberaux, & mechaniques, dont l'ame ne feroit enrichie sans le flambeau de nos yeux, flambeau qui nous fait euitèr mille dangers, decliner le mal, gauchir aux precipices, l'odorat donne pour quelque legere volupté, & non pour vne necessité peut il entrer en preference, ne pouuant contribuer à ces grands benefices? Nous voyons des personnes priuez de l'odorat, qui neãmoins ont toutes sortes d'actions & des plus importantes, & pour vous le persuader, faictes c'est Eroteme à vostre ame, si l'odorat luy sert à faire la Medecine comme la veüe & l'ouye? si l'odorat a contribué à la composition de vostre liure? s'il vous sert à vostre estude? C'est estre priué de sens que de tenir telle doctrine des sens. Et quãd vous

dites

dites que l'odorat a sa cause en la chaleur, vous faillez. Si vous disiez, comme dit Aristote, que la chaleur qui est aux choses odorantes cause l'effusion, qui excite l'odeur, sujet de l'odorat, vous seriez d'accord avec luy au Probleme troisieme de la douzieme Section : mais il se garde bien de dire comme vous, que la chaleur soit cause de l'odorat : Car l'odorat ne laisse d'estre sans l'odeur des choses odorantes, auxquelles est ceste chaleur. Vous deriez mieux peser vos propos, avant que de les consigner, & les exposer au iugement des hommes. Or puisque vous auiez ordonné les bonnes odeurs au precedent Chapitre, pourquoy employez-vous icy trois fueillets à persuader l'abstinence des choses de mauuaise odeur ? Il falloit par bon ordre decider si elles estoient receuables ou non, deuant que d'ordonner vos cassioletes & parfums. Mais c'est vostre ordinaire de negliger l'ordre. Que si vous dites que c'est à faire à mettre ce Chapitre deuant l'autre, ie croiray donc qu'il sera de vostre liure, comme de l'inscription du Tableau de Mydas, laquelle pour mettre à la fin, ce qui estoit au commencement, ne perdoit son vray sens. Aussi estoit-ce vne piece assez mal faicte, & de peu d'esprit. Je me contente d'auoir entre plusieurs fautes, qui sont en ce Chapitre, remarqué celles icy : car si ie les voulois toutes passer par l'examen, il faudroit escrire iusques à l'infiny.

EXAMEN DV XXXI. CHAPITRE,

De la preservation qui regarde les autres choses

*non naturelles.*Lampe-
riere se
contredit.

Y deuant au chapitre quatriefme vous auez faict le Ciel cause principale de la peste, & contraire à vous-mesme, en ce Chapitre vous affermez que l'air est la principale cause. bien que vous ne l'ayez fait que moyen, de communication de la cause qui vient du Ciel. Où doncques vostre cause celeste, pour laquelle vous auez sué sang & eau ? Apres vous enoncez que les choses appellées *non naturelles*, comme le boire, le manger, le dormir, le veiller, &c. agissent contre nous aussi puissamment que l'air. Or si elles ne sont principales comme l'air, pourquoy agir & operer aussi puissamment que l'air ? Et si elles ne nous communiquent le venin de la peste que par les pollutions de l'air, ce qui est tres-vray, pourquoy aussi puissamment que luy ? la multitude des fautes contenuës en ce discours feroit employer vne rame de papier à vn homme qui ne vous espargneroit, mais il vous faut permettre de respirer.

EXAMEN DV XXXII. CHAPITRE,
De la preservation de la peste qui regarde
le corps,



CE Chapitre plein d'inutile
prolixité & d'erreurs tres-
lourdes, me fait souuenir
d'une demande que fit vn
homme de lettre, laquelle
des oraisons de Ciceron
estoit la plus belle; Il res-
pondit que c'estoit la plus
longue: & au contraire, on peut dire que le plus
long Chapitre de vostre liure est le moins beau de
vos discours, car tant plus de discours, tant plus
de fautes. Or vous n'admettez les grandes Anti-
dotes avec les purgatifs qu'on doit donner pour
preuenir la peste. Ie suis de cest aduis, mais mal à
propos vous ordonnez qu'on y mette de l'eau the-
riacale, qui est la distillation d'un grand Antido-
te, ou qu'on y ioigne de l'eau imperiale qui est
grandement chaude: car à quel propos tout ce
mellange qui conduit & mené au foye, l'eschauf-
fera grandement, & qui ne secondera la douceur
& benignité des medicaments recommandez en
temps de contagion. Il suffit comme vous avez en-
seigné d'y mesler seulement les simples qui ont ver-
tu de fortifier, & qui secondans l'action du medi-
cament repugnent à la corruption, De ceste mar-
que est l'esprit aigre de souffre, ou celuy de vitriol,
mais ie n'entends parler de l'huile laquelle est
trop caustique, ains seulement de ceste liqueur

L ij

qui en l'extraction vient immédiatement apres le flegme, & qui est seulement participante d'une agreable aigreur, qui ne fume point, & ne sent la violence des eaux de depart, ie dy cela, car iournellement les personnes qui trauaillent en la Medecine sous nos ordonnances chopent en ce pas qui est d'importance, & le vulgaire des Medecins ne iuge pas combien cela tire de consequence. Pource que vous ordónez l'huile & essence de girofle, cela ne doit auoir lieu pour estre pris par la bouche, car estant caustique, il induit de l'alteration & n'y a rien tant à euitier que de causer de la ferueur & ebullition aux humeurs. Voyez Rasis sur cela au traité de la peste : ne tirez que le moins qu'il vous sera possible les humeurs hors de la tranquillité de leur temperament, & s'ils en sont hors, ramenez les à ce poinct par l'usage des substances douces, & qui n'ont aucun insigne excez aux qualitez : que cela vous soit dit pour tousiours. Apres l'essence de girofle vous faites móter le sel de bezeard sur vostre báque, mais à quel propos, si chacun du peuple n'est Monarque, si nos Hirres ne sont des Creses. Apres que vous auez conseillé la Theriaque, le Mitridat, & autres semblables confectíons, vous les dissuadez, les croyant trop generales, c'est à dire, qu'elles n'ont rien de determiné pour la precaution de la Peste, en quoy vous donnez vn beau dementir à toute l'Antiquité. Or ie veux que la Theriaque ait esté premierement composée pour le venin des animaux, & le Mitridat pour le poison, mais le bien qu'ils ont fait en la cure des autres maladies auxquelles il y a de la malice, & l'histoire du Lepreux qui beut du vin viperale, vous conuainc de

Contrariété de Lampariere.

temerité, & imperice, car non seulement la Theriaque a lieu contre l'offence des animaux veneneux, mais contre les poisons, & malignité des maladies, & principalement aux affections qui procedent de cause froide, vous ne lirez sur ce sujet aucun Autheur qui ne soit contraire au jugement que vous en faites, & le Mitridat n'est pas seulement employé contre la force du poison, mais tient le mesme vsage que la Theriaque, non pourtant qu'il monte à si haut degré de vertu. En fin toutes deux pour la certitude que on a de leur vertu, qui ne reste d'estre specifique avec quelque adioint bien que generale ont merité le nom de Panacees. Il vous plaist de dire, avec les Anciens, que les remedes preseruatifs doiuent differer d'avec les curatifs. Mais vous vous enferrez de vos propres armes, car en la cure de la Peste, aussi bien qu'aux preseruatifs, vous ordonnez l'ambre gris l'angelique, le cōtrahieruas, le sel de bezeard, le canfre, le sel theriacal, que n'estes vous plus sage & auisé en vos propos ces contrarietez, & repugnances qui logent en vostre cerueau tesmoignent que vous n'estes pas bien avecques vous mesme, & ceste diuision n'est que desolation. Or quand vous donnez ceste leçon, que les remedes preseruatifs se doiuent rechercher dans les natures spiritueuses, à cause que les esprits sont premierement en bute, mais que pour la curation c'est toute autre chose, d'autant que les esprits infectez par conseqution infectent les humeurs, il faut auoir esgard à l'un & à l'autre : Car par aprez le venin qui est en l'humeur attaque les parties solides, ausquelles est collé le baume de vie, & l'humide radical, & pour cela comme on a vsurpé les substances spiritueuses pour le bien & secours des esprits, aussi

Lamperiere
se con-
trarie.

pour les parties solides, il faut chercher des remèdes dans les choses les plus solides, & de plus forte conpaction. Voila des spéculations dignes de vostre esprit. Mais ie vous demande si aux fièvres Ephémères, qui sont spiritueuses la seignée, les contempératifs sont remèdes spiritueux? Aux marâsmes, aux fièvres hectiques, aux tabides, aux atrophiez, faudroit il recourir aux choses compactes & solides? Et posé qu'il fut nécessaire de recourir aux substances solides, il faudroit tousiours par les préparations requises & nécessaires en tirer les essences qui tiennent plus de l'esprit que du corps, & qui par l'exaltation qu'ils acquerent au feu spiritique se depouillent du fardeau des elemens, pour paroître en leur essence Astrale & celeste, & en ceste maniere les choses spiritueuses auront aussi bien lieu en la curation, que en la preservation. Et est tres-certain que tout Medicament soit purgatif, soit alteratif, soit corroboratif, a sa force non en la lourde masse des elemens, mais en l'esprit que les elemens contiennent, & dont ils ne sont que l'escorce, & l'experience vous apprendra que quand les Medicaments sont euentez, c'est à dire ont perdu leur esprit, qu'ils ont aussi perdu leur force. Peut estre que picqué d'un aiguillon de vostre Logique vous reposterez, qu'au moins les astingents, qui ont toute leur force en la partie terrestre, sont afranchis de ceste maxime. Mais c'est faire l'enfant: car si la partie crasse & terrestre est priuée de son Genie, elle n'a pas d'astriktion, elle ne reserre a desir, le plastre vous apprendra cela: Car quand il est euenté il ne vaut rien, & son nitre emporté par l'air ne sert plus à sa crogula

tion, aussi nous defendons aux choses bien odorantes l'extreme trituration, par ce que reduites à ce point, l'air baisant l'esprit odoriferant l'emporte & le rait en sa sphere, & la contusion qui participe d'un mouvement assez violent, brusle ce qui est spiritueux, voila pourquoy ceux qui sont experts à la trituration des peintures, de peur de les brusler adioustent de l'eau, autrement la fleur des couleurs, qui est leur viuacité tant aimée & requise, se flaitrit & se rend malade. Je repete donc que soit qu'un Medicament obtienne vne nature solide, aqueuse, ou spiritueuse, compacte, ou mole, il faut qu'il agisse, par ce qui est spirituel en luy. Philippe Medecin du grand Alexandre, luy disoit aussi *sine raris per medicamentum per venas distribui*, estoit ce le marc qui s'insinuoit dans les veines? non c'estoit l'esprit, quelque caualation que vous puissiez opposer, cela a lieu aux nourritures, aussi bien qu'aux medicaments, ce n'est le vin en tout son corps qui nous nourrit, ni le pain, mais ce qui est spiritueux en ces substances, en fin c'est ce qui est vin au vin, & pain au pain, qui libre d'excremens que Nature separe en sa coction, miraculeusement se conuertit en sang, & ce sang selon vostre Precepteur & le mien le sage Hippocrate, n'est encores nostre aliment, il ne repare la deperdition de nostre substance, qui consiste en cest esprit arresté en l'humeur balsamique, si ce n'est par la substance spiritueuse. Or cest esprit suffit pour les parties spiritueuses & solides des corps, si les esprits passent toutesfois pour parties. Car gardé la ferulle des

L. iiii

Escholes, parce que vous estes grandement Es-
 cholier. Vous pouviez mieux faire pour le choix
 des medicaments tant preseruatifs, que curatifs,
 suivant la doctrine de Raymond Lule, qui pour
 releguer tous medicaments qui sont pris groie-
 rement des herbes, des racines, des liqueurs, des
 animaux, & de ce qui sort d'eux come le miel des
 petits & grands mineraux, use de ceste raison fort
 naturelle. Comme seroit-il possible, dit-il, que le corps
 humain peust estre preserue de corruption, & defendu
 d'infirmite & maladie, par choses corruptibles. Et vn
 Anonyme de mesme opinion que luy, adioust,
 Parce qu'une chose semblable adionstee à la sembl-
 ble, la fera encores plus semblable: tellement que
 le corruptible qui est aux substances adioustera
 encores aux corruptions des malades. Or de là il
 infere qu'il les faut chercher dans les choses incorrupti-
 bles, ou prendre ce qui est incorruptible dans les mixtes.
 Et encores que vous ayez dit qu'il falloit rechercher
 les remedes curatifs aux corps de plus solide compo-
 sition & plus compacte, qui sont les metaux, neant-
 moins trois lignes apres, vous dites qu'il les faut
 chercher aux animaux vians, tout ainsi que dans l'or
 seul on trouue les semences de l'or. Voila vos paroles
 qui me font rougir de honte pour vous. Car quel-
 le connexité de raison, & de sens en ce propos? Or
 que l'or seul contienne les semences de l'or, vous
 failliez contre la science des Hermetiques, & con-
 tre la verité. Paracelse vous apprendra que *quodli-
 bet metallum est occultator aliorum metallorum*, c'est à
 dire, que tout metal en son interieur contient les
 autres metaux. Il contient donc les semences de
 l'or. Lisez tous les Auteurs de ceste science, ils
 s'accordent tous en cela; Et si le plomb, l'estain, &

Contradi-
 ction de
 Lampe-
 riere, &
 imperti-
 nente con-
 nexité de
 sens.

l'argent, n'auoient les semences de l'or, Nature ne les cuiroit en perfection d'or; Car la coction n'introduit les semences, mais de puissance elle les tire en acte: Le Docte Sandiuogius vous l'apprendra: *Sunt qui opinantur Saturnum habere aliud semen, aurum quoque aliud; & sic consequenter metella reliqua, sed vana sunt ista, vnicum tantum est semen, idem in Saturno, quod in auro inuenitur, &c.* Bonus Ferrariensis, qui porte le baillon à la bouche des ennemis importuns de ceste science, vous fera si petit sur ce sujet, que vous ne paroistrez pas vn atome aux rayons de sa doctrine. Or vous portez Cardan contre Scaliger, en ce que Cardan tient que les metaux tirez de terre, & que nous manions d'ordinaire, *viuent*: Mais vous imposez à Cardan, selon vostre coustume; car il ne dit, comme vous le faictes parler, qu'ils viuent d'une vie vegetable: Il dit simplement qu'ils viuent. Et ie dy que s'ils viuoient, ce seroit mineralement, mais ils ne viuent point comme cela, & ie vous vay monstrier l'impertinence de Cardan, pour faire voir la vostre, d'adhérer à des opinions efronées. Voicy comme cest esprit farouche le veut prouuer. *Quand le plomb se convertit en cernise, ou qu'il est bruslé, il est augmenté d'une truziesme; Or c'est parce que ceste chaleur celeste qu'il appelle l'ame de toutes choses, & de ce metal aussi s'esuanouit, prenant parité de raison des animaux dont les corps sont plus pesants apres la mort. Belle racioination, pour vous inuiter à son amour.* Premièrement Cardan apprendra des grands hommes, & de la verité, que tout metal arraché de sa miniere, ils disent *auulsum thalamo maris* est mort, aussi bien que la plante, & le fruit, & quand bien arraché il viuroit aussi tost qu'il est

Lampe-
riere im-
pose à
Cardan.

Imperti-
nence des
opinions
de Car-
dan.

passé par le feu, il est mort, or tout le plomb que nous voyons, a de necessité souffert la fusion, doncques il ne vit plus. Le Docte Polonois Sandiugius, dit, *Scito metallorum vitam esse ignem, dum adhuc in mineris suis existunt, mortem etiam igne fusionis videlicet*, où est vostre Cardan? or ce n'est pas Sandiugius seul qui le dit, tout autant qu'il y a d'Autheurs Chymiques, auxquels on ne peut denier la foy en ce qui est de la cognoissance des metaux, sont de ce party. Or Cardan prend le plomb tiré de sa Miniere, & qui plus est, passé par le feu de fusion, car de ce qu'on le void mol, cela infere qu'il a passé par la fonte, car comme il est pris de la mine sans auoir souffert le feu, il est plus dur que chose aucune Metalique. & si Cardan bastit des raisons sur ceste fauce hypothese, que les metaux tels quenous les traités sont viués, pourquoy prendrois ie la peine de les impugner, puis que leur fondemēt absoluēment faux, les ruyne assez. C'est par où Scaliger deuoit attaquer & battre Cardan, sans prendre la peine d'impugner des fauces consequences qu'il tire de ceste fauce supposition. Doncques en vain, & sans iugement vous alleguez la vie des metaux arrachez du sein de leur Mere, car ils n'en ont plus. Et si vous voulez prendre le party de Cardan, pource qu'il dit, contre, toute verité, que la ceruse est augmentée d'une treisieme, ie vous liure la carte. Et c'est encores vne absurdité de Cardan, quand il dit en suite de sa fauce hypothese, que les choses seules qui ont vie, ont de l'operation: car les herbes; les plantes arrachées, qui sont seches, & qui par consequent n'ont point de vie, ne laissent d'auoir de l'action, luy qui en a tant ordonné

Lampe-
vire in-
nité, ou
hanneste-
ment de se
desirer.

aux malades, se declare mēteur. Et quād il reprēd Simplicius, qui dit que l'os du Milan tire l'or, cōme l'aymāt le fer. Cardan le fait par ce que l'os est vne chose morte, qui n'ayāt d'actiō, n'a point d'atraction. Pour la correction de Cardan ie demande si l'aimant qui a de l'atraction, & par consequent de l'action, a de la vie? vn homme de bon esprit ne le dira pas. Car l'aimant arraché de sa roche, & de sa miniere ne vit non plus que l'os de la charongne du Milan, nonobstant la fantasie de Thales Milesien: Mais les vertus qui resultent de leur mixtion & temperamēt, ou qui consistent en vn certain esprit estimē celeste restant encores en eux, cause leur action, & comme il s'euanoüit peu, à peu, & s'echappe l'entement des liens, & captiuité de la matiere, aussi perdent il leur operation, & en fin n'ont point d'action, ce que Cardan mesme est contraint de cōfesser de l'aimant. Or ie tiēs que de disputer du fait par raisō, c'est peu de Sageſſe, si le fait ne demeure cōstant, il faut venir à la recherche de la chose mesme, & puis estant verifiēe, il est permis d'e rechercher la raisō, & la cause. Or que l'os du Milā face ceste attractiō, cela cōsiste enpreuue de fait. Pourtant ie ne nie pas que quelques choses mortes n'ayent en elles vn esprit de vie & resuscitatif, mais s'il n'est enfermē & retenu dans des prisons biē estroites, bien cimētēes & solides, il se pert à succession de tēps, & l'air, qui est l'esprit des esprits, le repete & fait siē. Le grain du bled me sera en exemple, lequel passé quelques années ne vaut rien à semer, car il a perdu son esprit. Or les metaux principalement l'or, & l'argent ne perdent point leur esprit, par ce qu'il est retenu en des prisons enchantēes, & non toutesfois de si dure compaction que le fer

Fautes de
Cardan.

Et Cardan & Scaliger mal versez en la cognoissance de l'anatomie metallique.

& les eaux fortes ne peussent bien le destruire s'il n'y auoit autre cause d'empeschement que leur dureté & compaction. Mais pourtant qu'ils ayent de la vie, non ; Car quand les Philosophes disent que leurs metaux qui sont viuans, sont neantmoins descendus des morts : Ils font assez de foy pour ma doctrine. Voyez Raimond Lule, Arnould de Vileneuue, & toute la Congregation Pythagorique. Or quand ie vois les assertions de Cardan, & les oppositions de Scaliger pour le sujet des choses metaliques, & minerales, si esloignees de raison, & verité, ie m'esbahy comme ces grands hommes n'ont eu la discretion de n'escire point de ce qu'ils ignoroient. Car Scaliger, non plus que Cardan, n'a pas eu la cognoissance de l'anatomie metallique, & minerale, ils begayent aussi quand ils en parlent, & choppent en beau chemin, d'autant qu'ils suiuent les fantasies des Scholastiques, qui ne font que battre l'air de paroles inutiles non seulement sur ce sujet, mais sur les choses les plus communes. Je prends en exemple l'eau. Si ces gés, & vous aussi, estoient enquis de la nature de l'eau, ils diroient, c'est vn quatriesme element froid & humide, outre que c'est vn corps simple, vague, qui n'est point retenu & termine par son propre terme, & là dessus feront des Crocodiles, & des questions plus que Ceraunites : Mais s'il faut venir à sa resolution, & par vn labeur utile, veritable, & docte, prouuer oculairement comme elle contient en soy toutes les richesses de la Nature, trouuer en elle vn sel qui ouure doucement, mais puissamment les cabinets dorez de la Philosophie, vne terre vierge, plus vertueuse que la terre sigillee, & que tout autre bol, qu'elle se peut coaguler par sa propre ver-

tu, & par la chaleur l'été en cristal tres-serein, & de là tirer certaine preuve d'erreur contre ces Philosophes putatifs, qui croient ignoramment que le cristal soit congelé sans l'operation de la chaleur, & beaucoup d'autres choses rares, que la longueur me defend d'escrire, ces Messieurs, non plus que vous, n'y veulent toucher non pas seulement de l'œil, ils ont les mains trop delicates pour manier les œuvres du feu, le plus grand Docteur & veritable Precepteur des miracles & secrets de Nature: car sans la Pyrotegnie ie tiens qu'il est impossible de parler pertinemment des causes & effets des choses que la Nature produit en ses trois regnes, le Mineral, le Vegetal, & l'Animal, hors ceste voye, ce n'est qu'ignorance & babil, qui pour fastueux & arrogant qu'il soit, ne leue pas les escailles espoisses des yeux de nos esprits. Mais reuenons à vos substances de forte compaction. Dites mon Docteur, hors l'or, & l'argent, que tenez-vous entre les métaux de si forte compaction? L'eau simple destruit l'airain, & le reduit en chaux, elle fait le mesme du plomb, de l'estain, du fer, l'air mesme a ceste puissance sur l'airain, & le fer, doncques leur esprit est fort dissipable, si leur compaction est seule cause de le retenir. Mais il y a vne autre cause, que vous ignorez, ie vous l'enseigneray bien tost, & auez tort de dire que quelque tourment qu'on leur puisse donner par le feu, on a grande peine de separer leur esprit, car il n'y a rien plus faux que cela: Parce que si vous auiez veu purifier l'argent par la coupelle, vous rougiriez de honte d'escrire ces impertinences, qui portent les liures d'une crasse & honteuse ignorance. Car meslez airain, plomb, estain, avec argent, & les

*Sans la
cognois-
sance des
ouurages
du feu
chymique,
on ne peut
bien phi-
losopher
en la Na-
ture.*

*Lampe-
riere des-
cend en sa
fausse
opinion.*

*Discours
non vul-
gaire sur
la nature
de l'or.*

metez a la coupele , vous ferez en peu de temps
evanouir tous ces metaux , & se dissiper en fu-
mee. Je veux que l'estain conteste yn peu , mais
il faut qu'il se separe & se laisse emporter sur les
ailles du Mercure , du Saturne. Pour l'or c'est
la verité que des personnes de mediocre esprit,
croyront que la compaction de l'or est ce qui
retient son esprit, & l'empesche de se dissiper par
le feu , & les corrosifs, & vous estes de ceste nie-
se opinion : Mais il y a des corps de plus dure &
forte compaction que luy (le marteau en est le ju-
ge) l'estain de glace , & la mere du plomb , ne luy
cedent qu'a grande peine , l'or luy obeit facile-
ment, & neanmoins & l'estain de glace, & la mere
du plomb , se perdent par le moindre corrosif,
& sont destruits. Ce n'est donc la forte com-
paction & dureté qui recommande ce noble me-
tal , n'y qui est cause que son esprit est retenu.
Mais estant le Rosumdum des Philosophes , ce
corps égal , auquel le ciel & la nature a réduit la
Quadrature des elemens en rondeur , & en yn
cercle parfait, ne pouuant estre dit par ceux qui le
cognoissent , ni chaud , ni froid , ni sec , ni
humide , mais ananisé à l'egal , c'est pourquoy
le feu, ni les corrosifs ne le peuvent destruire , par
ce qu'en ceste egalité , il ne trouue point de con-
traire , & aussi il est autant puissant à resister au
feu , comme le feu a l'ataquer , & ce qui luy ayde
encore à se moquer des violences du feu , c'est
que son terrestre est meslé par vne si iuste pro-
portion avec son humide , que l'vn ne quite point
l'autre , si bien que l'humide deffend le terre-
stre d'adustion , & le terrestre l'humide de l'eva-
poration. Si vous ignorez ceste deffence venez

P R E M I E R E P A R T I E. 161
en mon laboratoire, & ie le vous feray enseigner
par mon Vulcain tresgrád Docteur, & neámoins
fidelle seruiteur des Philosophes. Plin appelle
ceste cõiunction *Fœdus*, Empedocles *colla Germa-*
norum, car le Soufre & le Mercure sont germaines
en la production metalique. Quelque vns toutes-
fois de vostre eschole, ont voulu donner à l'or vn
temperament le plus noble de tous, qui resulte
du chaud & de l'humide, meslez par la main de
la Nature, ayant esgard aux proprietéz qu'il a en
la Medecine, mais la raison, & l'autorité se
moqué de ces opinions detrempées: car ces
Philosophastres qui ignorent la dissolution de
l'or & sa naturelle preparation, qui le reduit en
esprit familier à la nature, me fait hardiment dire
que ce sont imposteurs, car l'or en sa solidité,
quelque puluerisé qui soit, ne peut communi-
quer aucune de ses vertus au bien de nostre
santé, quiconque dit du contraire blaspheme
contre la raison & la verité, & est autant mechant
qu'ignorât, & ie me ris de nos Autheurs ignorans
en ce point qui ordonnent des fucilles d'or, pour
estre ingrediens en des compositions, ils se trom-
pent premierement & puis les pauvres malades;
car il ne resulte autre chose de cela que des do-
reures d'estomac, & d'intestins. Que si vous pou-
viez ouurir son corps & en tirer l'esprit, sans
perte de sa vertu seminaire ou conuertir son
corps en esprit, par les separations & conion-
ctions repetées comme le requierent les Sa-
ges, vous auriez vn thresor inestimable, le
specifique & le general Medecin, il vous fe-
roit mieux Docteur, que les Docteurs de Pa-
ris ne vous ont fait Licentié. Mais vous n'avez

pas la plume du coq de Micillus, qui mesme en vostre main ne seruiroit à faire iouer les ressorts de ceste ferrure, la lampe mesme d'Epictete que vous alleguez, ne rendroit pas vos lucubrations plus heureuses à le rechercher dans le sepulchre viuant des morts. Vous me pourriez demander si moy mesme ie sçay cela? mais ce n'est pas au Nouice à interroger son Abbé; Si toutesfois vous m'interrogez pour apprendre, ie vous diray que *les baisers sechement humides de sa sœur, peut faire fondre en amour toute la substance de son frere, & le faire mourir dans les douces gehennes de ses embrassements, & puis vn temps legitime passé, le produire glorieux hors de son monument, & sepulchre, hieroglyphique admirable, mais tres-certaine de la resurrection du salutaire.* Je sçay que ceux qui sçauent la verité de ce secret, lisant cecy, me croiront en cognoissance leur pareil, en pratique ie ne le voudrois, parce que ie me suis promis à l'imitation de *Bonus Ferrariensis* de me contenter de ceste verité en cognoissance, & non en execution pour des raisons que ie retiens à dire, & mesme que ie n'ayme l'argent comme font beaucoup de personnes de ma profession. Le reste des metaux, & mineraux ont de grandes vertus, l'Antimoine entre-autres, si vous voulez prendre la peine de lire le Chariot triomphal de l'Antimoine, composé par Basile Valentin, pieux & docte personnage, vous apprendrez que hors l'or il y a des choses, auxquelles vous arrestant, & iusques où la mediocrité de vostre esprit se peut porter, par lesquelles vous pourriez vous rendre plus vtile, qu'en donnant des fausses prescriptions d'or diaphoretique, & de sa teinture, mais vous voulez aller par haut.

Si l'affe-

Si i'affectois la reputation & la vaine gloire, qui peut naistre des ordonnances de remedes peu connus, & desquels vous & beaucoup de vostre merite, ne scauent rien, i'en ferois des liures: Mais qui les preparoit: nos Maistres Apotiquaires, aussi bien que vous auroient honte, de deuenir Disciples pour estre meilleurs Maistres. Je peux faire & ordonner vn parfum tiré d'un metal, dont l'odeur est ingrate qui surpasseroit tous les odeurs que vous pourriez ordonner, & qui vne fois ayant vapouré, & donné son parfum, en la maison, ne perdrait sa force de trois mois. I'en ferois tirer ou en tirerois du Saturne vn peu moindre en excellence, mais pourtant de durée & tresbó. Je ne fay parade de cela, & ie me contente de ce qui est facile. Pour les medicamens, i'ay le mesme esgard. Vous dites, *que ceux qui cherchent l'œuvre (c'est la pierre Philosophale que vous entendez) feroient mieux de s'employer à la recherche des specifics pour les maladies.* Mais qu'en feroient ils, qui en ordonneroit, qui en bailleroit aux malades ou vous feriez? Ne cririez vous pas avec les gēs de vostre farrage à l'Empirique, ne suggileriez vous pas leur nom, & leur reputation, leur doneriez vous pas tiltre de Charlatan? Diriez vous pas il est trop chaud, il est trop froid, ne feriez vous pas quelque geste pour metre le malade & les assistans en erreur? C'est la coustume des personnes qui ignorēt vne industrie & vertu, de la blasmer pour s'excuser d'ignorāce, c'est assez pour eux, & pour vous, de cōpeller Nature à cōparoir au bassin, de faire tirer du sang, & de fournir de babil cauteleux, pour entretenir le malade. O sainte Fortentique, tu passes pour scauoir en ce miserable siecle, & l'iniquité du sort, qui te fauorisa n'aguere a

M

esleué l'ignorance temeraire & luy a donné place aux
bâcs de la vertu. Car vn ignorant du mont des le-
preux, mais ignorant par excez, qui negligant son
deuoir religieux, osoit pratiquer la Medecine,
contre les loix de sa profession, & les expresse
defféces portées par les decrets, & sanctiôs Cano-
niques, heureux en ses imperfections, portoit la
poudre d'aucuglement aux yeux des perlonnes
d'autorité, qui honteusement auenglez luy con-
fioient ce qu'ils auoient de plus cher, & nean-
moins la Tragique Medecine, le faisoiet en leur ta-
ble & en leurs discours l'Hipocrate resuscité, Roué
aussi bien que Paris a voulu auoir vn *Castagne*. Le
reste de vostre discours n'est digne de ma iuste
reprehension, bien que tout erronée, mais il faut
laisser quelque chose à corriger, afin que les Le-
cteurs iugent de l'excez de ma bonté, qui pardonne
a beaucoup de fautes dignes des peines de la
censure. Si vous les ignorez ie vous en donneray
la liste, mais enuoyez moy deux mains de papier
de la grande marge.

EXAMEN DV CHAPITRE TREN-
te troisieme des preseruatifs de la
seconde espee.



N ce chapitre vous donnez deux
sortes de remedes, dont les vns
apliquez, & vsurpez pour le de-
hors opilent & bouchét les pores,
afin que l'air pestilent n'entre au
corps par la voye insensible, qui
est & consiste aux pores de nostre cuir, & autres

spiracles plus grands. Mais dites moy, puis-
 que Galien met entre les causes de la putrefaction ce-
 ste sorte d'obstruction quel mauvais coup frappez
 vous? car qui dispose tant à la Peste que la putre-
 faction? Quand bien, selon vous, elle n'en seroit la
 cause prochaine, nostre chaleur renfermée & cōme
 cela empeschée de pousser au dehors les recremēs
 fuligineux causera infailliblement des corruptions,
 les humeurs chaudes referrées au dedans, n'ayans
 point de distation concentreront necessaire-
 ment de la corruption cause de la peste, no-
 obstant vos petites raisons, que j'ay cy de-
 vant submises aux pieds de ces Achiles & grands
 Monarques de la Medecine, Hipocrate & Galien,
 & par ainsi les vinctueux opilatifs seront perni-
 cieux. Les autres que vous ordonnez pour l'inte-
 rieur, qui au rapport de vostre foible iugemēt sont
 vinctueux & opilatifs, que vous croyez auoir pa-
 reille vertu & resistance au venin de la peste, que
 contre les poisons, doiuent estre reietez, s'ils opi-
 lent l'interieur, car puis-que l'exterieure opilation
 nuit ceste cy bien d'auantage, car elle contribue
 grandement à la putrefaction. La nomenclature
 mesme que vous en dōnez est digne de correctiō.
 En parlāt de ces vinctueux opilatifs vous osez im-
 pudement & sans front dire que Suetone rap-
 porte qu'Agripine Mère de Nerō se seruoit de ceste sorte
 de preseruatifs, & neāmoins cest Historien ne spe-
 cifie aucunement la nature & qualité du preseru-
 tif. Voicy ses parolles parlant de Neron, *estant*
efforce de l'empoisonner par trois fois, & ayant cognu
qu'elle estoit d'antidotes & preseruatifs il fit un plācher
&c. Suetone ne parle aucunement des preseruatifs
 M ij

Lamperi-
 ere in-
 pose à
 Suetone,

vnctueux & opilatifs. Que ne metez vous fin a ces
falcificatiōs? Pour les interieurs dōt vous faites li-
ste, vous metez en la classe des opilatifs vnctueux,
le baume de therebentine, duquel la nature est biē
esloignée de ces qualitez, & qui au contraire ob-
tient vne subtilité penetratiue & diuretique, qui
porte sō accrimonie iusques au vesicatoire, à cause
d'un sel caustique qui est mēlé par sa substance, &
que j'ay tiré souuent en la rectification de cest es-
prit. L'essence de girofle à qui vous donnez place
entre les vnctueux opilatifs, est si acre & mordicā-
te, que l'ordonner est cruauté, & en vn mot toutes
ces essences n'ayans guere de corps, ont vne sub-
stances y tenue & spiritueuse, qu'elles ne sou-
stiennent gueres les essais de nostre chaleur inte-
rieure, ains incontinent elles se leuent, ou passent
bien tost par la voye de l'vrine, & comme cela
n'ont aucune vnctuosité opilatue, qui tousiours
infere vne tardiuété & comme vne inherence.
Pour ceste consideration doncques leur vsage
doit estre reieté aussi bien que l'essence tirée des
autres gommes, & mesme, pour la grande discra-
sie qu'elles peuuent exciter, & causer en nos hu-
meurs par l'excez de leur chaleur. Et de plus ie
vous se ray Autheur, que quiconque auroit pris du
poison corrosif, & sur le poiso vseroit par la bouche
de ces essences, ayderoit cruellement & pitoyable-
ment au malefice du poison. Au reste vous auez
des termes si impropres pour exprimer les choses
dont vous escriuez, que j'ay commiseration, com-
me en la redondance de vos parolles vous man-
quez de propres termes. Car à quel propos d'ap-
peller, *ce qui empesche la corrosion vnctuosité opilatue,*
veu que pour empescher la corrosion il ne faut

*Lampe-
riere use
de terme
impropre.*

opiler, mais deffendre l'edacité & la correfion. Ceux qui traitent la mechnique, vous apprendront que ce qui empesche la corroffion, s'appelle proprement *deffensif* comme est la cire, & le vernis defficatif apliqué sur les planches metaliques. Le beurre mangé, & l'huile beüe, emouffent la pointe du venin, & deffendent nos corps de la corroffion par leur vinctuosité, non point en opilant. Or ne croyez que l'huile commun, & le beurre, pour estre deffensifs de la corroffion, soient aussi opilatifs, car cela est faux, l'vsage d'huile, soit d'olives, soit de quelques autres fruits, à cause de sa nature aëreuse qui domine en elle, est penetratiue & diuretique & non opilatiue. Ceux qui boient liberalement de l'huile, pour vriner en faueur des Tainturiers, vous tesmoigneront qu'elle n'opille point. Pour les baumes du Peru qui sont de vostre classe opilatiue, nous aprouuons d'en prendre comme vous conseillez vne goutte, ou deux par la bouche, non pas en intention d'opiler, ainsi que vous l'imaginez, car que feroit vne si petite quantité, s'il estoit question d'oindre & opiler tout vn estomac, & toute la suite, & propagation des intestins? mais par ce qu'ils ont vn esprit agreable au cœur & au cerueau. Pour vostre beurre de canfre c'est la mesme raison: car il se doit donner en tres petite quantité, & puis il est si spiritueux qu'il n'a garde d'opiler, ains comme vous dites au commencement du chapitre suiuant il se ioint soudain aux esprits. Que si quelques vinctuositez sont conuenables, sans toutesfois parler de l'opilation, ie me contenterois de beurre qui seroit bien balsamique, d'huile d'oliue ou d'amandes douces tirées sans feu, & n'approuue

M iij

*Mauvaise
prepara-
tion du
beurre que
donne Lam-
periere.*


comme vous faites de preparer le beurre au
Soleil, & par l'eau de vie, ma raison est que le
Soleil le fera passer au rancide, & brulera sa fleur,
puis l'eau de vie luy otera la grace de son goust,
& violera sa temperature. Avec l'huile & le beur-
re tel qu'il est simplement tiré de la creme du lait,
Dieu ma fait la grace de sauuer deux personnes
empoisonnées, l'une par l'arsenic, l'autre par le su-
blimé: si ie me feusse seruy d'essence de girofle &
d'esprit de therebentine, comme vous l'enseigniez
puerillement, & dangereusement, i'eusse tout ga-
sté, & eusse mis le feu par tout, & mesmes la quan-
tité requise pour enduyre l'interieur de l'estomac
& intestins, eust autant ou plus tué que le poison.
Pour le parfum vniuersel du Iuif que vous dites
que Cahier vous enseigna, il y a vingt six ans, en-
quoy le tenez vous opilatif vinctueux? si vous di-
siez, *opilatif fumeux*, vous auriez quelque raison. Il
noircira donc seulement & pour le plus portera
quelque odeur au nez, mais qui ne sera pas trop
agreable, & cela mesmes contre ce que vous auez
escriit cy deuant: car l'urine du mary d'Amalthée
qui entre en sa compositiō, put le bouquin à mer-
ueille. Or s'il y a vint six ans & plus que Cahier vo-
us donnal'ordre de ce noir a noircir, dites moy à
quel aage auez vo^s fini vos estudes en Philosophie,
puisqu'e ce tēps vous vous mesliez desia de Mede-
cine? Vos histoires me sont grandemēt suspectes.
Or ie trouue si peu de grace en ce parfum par trop
noir & qui passe au fanebre, que cela me fait soup-
çonner qu'il n'estoit pour la precaution de la Pe-
ste, mais pour vne action doulique, qui preceda
l'interrogation qui fut faite a vne Intelligence
noire sur la matiere des Philosophes, & qui fit vni-

*Parfum
vinctueux
de Lam-
periere,*

*Parfum
suspect
d'usage
efflicite.*

responce digne de la trop grande curiosité de luy, & de son compagnon Chymique. Cela a esté sçeu de plusieurs. Et pour excuser ceste fumigatiō prestigieuse & son vsage detestable, on a peu feindre qu'elle estoit preseruatiue. Aussi l'ylage m'en semble si esloigné pour la preservation de la Peste, que l'on peut iustement entrer en ce doute, sur le soupçon mesme qu'on auoit des curiositez trop hardies de ces personages, au moins la reputation en parle en ces termes. Pourquoi donc donnez vous ces remedes noirs.

EXAMEN DV CHAPITRE TRENTI-
quatriemes. Des preseruatif specifiques.

ostre courage liberal vous fait promettre d'ouurir le cabinet de la Nature, & rompre le cachet de ses secrets, pour faire voir ce qu'elle tient de plus caché pour ce mal, & commencez par l'huyle ou sucre de Canfre, si vulgaire chez les Chymiques qu'il ne falloit mettre cela entre les choses secrettes, ni mesme le dire chose naturelle, estant du tout artificielle, car la Nature ne fait point de l'huille ou sucre de Canfre, mais vous n'y regardez pas de si prez. Or vous dites merueille de ce sucre, & de ses vertus, & pour courir vne de vos plus grande deffectuositez, qui est de luy conceder

M iiij

Philoso-
phie im-
parfaite
de Lampe-
riere.

vne qualité ignée, & vne froide, & qui agissent en
mesme temps, vous luy attribuez vne nature her-
mafrodite, c'est à dire de masse & femelle. Si ceste
Philosophie qui fait iouer vostre cerueau & vo-
stre langue comme cela, n'est plus bossuë que les
Pyrenées, ma veuë me trompe fort. Je sçay que
parlant vulgairement, on donne distinction de
sexe à quelques drogues, comme à l'Agarie, à
l'Encens, &c. mais qu'il y ait drogue seule qui aye
ni analogiquement, ny vrayement les deux natu-
res, c'est demence de le dire. Je n'entends toutes-
fois parler des plantes, fruiçts, arbres, & metaux,
mais de ce qui est comme excrement l'arme ou
gomme de ces choses. Les bitumes & le sel sont
de ceste classe. On peut assigner aux metaux &
plantes double nature, à cause de leur production
qui se fait sans mouuement de lation ou local
pour se coupler, hormis de ce qui se dit de la Pal-
me. Or ces arbres, plantes, & metaux pour estre
hermafrodites, ont ils des premieres qualitez
contraires, qui en mesme temps produisent des
actions contraires? La verité ne soustient cest er-
reur. Car c'est vne maxime & vn arrest des Philo-
sophes, contre lequel il n'y a point de pouruoy,
*que iamais deux qualitez contraires ne se trouvent au-
mixte en pareil degré, mais bien l'une dominante sur
l'autre agira & ostera la liberte d'oir également à sa
contraire.* C'est estre malade d'esprit, de croire au-
trement, comme vous faites toutesfois. Le re-
mede de ceste maladie est, de repeter les doctes
leçons des Philosophes, si on les a oubliées, ou de
se faire initier, il vaut mieux tard que iamais. La
controuerse qui est entre les Doctes, pour assi-
gner la qualité au Canfre, vous deuoit auoir ren-

du vn peu moins hardy à mettre en auant vne opinion si temeraire, & mal digerée. Et si ie vous demandois que c'est que le Canfre, vous seriez bien empesché à le dire. Quand vous dites qu'il a vne nature heterogene, surquoy vous fondez vous? Le m'esbahy comme vous osez donner le vol à ces absurditez, car qui est l'œil qui iugera, ou fera iuger cela? si l'os, le poil, & l'or ont des parties heterogenes aussi a le Canfre, mais cela n'est pas. Que si vous voulez vser de subterfuges, & dire que par la paralysie Chymique on separe du Canfre des parties du tout dissemblables, il faut conclure selon vous qu'il n'y aura rien en la nature qui ne soit heterogene, ce qui est tres-faux: car il n'y a chose pour homogenée qu'elle soit, que la resolution Chymique ne reduise en parties dissemblables & heterogenes: Car vn os que vous ne pouuez dire que similaire en son tout, par la paralysie Chymique ne fera tel. Philostrate aux Heroïques vous apprendra que la verité, que vous suffoquez à tout propos est Mere de la vertu, or si Mere suffoquée par vous, quel fruit de vertu pouués nous esperer de vostre doctrine? Vous dites en suite de vos erreurs que le sel tiré de l'vrine des enfans, le baume du sang de Cerf, & celui du sang humain sont specifiques, par ce qu'ils sont tirez des viuans. Esprit digne de pitié, qui vous a dit que cela soit tiré des viuans? dites mieux instruit, que le sang & l'vrine dont vous les tirez, sont sortis des viuans, mais l'vrine n'est viuante, le sang tiré du corps humain & hors de ses vaisseaux, soient veines, ou arteres, n'est viuant, il n'est plus de l'œconomie de la Nature. Si le bras coupé recentemente & encores tout sautelant par les esprits n'est plus bras,

*Raisons
pitoyables
de Lamperiere.*

parce qu'il est separé de son tout, & qu'il n'est plus regi par la Nature, pourquoy le sâg separé le seroit Or ie n'eteds point pour môstrer le defaut de vostre discours, ôster l'honneur de ces baumes tirez du sang de l'hô me & de cerf, mais pour le sel d'urine, ie ne l'approuue s'il n'a des impressiôs vertueuses, & puiffâtes pour arrester sa course qui le porte aux vrines, & s'il n'est rëdu diaphoretique, mais de cela nous en parlerons cy aprez. Pour le sel des viperes que vo^e alleguez, il y en a de plusieurs prescriptiôs, neâmoins à ce que ie iuge par vos paroles, celui de Chymiques vous est plus agreable, & non sans raison, car il n'y a rien de plus impertinët que la preparatiô de celui des viperes selô les Anciens. La violete autrement dit *Quercetanus* dône quelques formes meilleures que n'ont fait les Antiens, pour faire ce sel, mais il se garde bien d'en enseigner vne qu'il dit auoir appris d'un Prince Allemand, ie vous laisse le desir de l'auoir, elle est grandement facile, on l'impetre aisëment du Dieu boiteux, sa vertu se mocque du grand amas qui est en la Theriaque, bien que tres-vertueuse & Princeesse des alexiteres des Medecins grossiers. Or icy vous sacrifiez encores à la contrarietë, car vous ordônez aussi bien le sel Theriacal pour preservation que pour la cure du mal contre ce que vous auez cy deuant dit, *Que les remedes dus à la cure du mal ne doivent estre meslez avec ceux qui sont destinez à la preservation.* Du sel Theriacal vous venez au Crapaut, dont vous dites que les Anciens ont fait grand estat, mais que Cardan, & quelques autres modernes ont dit cela des grenouilles, & qu'il y a de l'æquiuoque seulement, enquoy vous imposez à la verité. Car Cardan sçauoit bien la difference, qui distinguoit la grenouille d'avec le cra-

Lamperiere
re se con-
trarie.

paut, & est cōtre vous ce que vous alleguez de Nicander qui dit, *que si on regarde fixement vne raine elle fait bouffir le visage*, car vous ne sçavez de quelle raine il parle, car pour faire enfler le visage de celui qui la regarderoit fixement, il faudroit qu'elle fust veneneuse, mais l'ordinaire des grenouilles n'a point de venin, c'est donc vne raine qui est autre que les ordinaires, or c'est la Rubete tres-veneneuse, qui vit dans les buissons, dont elle retiēt le nom. I'en ay veu plusieurs, elle n'a rien de difference des raines ordinaires, horsmis qu'elle a aux tempes la marque de deux cornes devachē de couleur noire, elle est bien plus veneneuse que le crapaut. Mais outre ceste consideration que les raines ordinaires, qui ne sont point veneneuses, ont lieu en la cure de la Peste, voyez vostre leçon, & l'apprenez de Paracelse, il en applique vne viue sur la tumeur pesteuse, or bien que la raine selon luy & la verité ne soit veneneuse, parce pourtant qu'elle se nourrit de venin, elle attire le venin de la tumeur *sans neanmoins le convertir en nature veneneuse, ce sont les paroles de Paracelse*, qui tesmoignent bien qu'il n'entend parler du crapaut, outre qu'il ordonne en vn autre traité de la Peste vn crapaut seché au Soleil, ou a l'air, lequel il dit *s'enfler par le venin, qu'il a propriété d'attirer*. Voila vostre speculation au neant. Apprenez encore du crapaut de Paracelse contre vostre erreur contenuē au chapitre precedent, que les choses mortes ont de l'actiō, par leur vertu, qui resulte de leur mixtion qui ne se pert du tout par la mort ou si tost. Pour le larmier du Cerf que vous ordonnez, i'en parleray plus à propos en vn autre lieu. La corne du Ceraſte que vous voulez preparer en colle, est vne pure mocquerie, car il est trop peu de Ceraſtes. J'aimerois autant ouyr

ordonner pour la cure des melancholiques, la
melodie du dernier chant des Cygnes.

EXAMEN DV CHAPITRE XXXV.

Des preseruatifs tirez des mineraux.



VOUS allons ouyr vos merueilles
sur les matieres minerales, vous
commencez par l'or, duquel vous
dites, *Desrober la teinture*. Heureux
larcin, si vous le faites subtilement,
& qui ne vous sera non plus impu-
té que les larcins qui se faisoient subtilement en
Lacedemone. Apres auoir eu sa teinture, à ce que
vous escriuez, vous luy ostez sa chaux, & par les ve-
xations du feu, vous acquerrez son huile. Voila vos
vaines iactances, & qui descouurent pourtant vo-
stre honte: car ces remedes ne sont non plus à
vous qu'estoient les nauires, que ce Fanatique
regardoit surgir au port de Pyrée, & neanmoins
les croyoit siens. Gardez vous bien de perdre ce-
ste persuasion, iusques à ce que ie la vous enleue,
mentis gratissimus error. Quand vous dites que l'or
est totalement destiné au cœur vous pechez, car
il est generalement dédié à nostre nature, il sub-
uient aux infirmités du cerueau, du foye, du cœur,
& des autres parties du corps. Par ce qu'en luy
sont toutes les Medecines, & proprieté qu'on
pourroit tirer des autres metaux, qu'il comprend
tous en soy. C'est ce que dit l'esprit à Ildardus
Mathematicien, *In auro sunt omnia metalla*. Or
qu'au reste des metaux on puisse trouuer des spe-
cifiques, & excellētes Medecines pour chaque ma-

*Fantes
infigues
de Lampe-
riere.*

ladie & infirmité des parties principales, & mesmes de celles qui leur seruent immediatement, cela ne se peut nier sainement. L'argent donne à desir des medicamens pour les affections du cerueau, le Mercure pour le foye, le Mars pour la rate, le Venus pour les reins, comme aussi fait le Saturne. Ce ne seroit iamais finir, qui voudroit alleguer les Autheurs de ceste sentence, & l'autorité de ceux qui ont traité de l'or, fait ses vertus generales, & ne les donne toutes au cœur comme vous, & ce que vous alleguez de Leuinus Lemnius, pour le faire seulement cardiaque, fait contre vous: car il recognoist son efficace contre toutes les maladies deplorées, comme Leure, Phtisie, &c. Et c'est ce que vous recitez de luy. Or ce ne sont maladies du cœur. Que vous estes peu aisé en escriuant, d'alleguer des autoritez qui detruisent vos hypoteses, cela n'est excusable en personne, si la foiblesse du iugement n'est receüe pitoyablement pour exception. Thomas Erastus à manié Paracelse vn peu rudement pour ce vice qui luy est ordinaire. Vous esteignez encore la lumiere de vostre esprit, & estes grandement absurd, quand vous affermez que toute l'Antiquité à l'imitation des Arabes, fait entrer l'or en toutes les compositions cordiales, car l'Eschole des Arabes à suivy au grand Hippocrate à Galien, Democrite, Nicander, Acron, Celse, Paul Eginete, & plusieurs autres. Les Medecins Arabes ne font que les posthumes des Grecs, & des antiens Latins, vostre Chronologie est en defaut. Nicander mesme long-temps deuant Galien auoit châté en ces vers, que l'or & l'argent estoit vtile aux Alexiharmques. Or celuy qui croyra ceste verité

Lamp-
riere al-
legue des
authori-
tez contre
ses opi-
nions pro-
pres.

Grossiere
absurdité
de Lam-
periere,
digne de
risée.

que la grande Medecine n'est pas seulement pour les metaux mais pour les corps humains, ne dira pas comme vous, que les Medecins Arabes, soit mesme Auiciene, Rasis, Albucasis, Alfaravius, qui sont nouveaux au regard de l'Antiquité, ayent les premiers appellé l'or à l'usage de la Medecine. Hostanes entre les Perles, en Egypte Tamor qu'on estime estre l'Hermes Tremegiste qui au iugement de Suidas estoit du temps de l'ainc, des Pharaons, Democrite qui fut visité par Hippocrate en Abdere, Marie la Prophetesse sœur de Moysé, & tant d'autres, qui ont de long-temps precedé les Medecins Arabes, sçauoient l'Art de manier l'or, & de le reduire en Medecine. Et puis dire que l'Antiquité ait appris des nouveaux, qui leur ont succédé après des milliers d'années, c'est mettre la charuë deuant les chevaux. Mais pour suivre le reste de vostre discours, vous dites que l'or reduit en liqueur, & de semperé des liens, qui tenoient sa vertu solaire prisonniere, & rendu tout spiritueux, fera des effects admirables. Cela est veritable, mais le moyen de le rendre en liqueur & le reduire en esprit, vous est incognu, vostre esprit n'estant pas capable de bien plus petites choses, ne se peut eleuer iusques à ce Solstice de Science. Or quand il vous seroit possible de le reduire à ce point, il seruiroit donc pour la precaution, & pour la cure de la peste, selon ce que vous dites en ce chapitre en termes exprez, contraire toutesfois à ce que vous auez cy deuant escrit, *Que les remedes dus à la preservation ne se doiuent usurper en la curation.* Il ne vous importe, car il faut que vous donniez tousiours quelque poignée de chardôs à l'asne de vostre contradiction. Sur le suiet de l'Antimoine

Lampe-
viere se
contrarie.

PREMIERE PARTIE. 177
 vous dites n'estre pas de ceux qui s'attachent aux
 passions Chimeriques de Chymiques. Or ie tiens
 à honneur de me dire Chymique, ie fay profession
 de cest Art, à qui Sosimus Autheur Grec en l'ins-
 cription de ses doctes ceuures donne tiltre d'*Art*
sacrée, & Stephanus aussi Grec l'appelle *grande &*
sacrée science. Arthefc la nomme *Sapience maiere*.
 Et si ie ne cognus iamais de Chymeres que celles
 qui sortent de vostre cerueau. L'estude de ceste
 vraye Philosophie a esté l'exercice d'esprit des
 grands Roys, & Roys vrayement, parce qu'ils Phi-
 losophoient, non vulgairement, mais Royalemét.
 Vous ne produiriez pas des Chymeres & des mô-
 strueux discours, si vous repaisiez vostre esprit de
 la solide verité, que cest Art descouure aux siens,
 & parleriez avec respect de ses Professeurs, qui
 sont vrayement dignes du nom de Philosophe &
 non les Sophistes Arpenteurs des Paralogismes.
 Or comme choisiriez vous le bon d'auec le mau-
 uais, ainsi que vous vous vantez, en ceste Science,
 en laquelle vous n'avez rien odoré. Le Cabinet ^{Lampe-}
 de ceste Sçauante ne contient rien de mauuais, & ^{riereigno-}
 les meubles de ses laboratoires valent mieux que ^{rant de la}
 vos liures, & que tout ce que vous sçauiez. Ie vous ^{Philoso-}
 dy cela fort hardiment, car vous montez fort peu ^{phie Her-}
 en sçauoir à l'aspect d'un vray Medecin Chymi-
 que, & la preparation de l'Antimoine, que vous
 donnez pour parfaite & accomplie, est si niaise, si
 manque, si absurde qu'un petit seruiteur de Chy-
 mique & qui auroit fort peu de temps pratiqué
 sous un Maistre en cest Art, corrigerait vostre
 ignorance en cest preparation. I'en examineray
 d'oc quelques points pour vostre instructiō. Vous
 donnez aduis qu'ayant acquis ses fleurs par les el-
 nations ordinaires, on les face infuser en suffisante

Ineptes & ridicule preparation de l'Antimoine, que donne Laperriere.

quantité d'aigre de miel, avec sucre candy, safran, & ambre-gris, dedans vne cornuë forre, sur feu de charbon, vn iour entier, sans l'ebrouer, puis qu'on rompe la cornuë, & si ceste fleur n'a consommé tout cest aigre, qu'on le remete encore au feu, tant qu'elle aye empreint toute l'humidité. Il faut corriger ceste partie, & puis nous viendrons au reste. Premièrement c'est choper lourdement que de faire souffrir le feu de charbon à cornuë descouuerte, & l'espace d'un iour à l'ambre-gris, au safran, & sucre candy, car tout cela se bruslera & reduira en cendre inutile, par la violence du feu. Si vous obiectez que l'humidité de l'aigre du miel les deffendra de l'aduction, mon petit Maistre, qui vous a dit que la violence du feu de charbon ne consumera bien tost ceste humidité par distillation, si vous luy avez aposé vn recipient? Ou si vostre cornuë est bouchée ignorez vous que les esprits ne trouuans de l'issuë, rompent en moins d'une heure vostre vaisseau, pour fort & robuste qu'il soit? Quand il est question de faire des imbibitions, & engner vne terre d'humidité, cela se fait sans feu, ou avec vn feu si lent, que la chaleur est seulement febrille. Si vostre feu de charbon qui n'est moindre que d'un degré, que le feu de chaffe & suppression, tire l'huile des corps de forte compaction, que fera il à vne humidité flegmatique, qui mesme n'est liée ny atachée par la Nature a la terre? Et ce que vous conseillez, qu'on remette la cornue au feu car que la fleur d'antimoine aye empreint toute l'humidité, est indigne de la bouche d'un homme qui scait tant soit peu la signification des parolles Francoises car il falloit dire, iusques a ce que l'humidité ayt empreigné les fleurs: car puisque les fleurs doiuent

uent en leur interieur absorber, & retenir l'humide, ce sera par raison l'aigre du miel qui empreignera & engrossera la fleur, & non au contraire. Quand nous raffations le sel de tartre d'eau de vie, & qu'on en retire le flegme, l'esprit pourtant demeurant au sel, nous le disons empreigné de l'esprit, non pas à vostre façon, que le sel ait empreigné l'esprit, vous prendrez ceste leçon de Gramere François en bonne part, & apprendrez qu'il faut dire empreigné & nō *Empreint* comme vous: car icy il n'y a ni Imprimeur ni impression, les Latins disent *mulier pregnans*, non pas *impressa* & de *pregnans*, nous deriuons vn peu licencieusement le mot *Empregner*, mais il est grandement significatif, & pour ce on la mis en vsage. Je viens au reste de vostre preparation d'Antimoine. Vous desirez que l'humidité estant beüe, on mette ceste matiere, que vous appelez improprement, *sel*, dans vn autre vaisseau avec cinq ou six petits morceaux de pierre ponce, & qu'on verse de l'eau de fontaine dessus, la retirant par inclination, continuant cela cinq ou six fois, puis on osera la ponce, qui aura attiré toute l'aigreur. Voilà les miraculeuses & parfaites preparations de vostre Antimoine. Premièrement si c'est sel à quoy les ablutions repetées, car elles liquéfieront vostre sel, & l'emporteront, & ne vous en demeurera rien. Puis pourquoy la ponce? retirera elle l'aigre & non pas l'eau? allez traualler aux laboratoires. Vous continuez encores vos subtilitez, & dites que par ceste preparation, le soufre de l'Antimoine, qui estoit arsenical est rendu mercurial diaphoretique. Doncques vostre matiere est sel, & soufre, & si l'vn pour-

*Parlez
de Lam-
periere,*

N

quoy l'autre, sont ce point choses distinctes & différentes ? mettez ces fleurs en l'eau ou en la caue elles ne se dissouldront point, elles ne sont doncques sel, vous n'estes pas Alphabeter aux termes de cest Art, puisque vous manquez aux principes. Vous mettez en ieu le Mercure diaphoretique que vous croyez mal a propos estre appellé Mercure des Philosophes ; car c'est le Mercure des fols, celui des Sages ne se laisse prendre à des vendeurs de fumée, & Chymiques de legere taille, qui se doiuent contenter de donner vn nom plus modeste a leur Mercure diaphoretique. Le Philosophal est logé dans les cabinets dorez, & dans les prisons de feu, si Senior est veritable, mais ie croy qu'il l'est. Ce Mercure Philosophal est le grand Antidote, & le remede curatifs tout ensemble, & n'on le vulgaire, quelque preparation qu'on luy puisse appliquer. Car quoy qu'on luy face, il est impossible de luy oster les ailles de son chapeau, & les plumes de ses tallo ns. Il sera tousiours inconstant, si l'aspect du basilic des Philosophes ne le tuë, & ne l'arreste. Alors arresté, & riche du sang de la Sallemandre des doctes, il purifira nostre sang, par son sang, & fera tout le bien qu'on peut esperer. Lors il n'a besoin d'ambre gris, ni de chaux d'or, côme vo^s les desirez avec le diaphoretique. Du Mercure vous venez au soufre vulgal que vous dites ignorantment, estre le principe masculin de la nature metallique, & le premier agent de tous les mineraux, & auoir de grandes vertus. Voila vos paroles qui fourmillent de fautes. Pour auoir de grandes vertus cela vous est passé pour verité, mais qu'il soit le principe

*Ignorance de
Lampe-
viere.*

masculin de la nature metalique, & agent de tous les mineraux, cela est faux, & contraire a l'opinion & doctrine de tous les Philosophes. Car hors le vulgaire, ils en cognoissent vn qui a bien d'autres vertus, qui est de nature toute ignee, non combustible, qui vrayement est le principe, & l'agent vniuersel de la nature metalique. Or s'il n'est combustible, ce n'est donc le commun qui est combustible, & n'a aucune substance metalique. Oyez la Muse de Flamel.

*Car le soulfre vulgal n'a nulle
Substance (qui bien le calcule)
Metalique à dire le vray.*

Or cecy s'accorde avec l'autorité de tous les doctes en ceste Sience, qui disent d'une bouche que leur soulfre n'est soulfre commun. Or le leur est ce-
luy dont nature opere en ces cabinets terrestres, donc ce ne sera le vulgaire. Vous poursuuez de discourir sur les mineraux, & dites que le sel de pierre & le vitriol ont presque mesme vertu principalement si on l'empraint de l'esprit aigre de soulfre. Mais comme pourriez vous empraindre le salepe-
tre de l'esprit de soulfre? Car bien qu'il soit re-
sout en liqueur, ou qu'il soit en poudre il ne fera point de bulition, comme le sel de Tartie, & la substance ne se confondra point avec l'esprit sulfureux, il pourra estre dissout, bien qu'a grande peine, mais la distillation ou l'evaporation les separera, & le salepetre demeurera sel comme deuant, sans retenir aucune substance de l'esprit aigre, dont naturellement il est si plein & *ignorançe & absur- dist de l'ampere*
passé qu'il n'a que faire d'enprendre du soulfre.

Lampe-
riere ignore
la Nature
de
la pierre
d'Asur.

Vostre alphabet Chymique est bien niez qui ne
vo^{us} à enseigne cela. Vous estes peu instruit & versé
en la cognoissâce de la pierre d'Asur, de dire qu'elle
veiont le cœur, premieremēt, par ce quelle se trouue
aux minieres d'or, car aussi feront les caillous qui y
sont, si vostre raison a lieu. Vne autre cause de ce
qu'elle resioit le cœur selon vous, est sa signature:
Or qu'elle signature en l'asur, qui se raporte a la fi-
gure de nostre cœur? Et puis qui dira avec vous
que la signature puisse estre dite cause, puis que ce
n'est qu'un caractere significatif de la vertu? au
moins si les signatures doiuent estre aduouées, &
de ce que vous faites sa couleur toute celeste, vous
estes biē Nouice, car qu'elle couleur a le ciel? Faut
il que vous qui faites estat d'estre Philophe en
vn discours où il conuient parler Phisosophique-
ment, c'est a dire exactemēt, & correctemēt, vous
chopiez, ou pour le moins que vous suyiez les er-
reurs du vulgaire ignorāt. Nous ne voyōs le Ciel,
cōme iugerōs nous dōcques de sa couleur, ie sçay
aussi biē que vous, que quelques-vns le disent bleu
mais cest parler a la façō vulgaire? Or que la pierre
d'azur soit de la mine de l'or cōme vo^{us} l'escruez,
cela est tres-faux, elle est de celle du cuiure, & le
cuiure que nos Apoticares en separēt en la prepa-
ratiō, pour la rendre propre aux cōfectiōs, en fait
foy. Il en faut tirer le sel selō vostre auis, lequel ie
iuge par l'esprouue que i'en ay faite grandement
propre aux affectiōs melancoliques, s'il peut ser-
uir pour la peste, cy apres nous en parlerons. Mais
vous laissez en peine nos Maistres Apoticares:
car vous ne donnez la forme de l'extraire, n'im-
porte cela vaut bien qu'ils vous aillent donner
l'encens du respect, pour auoir vostre ordonnāce.

Après l'azur vous faites monter sur le theatre la marcasité *plaine* comme vous dites, & *turgide* d'un *souffre doré*. Mais de quelle marcasité parlez vous? autant de marcasites, autant de différentes vertus, toutes néanmoins plaines d'un souffre impur & lepreux, où donc ce souffre doré? Si vous le cherchez en l'Antimoine, qu'on tient marcasité Saturnine, ou plutôt une magnésie, si en la marcasite du Venus, que les afronteurs vendent pour antimoine rouge, si au bismutum, qui est la marcasité de Jupiter, si en celle de fer, d'or, & d'argent, vous ne trouuerez que des soufres coubustibles, & lepreux, la puanteur qu'ils rendent en leur calcination le tesmoigne. Pourquoi donc parlez vous de souffre doré? Aussi pour quelque degré d'excellence qu'elles ayent en nostre creance ce ne sont néanmoins qu'excremens & superfluités metaliques, & comme ces minéraux, qui ne sont de la regle des metaux, n'ont aussi l'union du Mercure & souffre proportionné pour s'entretenir, ils se quittent facilement l'un l'autre, & ne demeure rien qu'une terre assez utile, toutesfois, à cause de la tainture, & du sel plus fixe qui reste attaché à elle. Or d'obtenir leur souffre le feu vous en empêche, l'Antimoine seule a quelque prerogative qui l'exempte de la regle des autres marcasites, ayant un souffre plus pur & un Mercure plus excellent, qui ne cedent si tost au feu, aussi la tient on plus Magnésie que Marcasite. Après le discours des Marcasites vous passez à l'Arsenic, & dites que vos Chymiques vous prechent de l'Arsenic pour la Peste, auxquels vous faites ceste responce, *Credat Iudaus non ego*, & que vous ne laissez ainsi baillonner vostre foy. C'est bien fait, pourueu que vous ne croyez comme le

celle des Medecins putatifs, qu'il ne se puisse reduire en Medecine salutaire, car tout ce qui est manifeste aux choses les plus veneneuses, estant osté par les purifications du feu, peut passer en remede tres vtile, & grandement amy de la Nature. Pourquoy non? puis que les choses qui naturellement sont bonnes, peuuent bien prendre Nature veneneuse, par les preparations Chymiques, Je ne le veux enseigner; car on ne sçait que trop de mal.

EXAMEN DV CHAPITRE TRENTESIXIEME, Des remedes qui se tirent des pierres.

Lampe-
riere im-
pose à
Nicander.

VOus entrez en ce discours sur la vertu des Pierres, & commencez par la Thracienne, que l'Antiquité, à vostre recit, a creu auoir vertu contre les venins, & sur ce suiet recitez quatre vers de Nicander, que vous dites d'escrire les admirables vertus de ceste pierre. Mais en ces vers Nicander ne luy attribue aucune vertu pour les venins, ni rien qui ne se voye en la chaux ordinaire. Voicy le sens des vers, *La Pierre Thracienne bruslée au feu, & puis mouillée d'eau bruslera, mais la mouillant d'huile elle s'esteindra, que si nostre chaux en fait tout autant, qu'elle admirable vertu recueillez vous de ces vers? Voila vos subtilitez, & raretez ordinaires. Plus vous escriuez que Dioscoride a bien cognu ceste pierre, & non sa vertu, par ce qu'il ne luy attribue aucune propriété. C'est mal con-*

PREMIERE PARTIE. 185

clud, car on n'escrit pas tout ce qu'on sçait: plus
ce n'est pas bien cognoistre vne chose que d'en
ignorer la vertu. Et puis Nicander ne luy en at-
tribue aucune en ces vers, non plus que Diosco-
ride: car brulser à l'eau, & s'esteindre à l'huile,
quelle vertu inferre cela, au moins contre le ve-
nin. Quand les Pasteurs de Thrace vous en auront
apporté dans des panetieres de gase d'argent,
vous la mettrez en vſage contre la Peste, & nous
verrons comme vous aleguez, si ces Cabalistes
disent vray, qu'estainte en suc de Lysimachie, puis
puluerisée, & calcinée, guarit la Peste affeure-
ment. Mais vous deueriez dire qu'elle Lysimachie
doit donner du suc, il y en a de plusieurs especes
differentes de vertu. Or vos Cabalistes sont de
maigres Cuisiniers: car à quel propos exteindre
ceste pierre en suc de Lysimachie, puis qu'ils veu-
lent qu'on la calcine encores après l'extinction,
la violence du feu de calcination ne permettra que
la vertu de l'herbe demeure en la chaux, & l'extin-
ctiō mesme est-ce pas vne maniere de calcinatiō?
Que si ces Cabalistes disent mal pourquoy ame-
nez vous leur preceptes pour la preparatiō. Et puis
voyez comme ces Rabins fils de vostre imagina-
tion, (car ils n'ont autre origine que vostre cer-
veau) dementent Nicander, car s'il dit vray qu'elle
brulle en l'eau, comme l'esteindrez vous dans
le suc? il faudroit selon Nicander auoir huile de
de l'herbe. Soyez plus discret quand vous cou-
cherez par escrit des conceptions, car à chaque
propos vous destruisiez ce que vous auez con-
struit. Apres auoir parlé de l'Electre mir-
rhin, & superstitieusement de l'Achates, du
Pazar, de la Cardiaque, vous dites fort peu

N iij

*Illations
delicate de
Lampe-
riere.*

*Lampe-
riere don-
ne vne im-
pertinente
prepara-
tion de la
pierre
Tracien-
ne.*

*Contra-
rie de
Lampe-
riere.*

Lamperiere se de-
ment, con-
traire à
soy-mes-
me.

Lampe-
riere faux.

veritablement, que rien n'aproche des proprietéz du Saphir Oriental, de la Topase, de l'Hyacinte, où est donc vostre tainture d'or, vostre or diaphoretique, vostre remede tiré de l'animal le plus parfait, & mesme du viuant, que vous avez preferé à tous autres remedes, tant pour la cure que la preservation ? Pourquoy faites vous ainsi faillite à vous mesme ? ou cessez de ruiner ce que vous avez produit, ou prenez pour symbole, & hieroglyphique de vostre esprit la figure de Saturne, qui deuore & mange les enfans de sa production. Vous dites auoir fait preparer en ceste ville, la confection ou antidote de Hyacinte, mais sous correction vous offencez la verité, c'a esté le College des Medecins, vous estiez à Vernon & non pas à Roüen lors de la preparation, au moins de la premiere, & la seconde n'a esté que repetition de la premiere. Sur le propos des pierres precieuses vous dites que vous eussiez desiré pour vne preparation exacte, les reduire en leur sel, & comme cela qu'elles eussent rendu ceste confection plus puissante. Mais si les triturations ordinaires leur rauissent la meilleure partie de leur proprieté, que fera la calcination, voyé à l'extraction du sel ? Or la trituration le fait, car ceste lucidite, & en mesme temps la plus grande partie de leur esprit fidelle associé de leur teinture s'en volle, & se pert avec elle, preuue, l'Hyacinte qui en la trituration pert ceste couleur, tesmoing selon vostre fantasie, de sa vertu solaire, & ce n'est seulement en ces pierres que la trituration cause vne insigne perte de substance, voire la meilleure. Car le bled pert sa vertu seminaire par la meulle, le Poëte Myliphaton disoit, que la farine estoit chose morte & tuée par la meulle. Et Plutarque, que la fa-

vine à perdu la vertu de sa semence, & l'on croit que
 pour ceste raison le grand Prestre de Iupiter s'ab-
 stenoit de toucher de la farine. Aussi Scaliger no-
 tant l'esprit de Cardan de trop de curiosité inutile
 en la recherche des proprieté, & vertus de ces
 pierres, dit pour conclusion, que si ces pierres nous
 font quelque bien par leur lucidité à cause de la simili-
 tude de nos esprits, que ceste lueur se perdant en leur
 trituration, leur force aussi se perd. Et pour ne la perdre
 il les faudroit aualer toutes entieres. Et moy ie dy en-
 cores, que quand bien les vrayes pierres, & qui
 sont en leur perfection, aprez telles preparations
 auroient de la vertu, que celles qui s'employent
 & à vostre veüe, & à vostre scien, ne peuuent ser-
 uir, & donner aucun bon effect, car elles sont tou-
 tes brutes, & seulement auortons de leur miniere.
 Aduertissez vos Cuisiniers d'y pouruoir. Quittant
 les pierres vous passez aux perles, dont vous dites
 que la vertu obscurcit toutes les vertus des pierres,
 & quelques lignes deuant cela vous auiez dit que
 rien n'aprochoit de la vertu du Saphir Oriental,
 de la Topase, du Hyacinte, si vous dites vray pour
 l'un, par necessité vous bourlez pour l'autre, mes-
 me vous auez encore dit au mesme lieu, que le Be-
 zeard contient tout ce qu'on peut desirer pour ce mal.
 Que feront les perles d'auantage? c'est trop sacri-
 ficé à la contradiction, serez vous iamaïs rassasié de
 vous contrepointer. Oyons pourtant ce que vous
 dites des perles. Vous escriuez que leur couleur
 est celeste, sans vous souuenir qu'au precedent
 chapitre vous auez dit que la pierre d'Azur estoit
 de couleur celeste, or iugez, ou bien quelqu'un
 pour vous, quelle difference il y a entre la couleur
 de l'Azur & des perles. Que si toutes deux ont la

Contra-
 rieté de
 Lampe-
 riere.

Insigne
 contrarie-
 té de Lam-
 periere.

couleur du Ciel , le Ciel sera blanc & asuré tout ensemble , ou successiuelement il sera d'une couleur & puis de l'autre. Vous avez presté serment pour le party de la contradiçtiō. Les Chymiques, qui ont l'esprit dressé à la cognoissance des choses par la realité des substances, & non par des paroles inutiles , & seulement plaines d'ostentation comme vous, voulans représenter la pureté de leur vray Mercure, qui paroist en vne blancheur , qui surmonte toutes les blâcheurs de la Nature, à cause de sa pureté celeste, le disent de couleur de Ciel, mais ils la tiennent seulement celeste, par ce qu'elle ne tient rien des inquinamens de la matiere elementaire, aussi appellent il le Mercure réduit à ceste pureté lame cristalline. Or quelle couleur a le cristal? Et la pureté du Cheual de Platon , que vous avez licenciusement , & sans iugement appelé blanc, se peut & doit rapporter à ceste pureté celeste, car ce cheual n'est rien plus que l'affection regle de nostre ame qui estant pure de la contagion du corps, n'a couleur aucune , mais bien de la pureté. Aussi Marsile Ficin interprete de Platon ne le traduit autrement, & le cheual que de mesme hardiesse vous dites noir , il ne le dit qu'obscur en sa traduction. Or ce mot de pur & obscur s'attribuent generalement , & ne signifient aucune couleur. Pour la vertu des perles elle est en grande estime entre les Medecins , & leur humide, & substance visceuse , qui constituë presque toute leur coagmentation à vne telle proportion & raport, avec nostre humide radical, qu'elle tiët lieu de restaurant , qui oseroit bien sous l'adueu d'un doctre se vanter de passer iusques au nutritif.

La terre sigillée, comme vous enseignez icy, encores qu'elle n'ait la concretion & compaction des pierres, neanmoins par vostre autorité prend son rang entre elles, & par vn priuilege obtenu au grand sceau de vostre Contradiction, est la plus excellente de toutes pour la Peste. Vous dites cela poussé de l'esprit de contradiction: car que n'avez vous dit de la vertu des autres pierres. Pour rendre en leur perfection toutes les pierres, dont vous avez fait parade il faut selon vostre doctrine les reduire en sel, ce sera donc selon vous perfectionner vne chose que de la destruire, car nulle reduction en sel sans destruction de la chose. Les fourneaux des Philosophes parleroient pour vostre instruction, si vous en estiez capable, & vous mettroient en meilleure voye: Mais qu'ils ne rompent leur silence pour reueiller vostre surdité inexcitable. Vous faites dire à vostre Chymie qu'il faut dissoudre le sel de ces pierres par les dissoluant conuenables, affin que l'impureté de leur terre, qui fait vne partie de leur concretion, estant corrigée, il ne reste rien que leur eau spiritueuse. Quelles absurditez si vous le dites de toutes les pierres! or vous ne faites aucune exception, vous les comprenez toutes, & par consequent les Topases, Rubins, Vermeilles, Emeraudes, Hyacintes, Saphirs. Or qui vous a dit qu'il y ait de l'impureté terrestre en ces pierres, dont la composition depend d'une eau cristalline, qu'un esprit lapideux defequé de toute terre, net de sa graisse sulfurée à fait congeler sans l'interuention du corps terrestre. Car de dire

Lamperiere.
re se con-
trarie.

Absurdi-
tez de
Lampe-
riere.

qu'en ces corps trans-lucides & diaphanes il interviene de la terre opacque & impure, c'est faire l'escolier pour les couleurs, si l'esprit lapideux & terrestre mesle avec soy vn esprit sulfureux, la couleur se fait telle que la nature du soulfre le porte, car nulle couleur que de la part de l'esprit sulfureux, notamment aux choses soubsterrenes: car tout Mercure de sa nature est blanc susceptible de toutes les couleurs, que son masse luy veut imprimer. Si vous obiectez que ie ne parle point du sel, cause de toutes les congelations naturelles, c'est en vain, d'autant que l'esprit lapideux, & terrestre porte en son interieur la vertu du sel, car nulle pierre sans sel, comme nulle terre sans luy, & c'est ce qui est terre en la terre, c'est le tabernacle & la sphere de son Astre, & ce sel est celuy qui ayde à la penetration des teintures. Voila comme il faut Philosopher sur ces natures concretes. L'operation analitique vous enseigneroit mieux par la chose mesme que ces poursuiuans d'ombres & de Chimeres ne feront, avec des discours ambitieux, ampoulez de paroles vaines, qui vous menent comme des Ours. C'est vn des grâds coups des Philosophes Chymiques, d'auoir surmonté les ombres de la Nature, & d'auoir leué ces voilles, qui ont auéglé les Philosophes deambulatoires. Car il est certain que ce que nous voyons des choses comme Nature le presente en son triple theatre n'est que l'ombre des vraies choses. Et si il importe beaucoup par quelle maniere on entre aux secrets de ceste Sçauante Maistresse. Car prenant la voye tant soit peu oblique, vous auez des apparences toutes contraires à ce qui est vraiment. Nous apprenons de l'optique que les

figures quarrées paroissent longues à nostre aspect, estant conduit & dirigé d'une certaine façon. Le long aussi paroistra quarré, les points par un mouuement circulaire paroissent peripherie, & ne le sont. Le concaue & conuexe semblent plat de loing. Il vous falloit entrer en ce chemin d'or, prendre ceste voye Royale, & ne demeurer dans la roüilleure de l'ignorance, deuant que de discourir de ces choses qui ne sont vulgaires, & ne suffit d'auoir veu seulement le blanc & le noir de quelques liures de nos gens qui traitent de l'anatomie : car le feu est la regle du faux & du vray, & corrige la pluspart des liures qui portent les fauces liurées de la Philosophie. Je ne donne pas mon aprobaton à tous les escrits Chymiques, Je leur fay souffrir la censure, mais ie n'ay pas esté si resolu à chastier ces faux Docteurs, sans auoir bien failly moy mesme, & m'estre corrigé. Le Soleil ne void gueres de vray Philosophes Chymiques, ce sont oyseaux de paradis. Vous ne vous soucieriez gueres de ces aduertissemens, & vous contenterez de bien faire vos affaires, sans vous donner tant de peine, il vous suffira d'en parler seulement pour la reputation, or cela est de la suggestion du Demon de l'auarice & de l'ignorance, fort familiares à ceux qui flatez par quelque vent populaire, & faueur de la fortune rendent leur esprit esclau du Man de l'Iniquité, mais c'est estre malheureux, que d'estre heureux comme cela, & bien d'auantage, quand on est coupable de son defect, qu'on le cognoist, & qu'on ne le veut corriger. Si cela est pour vous, n'en touffez pas trop haut. Vous protestez ne vous arrester aux remedes superstitieux, que les Cabalistes vantent en

ces pierres. Vous faites bien, & mal : Car si l'on croit avec ceux, que ces impressions de figures qu'ils font en certaines constitutions des Astres, operent des effets salutaires en nos corps, & qu'ils obligent le Ciel & les Intelligences à intervenir à leurs operations, & y contribuer leur vertu, c'est offencer : mais aussi d'oster ceste forte de Medecine qu'on appelle *Homericæ Meditatio*, qui par l'imagination à vn si grand pou-voir sur la Nature, qu'elle rend bien souuent la santé, quand tous les remedes ont esté essayez en vain, ce seroit faire vne grande faute. Cela disie, se doit retenir, pourueu qu'on ne luy rende vne creance qui offence Dieu. Lisez sur cela Auger Ferrier. Or ie m'esbahy grandement comme vous osez dire, qu'il y a des formes *Mathematiques*, & *Metaphysiques*. Les Mathematiciens ont bien des figures, non des formes, & puis qu'il y en ait de Metaphysiques comme vous le dites, abus. Je ne recognois aucunes formes hors de la Nature ni d'abstraites, car toute forme est naturelle, & en vn corps concret, c'est faillir d'estre comme vous hors de ceste doctrine. Je sçay que l'ame raisonnable merite quelque exception, mais la science n'est du singulier encores est-ce vne questoi, si elle se peut dire vraiment forme deuant qu'elle soit infuse & qu'elle informe les coprs, au reste à ce que ie peux sentir, & odorier, vos formes Mathematiques doiuent resider au Ciel selon vous, les voila bien car elles sont hors de la portée du canon. Je sçay que le Ciel explique les formes du sein de la matiere, par vne vertu qui luy est propre mais elles ne

font au Ciel, & puis ni le Ciel, ni ses feux n'ont
 jamais étudié aux Mathématiques, au moins
 n'ont seruy de carte aux Mathématiciens, pour
 recevoir l'impression de leurs figures. Vous ^{Impertinente creance de}
 vous dechargez d'une impertinente creance ^{Lamperiere.}
 sur les Platoniciens, à qui vous faites fau-
 cément croire que ces formes Mathémati-
 ques & Methaphysiques, influoyent du Ciel sur
 les figures artificielles, mais l'introduction de
 vos formes Mathématiques & Methaphysiques
 vous accusent de ceste opinion, & mesmes ce
 que vous en escrimez au commencement du
 chapitre trente septiesme, là où ie vous en diray
 vn mot pour vostre bien: Or c'est mentir ius-
 ques à l'impudence de croire que la vertu du
 Ciel & des Astres, & tout ce que vous pourriez
 imaginer d'efficace de formes errantes ou fixes ^{Lampe-}
 au Ciel, passe & se ioigne à des caracteres & im- ^{riere ca-}
 pressions faites par art, ni Platon ni ceux de ^{lonniens}
 son party, netremperent iamais en ces imper- ^{emiers}
 tinences qui auoyinent l'Impieté, & sont les ^{Platon &}
 fructs abominables de l'Impieté mesme. Ceux ^{les siens.}
 qui ont noircy leur ame dans les pernicieuses cu-
 riositez de la Magie pour blanche qu'ils la facent,
 disent, *Que chaque esprit principal, & qui a vn*
commandement député sur vn nombre déterminé de
Prouinces, a son caractere, & que ce caractere
fait par les hommes en certain temps, les obligent
à des effets qui sont de leur charge, & que les
Cieux y contribuent leur vertu: Mais ces mise-
 rables, qui ne scauroyent faire vn poil, ni
 mettre vn pied deuant l'autre d'eux-mesme,
 euoqueront ils la vertu du Ciel à leur vou-
 loir? contraindront ils les intelligences à

les servir, elles qui ne recognoissent que Dieu pour leur Maistre? Il fait bon deraciner ces mauvaises plantes, dont les fructs empoisonnent les ames,

EXAMEN DU CHAPITRE XXXVII,
& XXXVIII. Des remedes tirez des vegetaux,



Vous ouvrez icy, à ce que vous dites, Le dernier cabinet de la Nature, le plus riche & le mieux fourny, auquel elle a mis en reserve tout ce qu'elle a pensé nous pouvoir servir pour nous conseruer & defendre d'un si rude Ennemy. Voila des paroles qui me font souuenir de ce qu'un Ancien & docte Prestre de Sain d'Egypte reprocha à Solon à la honte de tous les Grecs, disant, qu'ils estoient tous siours enfans, d'autant qu'ils ne se souuenoient de guerre loing. Or qui est plus enfant que vous? aux chapitres precedens & mesmes au dernier, vous avez lassé nostre patience par un ennuyeux & trop long recit de remedes tant preseruatifs, que curatifs tirez des vegetaux, des mineraux, & animaux. Vous avez laissé les Theatres de la Nature tous deserts pour auoir tout employé en ces premiers cabinets, neanmoins icy vous dites que la Nature en ce dernier cabinet a reserué tout ce qu'elle a pensé servir à la conseruation & deffence de la Peste. Que si tout est icy, rien ailleurs, vostre memoire est bien labile, mais pourtant vous n'en avez pas meilleur iugement, qui manque aussi bien que la memoire: car vous avez attribué l'honneur des remedes & le plus haut tiltre d'excellence à l'ordinaire
diaphoretique

Lampe-
riere se
contradit,
dis & se
dedit.

diaphoretique, à sa tainture, à son huile, vous avez dit que le Bezeard contient tout ce qui se peut desirer contre la Peste, vous avez donné incessamment & en vous dedisant la palme aux pierres precieuses, comme a l'Hyacinte, au Saphir Topase, &c. puis vous leur ostez pour la donner aux Perles, & quand vous venez a la terre sigillée, vous luy concedez le droit de Bourgoisie entre les pierres, & luy donnez la palme, le laurier & les myrtes. Pourquoy donc dites vous que ce dernier Cabinet est le plus riche, qui toutesfois ne contient que ce que vous avez desia mis aux autres cabinets ou fort peu d'avantage est ce avoir du jugement de dire, & se dedire? Au surplus je vous avertis de ne metre plus le musc & l'ambre-gris entre les vegetaux, car vous donneriez occasion de moquerie. Apres ces honteuses fautes, & choquemens indignes d'un homme, vous faites une armure de brassars d'Escuteices d'Ecussions, pour combattre la Peste, cela est beau pour un iour de montre mais i'ay bien peur que vous fassiez comme la Mere d'Achille qui fit faire des armes à son fils, sans avoir égard au talon, par où il fut mortellement blessé. Vous avez oublié en la prescription de vostre baume, que vous nommez, *Loimophygon*, c'est à dire *profugateur de Peste*, une drogue qui est la fuite & retraite que vous fistes à Vernon, laquelle vous a esté salutaire que ne l'ordonnez vous, c'est vice de memoire. Or vous dementez le tiltre de vostre chapitre, car l'ayant dedié particulièrement aux remedes tirez des vegetaux vous y mellez l'huile de scorpion le sucre du canfre, le sel de Bezeard Oriental, le magisteres de perles, l'extraction de terre sigillée, l'ambre-gris, le musc,

Lamperiere se dement.

& fouiller aux autres cabinets pour releuer la pauureté de celuy-cy, que vous auez dit le plus riche. Qui remarquera en ce liure tât d'asserliions se dementir l'une l'autre tant de contrarietez & de contradictions, s'eleuer en vn monstre tres difforme ne pourra se tenir de rire, toutesfois,
Spectatum admissi risum teneatis amici.

EXAMEN DV CHAPITRE XXXIX.

Des Periaptes.

Es Periaptes ne sont à improuuer si on les prend des choses naturelles qu'on croit auoir receu de Dieu vne vertu contraire au mal, ceste regle posée & suyue, il n'y a difficulté ni occasion de hesiter en l'usage. Vo^e en faites de trois sortes, de naturels de Metaphysique ou supernaturels appelez Magiques, la troisieme sorte est de ceux qu'on appelle Mathematiques ou cōstelliez nommez aussi consignez & figuratifs dependans, selon vostre doctrine vn peu moins qu'Orthodoxe, de la vertu de l'influence recüe en vne matiere analogue a l'Astre dominant & configurée à la constellation. Mon auis sur cela est que les naturels hors de toute superstitiō peuuent auoir lieu: pour les Methaphysiques qu'elle raison de les appeller Magiques, car ce qui est par dessus la nature est il magique? Si ces noms se cōfondent cōme vous les cōfōdez, il faut conioindre le Ciel, & l'Enfer, ô Dieu qu'elle d'octrine! Vo^e ne pouuez pas dire que Magique en ce lieu se puisse interpreter en bonne part & ne vous est possible d'echaper la censure. Or ie vous auois bien dit au chapitre trente-six.

iesme que vous vous deschargez subtilement sur les Platoniciens de l'opinion que vous avez avancée, que les formes Mathematiques, & surnaturelles influeroyent leurs vertus sur les caractères disposez par une figure analogue à leur influence, & que la forme Mathematique s'unisoit à la figure luy imprimant la vertu de l'Astre qui luy raporte. Car icy remettant le propos sur le tapis vous leuez le masque des Platoniciens, & le prononcez de vous mesme sans aucune auctorité que la vostre. Vous estes d'oc de ceste ridicule & pernicieuse opinion. Cōsultez la dessus vn sage Theologien, il vous conseillera de n'introduire plus le venin d'une si pernicieuse Pestē, pensant en guarir vne plus petite. Car bien que vous faciez cauteleusement differer les Periaptes Mathematiques d'auec les Magiques, on scait pourtant que tous ces images & caractères, toutes ces figures & impressions faites avec ceremonies, en certain temps, heures, minutes, ou points de la domination, leuer, ou coucher des Astres, sentent leur Magie, deffendue & condamnée de Dieu & de son Eglise. Si sans auoir égard à toutes ces circonstances magiques, on se vouloit seruir de quelques suspensions, pour emouuoir & exciter la vertu naturelle par l'imagination, ie ne me tire de ceste sorte de Medecine. Continuant de sacrifier à la contradiction, vous dites scauoir le moyen de renger l'Arsenic à la raison, & bien que tenu indomptable, qu'ō peut tellemēt apriuoiser la nature, que par dedans & par dehors on le peut prendre sans crainte, & incommodité, & estant preparé à vostre façon, l'infusion de six grains de ce medicament purge benignement, ce que les autres medicamēts ne pourroyent faire, neāmoins

Ridicule & dangereuse opinion de Lampetiere.

Contraires de Lampetiere.

au chapitre trente-sixième vous avez enseigné qu'on ne pouuoit tellement chastier la vertu corrosiue pour estre pris interieurement, si on ne le vouloit depouiller de toute sa vertu. Or le moyen de vous croire, puis que à tous propos vous vous donnez le dementir. Aprez le seruice que vous faites rendre a l'Arsenic au corps humain par le moyen de vostre preparation, vous enseignez que parfaitement préparé, & meslé avec d'autres metaux, il leur donne vne blancheur tres-parfaite, que le feu mesme ne leur peut oster. Miracle! ô que ces pauures souffleurs qui mesurent le Cemetiere, & les galleries de Saint Innocent, & de nostre Dame de Paris, vous ont d'obligation, de leur donner ce beau bellot blanc de feu! Qui vous adit que ce mineral en quelque façon qu'il soit apresté se mesle avec les metaux? la fumée de son Mercure leur donne bien vne blancheur superficielle ou son huile iettée sur les lames ardantes du Venus, les blâchira, mais cela ne soustiét le feu seulement: car ce Mercure là, est si cru & volatil, si peu uni avec son soulfre, qu'il n'a point d'arrest, & d'ailleurs qu'il aye de l'ingres, & se mesle *per mima* comme disent les experts, cela est purement faux, & quand vous lisez chez nos Autheurs que l'Arsenic blanchit les metaux, c'est leur Arsenic, non le vulgaire, qui est le vostre. Iamais vous ne deueriez metre en auant ces fauces teintures, il n'y en a que trop, qui produisent des malheureuses & infames catastrophes. Pour le Mercure renfermé en des canons de plume ou auelenes, i'en diray mon auis en la seconde partie de vostre liure, où vous en traitez. Mais ie suis en humeur de vous attaquer sur ces erreurs que vous introduisez, qu'un venin

*Lamperiere ense-
gne vne
fauce tein-
ture des
metaux.*

peut chasser l'autre, lors qu'ils sont sous vn mesme genre, & contraire en espee, comme vn venin qui est de toute sa substance, en peut chasser vn qui sera de mesme, mais non pas en ceux qui sont de genre differens, comme vn venin de sa substance, & l'vn qui l'est seulement pour l'exuperance de ses qualitez. Voila vostre belle doctrine. Or que la contrariete d'espee sous vn mesme genre soit requise, cela est tres-faux. Car le mesme scorpion, qui a picqué, ou vn autre a puissance de guarir celuy qu'il a blessé par son venin, que si vous repartez que vous entendez bien parler du venin du scorpion, non de l'animal, qui toutesfois n'est sans venin: car il est de sa substance vous le perdrez: car le scorpion ayant pour genre l'animal, son venin ne tombera sous ce genre separé de l'animal, ainsi vous serez court en quelque façon que vous le preniez, la blessure de la viuue qui est le Dragon marin se guarit par elle mesme, qu'elle difference d'espee en vn indiuidu? Pour vostre autre opinion, que le venin qui sera de toute la substance, chassera vn autre qui le sera pareillement, & non ceux qui sont differés de genre, comme vn qui le sera de toute sa substance, & l'autre par l'exuperance de l'vne de ses qualitez: cela est encores tres-faux: car le vin viperal guarit le lepreux, dont la maladie est de toute la substance, & le vin viperal n'estoit veneneux de toute sa substance ni mesme le vipere en son entier: car certaine partie de la Vipere estant ostée, le reste est sans venin, & vn manger sans peril, ceux qui l'ont esprouué me donneront leur sufrage, n'importe que le vulgaire des Scatouromantiques face difficulté de le croire, l'experience le fera iuger veritable, à laquelle ie submets ce que ie d'y, & quād

i'accorderois des venins de toute la substance, il demande si vn homme qui auroit esté piqué de la vipere, se gueriroit mangeant vn serpent, ou prenant le follicuë du crapaut par la bouche, en ce venin il y a conuenance generique, & difference specifique, comme vous l'enseignez : neanmoins on iugera qu'il seroit bien d'agereux de vous croire, si l'escaille du poisson qui fait tomber les escailles des yeux du corps, auoit mesme vertu pour les yeux de l'esprit, ie vous conseilerois de l'enuoyer pescher pour vous guarir. Le grand vice que ie trouue en vous, est le manque de iugement, & vne certaine affectation de paroles, qui n'ont que du vent, & de l'ostentation, & non de la doctrine. C'est la plainte que faisoit Esculape au Roy Ammon Grec : *ô Rex dictiones vanas habent ostentationum efficaces, & hæc est Græcorum Philosophia, dictionum fremirus.* Pourueu que vous ayez de ces paroles empoullées vous ne vous en souciez si elles contiennent le vray du sçauoir, ou le faux de l'ignorance. Vous deuiez croire, que puisque i'auois interest en vostre liure, que ie le passerois par ma coupelle : Mais vous n'estimiez pas qu'elle purifiast si bien. Si ie voulois examiner le reste de vostre Chapitre, il me faudroit faire des volumes, mais les autres doiuent la censure, c'est pourquoy i'espargne ma plume pour eux.

EXAMEN DV CHAPITRE XL.

*Si vn poison ou venin peut est contre-
poison de l'autre.*



EST vostre coustume de mettre en question ce qui est desia resolu par la doctrine & consentement des Sages, & mesmes confirmé par l'usage & pratique : car qui pourroit nier les contrepoisons estre receus & pratiquez heureusement par les doctes Medecins? Mais pour faire des disceptations en l'air vous vous feignez des hommes de paille, à qui vous attribuez des opinions pour vous essayer contre ces feintes, & remettez en doute ce dont on ne doute point. Il est tres-vray & Plinè vous a appris qu'il n'y à chose en la Nature qui n'aye son contraire, si doncques les poisons & venins empeschent l'effect des autres poisons, ce sera par vne contrarieté qu'à vn venin à l'autre. Tout ce qui se peut dire sur le suiet des venins, se reduit à ceste resolution, & avec ce peu ie coupe toutes vos surperfluites & redondances de paroles. Ce que vous alleguez d'Ausone, apres l'auoir leu en Cardan, suffit pour toute autorité, & Cardan sur ce suiet doit estre notté, d'auoir creu que quelques pestes ayent esté guaris par le sublimé en la signification ordinaire, comme il donne suiet de le croire : Car ie sçay que le sublimé priué du sel corrosif par les sublimations reiterées, ou par les ablutions, & chastié de sa vapeur estouffante pouuoit estre concedé à quelques natures robustes

O iiii

touchez de fleurs putrides, mais que le sublimé ordinaire & tel que les Droguistes le vendent, se puisse prendre innocemment c'est vn abus. Il fera mourir tost ou tard, selon la quantité, si on n'y pouruoit, car il fera escarre au ventricule ou intestins, tant s'en faut qu'il guarisse la peste. Encores pour bien preparé qu'il soit par ces façons vulgaires, que tous les coureurs scauent, à cause que la nature est encores entachée du peché de son origine, que la vraye preparation ignorée des Chymiques vulgaires, peut seule oster de cest inconstant, ie ne le tiens aucunement à receuoir en la cure de ceste maladie, où les forces sont à conseruer, ie n'en voudrois donner seulement aux fleurs, qui ont tant soit peu de malignité, & estant purgatif il n'est aucunement à receuoir. S'il estoit diaphoretique ce seroit autre chose, mais il y a des sudorifiques de meilleure marque qu'il n'est: & comme ie vous ay desia dit, la dulcification ne corrige entierement le sublimé, comme vous croyez, il faut luy oster ceste trop grande facilité de se resoudre en vapeur, qui cause des estouffemens, & excite des mouuemens conuulsif. Benard Medecin en ayant donné d'assez mal preparé, a bien souuent porté des Malades à ceste extremité qu'ils souffroient, s'ils n'eussent esté secourus par des lauemens. Voyez comme nostre dispute vous est tousiours vtile, car vous ignoriez que le Mercure se reduisant par nostre chaleur en des vapeurs espoisses & caligineuses, bien que sans corrosion, caufoit des estouffemens & suffocations, & neanmoins cela est vn des plus ordinaires accidens qui se doit & peut corriger.

EXAMEN DV CHAPITRE XLI.
De la matiere des Antidotes ou
Alexipharmques.



N ce chapitre vous me faites sou-
uenir de ce que Insulanus repro-
choit à Ioseph Scaliger que *Nau-*
sebat ad verba & ad titulos. Par ce
qu'à son iugement Scaliger s'ata-
choit plus à la recherche des noms
& etimologies, qu'au sens contenus dans ces
envelopes. Et quand Galien & tout autre con-
fond & vse indifferemment, de ces noms Alexi-
teres & Alexipharmques, ie tiés qu'il a eu gran-
deraison, ayant esgard que les Alexiteres estoiet
deuenus Alexipharmques. La Theriaque que
vous direz Alexitere s'estant rendu necessaire
pour la cure des maladies aussi bien que pour les
preseruatiōs & precautions, pourquoy ne prendra
il aussi bien le nom d'Alexipharmaque? C'est ar-
penter les pas des pucés, que d'exercer sa langue
sur vn si petit important, & s'attacher aux paroles
& non aux choses, est faire cas des habbits &
pompes des Rois de Perse, & n'adorer pas le Mo-
narque. Il m'est aduis que i'entends Budée, qui
pour estre bon vocabulaire pensoit estre Iurif-
consulte & bien interpreter les loix, par ce qu'à
son aduis les paroles estoient les envelopes des
choses, & que leurs symboles estans bien enten-
dus, aussi estoient les choses à son dire. Mais les
Iurifconsultes s'en mocquent, car sçauoir les pa-
roles de la Loy, n'est sçauoir le sens de la Loy.

Aussi les paroles ne sont que les accidens des choses, & non plus que les accidens de l'homme qui tombent sous les sens, ne donnent pas la connoissance de ce qui est vraiment homme, encores qu'ils y aydent bien. Quand Galien entre en dispute avec les Medecins de son temps, il demeure tousiours sur ceste demarche d'estre d'accord de la chose, & ne s'arrester aux noms que l'usage Tyran chagé fait naistre & mourir, & puis encores renaistre, à l'imitation des Monarques trop absolus, qui changent la face de leurs loix selon leur volonté, & apres les auoir abatuës les releuent, *multa renascentur quæ iam cedere cadentique*, Horace dit cela pour les dictions. Vous ne deuiez donc noter Galien trop mieux versé que vous en la langue Grecque, ains suiure l'usage ordinaire des paroles, & vous rendre maistre en la connoissance des choses, Mais vostre cerueau est en vostre langue qui nous dit que le larmier du Cerf est tenu pour remede general des venins, & qu'il se fait de l'excrement de l'œil de l'animal. Scaliger qui en auoit veu & non vous, me dōne occasion de croire plustost que c'est vne fungosité offeuse, & non ce que vous dites, preuue qu'il à vne racine implantee à l'os proche du costé qui est toute offeuse. Vous en ordonnez comme d'une chose vulgaire, & si ie croy qu'il ny ait rien de plus rare que cela. C'est pourquoy Scaliger dit à Cardā qu'il fait difficulté de croire qu'il l'aye cogneu encores qu'il se messe d'en parler, & mesme Scaliger dit auoir eu vn larmier de Cerf en son Cabinet des Muses, qu'il tenoit tres cher, il l'obtint de la liberalité du fils du sieur de saint Blancard, à qui Soliman Empereur des Turcs l'auoit donné, comme chose

Lamperiere ignore
la nature
du larmier
du Cerf.

tres-rare. Les presens de ces grands Princes ne sont si vulgaires, & est impossible à nos Apoticaïres d'en recourir, pourquoy donc en ordonnez vous, iront-ils en Asie, ou en Sicille en demander aux Chasseurs, qui peut estre, n'en ont vne dragme. Jusques à quand vous mocqueriez-vous des langueurs & miseres du peuple, & au lieu de vrayes remedes, faciles à auoir, offrirez-vous du vent & de la fumée. Or ce n'est seulement avec ce larmier de Cerf que vous iouez le pauvre malade en son affliction, vostre teinture d'or, son huile, l'or diaphoretique, que jamais vous n'avez sceuë, & ne scaurez jamais ^{Les remedes de Lampe-riere vains & impossibles à recourir.} sont de ceste liurée. Mais laissant ces marques de vostre vanité, mon esprit n'imité en ce champ des Alexiteres & Alexipharmques de vous recueillir, sur ce que vous affermez avec beaucoup de personnes, & j'ose dire avec toute la troupe des Scholastiques, qui ont ignoré la vraye anatomie, & resolution des mixtes, *Qu'il y a des drogues ou des mixtes qui sont delecteres & veneneux*, de route leur substance, ce qui est tres-faux & tres-absurd. Entre plusieurs ils croient l'Opium estre tel, que si cela estoit, aucune preparation aucune separation ne le rendroit salutaire, mais les separation qui diuisent le cru du digeste, ce que le vulgaire appelle separation du pur d'avec l'impur, le rendent salutaire, & non seulement cela, mais l'addition de quelque simple, qui se ioignent à luy sans qu'il ait autre preparation, le rendent non seulement innocent, mais salutaire. Doncques l'affirmation au contraire est fausse. Le vis argent, qu'ils tiennent aussi delectere & veneneux de tout son genre, &

substance par certaines preparations vn peu releuées, & non trop vulgaires, se porte bien tellement hors de la nature veneneuse, qu'il monte iusques à ceste dignité salutaire, qu'il est vn grand corroboratif de la Nature, & donne des excitations libidineuses, non point pour estre flatueux, car il le feroit en sa crudité, mais pour auoir quelque chose de consubstantiel & conforme avec nostre substance mercurieuse, l'experience la fait cognoistre tel, contre toute croyance, & pour monstrier que les preparations les absoluent du soupçon du venin, bien que vous les croyez venins de toute la substance, c'est qu'ils se donnent assurement sans adionction d'autre venin qui les puissent contrepointer, ce qui deuroit estre selon vostre doctrine, s'ils estoient tant soit peu venins. Que si vous opposez encores avec ceux de vostre troupe, que la venenosité de toute leur substance est necessairement inferée de ce que nostre nature ne les altere point, pour les conuertir en nostre substance, ou au moins quelque portion d'iceux. Je vous dis que ceste derniere table ne vous sauue: Car si tout ce qui ne se couuertit en nostre substance estoit venin, il n'y auroit aucune chose de ce que nous beuons & mangeons, qui ne contient du venin, preuue la partie terrestre & indigestible: & si pour vous sauuer encore vous opposez qu'on n'accuse pas toute la masse, & le corps des mixtes, soient minéraux, vegetaux, ou animaux d'estre totalement veneneuse, mais quelque portion en laquelle consiste le venin, comme en la vipere est le foye avec son fiel & la teste, ie vous assure pourtant que ie prepareray cela mesme sans additiō d'aucune chose & le don-

neray tout seul pour preseruatif singulier & excellent. Car ce que vous tiendrez le domicile du venin, & la partie où il est fixe, & que mesme vous faites ietter par abomination, c'est ce que ie conuertiray par la preparation en chose tres-salutaire. En fin ie vous d'y qu'il ni à chose en la nature tenuë pour veneneuse de toute la substance, dont ie ne tire des substances tres-bonnes & salubres, le feu des Chymiques le prouuera aux ignorans, ie vous y enuoye. Arriere donc ces imaginations exprimées par des paroles qui n'ont que de l'apparence & vaine ostentation, dont vostre liure est si farcy, qu'il luy faudroit faire ce que fit vn Medecin, mentionné dans Lucien, qui donna vn vomitoire à vn liure plein de mots semblables à ceux, qui rendent le vostre malade.

EXAMEN DV CHAPITRE XLII.

*Si les sains peuvent vser sans danger
des Antidotes.*



A mauuaise fin de ceste premiere partie, rend tesmoignage à son mauuais commencement. Et pour l'entrée de ce dernier chapitre, vous mettez en question ce que vous auez desia resolu : car ayant ordonné grand nombre d'Antidotes aux chapitres precedens pour les personnes saines, à quel propos mettre en dispute si les sains en peuvent vser? & de dire que Gallien vous donne sujet de traiter ceste question, c'est offencer la verité, car il decide cela, & vni de la question, ne lais-

Lampe-
riere se
contradit.

Erreur
lourde de
Lampe-
riere.

fant occasion à ses disciples de douter, puis que ceste doctrine est déterminée, par la resolution qu'il en donne. Or vous dites qu'Agripine vsoit de alexiteres & antidotes, où il entroit du venin, & néanmoins au chapitre trente troisieme, vous avez escrit qu'elle se seruoit de ceste sorte de preservatifs, qui par leur vinctuosité opilatiue, resistoient au venin come beurre & huile, vous avez mesme produit le tesmoignage de Suetone qui iamaïs n'en parla, & comme cela vous demeurerez Pere de la contradiction. Vous escriuez que les personnes saines ne doiuent vser d'autres antidotes, que ceux qui agissent par vne vertu bezeardique & cardiaque en fortifiant le cœur & purifiant les esprits, & comme cela excluez tous les autres, mais vous estes deceu, car l'usage de la Theriaque à laquelle vous deniez ceste vertu, & la vraye preparation des viperes, ou autres serpens que vous ignorez, comme la pluspart des Medecins, vous arguent de faux, & chopez vn peu lourdement en ce que vous dites, *que ce qui est moyen entre deux natures differentes, est de mesme nature que les deux extremes.* Exemple, la couleur grise qui est moyenne entre le blanc & le noir se pourra bien dire estre participante de la nature des deux, non pas qu'elle soit de mesme nature, que les deux: car le gris n'est noir ni blanc, & aussi le blanc n'est pas gris non plus que le noir, & s'ils estoient de mesme nature, ce que seroit l'un en sa nature, l'autre le seroit, ce qui ne peut estre dit qu'absurdement. Or sur ce propos vous tirez grandement l'oreille à l'axiome des Philosophes, qui disent que *Medium & extremum sunt eiusdem generis*, & pourtant que le *Medium* seroit venin puis que son extreme l'est. Pour vous montrer comme vous appliquez

ignoramment ou peu candidement, cet axiome, ie prens la Theriaque pour exemple, c'est vn antitode, & alexitere que vous tenez composé de venin, & non venin, & par la mixtion de ces choses de natures dissemblables il en resulte vne composition moyenne, or ce *Medium*, n'a pas seulement pour extreme, le venin cōme vous imposez, mais aussi le nom venin, à quel propos donc forcer ceeste axiome à tesmoigner cōtre la verité, qu'à cause qu'il a pour vn de ses extremes du venin, qu'il soit venin? Or ie concederois que le *Medium* & les extremes seroyent de mesme genre, cela ne fait rien contre Galien que vous menacez en ce lieu. Vous dites que le mot de *Pharmacum* est æquiuoque, & mesme dans les Iuriscōsultes, ce qui est faux, car il tient bien lieu de genre qui se specifie premierement en bon & mauuais, comme vous l'apprendrez de Caius Iuriscōsulte de verbor signif. où il se sert de l'autorité d'Homere pour le premier, & en cela vous auez mesme grace, que celui qui diroit qu'*Animal* est vn æquiuoque par ce qu'il se dit du raisonnable & irraisonnable. Ce mot chien est bien æquiuoque en ce qu'il se dit du domestique, de l'astre celeste, du poisson de mer, & de l'image de chien, mais non en tāt qu'il seroit dit du leurier & du dogue, car il est dit synonimement de ses especes. Aussi le terme de *Pharmacum* entant qu'il signifie les bons ou les veneneux medicamēs ne peut estre æquiuoque, car leur nature luy rend ce nō propre & non pas vn simple raport ou analogie, ce qui n'est des æquiuoques. Et definissant les alexiteres & Medicamens qui n'ont point de venin en leur composition, s'ils sont composéz ou bien s'ils sont simples on les definira par le genre de *Pharmacum*, mais definissant le chien

*Lampe-
riere im-
pose aux
Juriscon-
sultes &
Medecins.*

*Aduertif-
sement à
Lampe-
riere.*

celeste on ne dira pas en la definition que c'est vn animal irraisonnable, ains que c'est vne image celeste, qui reçoit certain nombre d'estoilles. Doncques ni les Autheurs en Medecine, ni les Jurisconsultes, n'ont tenu le mot de *Pharmacum* pour æquiuoque, comme vous leur imposez selon vostre coustume. Mais pour fermer les ruisseaux de la controuerse, parce que les prez de la dispute de ceste premiere partie ont suffisamment beu, ce pendant que nous prendrons halleine pour nous reprendre à la seconde partie de vostre liure:oyez ce qu'une charitable pointe m'excite à vous dire. C'est vne doctrine infailible qu'on ne peut entreprendre la cure d'un mal, sans en auoir la cognoissance, & ceste cognoissance, selon l'autorité d'Hippocrate importe vne suffisance à medeciner, or celuy qui remarquera tant de manquemens, & d'erreurs en vostre liure, iugera avec verité & raison, que vous ne cognoissez pas bien la maladie pestilente, & par consequent necessaire que vous ignorerez sa cure. Il estoit doncques à propos de ne traiter point du tout de ceste maladie importante, ou d'en parler simplement, & selon la portée de vostre esprit, ne toucher à la controuerse, ne picquer personne sur les opinions, & ne prouoquer aucun à la dispute, comme vous faites. Vous pouuiez mesme en mal faisant selon vostre mode, bien faire comme cela. Si vous eussiez donné quelque tesmoignage de vostre affection au Public, sans vous engager aux disceptations, quelque petit nombre de fueilles simplement esrites, & iusques à la mesure de vostre halleine, eussent esté prises de bonne part des gens de nostre Profession, dont le iugement, s'il n'est

n'est empoisonné d'enuye, vaut mieux que celuy de tout vn peuple. Car ce n'est pas chose bien facile a d'autres, que des Medecins de faire iugement du sçauoir d'un Medecin, c'est le gibier d'un Medecin docte, & equitable, & non d'autre, quelque docte qu'il soit. Et pour le faire iuger comme ie le dy: vous meriteriez peut estre quelque honneur enuers plusieurs autres que Medecins, pour auoir autant ou plus cité de vers en vostre liure que le cheual d'Achille n'en recita d'Homere, au milieu de la bataille. Mais vn Medecin dira que c'est faire l'hôme de classe, que les autoritez poëtiques n'ont que quelque couleur, & non de la necessité à conclurre en Medecine quand vous tirez la Philosophie au poil, & que vous la faites parler par vn autre esprit que le sien, ni les Philosophes qui ne sont Medecins, ni les Medecins qui ne sont Philosophes ne vous donneront leur approbation. Or parler simplement de la maladie & de ses remedes vous faisoit esquisser à ce pas grandement lubrique. Outre quel iugement pourra faire de vous vn homme versé, & bien instruit aux preparations Chymiques, vous en oyant parler avec tant d'absurdité & d'impertinence, ie vous dy Lamperiere que les flutes de Tymotée & celles qu'Ismenias acheta sept talens à Corinthe, ne se laissent pas enfler a toutes personnes, il faut estre Ismenias ou Tymotée. La Chymie est vne chose plus industrieuse que vous n'estimez, il faut plus de despence qu'Ismenias n'en fit, & plus d'adresse, & de sçauoir que luy pour manier les organes du vray Vulcan. Aussi quand ils sont bien maniez, il en n'aist vne telle armonie, que l'esprit humain en est si content

*L'auantage
risé des
Poëtes
faible en
Medecine*

*L'ampere
re peu in-
struit en la
physique
Chymie
que.*

que pour elle on neglige toutes les richesses du monde, par ce que ceste basse Astrologie, trop plus vraye que la haute, nous conduit par le droit chemin de la Nature à la cognoissance de l'Auteur de la Nature: Richesse permanente & nō caduque qui iniute les vrayes Philosophes a faire profession de la pauvreté, que le peuple mal instruit leur impute iniustement a honte & deshonneur. Or ceste grande & sage Maistresse, que vous estimez posseder, sans luy auoir fait la Cour, nous ayant instruits a detacher la chaine de Venus, qui lie

*Pray ma-
yen d'ob-
tenir la
cognoissā-
ce des cho-
ses.*

l'elementaire avec le celeste, elle nous fait cognoistre la verité des choses par ceste diuision, certaine qu'il n'y a aucune vraye ratiocination que par la diuision, aussi le docte Trimegiste confond l'une avec l'autre, & n'y a moyen de rapporter & affermir les choses sur leur pureté, comme dit Abraham Cabaliste en son liure estimé admirable, que quand le sens exterieur ayant reconnu la chose par son espee, que l'œil distingue & diuise, il en fait vn raport au sens interieur qui l'establit & l'affermir sur sa pureté, la cognoissant en sa nudité, par la separation & diuision de l'erreur, & tenebres de la matiere. Et c'est ce qui engendre la vraye science, & cecy a lieu mesme aux discours où il n'est de besoin de liturgie mecanique, ainsi la Chymie ne s'arreste iamais comme fait vostre Philosophie tres-lourde Maistresse aux accidens exterieurs, qui ne donnent que des fausses especes, ou pour le plus tres-foibles, elle recherche au profond de la chose, & ayant fureté par la diuision & dissolution iusque a la base, porte toutes ces especes

*La Phy-
losophie
vulgaire
est vne
Maistresse
grosiere.*

telles que la fidelle lumiere les luy fait voir par le diaphane du sens exterieur, au tribunal du sens interieur. Et de là naist la vraye cognoissance de ce quint & celeste. Et c'est ramener & reduire la chose sur sa pureté. Messieurs nos Maistres plus experts a reprendre vne orthographe, ou vne lettre mise pour vne autre ne trouueront cecy de leur ordinaire, non plus que vous, mais ma Philosophie ne doit braire pour s'accorder à la voix de telles personnes. Les Philosophes de bonne trempe ne sont pas *unius labii* avec ces gents, qui ont des chardons pour lactuues. Pour les remedes que vous ordonnez pensant par vne nouveauté, que vous croyez n'estre vulgaire, auoir beaucoup merité le contraire de vostre pretention vous arriue : car quand Pythagore donne aduis en ses symboles de ne cheminer par les voyes communes & publiques, il entend deffendre l'erreur publique, & vulgaire. Or quelle faute, & erreur plus vulgaire que de promettre des montagnes d'or, & ne donner que des fumées & du vent? C'est le grand chemin de ceux qui mouchent le nez des simples, & de facile persuasion. Or vos remedes & mesmes les plus exquis sont de ceste Nature, & ni a rien qui raporte mieux à la pulte que le Renard presenta à la grue sur yne assiette, que d'offrir cela au peuple : aprez de dire à la face des Medecins vos Confreres, que vous avez fait, que vous avez dit, que vous avez veu en la Peste, & cela contre la verité, qu'ils cognoissent bien, quelle opinion leur donnez vous de vostre sycerité. Typhon Gramarien

Les reme-
des de
Lamperie-
re se ma-
quent de
la misere
du peuple.

Lamperie-
re se van-
te contre
toute ve-
rité.

Grec disoit que le mensonge auoit l'extremité noire, ceste couleur tesmoigne qu'elle est l'ame de celuy qui le profere. A ces faillites que vous faites a la verité se ioignent tant d'allegations que i ay conuaincuës de faux, & en aurois bien conuaincu d'autres si vous auiez noté le lieu, qu'il est impossible que le plus equitable, & paisible esprit n'en soit emeu pour l'interest de ceste vertu. Que si cest auis entre en vostre esprit & opere comme il doit l'œuvre salutaire, vous tesmoignerez par vne resipiscence, que ma plume vous a esté vtile. Ne croyez pas estre seul entre les hommes de mediocre sçauoir, à qui il soit arriué quelque disgrâce des Muses. Cardan que vous sçauiez auoir esté vn grand personnage en doctrine & tresgeneral, a receu les corrections de Scaliger, & Scaliger mesme, bien qu'il peust iustement pretendre l'honneur & la palme de doctrine contre les anciens, neanmoins donne bien des prises sur luy à des moindres esprits. Ne trouuez donc estrange si vn homme, qui ne conte pas son sçauoir pour grande chose, mais pourtant qui cognoist de soy qu'il peut ouurir vn liure, ose corriger le vostre, qu'il a trouué iniurieux, vous vous deuiez souuenir, si vous l'auiez sçeu, que Platon disoit, *Idem esse leonem radere & Trasimachum calumniari*. Je ne me dis Trasimaque, mais homme, qui n'ayant donné occasion d'offence ne l'endure d'une personne que ie croy ne deuoir, ni ne pouoir se mesurer avec moy, & ceux qui liront mon liure, ou seront extremement auuglez d'ignorance, ou de faueur, s'ils ne vous iugent grandement foible à mon egal. Si pour l'aduenir vous faites mieux qu'en ce liure, que i'ay corrigé, ce ne

fera du contentement, & le plus grand fruit que
ie me suis promis de mon exercice, est que i'aye
reuellé les semences de doctrine qui languis-
soient en vostre esprit, escriuez donc bien pour
l'aduenir, & ie seray autant disposé à donner
des loüanges à vostre vertu, comme ie
l'ay esté à corriger vos defauts, par
vne plume que la charité
publique m'a mis a
la main.

Fin de la premiere partie.

P iij





E X A M E N DE LA SECONDE PARTIE DV LIVRE DE Lamperiere, qui traite de la cure de la Peste

EXAMEN DV CHAPITRE PRE-
mier. De la cure de la Peste.



OYONS si la seconde partie de
vostre liure qui traite de la The-
rapetique est assistée d'un Genie
plus favorable que la premiere,
toute bardée d'aparence, que luy
donnevn discours recherché, inu-
tile au traicté de ce mal & à sa cure, en laquelle
l'effect est requis, & non les paroles instruites, &
mesurées a la Scholastique. *Medicum sanantem non
eloquentem querit ager.* C'est icy qu'il faut emplo-
yer le bras de Philoctetes pour bender l'Arc
d'Hercule, & avec les fleches celestes de Phœbus
ataquer ce môstre veneneux dont les expirations
mortelles multiplient autant malheureusement
qu'espouventablement les moëssons de la mort.

Seneca.

Voicy vostre cure, si tost que les signes de la peste se
 descouvrent, il faut prendre vn antidote cordiale, & vne
 heure apres rirez six ou sept onces de sag de la saphene
 si le malade est plethorique, moins, si il est cacochyme, &
 plus confidemment si la peste est putredinale, plus si
 que spiritueuse, en laquelle nous deuons pardonner au
 sang. Surquoy ie vous renuoye encor à l'eschole
 de Galien, qui dit que toutes fieures pestilentes sont
 causées de putrefaction, & par consequent putrides,
 à quoy donc les distinguez vous en putrides &
 spiritueuses, pour faire croire que les spiritueuses
 ne soient putrides? Le vous dy que c'est vne igno-
 rance bien epaisse d'exclure la putrefaction des
 pestilentes spiritueuses, & d'en determiner par la
 consideration de la nature des fieures spiritueu-
 ses ordinaires, qu'on dit Ephemerres, qui ne con-
 sistent qu'en vne inflammation d'esprits, car le ve-
 nin de l'air pestilent comme il est putride, induit
 la putrefaction & enflame tout ensemble, donc-
 que la spiritueuse pestilente fera putride, nonob-
 stant vostre resolution insolente, qui regibe
 contre la doctrine de vostre Maistre. Je dis donc
 que sans auoir égard à vostre raison enauid la
 fieure pestilente, sans distinction d'espece re-
 quiert la seignée, qui pratiquée dans les termes
 de son oportunité, est le remede des remedes,
 & le doigt de Dieu en ceste affliction. Je ne
 me soucie de bubons, de charbons pour nom-
 breux qu'ils soient, si la fieure est domptée. E-
 steignez ce feu Grec qui brusle dans nos humi-
 ditez, tout sera seur, le mal restant ne sera
 plus Peste. La fuite de cest accident qui nour-
 rit son feu du bitume de nos corruptions tes-
 moigne le depart du mal. Ceux qui diront

Parolles
 de Lam-
 periere.

du contraire sont dignes de prieres & de vœux. La seignée en ceste maladie ne reçoit aucun empeschement, hors la consideration du temps, de l'aage caduque, de l'enfance encors attachée à la mamelle, & de quelque insigne euacuation. Seignez donc avec assurance sans craindre, comme vous faites, que les esprits de la fièvre pestilente, reuiennent pour vous reprocher vne faute. La fièvre apaisée, baïsez les mains à tant de remedes plains d'ostentation, qui portent le nom des Roys, des Serpens, de l'Imperatrice du monde, aussi bien le flambeau de celeste furie ne s'esteint par ces grands aprests, les simples remedes mettent trop mieux ceste maladie à la raison, elle ne veut estre traitée à la Royale. Mais quelques Medecins comme vous ne pensent pas bien esbranler ceste pernicieuse, si leurs prescriptions & ordonnances n'ont des paroles de six pieds, pour exciter les flots de l'Erebe contre elle: car vous la voulez traiter avec le sang du Phœbus terrestre, assaisonné du sel de Bezeard, & de pierres precieuses, dont l'Orient ne pourroit fournir à suffisance. Car que monteroyent dix ou douze liures de ce sel en vne peste generale. Il prend bien au diamant que Platon appelle rameau d'or, d'estre au rang des venins, car sans cela son sel entreroit en vostre magasin. Au reste il ne faut s'amuser à donner vn opiate cordial deuant la seignée, car le corroboratif pourroit exciter la sueur, ce qui empescheroit la seignée, il fera plus à propos quelques heures apres, car le temps de la seignée est si important que si on la pouuoit faire au point de l'inuasion, tout seroit seur & aucun ne mourroit de peste. Il ne m'importe que des Medecins qui

*Vanité des
Medecins
en la cure
de la peste.*

n'ont veu de malades disent le contraire avec vous, ie ne manqueray de raison pour faire voir la vanité de leur iugement. Vous conseillez aussi qu'auant la seignée si le ventre est sec & dur qu'on le laue d'un clystere, ce conseil ne m'agréé, ayant egard à la Peste de Rouen, car un simple suppositoire en ce commencement & durant la fieure a quelques fois causé du mal. Le moindre branfle donné aux humeurs par bas a tout gasté, & dis avec verité que iamais le ventre ne s'est deregler que mortellement, si son cours ou par art, ou par la nature ne s'est arresté dans les dix ou douze heures, encores falloit il qu'il eust esté bien moderé, Hippocrates aux Epidemics vous apprendra ceste verité. Somme la seignée presse, & son oportunité postpose tout autre remede: l'ardeur de la fieure estant esteinte purgez si l'indication le conseille, mais au commencement, au progres en l'estat, & mesme au declin, fuyez toute euacuation, hormis la sueur, la seignée permise s'il est possible, & aux conditions mentionnées. Or la sueur se doit procurer par des substances qui n'echauffent aucunement, car il n'y a que trop de feu en ce mal, & qui ne mandent de vapeurs au cerueau, car les delires & aphonies sont trop à craindre, les substances mercurieuses & balsamiques temperées qui ont vertu de prouoquer les euaporations vniuerselles sont bras d'Alcide. Encores si la Nature à bonne volonté, elle desire fort peu d'aide, pour accomplir son mouuement à bien, car un simple bouillon a esté suffisant. Croyez moy qu'il n'y a rien de si facile à traiter que ce mal, qui parle de bonne heure, à un homme docte & experimenté, le succez est plain d'heur & de contentement.

*Mauuais
conseil de
Lamperi-
ere.*

ment si Dieu n'opose la necessité fatale, mais l'oc-
 casion n'a qu'un poil à la teste. Celuy qui hait les
 leures du menfonge ne me redarguera point de ce
 que ie dis, & ne faut point craindre que la sueur
 soit excessiue, car sa qualité ne tombe point sous
 les loix des crises ordinaires, auxquelles le trop
 n'est pas critique. La sueur en ce mal se presen-
 tant de bonne heure guarit sans autre remede,
 que si aussi tost que la seignée est faite, elle s'offre
 receuez-là, & croyez que c'est un benefice de la
 misericorde de Dieu. I'ay veu suer iusques à dix-
 huit & vingt iours sans intermission, & avec
 heureux succez, & iamais Nature n'a bien fait que
 par les sueurs. Je n'ay veu que deux ou trois, ai-
 morragies par le nez succeder, aussi n'y en a il eu
 que trois entre bien plus de quatre mille person-
 nes malades, encores les sueurs copieuses a-
 uoient precedé, & la fièvre estoit esteinte. Otez
 moy vos etuues & toutes vos herbes odorantes,
 pour faire ionchées, car outre ce que leurs qua-
 litez premieres ou secondes ne corrigent & al-
 lentissent la chaleur du feu, comme vous dites,
 puerillement qu'elles le font, leur odeur n'est de
 mise, car ce qui frappe tant soit peu le cerueau
 est de la part du Malin, laissez les peaux des
 bestes, & leur cœur, que vous ordonnez, on a
 guari grand nombre de personnes sans ces cu-
 riositez boucheres, & on en auroit sauué d'a-
 uantage, si Dieu leur eust donné l'aduis d'ac-
 cuser leur mal de bonne heure. Pour la nour-
 riture des viandes choisies, ie ne l'improue,
 mais la maison des pauvres, qui ne reçoit au-
 cune delicatesse s'est contentée des alimens
 grossiers, que la main de la Charité a fournie,

Curieuses
 ordonnances
 de Lã-
 periere,
 mais dom-
 mages.

si Dieu a meslé insensiblement son Nectar dans la biere & ptisenne, & donne goust d'Ambrosie aux viandes grossieres, celuy qui la fait le sçait, gloire luy en soit rendue. Nous auons donné vn peu de vin detrempe à la remise de la fieure, mais ç'a esté moderement, les gelées communes ont quelquesfois eu lieu. Vos ventouses & cornets doiuent estre releguez aux Gamarantes, car cela ne sert qu'à faire douleur. Mais si tost que le bubon donnera de l'apparence appliquez dessus le diachilon gommeux, & le lendemain donnez vn coup de lancette, ou appliquez le cautere potentiel, qui est le meilleur, puis ouurez par le fer, & l'entretenez par la tente, sans attendre la supuration par la maturité. Car combien que la tumeur soit euentée, elle ne laisse de suppurer à suffisance. Quand au remede que le vent d'Est vous a apporté du Leuant, qui est vn lauement de iambes, l'Ouest le reportera comme inutile. Vous l'ordonnez pour faire sortir le bubon, & le tirer de haut en bas, & dites comme ayant grandement pratiqué en ceste Maladie, que vous ne sçavez remede plus prompt, & puissant pour decharger le cœur, où auez vous esprouué cela? si ce n'est en la ville des songes que Radamante fit veoir à Lucian. Si ce remede a tant de vertu, congediez vostre or diaphoretique, sa teinture, vostre larmier de Cerf, les cornes des Ceraistes, le sel de Bezeard, contre Hiernas, & des pierres precieuses, & n'ordonnez pour l'aduenir que ce Lauacre Mahumetan, vous dechargerez le pauvre peuple de beaucoup de frais, & ferez mesme chose agreable aux riches. Mais vous vous en garderez bien: car ces remedes fa-

*Perni-
cieux re-
mede de
Lampe-
riere.*

*Contra-
riété de
Lampe-
riere.*

stueux accompagnez de paroles magnetiques, vous font de grand reuenu. Le remede des Italiens que vous alleguez pour prouoquer la sueur, qui est de mettre le malade dans vn cheual ou bœuf ouuert tout viuant, cela est plain d'horreur & de peril: car la sueur pestense restante au corps des animaux causeroit vne putrefaction, qui infecteroit l'air, à la perte de tout vn peuple, si cela se pratiqueoit en plusieurs familles. Aussi vous ne faites pas preuue qu'on l'ait pratiqué pour la Peste, & n'est croyable comme vous dites que c'est vn remede bon pour toutes sortes de venins: car i'assure fidellement que l'Arsenic, le Sublimé, le Realgal, & autres venins qui ont de la corrosion, ne laisseroient de faire leurs escarres mortelles pour ce remede, & les picqueures ou morseures des animaux veneneux ne luy cederoyent. L'Enuelope de vostre linceul teint en escarlate est à reietter par vostre propre aduis, contenu au chapitre dixhuitiesme de ceste seconde partie, qui reiette l'escarlate en ce mal, car vous estes ordinaire à vous dementir vous mesme. Les ligatures que vous ordonnez suiuront vos ventouses, vos vesicatoires n'ont aucune raison: car quand il est besoin de supurer, à quel propos de substraire de la matiere par la partie prochaine, puis que outre cela le cautere appliqué, & l'ouuerture faite exclut tous ces moyens là. Les epithemes liquides & solides pour le cœur, se peuuent vsurper avec ceste discretion, qu'ils n'ayent de l'odeur & n'empeschent la sueur. Les cardiaques pris par la bouche qui ont vne vertu familiere & amye du cœur, & qui le vont promptement rechercher pour luy donner des rafraischissemens & muni-

tions contre son ennemy accomplissent tout scope. Vous estes tres-mauuais Conseiller quand vous dites , *Qu'il faut s'abstenir de sudorifiques, lors que la tumeur parait aux emunctoires* , Car puis que Nature entreprend heureusement les sueurs lors que les tumeurs sont aparentes , pourquoy ne le ferons nous à son exemple? Le dy donc , que non- obstant vostre auis il faut prouoquer les sueurs avec douceur, affin que ce mouuement qui est du centre à la circonference, porte ce qu'il pourra à la tumeur , & decharge le malade par l'habitude vniuerselle. Nous auons veu en grand nombre de malades , les tumeurs s'auancer par ce mouuement ou bien se resoudre salutairement, & aux supurations mesme faire toute sorte de bien. Pourueu que le malade suë , il n'importe si la tumeur vient à resolution ou à suppuration : car combien auons nous veu de bubons , que nous auons industrieuement negligez , voyant que la Nature d'elle mesme , ou aydee par nos sudorifiques alloit à son bien, & que les tumeurs s'abaissoient & s'en alloient à neant , par les sueurs liberales? Vous & ceux qui cognoissent fort peu la nature de ce mal, & qui sont attachez aux vieilles erreurs trouueront ceste façon de traiter les pestes fort estrange , mais ie me croy & mon ame n'est coupable de faux. Le conseil que vous donnez d'vser d'eau Theriacale , temperée par le vinaigre radical est ridicule & tres-pernicieux , car qui vous a appris qu'il y ait du vinaigre radical? Nous auons bien ouy parler , & mesme fait du vinaigre radiqué , & vous sçaurez des Chymiques qu'ils ont du vinaigre qu'ils appellent *radicatum* & non radicale. Or ce vinaigre radiqué, que vous enten-

*Mauuais
conseil de
Lamperiere.*

*Adversif-
sement à
Lampe-
riere.*

dez & nommez mal, est vn corrosif qui entre aux violentes dissolutions des metaux, & vous mesmes l'admettez en vostre fausse dissolution de l'or, dont vous donnez l'ordre en ce liure, est-ce donc vn temperatif de l'eau Theriacale? & puis qu'il corrode les substances si dures & compactes quel bien, causera ce corrosif aux parties interieures, que la Nature a rendus si delicats? Quand vous escrirez de ces choses qui ne sont de vostre ordinaire, communiquez plustost avec les Maistres en Chymie, ce leur sera plaisir de vous instruire, & à vous honneur d'estre empesché de choper si lourdement, & d'ordonner des choses si pernicieuses, au lieu de bons remedes. Pour les vomitoires & purgations, ie m'esbahy avec vous comme les Autheurs se sont laissez emporter à de si mauuaises & ruineuse opinions que cela, de conseiller le vomissement & la purgation aux malades. Drouet entre autres met vne grande peine & industrie à faire des fleurs d'Antimoine. Quand ie voy les grands hommes s'oublier comme cela, & encores asseurer, que ce remede a grandement profité, ie conseille aux Iuges de ne croire plus Xenocrates sans iurer. Car c'est vne verité que les vomitoires & les purgatifs pour doux qu'ils soient sont peste en la Peste. Comme est il donc à croire que ces hommes ayent cognu la Peste, puis qu'ils ordonnent cela? Mais ils en veulent traiter à la regle des autres maladies, ce qui est grandement erronée. Sion m'oppose leur grande reputation, ie la barreray par la raison, la verité, & l'experience, plus doctes qu'eux, & encores ie ne quitteray pas pour respect que ie leur doie ma part de l'honneur des lettres. Hippoc.

craté, Galien & les autres Autheurs de la Medecine, m'ont laissé quelque part en leur succession, mon liure qui est vne fort petite portion de la congnissance que Dieu m'a donnée en la Medecine & autres sciences, fera neanmoins iuger que i'ay consommé de l'huile & de la cire en la lecture des liures. Ce que ie dy pour fermer la bouche importune de ceux qui sans rapporter leurs opinions à la regle de la verité, les estiment par l'autorité, procedure plaine d'iniustice, qui gene les esprits & les assubietit seruillement à suiure les opinions d'autrui, quelque contrariété & repugnance qu'ils ayent à la raison. Or cest chose dont ie ne me repais, aucun autheur ne necessite ma creance, pour docte qu'il soit, si la raison n'est de son party.

EXAMEN DV CHAPITRE DEUX-
iesme. *Si la sueur doit estre procurée à
l'instant du mal.*



Vous pouuiez déterminer en peu de lignes en quel temps la sueur se doit prouoquer sans en faire vn chapitre exprez. Vostre prolixité ordinaire vous y auoit obligé, vous vous en acquitez aussi. Or la sueur selon vostre aduis, n'est autre chose que l'excretion de la serosité des humeurs contenuës dans les veines, ce qui pris generalement comme vous l'entendez de toutes sueurs est fautif: Car aux cures des verroles, qui se font par les sudorifiques

Fautes de
Lampe-
riere.

aux fleurs putrides , qui ont leurs crises par la sueur, aux Phtisies, aux Marasmes ; vn homme bien a pris ne dira pas que des sueurs n'excluent que des serositez , & quand mesmes son sens luy fera recognoistre des sueurs gluantes & visqueuses. D'auantage selon vostre iugement *les sueurs ne procederoient que des veines, ce qui est encores tres-faux* : car les esprits & vapeurs conceues aux laxitez & cauitez de nostre corps , n'ont que faire d'entrer dās nos veines & arteres pour se conuer tir en sueur. Et ce que vous alleguez de Galien, que le mouuement de la sueur se fait de l'interieur à l'exterieur par l'attenuation de l'humeur, est à vostre honte. Car puis qu'il y a attenuation d'humeur, il faut de necessité que ce soit d'un humour cras & visqueux : donc la sueur a pour matiere autre chose que la serosité, qui na besoin d'atenuation. Continuant en vostre erreur vous begayez, *Que demeurant pour constant selon Galien que la sueur se fait du dedans au dehors la rarefaction donc se fera au dedans, & que la sueur s'y commencera aussi.* De là vous inferrez vestu de la metamorphose d'Apulée, que le cœur s'ouvrira le premier, c'est à dire, *deuant que les pores s'ouvrent, & par consequent qu'il donnera plus libre entrée au venin pestilent, Heu viri nihil inest viro !* Qui vous à a pris homme sans homme, de proferer que le cœur s'ouvre en la sueur? la loy fatale & necessaire de son inspiration & expiration ne luy permet de se clore, qu'il ne s'ouvre aussi tost, & cela sans repos & intermission, & mesme sans que Nature medite la sueur ou y soit contrainte, & inuitée, à quel propos donc de dire qu'il s'ouvre à la sueur, veu que sans aucun repos il s'ouvre & se referme sans la sueur.

Après

Après la preuue que vous voulez faire que la substance spiritueuse en laquelle, selon vostre auis, consiste la Peste n'est conuertible en sueur que bien difficilement, & qu'elle est tellement vague & errante qu'elle n'endure pas facilement d'estre commandée, cela est très insipide: car les humeurs que la Nature ou l'artifice veut euacuer par la voye de la sueur, doiuent par necessité estre premierement conuertis en nature d'esprit, doncques l'esprit qui est desia en ceste tenqité spiritueuse sera plus facile a estre reduit en sueur. Vostre escrime ne parera point ceste bote, & est hors de propos que vous alleguez Hippocrate qui appelle ces esprits *εἰρηνοῦς*. Car ce ne sôt ceux d'Hippocrate qui se doiuent refondre en sueur, la cōseruation de cest esprit qu'esté nô Precepteur, est trop importante pour le faire euaporer en sueur, mais bien ces esprits & vapeurs frauduleuses ennemyes de nostre Nature, cōme est l'air corrompu, & les mauuaises vapeurs que nô attirōs en la respiratiō, & ces brouillards que fournit la sentine de nostre corruption, qui ne sont point de l'vniō de nostre Nature, qui ne travaillent a son économie, ains la destruisent & luy liurēt la guerre, ceux la dis-je se doiuent dissiper par la sueur, & l'esprit entendu d'Hippocrate cōme organe principal de la Nature ayde a chasser ce luy cy, qui luy est Ennemy capital: Mais c'est toute autre chose quand Nature est vaincūe, car en l'exolution mortelle le bon fait le mauuais, & cōme cela nous confessons qu'aux sueurs diaphoretiques, & exolutōires l'esprit designé d'Hippocrate s'en va & non aux autres sueurs qui se fōt critiquement & nature separant l'impur d'avec le pur. Ce que vous escriuez, que les vents courants

n'engendrent les fontaines n'y les riuieres mais bien les vents enfermez dans les cauités de la terre, & qui sont contraincts en leurs voutes, merite vn coup de ferule, par ce que vous faites le Nouice. Car qui vous a dit que ce soient les vents qui causent les fontenes & les riuieres, si ce n'est vent en puissance? Aristote attribué & iustement la cause naturelle de la generation des fleuves & fontenes a l'air refermé & condensé, qu'il se garde bié d'appeler vent. Or vous auez allegué cela des vents sur la consideration des esprits pesteux, que vous auez dit estre libres & vagabonds en nostre corps, & par consequent difficiles à se résoudre en sueur: Mais qui dira avec vous que des esprits renfermez en nostre corps soyent libres encores qu'ils se portent quelque fois d'une partie en autre, ceux qui renfermez aux prisons passent de chambre en chambre ne sont pourtant en liberté, & pour monstrier qu'ils sont en nostre corps ce que fait l'air renfermé en la terre, & par consequent, qu'ils ne sont libres, les esprits & vapeurs portees au cerueau, fournissent de matiere a des sources & fontenes catarreuses, font des fleuves d'eau, qui refroidissans les parties naturelles causent des hydropisies, tantost particulieres, tantost vniuerselles. Mais aussi vous ne niez pas absolument que les esprits pesteux ne se résoluent en sueur, vous dites que c'est difficilement, & ie vous ay desia dit qu'il n'y a maladie en laquelle la sueur soit si facile a prouoquer, si le malade est secouru de bonne heure, car vn simple bouillon, trois ou quatre onces d'eau de scabieuse, ou de chardon benit donnera des sueurs liberales, sans presser autrement le corps affligé par le fardeau des cou-

VERTURES, & pour la pluspart la Nature secourue
par la seignée oportune donne des secours sans
aucun ayde de Medecine, elle suffisante Medeci-
ne, & Maistresse des Medecins.

EXAMEN DV CHAPITRE TROI-
siesme. Si on doit seigner en la Peste.

E ne sçay cōme vous n'avez quel-
que honnestte pudeur, qui vous re-
tienne, & empesche de dire, que
vous avez veu en la Peste derniere de
Rouen, que tous ceux qu'on a seignez
au commencement sont mort. Car où
estiez vous pour le reinarquer? Non pas à Rouen
car vous auiez salutairement decliné du mal Mais
quand biç vous auriez esté à Rouen, visitez vous
les malades: Ces mensonges nous doiuent faire
sages, & plus retenus à croire ceux qui escriuent
de la Peste, puisque à la face d'une des plus popu-
leuses Villes de la France vous osez proferer &
publier ses Anthitheses a la verité. Car cela est
tres-faux que vous absent, n'y aucunes personnes
présentes, ayent veu ce que vous escriuez & que
cela ait esté, & peux iurer deuāt Dieu que de tous
ceux qui ont esté seignez oportunement, & aux
conditions deuant dites au chapitre premier de
cette deuxiesme partie, il ne s'en est perdu vn seul.
Si le temps de l'inuasion du mal a deceu le ma-
lade, & qu'il ne m'ayt informé veritable-
ment du iour de sa maladie, la seignée n'est
à accuser, non plus que moy. Encores que
de plus de quatre mille personnes qui se ren-
doient au lieu de Santé, tāt de la ville faux bourgs,

Qij

que villages, il n'en soit decedé que trois cens ou environ, bien que la plus grande partie apportoit le dernier soupir sur leurs leures, ou venoyét frapez de mal de plus de quatre ou cinq iours, & les malades des maisons de la ville & faux bourgs ne nous appeloient que rarement pour leur santé, & se laissoient mourir sans secours, ou apres s'estre fait seigner intempestiuelement par des Chirurgiens temeraires, qui prenoient le bras pour le pied. Vous pourriez particulièrement charger ceux là, mais vous deueriez consciencieusement exempter mon innocence du noir de vostre Calomnie. Neanmoins comme vous auiez dessein de ruyner la bonne opinion que les gens de bien auoient conceuë des peines fidelles que i'auois contribuées en l'exercice de ma charge, & comme vous scauiez que par vn dernier deuoir i'estois obligé de publier & consigner a la posterité quelque escrit sur le suiet de la Maladie, qui m'eust peu donner quelque nom, pour m'oster & raurir l'occasion decrire, vous vous estes auancé, & auez publiée vostre liure, lors que i'estois renfermé dans la solitude, en laquelle mon esprit n'estoit libre, car le moyen d'escrire estant en l'estat que i'estois le Sophiste Scopelianus disoit *in cauea minime canit Philomela*, aussi ma plume, & ma voix en ma retraicte plaine d'ennuy, & miserable par la contrainte ne pouuoient faire ce que la liberté leur eust permis. Or il ne vous a suffi de me vouloir oster l'occasion d'escrire, mais en ce chapitre vous vous rendez mon Correcteur, dites entre autres choses qui me touchent au vif, *que tous les malades qui ont esté seignez au commencement sont morts*, & cela contre toute verité, comme iel'ay

desia declaré i'ay donc failly & manqué si vostre calomnie a lieu en la cognoissance de la cure de ce mal. Car comme pourrois-je interpreter autrement ces paroles que vous publiez contre moy, *autant qu'on a seigné de malades au commencement sont morts*, i'estois celuy qui ordonnoit les seignées & nul autre dōcques ie precipitois les malades à la mort par mes ordonnances que l'ignorance de ma charge me faisoit preposterement auancer a la ruine des affligez. Si vous pouuez excuser ceste iniure calominieuse, ce sera comme le sanglier qui tua Adonis s'excusoit a Venus, que pensant baïser les cuisses delicates de son Amant, ses dents amoureuses le n'aurent mortellemēt. Vous pareillemēt croyant fauoriser ma reputatiō, les dents de vostre enuye l'ōt depecée. Je ne suis pas si peu éclairé de la lumiere, dōt le ciel fauorise les esprits, qu'il sequestre du vulgaire, que ie n'aye pesé l'importance de ces paroles que vous dirigez contre moy, sans me nommer, & que ie n'aye bien iugé n'y auoir aucune satisfaction aux foibles excusēz que vous donnez aux plaintes que i'en ay renduēs. I'aurois trahy mon honneur & mon innocēce, si ie n'auois opposé la verité pour ma deffence cōtre ces fausses pointes, qui ont pris leur trempē dans le fiel de l'enuye. Ceste iniure m'a fait vn peu sortir de la dispute à laquelle ie rentre. Vous escriuez que *la Peste de Rouen a esté plus humorale que spiritueuse*, si ie ne le vous ay appris comme le scauez vous? Et sur ce que vous citez de l'observation de Falope, *que la pluspart de ceux qui furent seignezen la peste, dont il escrit, moururent*. Je d'y que, ou il faut que les seignées ne furent faites en leur temps, ou que on apris le bras pour

Lamperiere inexcusable enuers l'auteur.

Q iij

le pied ou sans obseruation des conditions mentionnées cy deuant: car ie ſçay que hors ces conditions c'eſt travailler pour la mort que de ſeigner, mais choſe tres-falutaire que de le faire bié à propos. Au ſi Falope ne nie pas que beaucoup n'ayēt eſté ſauuez par la ſeignée, & il faut croire neceſſairement que les ſauuez eſtoient ceux qui auoient eſté ſeignéz oportunement & vous n'avez iamais eſté ferme en la reſolution de la ſeignée du pied, que quād vous auez ouy dire que ie la faiſois pratiquer heureuſement, & avec ſucces. Or vne de vos grandes raiſons pour la vous faire approuuer eſt qu'elle tire du centre à la circonſerence cōme aux petites veralles & rougeolles des enfā, enquoy vous parlez le langage de vulgaire Medecin: Car ſi c'eſt la ſeignée qui tire, ou la Nature qui le pouſſe qu'on le juge. Ce ſeroit mieux parler de dire que la Nature plus allegre par la decharge du ſang, & meſme reiouvé par la contemperance qu'elle en reçoit, pouſſe ſon ennemy au dehors *Natura aliores ſe desrepurante*, c'eſt Galien quand il parle de la Nature qui pouſſe du centre à la circonſerence, & cela ſe fait ſans ſeignée & avec elle, mais toujours ce n'eſt la ſeignée, ſi ce n'eſt accidentellement, elle n'attire nomplus les bubōns, car la Nature les pouſſe au dehors auſſi c'eſt ſon œuvre, & Nature n'eſt pas dehors pour attirer, elle eſt dedans pour expulſé, & puis la ſeignée du pied tire elle plus du centre à la circonſerence que celle qui ſe fait au bras? Vous donnez toujours quelque raiſon coſtiere.

EXAMEN DV CHAPITRE QVATRIESME. En quel temps du mal, & de quelle veine la seignée se doit faire.

LE contenu de ce chapitre deuoit estre compris en l'autre, mais vous auez voulu former le corps de vostre liure à force de langue. Or vous agitez de quelle veine & il faut seigner, i'en ay desia dit mon opinion confirmée par l'experience apuyée de la raison. Vous dites donc, *que quand le bubon paroit en quelque partie que ce soit, qu'il se faut bien garder de seigner; & moy i'ay fait seigner plus de trois mille fois cōtre cest aduis avec heureux succez, car bien souuent le bubon est formé que la fieure est nulle, ou ne fait que commencer, alors seignez hardiment, pardonnant aux Manes & à l'honorable mémoire de Hurnius: Car par la seignée du pied faite du costé qu'est assis le bubon, vous attirez d'auantage à la partie, & faites aussi reuulsion, & euacuez avec le sang vne partie de la corruption pestilente, & ce qui est le plus important, vous coupez le pied à la fieure, & comme cela fortifiez la Nature. Voila beaucoup d'indications accomplies au bien des malades, à l'estude doncques. Nous voyons bien souuent aux bubons veneriques l'effect de ceste seignée basse auoir produit de grands effects. Or vous cōcluez pour la seignée du pied, & voulez que ce soit de la saphene gauche: Mais ie vous dy que s'il n'y a bubon ou*

*il ne faut
suivre l'o-
pinion de
Lampe-
riere,*

Q iij

Observa-
tion debile
de Lampe-
riere.

tumeur aux emontoires soient basses ou hautes, que vous pouuez faire election de telle saphene qu'il vous plaira, mais s'il y a tumeur vous estes obligé sur peine de faute bien lourde, de seigner du pied de ce costé, & en cela garder la rectitude. Vostre obseruation, que la plus part de ceux qui ont la tumeur aux aines guarissent, & ceux qui les ont aux autres emunctoires meurent pour la plus part, est fort debile aussi vous n'en parlez que par les liures, car vous ne l'avez peu observer en pratique, & les parotides exceptées cela est tres-faux, non-obstant la proximité du cœur que vous pouuez alleguer, car si le cœur est plus prochain pour estre offensé, & attaqué, son secours aussi est plus prochain pour amener la tumeur à maturité ou la faire resoudre. Apres vous finissez ce chapitre par vne subtilité qui enleue le tiltre de Docteur subtil à Iohannes Duns Scotus. Car vous dites que quand vous seignez au commencement, ce n'est pas pour l'euacuation, mais pour la reuulsion. S'il n'est donc question que de faire reuulsion, que ne trouuez vous d'autres moyens que la seignée qui ne facent point d'euacuation? car s'il n'y a indication d'euacuer, c'est peché que de le faire, & neanmoins vous le faites par la seignée, quelque reuulsion que vous luy concediez, & ces distinctions Scholasticques n'ostent ce qui ne se peut separer. La seignée comme i'ay desia dit, sera donc le moyen de reuulsion, d'euacuation, de contemporation, d'attraction à la partie, de diminution de venin, bien que le bubon soit commencé.

EXAMEN DV, CHAPITRE SIXIES-
me. Si la purgation est propre en la cure
de la Peste.

EN ce chapitre vous n'admettez les purgatifs, ni au commencement ni en la vigueur du mal, quand vous adiouteriez au declin mesme, vous auriez rendu vostre iugement entier. Vous passez outre, & dites que non seulement en la Peste, mais en toutes maladies, contagieuses specifiques, donner des purgatifs intempestivement ruyné, & alleguez en exemple la verole, qui seló vous ne reçoit guarison que par les alexiteres. Surquoy ie vous aduertis de demander à Mistanflute si on guarit la verolle ou le verollé, la malade ou le malade, aprenez à estre Grammairien. Or vous reiettez totalement les purgatifs, de la cure de la verolle. Voicy vos paroles, *Purgez & repurgez, vuidez toutes les boîtes des bairiques, vous esteuverez le mal, vous rongnerez les ongles au Lyon, mais vous ne luy donnerez point d'ateindre, &c.* En fin il ne faut selon vous purger en la verolle, mais vostre aduis est contre la verité, & contre toute experience, & c'est mal syllogiser de dire. *Il ne faut point purger en la Peste, & par consequent point en la verolle.* Le medium que vous auez pris que la purgation n'est pas la voye pour opugner les maladies spiritueuses, comme vous teniez la Peste, vous manque pour la verolle, dont le venin est materiel & corporel, mesme selon vous. Et de ce que vous dites qu'il faut venir au Mercure sans

*Lamperie-
re destruis
ses pro-
pres rai-
sons.*

aucune distinction, vous faites contre vous: Car si vous le prenez crud, pour vous en servir aux frictions, qui vous baillera assurance qu'il ne donnera point salutairement vn cours de ventre à la premiere touche, à la seconde ou à la troisieme? Il a tant de fois porté la Nature à ceste espee de crise au grand bien des malades, qu'il faut conclure que la purgation est bonne en ce mal, auquel on n'a égard si le mal est au commencement, en l'estat, ou au declin: car la verole se mocque de vostre chronologie. Et si vous appelez à vostre ayde les poudres mercuriales, comme le precipité le Mercure double stellé, les lis, les baillant en intention de procurer le pticlisme, ils exciteront bien souuent vn cours de ventre iusques à la dysenterie, & par ceste voye ou les malades guarissent, ou au moins leur mal diminué grandement, & quand bien les frictions ou les poudres procureroyent le flus de bouche, c'est tousiours euacuation, & purgation, que si à ces salles touches la Nature ne s'esbranle & n'est portée à aucune de ces euacuations, elle prend bien souuent son cours par les Perirrhées & flus d'urine, or c'est tousiours purgation, qui ne seroit pas à desirer aux pestez, d'auantage puis que ce mal se guarit heureusement par les medicamens qui excitent les vomissemens & les selles en mesme temps comme ie sçay de certain, & l'ay experimenté en grand nombre de malades, retractez vostre opinion, & vous souuenez, que vous n'avez iamais mis aucun verollé en diete, que vous ne luy ayez ordonné la purgation, non seule ains reiterée. Doncques ce n'est comme vous dites ruynr que de purger en la verolle, ou bien con-

fessez que quand vous ordonnez le Mercure en frictions, ou en poudres, ou la confection Hamme, au comen cement & au milieu de la cure vous ruinez les malades. Si vous vous plaignez de moy pour ceste censure, ie renonce à vous aduiser de vos fautes pour l'aduenir.

EXAMEN DV CHAPITRE SEPT-

iesme. Si en la Peste on peut mesler des

Alexiteres, avec les Purgatifs.

Vis que vous n'admettez les purgatifs, pourquoy mettez vous ceste question en auant Car si on ne doit purger en la Peste, il n'est à propos de mesler des Alexiteres, avec les Purgatifs, car ceux-cy reiettez, ceste mixtion n'a lieu. Vostre plume est incontinente & ennuyeuse.

EXAMEN DV CHAPITRE HVICT-

iesme. S'il y a vn remede Specifique

pour la Peste.



Vos faites bien l'empesché à des- couvrir, s'il y a vn remede specifique & particulier à la Peste, & le recherchant dans les cabinets de l'Antiquité, vous trouuez que leurs boëtes & leurs porcelaines n'ont d'escrieau pour ce Particulier. Ceux qui les suiuent de degré en degré, iusques à nostre siecle, n'ont cognu ce Specifique, ni dont il se peut tirer, & vous seul, avec la

Lamperiere plus sçauant que l'Antiquité, s'il est cren.

lanterne de Cleante, qui vous fait veoir à trauers l'espaisseur de la huitiesme sphere, & remarquer quels personages il y a aux tapisseries en rouleau, si c'est l'Hercule furieux, ou Rodomont qui danse en volte avec Vrgante la descognuë, auez cest aduantage sur l'Antiquité, sur le Toparque d'Edé, & sur ses nepueux, de sçauoir d'où il se peut tirer. Il ne vous importe si la Nature la reserue sous la ialouse garde d'une serrure à cent ressorts, ou que l'estoffe de la clef future soit encores entre les mains du Vulcain celeste, ou que desia toute faite, & elabourée en perfection, il la retienne au secret du Ciel, vous laissez, à ce que vous dites, lechelle pour l'aller arracher de ses mains, & l'ayant, ouurir les cabinets de la Nature, affin de trouuer ce specific pour le communiquer aux miserables mortels. Or vous le faites de deux sortes, dont l'un regarde le cœur, l'autre le venin pestilent. Le premier à vostre dire se trouue dans les viuans, l'autre dans les fossiles. Ce premier opere par similitude, l'autre par contrariété. *Et l'homme, ou le plus parfait animal après luy, & qui est le plus solaire, contient en sa nature le vray specific roboratif, & le plus parfait des mineraux l'alexirere formel curatif.* Voila vostre These que vous n'appuyez d'aucune raison, mais à la Scholastique sur le banc, attendez qu'on vienne disputer contre vous. Or si vous voulez que l'homme fournisse au specifique, demeurant en vie, il faut que ce soit de ses excremens vtiles, ou inutiles, ce que l'honnesteté & la raison deffend, ou que ce soit de son sang. Surquoy ie vous demanderay si l'arterieux, ou celuy des veines? Mais soit l'un des deux, quelle preparation l'amenera à ce point? Mon

estude secondée d'experiences , auxquelles non des mains empruntées , mais les miennes ont seruy depuis plus de trente cinq ans , m'a fait reconnoistre qu'on peut tirer quelque chose passablement bône du sãg humain mais que l'Art le puisse faire monter & exalter à ce solstice d'estre alexite corroborant contre la Peste , c'est vne fable de vieille : Car depourueu de son esprit de vie & de son feu celeste, qu'il pert aussi tost qu'il est sorty de sa ferulle & canal , c'est vne charongne de laquelle il se peut tirer seulement quelque sel, qui tient de la mummie des parties solides, mais en si petite quantité, que le labeur qu'on employe à la preparation , surpasse le fruct qu'on en peut recueillir: Et la masse du sang soit veneux , soit arterieux, encores retenu dans les vaisseaux , n'est ce qui fournit de baume & de Mummie , pour la conseruation de nostre substance, elle n'est que la cage de cest oyseau de Paradis , & de cest esprit celeste , lequel si nous pouuions retenir pour le ioindre au nostre , & qu'il peust multiplier sa quantité en nos corps, nous aurions vne vie , qui n'auroit pour extreme que nostre naissance , & la consommation du siecle , & ne craindroit que la violence des poignées du feu de l'ire Diuine , qui seules pourroient entre ces termes brusser le fil d'or de nostre vie , & auquel l'acier de la Parque ne pourroit plustost donner d'ateinte. Mais cela est impossible , chacun n'en a que pour soy, & à la mesure qu'il à pleu à Dieu par la main de sa seruante 'en donner à chaque indiuidu. Mais peut estre que vous auez ouy dire au docte Isaac Hollandois, *Que tout viuant à sa Medecine en soy*, ce qui est tres-vray. Car vous auez beau donner à vn

*Faute de
Lampe-
riere.*

malade des medicamens si cest esprit balsamique ne fauorise leur operation, & quelquefois ce seul baume, & cest Elixir naturel, sans ayde exterieure, guarit & preserue de la Peste. Voila le vray specifique qui est aux viuans, non aux morts. Les autres animaux en trouuent autant en leur nature, comme l'homme. Or de le rechercher en la charongne de l'homme ou de vostre animal solaire, c'est vn solecisme, car en la mort il se pert. Qu'il ne reste pourtant quelque chose de singulier apres la mort, qui est fixe & radical en la mummie des corps, ie ne le nie, mais encores est il bien dissipable, & se pert par les preparations, menées par vne main ignorante, mais que pourtant il soit le specifique de la Peste, cela n'est à croire. Car ce que la putrefactiō ruyne en peu de temps ne peut estre ni grand preseruatif, ny excellent curatif d'un venin, qui est le fruit de la putrefaction. Il y auroit bien plus de raison de le chercher en l'or, la piece la plus incorruptible du monde & qui ne se peut destruire d'une totale destruction, que par le feu deuorant de l'vniuers au iour de la destruction de toute la Nature. Et demeure d'accord avec vous qu'on peut trouuer vn grand particulier en ce metal. Mais ce secret est vn don de Dieu, dont il fauorise peu de personnes, & la sciēce de ce remede ne leue iamais la teste que sur le tombeau de son possesseur. Les vrais Philosophes cachent cela sous la mediocrité de leurs habits, & les hermitages & lieux de solitude ont esté les retraites de ces personnages, qui en la richesse des biens du corps, & de l'esprit, ont dressé des Trophées à la pauureté. Je parleray de la Medecine de l'or sur vostre propos de sa teinture.

EXAMEN DV CHAPITRE VNZIES-
me. Des purgatifs desquels plus commodement
on se peut servir à la Peste.



E que vous auez escrit aux chapitres neuf & dixiesme ne sont qu'exondations de paroles inutiles : Car puis que vous ne donnez lieu aux purgatifs doux, pourquoy au neuuesme chapitre mettez vous en auant la question des violens, & puis à quelle fin au dixiesme chapitre faites vous The- se si on doit purger au commencement de la maladie ? Car si point du tout selon vostre determination, pourquoy donc le demander ? Vous deuez faire preceder les questions & puis les conclure par vostre resolution, & toutesfois icy vous faites le contraire & bridez vostre cheual par la queue. Et ayant enseigné au chapitre sixiesme absolument & sans aucune condition, *qu'il falloit s'abstenir de purgatifs*, voicy vos paroles, *Il faut donc faire treue à la purgation en la Peste*, neanmoins vous dediez ce chapitre aux purgatifs deus à la Peste, pour refuter cela, ie ne feray autre chose que de faire voir vostre contradiction, cela est sans reproche.

Contra-
rieté &
contradi-
ctions de
Lampe-
riere,

EXAMEN DV CHAPITRE DV.
 ziesme. Qui contient la description des
 antidotes Cordiaux.



Vous appelez les antidotes icy
 descrits purement Cordiaux.
 S'ils estoient tels, leurs ingre-
 diens le seroyent aussi en leur
 particulier. Or ils ne le sont,
 doncques vos antidotes ne sont
 purement Cordiaux. Exemple de vostre premier.
 Il reçoit l'extraction de la terre sigillée, le sel, de
 Chelidoine, d'Asclepias, de Cōtra hieruas, l'Aste-
 raticus, conserue de fleur d'œillets, safran, feuilles
 d'or, & autres choses qui ne peuuent par leur mix-
 tion faire vn pur cardiaque, s'ils ne le sont pure-
 ment. Car que le bol ou terre sigillée ne soit que
 cordiale, son vsage conuainc le contraire aux dy-
 senteries, & diarrhées. Aprez son extractum qui
 n'est que du sel avec quelque peu de teinture, es-
 tant aperitif, bien qu'il vienne d'vn astringent,
 qui le dira purement cardiaque? Si vous formiez
 vostre raciocination sur les mouuemens de la Na-
 ture, vous ne la tireriez iamais hors de la sueur, &
 tous vos corroboratifs buteroient là, vous n'or-
 donneriez le sel des herbes ou de leurs racines,
 dont la Nature sans aucune exception porte aux
 vrines, & y precipite son cours: car c'est oster le
 moyen à la Nature de faire sa generale descharge
 par la sueur, seule euacuation, que l'on a reco-
 gnu utile à la guarison de la Peste. Et cela vous
 soit dit pour tout autant de sels qui se trouueront

L'usage
 des sels
 perni-
 cieux en
 la peste.

en vos

en vos prescriptions. Car quād vous tirerez le sel des simples les plus astringents du monde, l'astringētion ne demeure au sel, qui mesme tiré des simples de temperament froid, ne sera froid, ains tiēdra de la nature chaude & seche du sel, plus ou moins toutesfois, & selon que la Nature des simples le porte. Car les simples qui ont vn goust acré donnent vn sel plus corrosif, & vitical, que ceux qui obtiennent vn goust qui a moins de pointe. Ces sels donc seront nuisibles en la cure de ce mal à cause de leur chaleur & siccité, qui directement favorisera la fièvre pestilente, & seront encores pernicioeux d'autāt qu'ils seront sortir la Nature de sa ligne, tāt s'en faut qu'ils soient puremēt cordiaux. Le safrā qui pouruoit heureusement aux reins, qui préparé dextrement excite puissammēt les mois des femmes, & qui empesche les precipitations de matrice, est il purement cordial? pour vos fueilles d'or, elles sont cordiales aux peintres & bateurs d'or, & non à aucun malade: ils dorent les intestins, & les incrustent, & puis c'est tout. Je sçay la vieille erreur des Medecins ignorans en ce point, qui en ordonnent, mais vne erreur pour estre viellie, n'en vaut pas mieux. Or vous estes peu veritable quand vous dites que le Contra hieruas, n'a aucune exuperance de qualité, car quand on le goustera en toute sa substance, la langue sollicitée de son acrimoine tesmoignera le contraire, & quand bien il seroit temperé, ce qui n'est, de dire le semblable de son sel, qui passe au caustique, c'est faire profession ouverte d'en vouloir à la verité. Le second Antidote qui reçoit la poudre de Lycorne, ou Rhinocerot, sel de Saphir, d'Emeraude, d'Hyacinte, d'Angeli-

R

Lamper-
riere pau-
vres ra-
cineux.

*Remedes
impossibles
aux Apo-
tiques,
que donne
L'apérie-
re.*

que, de Thanefie larmier de Cerf, magistère de perles, sel Theriacal, &c. A bien plus de fast & de montre que le premier, qui pourtant n'est pas plus propre contre la Maladie, que l'autre. Car la raison desia alleguée contre l'usage des sels le bannit de la classe des Antidotes curatifs, & notamment le sel d'Angelique, extrêmement duretique, le tesmoigne impropre a ceste cure, & puis la conserve de rozes mulcades, avec qui il se doit incorporer estant purgative, & par conséquent suspecte de donner un branle euacuatif aux humeurs, fait qu'il se faut bien garder de son usage. Il est vray toutesfois que j'ay tort de prendre la peine de le refuter: Car ie sçay de certain que iamais les Apotiquaires, ie ne d'y seulement de la France, mais de tout le monde, ne gasteront de Charbon pour preparer cest Antidote. Mais on pourroit demander s'il n'y a rien de bon en ces deux pieces? Je suis plus equitable que de cōdamner tout, au premier i'aprouue la terre figillée & l'ambre gris, qui pour aucune raison ne doit estre reiettez, bien que nos Damoiselles à qui des Medecins adulateurs ont appris à parler, *du trop chaud & du trop froid*, le tiennent suspect d'excez de chaleur, dont il se faut moquer. Au second i'aprouue le larmier de Cerf, mais qui en a, ou le moyen d'en auoir? Je donne aussi mon consentement pour le Magistère des perles, & se pourroit faire une composition de la terre figillée, ambre-gris, magistère de perles, & larmier de Cerf, pris des deux Antidotes, bonne & pour la precaution, & pour la cure du mal, ou les Antidotes pris en leur entier, feroient pernicieux pour la cure. Pour le sel des pierres precieuses que vous metez en auant, cela tesmoigne que l'esprit de vanité & d'ostentation cō-

duit vostre plume, & pour vous monstrier que mal
a propos vous appelez l'autorité des grands ho-
mes sur le sujet des pierres, ie prendray pour preu-
ue Albert le grand. Ie vous demande s'il concede
la vertu de guarir le charbon, au saphir estant en-
cours en son entier, ou bien destruit comme vous
le voulez? Car qui dira que le sel de saphir qui n'est
plus saphir, opere ce qu'un saphir entier en sa na-
ture, & non destruit operera? Et puis oseriez vous
sans honte soutenir qu'Albret aye concedé la
vertu de guarir le charbon pestueux au saphir,
puis qu'il luy attribue vne faculté directement
contraire à la cure de la Peste? Car quand il parle
des vertus du saphir il dit que *sudorem stringit*, il
arreste & reserre les sueurs, or auoir vertu d'em-
pêcher la sueur, n'est pas estre bon pour la cu-
re de la Peste, & ie peux dire hardiment &
sans offencer ma conscience, que l'attribution de
vertus que ces hommes font aux pierres, tient
plus de la superstition & vanité Magique que
de la verité: Car aux vnes ils donnent vertu
pour faire aymer celui qui la porte, aux autres
l'efficace de donner l'Eloquence & autres pro-
prietez qui rendent leurs discours ridicules.
Et pour faire fin à ce propos ie repeteray que
c'est impertinence de croire que les sels retien-
nent l'entiere faculté de leur tout: car si cela
auoit lieu le sel du bled seroit nutritif, & le tar-
tre qui est le sel du vin auroit toutes les pro-
prietez du vin, ce qui n'est pas. I'ay veu vn Chirur-
gien plain de bonne opinion de sa suffisance qui
pour auoir frequeté nostre laboratoire où il auroit
apris à faire quelques legeres operations Chy-
miques qui vendoit du sel de Cichorée pour la

Lamperiere
re se sert
mal de
l'autorité
des doctes.

chaleur de foye, & neanmoins il gастоit tout, car au lieu de temperer & rafraichir le foye, il le faloit & l'echauffoit, bien que ce fel fust tiré de la cichorée qui en son tout pouruoit aux chaleurs immodérées du foye, car dās les simples les plus froids, il y a des substances chaudes, qui ne rafraischiront iamais, & posé que selon Albert, le Saphir exterieurement apliqué, & tout entier profitaist contre l'âtrax, il n'y a pas de suiet de croire que sō fel pris par dedans, fust bon pour la Peste. Quand aux dernieres Antidotes que vous ordōnez en faueur des pauures, ils ne doiuent auoir lieu qu'en la precaution, & non en la cure de la maladie, comme vous le voulez mal à propos, & encores en la precaution, i'en ferois difficulté sans estre corrigez. Pour le premier vous ne voudriez pas le donner en la fièvre continue ordinaire, à cause de la racine d'Angelique de Zedoar & Gentiane, trempées en vinaigre d'ail, leur qualité empeschera le moindre Medecin qui aura tant soit peu de iugement de l'ordonner, & pourquoy donc luy donner lieu en la fièvre pestilente? vous estes inique, ou ignorāt en cela. Pour le second il ne vaut pas mieux, car vos semences de citron, graine de ruë & pōdré de genieure, ne doiuent auoir de lieu, où il y a de la fièvre, & puis le soufre vif qui est vn bitume extrêmement pernicieux à prendre par la bouche deuant que d'estre purifié de ces impuretez minerales peut luy seul rendre vostre antidote impropre, non seulement en la cure, mais en la preservation, Paracelse vous apprendre qu'il ne doit estre admis aux medicamens interieurs qu'aprez de grande preparations, & de croire qu'infusé en vin blanc il perde sa mauuaise

Lamperiere
re inique
ou igno-
rant Me-
decin.

qualité, c'est faire l'escolier, il n'y a que le feu qui luy fait quitter ses malignitez Arsenicales. Or deuant les purifications il en est grandement entaché, car c'est le vice de son origine, & les Philosophes confondent bien souuent la nature de l'Arse nic & du Soufre. Voyla pourquoy ils l'appellent le soufre, *compar Arsenici & Arsenicum compar sulfuris*. Le safran non plus que le canfre ne doiuent auoir lieu en la cure, l'en diray quelque chose cy après.

EXAMEN DV CHAPITRE XIII.

Des Antidotes specifique au commencement de la Peste.

VOus attachez au front de ce discours la description superbe d'un Antidote specifique pour estre pris au commencement de la Peste: Mais ie vous d'y que vous ne le scauez faire, ni faire faire. C'est abuser les Marchands de promettre & de ne liurer. Cest Antidote formel antipatic a pour sa riche & orgueilleuse base la teinture d'or, & le sel des Viperes. Voyla ce Rodomont qui va terrasser la Peste en imagination. Vous tirez ceste teinture d'or par le vinaigre du souci, que vous appelez improprement radical. Ce vinaigre donc est grandement corrosif, puis qu'il ouure par sa pointe les cabinets dorez de Phœbus pour auoir son sang & sa teinture, & neanmoins vous en ordonnez cy denant avec l'eau theria-

R iij

l'eau Thericale pour la temperer , c'est sur la fin du premier chapitre de ceste deuxiesme partie. Quelle faueur doit attendre vn estomac debilité par la Peste de ce vinaigre, qui romproit mieulx les rochers & les montagnes que ne feroit celuy de ce grand guerrier duquel il est dit *montem rupit aceto*. Pour faire par trop le Spagirique vous l'estes fort peu : vous deuiez plustost auoir merité les Charbonnets en la cuisine de Geber que de faire le Maistre en vn Art si difficile , auquel vous n'avez rien senty , ie vous dy que l'homme est encores a naistre , & sera , qui puisse amener l'or en teinture, s'il ne la reduit en la Salemandre des Philosophes , chose que vous ignorez. Celuy qui dira du contraire blaspheme contre l'esprit de la verité. Aussi Paracelse , qui confesse ingenuement auoir ignoré le Magistere des Philosophes Anciens, n'est seulement suspect de mensonge, ains absolument menteur quand en ceste ignorance il dit neanmoins sçauoir la teinture du sol : Car il n'y a que la sagesse des vieils Philosophes qui enseigne de blesser le Roy des metaux sans crime de leze Maïeste, pour rendre son sepulcre glorieux , & faire passer son corps mort en la nature de son esprit , & le rendre tout ame, c'est à quoy nous deuierions employer les heures qui nous restent de la visite de nos malades, ce seroit vrayment estudier en Medecine , & se passer Docteur en l'vniuersité de la docte Nature. Ie sçay que toute autre voye de chercher sa teinture est fauce, & erronee. Aussi Crollius en ses Royales confesse ingenuement que de plus de cent façons d'extraire ceste teinture il n'en a pas trouué vne veritable. Il en laisse

vne feuille à esprouuer, dont toutesfois il quitte la guarantie, & vous pour tesmoigner que vous estes vniuersel en ordonnez comme expert. J'ay eu communication avec plusieurs grands personages, tant du Royaume de France que des autres nations, qui pour auoir ouy parler de ma reputation me visitoient, mais ceux qui scauoient quelque chose par dessus le commun des Philosophes Chymiques, venoyent tous à ce point, qu'il ne se tire aucune teinture du fixe, que par la voye des Philosophes, qui est vnique. Or ceste base de vostre specifique estant destruite, ie croy qu'il demeure boiteux. Car mesme vostre sel Theriacal par les raisons cy deuant dites contre le sel, suit vostre teinture d'or, & vostre canfre sera destiné pour les feux d'artifices, au lieu d'entrer aux remedes curatifs de la Peste. Car quel mesnage feroit il à la teste? il n'y a rien tant à redouter en la Maladie que d'emouuoir le cerueau, & de le tenter. Or qui le tente plus que l'odeur du canfre? L'autre antidote dont vous prescrivez la forme, où vous admetez pour la coction du citron, le vinaigre d'ail est pernicieux pour la cure, car à quel propos de l'ail en la fièvre, & combien est il pernicieux au cerueau, partie laquelle nous deuons defendre des sublimations & eleuations? & l'ail en excite grandement. Pour vostre sel de depouille de serpēt, que vous prescrivez, ie vous demande combien il en faudroit pour faire vne once de sel, ie ne croy pas que trēte mille depouilles peussent assez fournir de cēdre pour en tirer demie once seulemēt. Toutes ces façons d'ordonner tiennēt de la vanité, & de l'ostētatiō, & n'ōt de l'vtilité. Vous ordōnez de la poudre de Bellete

R iiii

calcinée en la prescription de l'antidote, & court de memoire, quelques lignes apres vous voulez qu'on y mette le sel tiré de la cendre de la Bellete, par l'eau de petasite. Tant de sel en vos ordonnances les rend sans sel. Or vous estes grandement riche en la perte de vostre memoire, quand vous dites sur la fin de ce chapitre qu'il faut prendre ces Antidotes au commencement de la Peste, pour fortifier le cœur, affin qu'ils defendent courageusement l'entrée au venin, ce sont vos paroles, que s'ils defendent l'entrée au cœur il n'y est doncques encores entré, & comme cela ce ne sera Peste, car vous avez dit cy devant que c'estoit le premier propre & seul suiet de la peste que le cœur, vous avez fait des coups d'armes pour ceste opinion, où est vostre memoire? Je croy qu'elle vous a laissé pour s'aller promener avec vostre iugement, & quand vous dites icy qu'il vous faut attendre vn second instant en la Peste, pour donner des sudorifiques, quelle hardie doctrine vous fait iuger qu'il doive y avoir vn second instant? Le iugement est si incertain en ce mal, qu'il faut bien faire des le commencement que vous appelez premier instant, sans croire que la maladie aye vn second temps. Il vous est impossible de le preueoir, car en ceste maladie quand il semble que la Nature nous rit, elle nous trompe bien souuent, estant insidieusement vaincue & surmontée.

Lamperiere
m.
que de me
moire &
de iuge-
ment,

EXAMEN DV CHAPITRE QVATORZIESME. Des Antidotes Cordiaux sudorifiques.



Le sudorifique qui fait front à ce chapitre, est à recevoir si vous ostez les sels. Mais ie m'ebahy comme ayant cy deuant rendu la pierre d'azur suspecte en la Maladie, vous ordonnez de la confection d'Alremes, en laquelle la pierre d'azur entre en bonne quantité. C'est le vice de vostre memoire, au second sudorifique vous ordonnez entre autres choses l'or diaforetique, & la fiente de Cicongne. Vous administrez la prise de ce sudorifique avec eau imperiale contre toute raison & pernicieusement: car il n'y a Medecin qui en vne fièvre continuë simple osast donner de ceste eau tres-chaude, comment donc en la fièvre pestilente, de laquelle vous avez dit, *qu'un malade est un mont Gibel alumé de feu*, en doit on presenter? Je ne vous peux supporter en des fautes de telle importance. Sur le sujet de vostre or diaphoretique vous entrez en discours sur la Nature de l'or, & dites qu'il a vne substance vniforme & presque indissoluble, & neanmoins qu'il a deux Natures, l'une spirituelle, ou formelle, dite astrale, & volatile, l'autre corporelle, elementaire, fixe, qui bien que separées ne perdent iamais leur vertu, & alleguez cecy d'Augurel, *uni nil deperit auro*. Voila bien parlé, mais tres-mal dit: Car l'or estant vniforme en toute la substance, ce que nous disons homoiomere, ou homogene, comme vous le confessez, ne reçoit ceste anatomie d'estre diuisé par l'art commun en sel,

terre fixe, & en la partie formelle, & solaire, qui est vostre astrale & volatile. Et c'est vne impertinence de vous persuader, pour le faire croire aux autres, que par vostre ordonnance icy employée, vous separiez le fixe du volatil. Car c'est tout ce que la Pandore des Philosophes promet, & vous en estes bien éloigné, & les paroles d'or de l'Emeraude d'Hermes le dit, *Tu separeras le subtil de l'espoir doucement, & sans violence, avec tres-grande industrie.* Or en ces paroles il n'y a rien de corrosif, rien de violent, comme vostre eau faite avec les sels sulphureux & mercuriaux, ainsi que vous dites en vostre ordonnance. Au surplus c'est manque d'instruction en ceste Sapience, de croire que le fixe de l'or soit tousiours fixe: Car il faut pour l'amener à l'exaltation des Philosophes que la partie fixe soit faite volatile.

Si fixum soluas facias que volare solutum.

Et volucrem figas, &c.

Et par ces solutions repetées le Ciel s'vnit à la terre, & la terre au Ciel, ce qui se fait par la vertu Diuine, sans aucune operation manuelle, & iamaïs par vos eauës corrosiues vous ne paruiendrez à ce grand bien. Que si vous me dites que ie ne le sçay pas moy-mesme. Je vous dy, que ie n'ay iamaïs rien publié sur ce suiet comme vous, qui me puisse conuaincre de l'ignorer, & peux ouuertement à mon aduantage, & à vostre honte dire, que quand bien ie ne sçauois pas ce que c'est, au moins ie sçay bien ce que ce n'est pas, & peux parler du secret des Philosophes, comme faisoit Cota des Dieux, *Noui quid non sint Dij, quid sint vero nescio*, ce que vous ne pouuez affermer, aussi les Philosophes disent assez aperte-

ment à leurs disciples ce que ce n'est point, & tres-obscurement ce que c'est. Et c'est mal à propos que vous alleguez cecy, d'Augurel, *ym nil deperit auro*. Car il entend cela de l'or mis au feu de fusion, qui ne luy oste rien. Il ne parle pas de l'or traité par les Philosophes, car ils sçauent bien le moyen de le destruire & de luy oster les impuretez qu'il a contre vostre aduis, & celuy des Philosophes vulgaires. Les vrais Philosophes ont vn feu qui le met en tel estat qu'ils veulent, aussi ils l'appellent leur seruiteur rouge, parce qu'ils en font à leur volonté, & d'or qu'il est, ils le font non or. *Qui nouit aurum ita destruerit vt amplius aurum non sit, is peruenit ad maximum arcanum*, les doctes en parlent en ces termes. Or cela se fait par leur solution, qui n'est la vostre, ains est ceste clef diuine, laquelle Dieu donne à qui il a fait misericorde, c'est elle qui ouure, & personne ne ferme, que le fauory qui la en sa puissance, & en ceste solution l'or deuiant extremement pernicieux, qui s'en seruoit en ce point. C'est pourquoy Arnould dit, *Aurum solutum quouis veneno nequius*. Car n'estant encores qu'en sa crudité, d'autant qu'il faut qu'il soit fait dityrambe par ceste voye de destruction & dillaceration de sa substance premiere, la crudité qui luy donne vne froideur & impureté Saturnienne, le rend veneneux, *Ante coctionem summum venenum, post coctionem summa Medicina*, c'est le docte Polonois, & l'Hermite Hierosolimitain dit, *A corpore mortuo tolit odorem*, son odeur est insupportable, & accôparée à l'odeur des sepulchres, qu'elle surpasse en puâteur. Mais côme il contient en soy les Elemens Royaux qui surmôtent peu à peu les inferieures puissances, il se guarit

de son propre baume, & sortant de la cuisse de Jupiter, il tue de son tyrse, & fait mourir l'Arseine & Realgar de sa putrefaction mortelle. *Omne enim realgar mortitur in elixire auri.* Si vous scauiez cela, vous n'auriez en main le sel d'or, ains l'or tout en sel, qui se dissout dans les liqueurs ordinaires. Or ce sel fusible gros d'huile & de baume, incombu- stible teint les metaux imparfaits de nos corps, & vange nostre baume, qui est de la nature, des in- commoditez & maladies deplorées, ce que ne peuuent les autres Medecines corruptibles. Voy- la Lamperiere comme il faut discourir de ceste ri- che piece de Medecine, & si la haine ou l'enuie ne vous degoust de ces instructions, vous les bai- ferez & y apprendrez ce que vous ne scauez, & mal- aisement aussi que dedans les escrits Gotiques & epineux des autres Philosophes, vous en trou- uiez quelque chose escrit de ce stile. Mais exami- nons vn peu la preparation de l'or diaphoretique telle que vous la donnez. Vous le *dissoluez en eau regale*, & donnez vn aduertissement ridicule, *qu'on se donne bien garde en ceste dissolution, de donner trop de feu, crainte que les esprits ne tirent vn coup de canon avec violence d'ingereuse*, ce que vous dites estre arriue à Rouen, par la faute d'un Operateur mal instruit. Mais la verité souffre en ceste histoire: Car ceste impe- tuosité n'est à craindre, & n'arriue pas en la disso- lution, quand mesme le feu seroit fort, & ni en fait point du tout, mais l'ebulition furieuse se fait apres la solution quand on y met & instille, ce que vous tenez secret qui est l'huile de la reso- lution du sel de tartre, à cause de la contrariété qu'il a avec le sel armoniac, qui regalise vostre eau de dissolution, car si on n'est discret à mesu-

rer sa quantité, cela mesme sans chaleur, qui n'y est requise, excite des ebullitions avec grand bruit & violence perilleuse, & toutesfois ce n'est lors que c'est or canonnier est suspect de tirer son coup, & se perdre avec debris, & offence de l'Operateur, mais c'est lors que separé des corrosifs & adoucy par ablutions, on le vient à secher, que si on ne le fait moderement en feu d'estuue, ou à froid, il se pert avec ceste violence, & non en la solution, comme vous dites fausement. Or vous ne voulez pas qu'on y instile l'eau de la dissolution de sel de tartre, mais seulement qu'on fasse choir goutte à goutte l'eau de vostre solution, en eau commune, & que cela rendra l'or calciné, ce qui est absolument faux, car l'eau commune rendra bien vostre eau royale plus foible, & l'hebeta, mais elle ne precipitera pas vostre or en chaux, *Ignorance de Lamperiere.* & l'eau regale seule encore moins, ce que toutesfois vous affermez ignoramment. Apres que vous avez reduit vostre or en chaux, vous le lavez & desechez à l'ombre, & l'excication complete vous sublimez ceste chaux, si Dieu le veut, & ce sublimé est vostre sudorifique, ou diaphoretique bezeardic qui fait partie de vostre specifique contre la Peste, *Lamperiere ne ordonne* ignoré par tous les siecles qui vous ont precedé, mais reuelé par vous en cestuy cy, qui n'en est pas l'impossible. Ainsi vostre preparation s'accomble. plit par la sublimatió de l'or, qui est impossible, & quand bien Artesius vous auroit mandé sa clef de la Sapience maieure, vous ne pourriez iamais le sublimer tout seul. Quand l'Eternité embaumeroit vostre vie, & vous rendroit incorruptible vous ne feriez monter l'or de la façon. Je scay qu'il y en a qui amalgament, l'or en petite quanti-

te avec beaucoup de mercure vulgal, ont fait que les ailles de cest oyseau l'ont eleué & rendu volatil, comme ils croyent faussement, car il demeureroit en sa nature, bien qu'emporté, car c'est come le larron qui volle de l'or, qui pourtant ne le rend volatil. Vous ne deueriez point porter vostre vol si haut, que descrire de ces choses qui, sont trop difficiles pour vous.

*Sumite materiam vestris qui scribitis aquam,
Viribus & versatè diu quid ferre recusent,
Quid valeant humeri.*

Pour le sel Theriacal, quil fait partie de vostre spécifique, quand bien ie ll'admettrois au rang des preseruatifs, il doit tousiours estre bany de la cure de la peste, selon les raisons que i'ay alleguées pour le general des sels, & encores en la preservation, il ne nous peut donner le bien qu'on peut se promettre de la Theriaque, qui contient beaucoup de choses grandement vaporeuses dont les esprits sublimiez en nostre cerueau, desquels ils remplissent les ventricules ou porositez, peuuent par vne occupatiō premiere empescher que l'air veneneux & pestilent n'y prenne place, ou bien l'hebeter & rendre impuissant, ce que le sel Theriacal ne peut faire, car il ne vapore que peu, ou point, ains promptement dissout par nos humiditez, se portera en haste à la bectore de nos serositez, sans s'arrester à la visitation des parties spirables, & animales. Ce que vous alleguez pour fauoriser le sel Theriacal, que le sel populaire est preseruatif, ie ne le voudrois nier. Mais cest l'ouurage de la Nature qu'Homere appelle Diuin, & que Platon tient estre familier & amy des choses diuines, & tel que

la Nature le donne, n'ayant souffert les vexations du feu. Il ne se porte aux vrines comme les sels, que la violence de Vulcan rend plus acres : & nous voyons mesme que le sel de Broüage, pour estre préparé par vn soleil plus temperé que celui d'Espagne, de Prouence, ou du bas Languedoc, est plus salubre que les autres qui tiennent de la torrefaction d'un Soleil excessif.

EXAMEN DV CHAPITRE XV.

D'une eau cardiaque & sudorifique pour la Peste.



VOUS donnez icy vne description d'eau cardiaque & sudorifique laquelle pour sa qualité trop chaude seroit extremement cruelle aux moindres fieures, comme ne le seroit elle donc en la fieure pestilente ? Or pressé de vostre conscience plus que de vostre iugement, vous dites que vous ne l'ordonnez pas directement pour la fieure, ains pour la malignité, mais ceste destruction puerille, qui sent encores sa ferulle de classe, peut elle separer la fieure de la malignité ou la malignité de la fieure ? Non: car donnant de ceste eau pour la malignité de la fieure, vous la donnez aussi pour la fieure, que vous ne pouuez separer: Car si l'une s'en va l'autre aussi, si elle demeure tout de mesmes, ce sont compagnes indiuiduës, & les deux ne sont qu'un singulier, car leur dicotomie n'est que mentale & non réelle, & quatre onces de ius de citron cōme vous dites puerillemēt, ne corrigēt la chaleur des ingrediēs, & principalement le vin blanc, qui en la distillation dōnera de l'eau de vie en bōne quātité, ni l'eau

Lamperiere
se con-
trarie,

imperiale qui en la distillation deuiendra enco-
res plus forte, ni vos deux onces de Theriaque ne
perdront leur qualite pour si peu de ius de citron.
Et de ce que vous dites que vous n'entendez don-
ner cest eau que sur la fin des vingt quatre heures
du mal, & lors que les humeurs n'ont encores sen-
ty le feu de la fieure, au moins aparemment: Vous
faites contre vous qui n'avez voulu cy deuât qu'on
donne les sudorifiques, qu'aprez l'vsage des Opi-
tes corroboratifs & la seignée estât faite, remedes
qui requierent bien plus de vingt quatre heures,
& qui mesmes bien souuent, & presque tousiours
se baillent aprez vingt quatre heures: Car qui ap-
pelle l'ayde du Medecin si tost qu'il est saisi du
mal ? ioint que l'ordinaire de ce mal est de se de-
couvrir quand il est fait & qu'il a occupé insensibi-
lement nos places d'importance.

EXAMEN DV CHAPITRE XVI.

Des Antidotes Cordiaux.



Ordon-
nances re-
dicules, &
sans iuge-
ment,

N la description de l'Antidote
Cordial expulsif, vous montrez
que vostre iugement estoit allé
visiter les patins de la Lune: car
vous voulez qu'on mette vne on-
ce & demie de poudres dans deux
grenades, sans en auoir osté les grains, ce qui est
sans iugement. Or que vous l'ayez creu le pou-
voir faire côme cela, vous le declarez quand vous
dites qu'on fasse bouillir les grenades en eau d'o-
seille & vin blanc, iusques à ce que les grains lais-
sent l'escorce, or le moyen si les grains n'en
estoyent

estoyent ostez d'y placer les poudres: faites iuger si i'ay raisõ de vous aduertir sur ce point de regarder mieux à ce que vous escriuez pour l'aduenir. Si on ne gaigne de la louange en s'abstenant d'escrire on euit du blame, qu'on attire quand on escrit mal. Horace est serieux en cela quand il dit en l'Art poetique, *Vitæ culpam, non laudem merui.* ietez donc vostre plume au feu, ou la rèdez mieux instruite. Je donneroie la censure a vostre autre cordial expulsif a cause de vostre cõserue de scordium, qui put l'ail à misere & à cause l'extraction du macis, mais ce ne seroit que repeter les raisons que i'ay alleguées contre l'usage des choses chaudes & vaporeuses qui n'ont lieu en la cure de la Peste. Le lecteur doncque tirera son iugement de ce que i'en ay cy deuant e scrit.

EXAMEN DU CHAPITRE XVIII.

Des Epithemes.

NE ne m'arreste aux lauemens que vous ordonnez au chapitre dix-septiesme lesquels ie recognois estre doux, & dont l'usage doit estre remis à la discretion du sage Medecin, qui sçaura biẽ se garder d'en donner durant tout le temps de la fièvre, encorẽ ie voudrois negliger le vin que vous y desirez, & l'eau rose que vous y voulez faire entrer: car à quoy parfumer les Cloaques de la Nature? Je viẽs donc à vos Epithemes, à qui vous donnez douze fusillets de papier, qui pouuoient suffire à tout vn

S

discours de la Peste. Or vous dites que les Epithemes pour le cœur résistent vaillamment par leur force à celles de l'ennemy du cœur. Mais ie rends la vaillance de ces Epithemes si basse, qu'elle ne produit que des petits effects, ie vous dy donc qu'il faut aller trouver l'ennemy où il est & la plus seure voye est de prendre par la bouche des substances, qui portent leur vertu aux parties princeſſes pour les fortifier contre leur adversaire. Pour la preservation ie trouve que les Epithemes doivent avoir lieu & notamment ceux qui donnent de l'evaporation & de l'odeur forte, & toutesfois grandement à cuiter en la cure. Je ne m'arreste à en donner la raison. Les suspensoires sont de ce rang, comme les lames d'or animées de Mercure de deux en deux iours, & couvertes d'un fin cambray, ou tafetats leger, sont grandement utiles, non le Mercure renfermé dans des canons de plume ou auelenes, car le moyen que son esprit enclos & prisonnier, puisse guerroyer l'esprit veneneux que l'air communique. Il y a de grands personnages qui pourtant aproquent ce captif, mais c'est une grande Princeſſe que la raison, & les fautes des grands sont toujours fautes, qui ne soustiennent la Coupelle: De denier aux affections chaudes des applications qui temperent & aux grandes siccitez des humides ce seroit iniquité, mais en la Peste cela ne se doit tirer en consequence, que par un advis bien pesé, & n'en faut faire une regle generale. Un sage Medecin sur le soupçon d'une sueur, & durant la sueur les repudra, & apres la sueur cōplete ne s'en servira n'estans plus d'usage: car lors la reparation des forces est en la nourriture reglée. Que si la siccité

domine & que les forces soient cōstantes, ie donne lieu aux Epithemes qui n'ont point d'odeur insigne, avec exprez aduertissement de les leuer si la sueur se presentoit. La raison des Epithemes hepaticques se conforme a celle des cordiaux. Je reiete totalement vos frontaux, & n'aurois que faire d'en donner autre raison que mon experience, mais ie l'apuyeray de ceste consideration tres raisonnable: Si le mal de teste est ruyneux vostre frontal est inutile, s'il est critique encores plus, s'il n'est ni l'un ni l'autre la cure legitime vous suffit. Vous reietez l'ecarlade du service des Epithemes, & neanmoins au chapitre premier de ceste deuxiesme partie, vous cōseillez l'enulope generale de tout le corps avec vn drap teint d'ecarlade. Où est vostre memoire, où vostre iugement? car si elle est bonne à vn Epitheme general, pourquoy nō au particulier? Vostre troisieme Epitheme qui est solide reçoit de l'aimāt, qui vous dōne suiet de discourir. Vo^s dites dōc que pour biē faire il en faudroit auoir le sel, ce qui me fait iuger que si l'o vous croyoit tout se rediuroit en sel & me dōne occasiō de vous dire, que vous estes peu scauāt en la Nature de ceste pierre, de laquelle il se peut tirer veritablement vne teinture purpurée, & plus que sanguine de tres-grāde efficace, mais du sel sepurement iamaïs le feu ne vous permettra de l'obtenir: car en ayāt vn excremēt volatil il ne demeure point en la cēdre, il s'echape & fuitif ne se retient par artifice quelconque, doncques la seule teinture en laquelle est toute sa vertu medecinale que l'art spagirique impetre de luy facilement, doit auoir lieu aux medicamēs, soit qu'o la vucille prētre liquēfice en sō mēstrue, ou en forme de safrā,

Lamperiere se contrarie.

Lamperiere ignore la Nature de l'Aimant.

ou qu'on la vueille reduire en huile, que pourtant il ne reste vn sel fixe attaché a la teinture, mais inseparable, ie ne le nie, ni que ce mineral tant soit peu ouuert par la preniere clef spagirique, sans mesme estre reduit en teinture, n'aye de la vertu, mais ce sera plus aux medicamens exterieurs qu'interieurs, & ne croy que la poudre crüe, telle que vous l'ordonnez en c'est Epitheme aye de l'operatiō. Si vous ignorez la preparation, laissez le à l'usage des bouffoles pour monstrier nostre Tramontane, car sans preparation ie le tiens inutile en nostre Medecine. Or hors de propos & sans raison vous alleguez le Creague qui est l'Aimât blanc, car il ne nuit ni ne profite en la preservation & cure de la Peste. Vous en dites merueilles sans dire de quel Aimât blâc vous parlez: car il y en a de deux sortes; Cardan que vous alleguez le vous apprendra, pour moy, ie les tiens tous deux espee de bol ferrumineux, i'en croy en auoir vn morceau de quatre ou cinq onces en mon Cabinet. Il adhere grandement a la chair, à la façon du bol, & on ne peut sans danger estre trouué saisi de ce mineral en Italie, par ce qu'il est tenu seruir aux malefices Magiques, & sortilege, & n'ayant usage en la Medecine, si ce n'est à faire des cauteris insensibles, à quel propos en parlez vous pour la maladie? Pour l'aplication de vostre bellete sur le bubon elle doit estre reiettee, car le cautere seul comprend tout ce qu'on peut excogiter. Si vous eussiez leu les reueries de Paracelse pour l'aplication des animaux en la Peste, vous eussiez fait merueille, car vous eussiez comme luy fait ceste distinction, qu'aux pestes terrestres il faut appliquer des animaux terrestres,

comme crapaux, &c. pour l'aqueuse des poissons, pour la Peste airée des oyseaux, & si vostre esprit vous eust inuité à croire des pestes ignées, vous eussiez enuoyé prendre des Pyraustes à la pipée pour apliquer sur les tumeurs. Faut il que des Medecins vsent de ces souplesses d'esprit, pour s'auancer en la faueur du peuple, y a il chose plus simple & familiere que les remedes que nous lisons en Hippocrate, où l'on remarque moins de curiosité fastueuse & moins suspecte d'ostentation, qu'en la façon de penser les malades, & neanmoins qui osera se comparer à luy? Vous me respondrez que nous ne sommes plus aux termes de pratiquer simplement la Medecine, comme ce sage & docte personnage le faisoit, il faut ordonner vn mesme remede à vn seul malade en pillules, en opiante, en electuaire, en rotules, en substance liquide, & charger la chambre des malades en boutiques d'Apoticaire, fidelles facteurs, & proxenetes des Medecins, qui font vider leurs Boëttes, & y a icy vn mutuel office: car si l'Apoticaire est courratier du Medecin, le Medecin l'est des drogues de l'Apoticaire, & en ce trafic l'Isonomie d'Epicure a lieu, l'un est egal à l'autre,

Facius quos inquinat aequat.

Pour le pigeon farcy de Theriaque detrempé avec ius d'ail, que vous ordonnez pour estre mis sur le cœur en la Peste, ie le renuoye aux cloaques de Gascongne. Il n'est besoin de tenter le cerueau par l'odorat, cela vous à esté dit tant de fois.

S. iij

EXAMEN DES CHAPITRES XIX.
XX. & XXI. Si les Epithemes sont propre en la Peste.
Des Epithemes hepatics. Des frontaux.

Or dire pre-
posée de
Lampe-
rière.



Passes
n'estion
de Lampe-
rière.

Est vostre coustume de brider
vostre Apulce par la queue: car
ayant ordonné des Epithemes,
vous metez en question s'ils sont
conuenables, & la resolution ne-
moins doit tousiours preceder
l'execution: Mais il ne vous importe, car vostre
sçauoir est extraordinaire cōme vostre esprit. Or
pour faire le Monarque des Epithemes vous sen-
tant trop puissant pour ce party, & pour rendre vo-
stre victoire plus glorieuse, car ce sont vos paroles
Traisoniques, vous fournissez liberalement des rai-
sons au party qui est contraire aux Epithemes, &
dites, que l'argent vif est moins spiritueux que le safran
& que le Nappellus. Mais si vous cognoissiez la
nature du Mercure comme moy, vous n'en parle-
riez en ces termes, & ne prefereriez chose à luy
pour l'esprit, car quel mixte que luy rend tout son
corps esprit? il faut auoir des ailles bien spiritueu-
ses pour eleuer vn corps lourd & pesant, & le redre
Angelique, il faut estre esprit bien subtil, pour fai-
re passer & penetrer son corps par des voyes in-
perceptibles, & mesme pour rendre son corps in-
uisible, il faut bien auoir des proprieté & ver-
tus eminentes d'esprit, pour se donner vn mouue-
ment perpetuel en vne superficie égale. Le safran
fait il ces coups d'esprit? son esprit peut il rendre
son corps penetrant les substances? peut il porter

son corps sur ses ailles, & le rendre esprit? peut il le rendre inuisible? Ne preferez donc point, mais plustost ne comparez point d'esprit à ce Demon de la Nature, & à ce seruiteur fugitif de Philosophes, qui est nommé esprit par excellence, ce que le safran & le Napellus n'ont merité. Et comme il est esprit superlatiuement, aussi est il ce grand Mage producteur de miracles & prodiges, duquel si ie voulois reciter les curiositez admirables, j'attirerois les esprits curieux à son admiration, ie luy ferois produire l'arbre Proserpinal, ie luy ferois verifier le mouuement perpetuel, tant recherché par les Mathematiciens & non trouué, & ferois par les athomes de sa resolution, faire confesser que puis que il est la plus prochaine creature des principes, & comme l'arche du principe materiel, que Democrite n'a pas tant reuë, comme on l'accuse, quand il a fait mōter les athomes, sur la Scene de la production vniuerselle, car qui produira des vrais athomes que luy? Ce n'est pas que ie ne sois instruit en ces principes d'Aristote, Priuation, Forme & Matiere que les vieils Cabalistes ont euentez deuant luy: Mais ie troy qu'un esprit bien fait doit gouter de tout, hors le poison de son ame, aussi ie ne tiens mon esprit borné dans les Sciences, que par les regles de la saincte Pedagogue, de laquelle les pieds sont autant baisables, que les paroles adorables. Or quand la vraye experience vous fera voir que le napel & le safran donnera quelque chose de marque spiritueuse plus que le Mercure, j'auray dequoy faire vne Palynodie, mais ie croy que j'en suis quitte. Pour les Epithemes du foye, s'ils ont de l'odeur, ils sont à reietter. Pour les fron-

S iij

taux, ie les ay condamnez avec raison. Mais
 vous estes extremement plain de caution ri-
 dicule, quand vous defendez les conserues à
 cause du sucre, d'autant qu'à vostre opinion il
 s'enflamme facillemēt. I'ay bien appris que le suc-
 cre qui est vn sel Indien, estant mangé peut par
 vn degré de chaleur passer en bile, mais il n'y a
 raison quelconque qu'appliqué exterieurement il
 fasse cela, & s'enflamme. Si vous disiez qu'il cau-
 salt vne inflammation, encōtes cela se pourroit
 soustenir, mais de dire qu'appliqué exterieure-
 ment il s'enflamme, c'est faire l'Ogmion pour at-
 tirer les femmelettes par l'aureille, & les enchai-
 ner par vos paroles. Les huilles & les graisses apli-
 quées exterieurement à vostre aduis s'enflam-
 ment facilement, comme le sucre, mais si cela
 est veritable, les Medecins sont ignorans d'en or-
 donner aux grandes inflammations. L'huile aussi
 bien que l'eau prend les qualitez des simples, qui
 se cuisent en elle, aussi fait la graisse, c'est rentrer
 en enfance de proferer ces inepties. Vous admet-
 tez la teinture du safran pour corriger le *Landa-*
nium, que vous voulez mesler au frontal de la Pe-
 ste, mais vn Medecin experimenté aux mœurs &
 nature de ce mal ne vous croyra pas, car le som-
 meil y est plus dangereux que les veilles. Apres
 pourquoy ordonnez vous la mouëlle de Cere, puis
 que vous condamnez les graisses, vous tenez
 grandement du Prothée.

Lamperie-
 re se con-
 uertit.

EXAMEN DES CHAPITRES XXII,
XXIII. XXIIII. & XXV. Des Iuleps
Cordiaux. Des parfums curatifs. Des distillez
restaurans pour la peste. Des autres par-
ties du corps qu'il faut deffendre ou-
vrir les principales.



Ous faites vne description des
effets du feu de la fièvre pestilen-
te, & dites que la soif & secheresse
crenaissent toutes les parties du corps. Mensonge
Faut il que pour exalter le feu de de Lam-
cette fièvre, vous portiez le men- periere,
songe si haut, que de dire ce qui jamais ne fut?
Certainement vostre bouche est le sepulchre de
la verité, car qui est l'œil qui a veu ce que vous es-
criuez. Pour enrichir vos Iuleps vous y meslez le
sel de Bezeard, de terre sigillée, de magistère de
perles, ou du calciné d'or, & les garantissez en foy
de loyal Marchand pour spécifiques de la Peste,
bien que vous ayez cy devant sué sang & eau pour
en descouvrir vn seul. Auez vous point quelque
estincelle de honte de dire que le bezeard, les per-
les, la terre sigillée, & l'or, ne sont que destinez à
la peste, ce mot de spécifique importe cela. Tous
vos parfums sont à reietter en la cure de la mala-
die, s'ils ne sont tres-doux & familiers à la nature
du malade: Et quand vous ordonnez aux parfums
de la cendre de bellette, & de la poudre de lar-
mier de Cerf, ie vous demande comme bruslera
de la cendre, quelle odeur pourra elle donner, &
n'en ayant point quel effect en parfum? le larmier
de Cerf n'est guere rare, puis que vous en ordon-

nez vne dragme pour brusler, vous feriez mieux d'ordonner du sang des bestes qui ont plus de quatre pieds, du sperme du premier coit d'une puce hermafrodite, & des surots des cheuaux de Phœbus, cela auroit autant ou plus de grace. Pour vos distillez restaurants, i'y trouue de la curiosité peu vtile, mais qui porte les liurées de l'ostentation & de la vanité: Car pourquoy des pancaux blancs, plustost que d'autre couleur, vous ordonnez de la rousée pour cuire des viandes & en faire les distillez, mais elle est tres-dangereuse, si ce n'est aprez de longues & reiterées preparacions dont ie vous aduise, & la plus grande partie des maladies qui arriuent aux animaux qui paissent, procedent de ce qu'on les permet d'aller aux champs, deuant que le Soleil ait cleué la rousée, ce que les Bergers experimentez eurent grandement. Ceste liqueur produite des exhalaisons de la terre, qui en leur plus grande partie tiennent du mineral, & par consequent sont sulphureuses, Arsenicales & Mercuriales ne doit estre appellée aux nourritures & medicamens internes, sans de grandes purifications, car c'est la liqueur la plus impure & corruptible que la Nature donne, que si vous l'auiez bouchée vn iour ou deux, son odeur se rendroit tres-mauuaise. Et si ie ne voy autre raison, pourquoy vous la deuiez employer à c'est vsage, que vostre coustume de vouloir dire quelque chose de nouveau, soit bonne ou mauuaise. Vous apprendrez cela de mon aduertissement, & profiterez au lieu d'estre nuisible. Mon Confrere, ce n'est pas là l'vsage de la rosée, vous l'ignorez, aussi les volumes de vostre bibliotheque n'en disent mot. C'est vn beau liure que le theatre de la

Nature, & qui enseigne bien plus fidèlement que ceux qui se vendent chez les Marchands, mais la verification de sa doctrine, est par les operations du feu. Je le vous repete affin que quelque iour il vous prenne enuie de quitter vos arguties Scholastiques, pour Philosopher sainement, & enrichir vostre ame de ce dont elle est tres-pauvre, ce qui est à regretter en vous, dont ie fay estime pour estre capable de quelque chose meilleure, que de ceste fausse apparence de sçauoir qui retiét vostre esprit dedans vn aueuglement d'ignorance. Vos Epicarpes ou brasselets, Epitarfes & linimens de tempes sont à reietter, comme tres-pernicieux. Les raisons que i'ay cy deuant deduites le feront iuger.

Aduertissement fraternel de l'ouyse à Lampériere.

EXAMEN DV CHAPITRE XXVI.

De la cure du bubon pestilent.

OVR la cure du bubon ou tumeur glanduleuse pestilente, vousdites, qu'il se faut bien garder des sudorifiques, & que ceux qui en ordonnent le font, au grand preiudice des malades. Mais cōme ie vous ay cy deuant dit, l'experience & la raison combattent ceste mauuaise opinion. Je n'ay fait difficulté d'en ordonner passant sur ceste consideration, puis que Nature elle mesme prouoque les sueurs avec iuicez, & lors qu'elle est puissante contre le mal. I'ay tousiours fauorisé son mouuement quād ie l'ay veu porté à cela, & l'ay laissé faire quād elle estoit liberale en ceste Crise, qui bien souuēt supprime la matiere des glandules, ce que vous craignez

sans raison & en procure heureusement la resolution. Je n'ay eu aucun respect au temps, car les sueurs sont de saison au commencement, milieu & à la fin, quelque bubon ou charbon qu'il y puisse auoir. Voyla yne doctrine bien contraire à la vostre, mais toutesfois tres-veritable. Faire tant le Methodique, & observer cest ordre que vous enseignez, cela sent son nouice, ou son homme qui ne parle de la cure de ce mal que par les liures des Modernes, qui en ont escrit si impertinamment, que i'en ay honte. Aussi ce sont gens qui ont manqué d'experience, & qui auoient le naturel trop delicat pour se mesler parmy des malades de Peste, & neanmoins ont voulu par leurs liures faire croire qu'ils auoient traité nombre d'affligez, comme vous le voulez persuader de vous: Car qui ne croyra en lisant vostre liure que vous auez esté Medecin de l'Hospital de S. Louys de Paris, ou de la Magdelene de Rouen. Et toutesfois la verité de cela, & les testimoniales se trouueront seulement aux registres des Chimeres, dont les fueilles sont d'eau & les plumes des Notaires tirées des ailles de Borée. Quand le temps aura mis aprez quelque lustres sa Mandragore sur les yeux des peuples, vostre liure sera creu, mais les hommes de nostre ville condamneront vostre hardiesse d'escrire contre la verité. Et si ceux qui succedent à ma place suiuent vostre aduis & non la voye simple que Dieu m'a mise en l'esprit, ils failliront, & seront contraincts en fin de retourner à mon conseil, que ie submets seulement à l'approbation de celuy qui sollicite par mes humbles & ardantes prieres, m'enseigna, & informa de ce que ie deuois faire, lors que voulant pratiquer ces

specieuses ordonnances contenuës dans les liures de ces Chanceliers d'Vniuersité, d'Archiatres & Medecins des Empereurs, ie faisois plus de mal que de bien. Vous donnez conseil de dormir le moins qu'on pourra, lors de la suppuration ou pepasme du bubon, ce qui est contre toute raison: Car soit qu'il se doïue faire coction en matiere loüable ou non, Nature soulagée par le repos & dormir reglé, non distraite & affoiblie par les veilles, accomplit bien mieux son œuvre. Le dormir fauorise la coctiō de nos rheumes, nos vrines sont cruës aux veilles, & cuites au dormir: & est tres-faux ce que vous dites que les humeurs par le dormir soyent reuōquées au centre, nos veines seroyent vuides à ce compte, & nos arteres n'auroyent sang ni esprit durant le dormir. Si vous disiez que l'esprit en partie se porte au cerueau pour induire le sommeil vous diriez verité, mais vous l'oubliez pour suïuir le party de la contraire. Ne soyez si cruel d'empescher ce don de Dieu à ceux qui en ont affaire, autant ou plus qu'aucuns malades. A quel propos conseiller des veilles en la plus grande debilité qu'on se puisse imaginer, puis qu'elles debilitent encores? Vous direz que vous ne deffendez du tout le dormir, ains que vous cōseillez qu'on dorme le moins qu'on pourra, c'est donc à dire point du tout si on peut: Mais pourquoy s'il est naturel le retrenchez-vous? S'il n'est de la regle de Nature, il le faut du tout empescher. Mais vous parlez du naturel, lequel n'est iamais excessif en ce mal, puis qu'il nous vient du benefice de la Nature. Pour la cure particuliere du bubon vous venez aux frictions, puis aux ventouses, aux fomentations, aprez aux aplications atra-

ctiues & suppuratiues, meslées de cardiaques, & mesme conseillez d'vser d'anquins en application, en cas de grande douleur, & tout cecy avec vn grand aprest. Apres l'execution de ces remedes vous venez à l'ouuerture. Or ie vous dy là dessus, que sans auoir égard à tous ces fatras, si on void que Nature ne prenne la voye des sueurs profuses, ou qu'elle n'y puisse estre portée, & que le bubon donne telmoignage de ne venir à résolution, qu'il faut sans delay, l'ouurir par la lancette, ou par cautère, si l'on veut y appliquer pour dix ou douze heures de diachilum gommeux, cela depend de la discretion du Medecin, qui doit prendre aduis du suiet. L'ouuerture prompte en ce mal est vn soulagement & vn bien inestimable, trois ou quatre gouttes de sang noir comme encre, sorty par l'ouuerture du bubon en sa verdeur, ont donné du soulagement, & commencement au bien des malades. L'histoire que vous alleguez du Paisant d'Allouuille, qui sans attendre la maturité & suppuration de son bubon pestilent le perça d'un conteau, ce qui luy succeda heureusement, fait contre tous vos aprests d'attractifs & suppuratifs, & verifie ma doctrine par vostre allegation propre. Voyez comme les douces gênes de la verité vous font parler à son auantage contre vostre volonté, & c'est vne contradiction d'auoir ordonné tant d'attractif de remolitif & de suppuratif & de dire apres *qu'il faut percer le bubon sur le verd.* Cela vous est passé en habitude, vous n'en guarirez iamais. Vous conseillez la seignée en cas que le bubon ne se meurisse par toutes vos applications & remedes, c'est à

Lamperiere se contrarie.

dire qu'il demeure obstiné en sa verdeur ; mais si la fièvre regne encores vous estes apointé de la mort , vous estes son Pouruoyeur : Car aprez les vingt quatre heures , ie n'ay iamais cognu la seignée que mortelle. Or qu'il ne se soit passé plus de deux ou trois iours à faire vos applications qui le niera ? Vos laueures de iambes & vesicatoires que vous ordonnez en cas que le bubon soit indocile à la supuration , & demeure fixe en la dureté , sont des croupieres à singes , car quand le bubon en vient à ceste obstination , & que la nature n'a fait exclusion du venin , par les sueurs aucune chose ne profite. Et quand bien ces vesicatoires attireroient quelque serosité , ce ne seroit retirer l'ennemy qui tyrannise dans les places principales du petit monde. Et ce n'est vn conseil bien sain de tenir tousiours ouuertes les parties où le bubon estoit assis , principalement aux emunctoires : Car il seroit à craindre que par les tentes continuées la fistulle ne se formast. Vn cautere apliqué au bras ou autre lieu conuenable feroit sans suspicion tout le bien qu'on pourroit se promettre de ces ouuertures , encores que ie sois tesmoing fidelle que l'air pestilent ne respecte cauteres, fontenelles, ny mesme les vlceres inueterez. Je sçay ce qu'on publie des cauteres pour la precaution du mal , mais la verité se mocque de cela , ils sont bons pour la decharge & diminution d'une simple & particuliere cacochinie , & pour faire quelque reuulsion : mais contre le venin pestilent , c'est vn corselet de papier contre des mousquetades mortelles. Et ce que vous

*Mauuais
conseil de
Lamperi-
ere.*

Calomnie
Et fausse
accusa-
tion de
Lamperie-
re contre
Lamyse.

dites qu'aucunes des Dames Religieuses, de la
Magdelene de Rouen, six semaines apres leurs
pestes guaries, ont recediue en des fieures pesti-
lentes, parce qu'on n'auoit tenu leur aposteme
ouuerte assez long-temps, est superlatiuement
faux, leur tesmoignage vous fera rougir de honte,
si vous ne l'avez du tout banie. Je vous veux bien
donner ce dementir, & l'escrirois de mon sang,
parce que l'interest de la verité & de mon hon-
neur m'y obligent. I'estois seul Medecin de ces
Dames, que j'ay traictées cherelement & avec con-
science, si il eust esté bon de tenir leurs apostemes
ouuertes, ie l'eusse fait faire, & n'ay besoin de re-
cevoir instruction d'une personne qui en peut, &
doit recevoir de moy en ceste maladie, comme
en beaucoup d'autres poincts de la Medecine &
Philosophie, ce que ce liure Censeur du vostre
fera voir. Or vous avez creu me nazarder impu-
nement, persuadé que la pointe de l'honneur &
l'interest de la verité que vous violez à mon des-
aduantage, n'auroient assez de force pour me
faire repartir, ayant trop bonne opinion de
vous mesme, mais comme dit vn Sophiste en
Philostate, *Me ipsum naseo & alium non ignoro.* Je
sçay ma portée, & n'ignore pas la vostre, & com-
me les peuples qui habitent entre le Gange &
l'Hyphaside, quand ils affrontent leurs ennemis
ne combattent, mais les repoussent par les ton-

La verité
seule pour
Lamyse,
combat
Lamperie-
re & le
destruit.

nerres que Iupiter enuoye en leur faueur, aussi
pour reduire vos efforts à neant, ie laisseray faire,
comme j'ay desia fait, les foudres de la verité, qui
me seront si fauorables que ie n'auray besoin
d'employer autres forces contre vous. Je sçay que
vos depouilles seront petites pour orner la victoi-

re d'une si grande Dame, & que ce sera attacher les armes d'un Pigmée vaincu à la statue d'Hercule vainqueur, mais si vous n'êtes un grand homme en effet, neantmoins par ce que le peuple ignorant vous donne des echasses pour vous faire paroître plus que vous n'êtes, ie le doibs faire: car ie peux dire de vous ce que disoit Dyonisius grand Orateur, se mocquant du iugement qu'on faisoit de Polemō, *Cum cogito quam multi laudatores eius sint, at que hij quidē os ipsius duodecim canalibus scaturire putam, alii etiam linguam vlnis veluti Nili ascensus dimetiuntur, &c.* Ie trouue qu'il est bon que le peuple inique en ses iugemens recoiue le dementy, & que honteux en son erreur, il donne gloire à la verité. La coupe de ces loüanges populaires vous a tellement remply le cerueau de meteoires, que vous vous estes persuadé pouuoir cracher sur moy sans que j'ose ouurir la bouche pour m'en plaindre, & auez cru estre tel, que ceste lourde beste vous formoit de sa langue; mais vous deuiez faire comme l'Aduocat Nicetes, qui disoit, craindre bien moins les blames & iniures du peuple que ses louanges: car si la deffiance doit auoir lieu, c'est quand la reputation populaire flate nos oreilles. Cela ne me fera iamais dire ce que vous croyez de vous.

Les louanges en vulgaires ne sont si fidelles & moins de ce qu'il est en l'homme.

Mensuram teneo maris & numerum scio arena.

Ie me contente sans ambition & enuye d'auoir cueilli quelque fleurs au parterre des Muses, & repudie les guirlandes populaires, car celles icy se fanissent promptement, par ce que le Zephir de la vertu leur manque, & les autres que j'embrasse sont incorruptibles, & enbaument eternellement les cédres de ceux à qui les Muses les ont données

T

Aussi il n'y a rien que les Aromats de ces filles qui nous conuertissent en Mumies incorruptiles. Et puis que vous estes grand selon le vulgaire, Sapho vous dira *Mortuus iacebis, neque vlla tui memoria erit, neque enim particeps es rosarum ex Pieria prouentum*, car au lieu des roses de vertu, le peuple vous a donné des fleurs d'Eglentier, aprez lesquelles vous affolez.

EXAMEN DES CHAPITRES XXVII.

XXVIII. XXIX. Si le bubon pestilent est critique ou Symptomatique. Des remedes emolliens & attractifs en la peste. Des remedes Empiriques & superstitieux.



Ovs metez en question si le bubon est critique ou symptomatique, & en resolutiō vous le tenez mixte, partie symptomatique, partie critique : néanmoins ie trouue absolument cōtre vostre auis qu'il est critique, quelque bon ou mauvais succez qu'on puisse alleguer : Car comme toute Crise est salutaire ou mortelle, la salutaire parfaite ou imparfaite, & la mortelle hors de perfection pour grande qu'elle soit, cela fait dire que quād la Nature seroit vaincūe aprez la production du bubon, c'est tousiours vn effect critique de la Nature, qui par son effort & mouuement a poussé autant qu'il luy a esté possible du dedans au dehors vne portion, & non tout ce qui luy estoit contraire. Au reste vous estes Nouice d'atribuer à la Peste les temps comme aux autres maladies, &

de mesmes les Crises de la Peste à la mesure des autres. L'actiuité & l'eminence de ce venin n'a heure ni iour, & comme il ataqe la Nature, si elle est forte, elle combat & surmonte le mal sans regle de iour, ou succombe aussi, & Nature ne donne autres signe de la Crise que la Crise mesme les vrines n'en parleront point, les gros excremens retenus, & qu'il est perilleux d'exciter n'indiquent sa venue par la coction; Au premier iour la Crise comencera & cōtinera iusques au vingtième. Or quel signe de Crise au premier iour? car j'ay veu des sueurs salutairement durer ce temps, quelque fois moins, comme sept, huit, neuf, dix iours, &c. iusques à vingt. Neanmoins toutes ces considerations, si on appelle le bubon critique quand tout succede bien, ou symptomatiques, quand tout va mal, ie n'en fay beaucoup d'estat, car hors l'exercice d'esprit & d'estude, cela à peu de fruit, & est plus del'Escholier que du Maistre. Pour vos Emoliens contenus au chapitre vingt huitiesme, ie les congedie, car le cautere est la voye royale, qui suffit. Vos Anodins suivront les Emoliens: car l'euient donné par l'ouuerture cause bien tost de la douceur, & n'est hors de propos de permettre la douleur pour quelques heures, afin de faire attraction. Pour vos remedes Empiriques & superstitieux ie vous en laisse la pratique: Mais ie croy que vous les employerez aussi peu que celui que vous auez tiré du Cabinet du Roy de Perse. Si vous eussiez sceu les affiches que sōt les Luifs aux maisons, & le cartel d'Adiridon & Bediridon continuez par l'alphabet vous auriez fait vn plat pour les Admirateurs. Mais vous ne scauez pas tout. Or vous dires que vous

n'approuez tous ces remedes, & neanmoins vous gastez le papier de vostre liure de ces fatras. Le Darinel de Madame Syluie dit que vostre Conseil a trouué bon de faire monter vostre Polymatie sur la banque des Empiriques & superstitieux, & qui manque de trompette il iouera de la flute.

EXAMEN DES CHAPITRES XXX, &

XXXI. De la Cure du Charbon. Des remedes
exterieurs pour le Charbon.



Vous repetez ce que vous auez desia escrit au chapitre trentesixiesme de la premiere partie. *Que les Anciens auoient bien mieux cognu le charbon que le bubon, ce qui est legerement dit, & contre l'honneur deu à la memoire d'Hippocrate, & de toute l'Antiquité.* Nous desirons avec Galien le liure qu'Hippocrate a escrit de *Glandulis*: car celuy qui est inseré parmy les œuures n'est reconnu pour legitime fruit de l'esprit de mon Precepteur, il est neanmoins tres-ancien; & fort peu eloigné du siecle d'Hippocrate, s'il n'est mesme de son temps: *Que si l'Antiquité n'a tant parlé du bubon que du charbon, ils ne s'ensuit qu'ils l'ayent moins cognu, & la raison peut estre que le bubon se guarit bien souuent par le seul secours de la Nature, ou par les resolutifs, ce qui n'arriue du charbon, qui iamais ne se guarit par l'ayde seule de Nature.* Or puis que Galien & Hippocrate l'ont cognu, ils faut confesser qu'ils l'ont bien cognu, car d'imputer

vne imparfaite cognoissance a ces Monarques de
 la Me decine , c'est estre contumelieux iulques à
 l'impudence, i'en d'y autant de tous ceux qui en
 ont parlé. Pour la cure de l'antrax vous usez de ca-
 taplasmes emolliens & attractifs, sans excez de chaleur
 pour agrandir & dilater ceste tumeur, par ce que suivra
 la doctrine d'Hippocrate aux Aphorismes les tumeurs &
 exitures larges sont moins douloureuses. Et puis vous
 voulez, ayder à la suppuration par malacties, plus tost que
 par suppuratifs, d'autant que la putrefaction y vient as-
 sez tost. Voila vos parolles pour la cure du char-
 bon, où ie trouue bien à redire. Car première-
 ment vous imposez à Hippocrate, qui a simple-
 ment dit que les pustules larges ont moins de
 prurit que les petites, aux Epidemies il en dit
 autant, & amene pour exemple celles de Simon,
 & là il ne parle de tumeurs, n'y de douleur, car en-
 tre le prurit & la douleur, il y a bien de la differen-
 ce, comme entre des pustules, & des tumeurs. *Lampe-
riere falsi-*
 Voila comme vous falsifiez tousiours les Au-
 theurs. Vous entreprenez la suppuration par les ma-
 malactiques & defendez les putrefactifs qui sont *Hip-
pocrate se-
lon sa com-
pume.*
 les suppuratifs, d'autant que selon vostre opinion,
 la putrefaction y vient assez tost, en quoy vous
 vous egarez: car pourquoy craindre ce qui est de-
 fia, le charbon est il autre chose qu'un fruit de la
 putrefaction ou n'est il la putrefaction mesme?
 Et si on le dilate & l'augmente, | comme vous le
 requerez en l'ordre de la cure, que vous don-
 nez icy est ce pas induire encore la putrefaction
 en la partie & l'augmenter? Vous deueriez mieux *Aduertis-
sement a
Lampe-
riere.*
 penser a ce que vous escriuez. Je suis dauis qu'on
 euoque ceste corruption du dedans au dehors

tant qu'on pourra, car pourquoy la retenir a l'intérieur pour epargner l'extérieur ? Donques contre ce que vous dites, il ne faut faire difficulté d'y appliquer le suppuratif meslé avec bon Mitridat ou Theriaque, & bien que cela soit sans beaucoup d'aparat, il est grandement propre & conuenable: Si au lieu du suif de mouton on substitue l'axonge de vollaile, & qu'on purifie la poix noire, y faisant entrer vn peu d'huile de cire & de iaine d'œufs, cela fera tout ce qu'on peut desirer, & avec ce petit remede soufflez moy tout cest apareil nombreux de remedes que vous requerez en la cure de l'antrax, & puis si vous ne requerez des choses qui ayent de l'excez de chaleur en la cure du bubon, pourquoy appelez vous les malactiques pour promouuoir la suppuration? La suppuration estant faite a desir le reste de la cure s'acomplit par les voyes ordinaires, s'il faut vser du fer la discretion ne manque au moindre Chirurgien.

EXAMEN DES CHAPITRES XXXII.
XXXIII. XXXIII. XXXV. & XXXVI. Des ac-
cidents qui suivent la fièvre pestilente. Du vomis-
sement comme accident de la peste. Du flux
de sang. Du régime des pestez. Pour
reconnoître les corps morts
de peste.



Vous dediez le chapitre trente deux-
iesme aux accidents qui sont de la sui-
te ordinaire de la Peste, & commen-
cez par la douleur de teste, & retom-
bez en vostre erreur ordinaire, qui
est de quitter la cure legitime, pour vous amuser
aux accidents qui sont tellement attachez à leur
cause, que vous ne les adoucirez iamais, que par la
diminution & affoiblissement d'icelle. Or si cela
depend de la vraye & legitime cure, comme em-
pêcherez vous les euaporations & meteorismes,
si le feu qui les cause n'est esteint, ou grandement
diminué? Et ce feu qu'est il autre chose que la fie-
vre incendiaire de la Peste? Qui fournit de ma-
tiere aux vapeurs & fumées que la Camarine? Qui
pouruoyra donc à cela que la cure generale? Pour
les faillances de cœur les alexiteres, & les corro-
boratifs qui regardent le general ont ils point
suffisamment égard au cœur? à quoy donc en faire
deux instances? Pour les inquietudes pourquoy les
tirer de la speculation vniuerselle? Il ne faut faire
conséquence de ce que cela se peut & doit prati-
quer aux autres fieures, car en la peste l'occasion
vole, & ne court pas seulement, & la peste ne rend

T iij

les effects de son venin tant detestables & formidables que par la celerité. Qui en feroit la Protopée, il luy faudroit faire dire comme à Cesar, *Veni vidi vici*, ainsi quand vous vous amuseriez à debeller vn accident elle fraperoit ce pendant son coup mortel. Le Nepentes ou Laudanum que vous ordonnez pour les veilles porte la liurée de la superbité de vos ordonnances. Vn peu d'opium euaporé comme ie l'ay enseigné en ceste ville, auant que vous en eussiez ordonné, incorporé avec du stirax calamites bien gommeux en egale portion, fera tout ce que le vostre pourra faire & plus fidèlement, mais i'en deteste l'usage en ceste maladie, en laquelle le sommeil symptomatique, ou excité par artifice qui est suspect d'excez, doit estre à craindre. Or vous direz que le vinaigre blanc, & le suc de limons que vous employez à l'extraction de sa teinture sont correctifs de l'opium, ce qui est faux, car le feu seul a esté le correctif, il a fait separation des vapeurs excessiuelement Narcotique, ou en a osté la plus grande partie, qui est toute la correction qu'on doit desirer en luy, ce que le vinaigre blanc & suc de limon ne font, qui n'ont autre vertu en ceste operation que d'ouurer ce corps pour en tirer la teinture, & l'emporter avec eux, preuue que la teinture estant tirée on les separe par le baing. Il seroit plus à propos d'vsar de flegme de vinaigre pour ceste extraction comme ie l'ay fait autre fois: Car apres la distillation les feces de vostre vinaigre demeurét confonduës, avec vostre teinture, & le sel corrosif rendra vostre laudanum mauuais, comme suc de limons donnera des filices & crassamens qui surmonteront de beaucoup la quantité de vostre

Le laudanum n'est à recevoir aux veilles des malades de peste.

Voicy en la prescription que donne Lamperiere du laudanum.

extraict, somme vous ne vous ingerez iamais de faire le Spagirique que vous ne soyez extrêmement importun, & ne vous descouviez tres-maigre Cuisinier, iusques aux moindres choses comme est ceste cy. S'il y a lieu aux Narcotiques, nos simples iuleps, qui reçoivent les eaux & sirops simplement hypnotiques, & qui le font plus par vn rafraichissement, que par vne premiere & eminente propriété d'assopir sont suffisants, si Nature est tant soit peu de nostre costé. En vne maladie si vniuerselle & où le secours prompt est requis, il faut ordonner des choses de facile preparation, & dont le prix n'exclut le pauvre, car ordinairement les pauvres sont plus incommodés de ce fleau que les riches. Et tous ces meslanges d'essences de safran, de magistère de perles, d'hyacinte, de coraux, poudres de bezeard, de lycorne & ambre-gris n'ont esté introduits en ceste composition somnifere, que par l'ignorance de l'euaporation & correction de l'opium, qui se fait par le feu, ce n'est pas qu'il n'y ait de bonnes pieces en cest amas, mais inutiles & pour le sommeil, & pour la correction de l'opium. Et c'est vne pure folie d'estaler l'extraction de l'ambre gris, dont la meilleure partie se pert par ceste operation, car son esprit est si delicat qu'au moindre sentiment du feu il se pert. Il ne faut pas à tout propos faire le Chymique & quintessensier toutes choses, le pain & le vin nourrissent mieux en leur nature, qu'alterez par les vexations du feu. Pour l'Hæmoptoide ou reiection du sang qui se fait en toussant, vous dites que c'est vn accident de la peste, mais non si ordinaire, & neanmoins vous escriuez l'anoir yeu fort frequent en ceste

Lamperiere se contrarie.

peste de Rouen. C'est grand cas que n'ayant veu que trois ou quatre maisons à la fourdine & contre vostre deuoir, vous osez si hardiment publier ces mensonges. Durant le temps de mon exercice, j'ay fait croiser bien six cens cinquante maisons, tant en la ville qu'aux fauxbourgs, & villages bornez de la premiere pierre de la ville dont tous les malades ont esté transportez à l'Hostel-Dieu, & par consequent traitez en ce lieu; j'en excepte quelque vingt cinq familles, qui se sont fait medicamenter en leurs maisons, or vous n'oseriez

Lamperiere disfaussement auoir veu quansiz d'emoptoiques.

auoir dit que vous ayez pensé & visité les malades de ces familles, comme donc auez vous veu des Hæmoptoides frequêtes? Quâd ie demeureray d'accord que vous auriez visité en secret quelques cinq ou six maisons affligées, ce n'est pour auoir veu tant de crachemens de sang cômme vous dites sans front, & ie peux iurer veritablement, qu'en toutes ces familles affligées, il ne s'est trouué vn seul Hæmoptoque, ni entre to⁹ les autres malades de l'Hostel-Dieu qui venoient de toutes parts; & qu'on receuoit par vn très-mauuais ordre, quelque remonstrance que ie peusse faire au contraire, si deux ou trois femmes ont eu vn regtes de leurs purgations naturelles, qui les a fait cracher rouge, cela ne doit estre appelé Hæmoptoide.

Lamperiere donne un remede contre le vomissement qui n'est receuable.

Contre le vomissement vous ordonnez entre autres choses du sel Theriacal, & de la cremeur de tartre, cremeur qui pour estre purgatiue doit estre reiettée, quelque moderée purgation que vous luy puissiez attribuer, car le ventre ne se doit aucunement solliciter, parce que son branle à la purgation n'est que trop facile: le sel Theriacal n'empeschera iamais les vomissemens, car il ioindra son acrimonie, à l'humeur mordicante. l'a-

prouuerois plustost cōtre vostre aduis l'extractiō
de mente, que son essence, & son eau alcalifée &
salée que vous ordōnez n'est à receuoir, au reste
la mente n'est pas cōme vous dites le baume rou-
ge, faites vous enseigner aux Apoticaire. Et puis
que vous n'estes d'aduis de donner lieu aux vom-
itoires, pourquoy en prescriuez-vous des formu-
lées, car estans nuisibles & trespernicieux, vous ne
deueriez fournir d'ayde à faire ce mal. Or vous
ordonnez le sel de vitriol, lequel est purement
diuretique, & que j'ay donné heureusement pour
mundifier les reins & vaisseaux dediez aux vrines.
Mais il est à croire que vous faillez, & prenez le
sel pour pour la calcination du vitriol blanc, qui
veritablement est vn vomitoire louable & vtile,
lors qu'il y a lieu de solliciter la descharge par les
vomissemens. J'ay tiré grande quantité de sel de
la teste morte du vitriol, mais parce qu'il tient
plus du fixe que celuy qui s'en vole à la calcina-
tion, ou qui se resoult de l'eau & huile de vitriol
en leur extraction, il n'est vomitoire. Voyla ce
que vous ignorez, & que ie vous aprens. Or pour
le mesler avec choses qui font vomir, il ne doit
pour tant estre estimé vomitif. Pour vn autre vo-
mitoire vous ordonnez vne dragme de sel d'asa-
rum, mais ceste ordonnance est nulle: car si la ra-
cine dont est tiré ce sel est grandement brulante,
que sera son sel, sera-il point caustique par excez.
Or donner des choses de si haut goust en la peste,
& en vn accider si calamiteux, c'est estre cruel. Le
flux de sang selon vous, est vn accident de la peste, qui
arriue pour deux causes, ou pour l'exolurion des parries,
quād les facultez retréices ne peuēt retenir le sang,
& lors tout est desesperé, ou parce que le sang aigü & a-
rabillanre rōge ou fonce l'orifice des vaisseaux, ou exude

Lampe-
riere rep-
die les vo-
mitoires,
& nean-
moins en
ordonne.

Lampe-
riere de-
ce, de so-
prenant
l'un pour
l'autre.

Vomitoi-
re cruel que
donne La-
periere.

par sa tenuité à trauers le vaisseau: voyla vos paroles
 Or il faut selon vostre conseil donner ordre à l'un
 & à l'autre. Mais pourquoy au premier, si tout est
 desesperé comme vous dites ? Vous n'avez point
 de responce autre, qu'il faut vuidér les boëttes des
 Apoticares, encores que les remedes ne profitent
 de rien aux malades, car quel profit aux choses
 desplorees ? Pour subuenir au flux de sang
 qui se fait par l'erosion ou tenuité de l'humeur,
 vous ordonnez la teinture de corail, magistere de
 perles, l'extraction de sanguinaire, le sel d'Hematite,
 celuy d'Opale, l'essence de mastic, la teinture
 d'or, qui est encores en la matrice de Minerue, &
 pour qui vous deuez prier Iunon de l'en faire accoucher.
 Pour vostre sel enuoyez-le au banquet des Dieux,
 car puis que l'acrimonie & la nitrosité du sang cause le flux
 par son erosion, à quel propos encores saler les humeurs ?
 Mais ie n'ay que faire d'en defendre l'vsage, car le plus hardy des
 Apoticares ne se fera partisan de vostre sel d'Opale & d'Hematite.
 Pour vostre teinture de Corail, Magistere de Perles, & extrai& de sanguinaire,
 elles auront lieu quand vous aurez osté la nitrosité du sang,
 ce que ces remedes là ne peuvent faire, ne les faites donc plus entrer en la cure,
 sans auoir osté la cause de l'erosion, à lors & non plus tost,
 ils consoleront les intestins & parties blessées.
 S'il n'y auoit qu'une simple debilité, il seroit bon de commencer par ces remedes, mais comme vous nous depeignez vostre flux de sang, c'est
 faillir en l'ordre de la cure, & la rendre prepostere,
 que de suyure vostre methode. Pour le regime de viure,
 il se peut determiner en peu de lignes, bien que vous y employez cinq fueillers. On prend

Lamperiere donne des prescriptions fastieuses que les Apoticares ne peuvent executer.

Cure prepostere de Lamperiere.

donc la commodité du logis, telle qu'on peut. Si cela est aux choix, ceux qui sont percez au Levant ou au Nort sont plus commodes. Lors que les fueurs sont à desirer, ou qu'elles sortent, il faut euitier le grand air, mais hors ceste cōderatiō, si le temps le permet ie conseille de l'admettre peu à peu, euitant celuy de la nuit & du grand matin. Durant la maladie il faut contre vostre aduis s'abstenir d'esprendre par la chambre aucunes herbes odorantes, se passer de tous vaporeres, cassioletes & parfums, car il faut, comme il a esté cy deuant enseigné, se gardet de tenter pour peu que ce soit le cerueau du malade. Vos fontenes artificielles d'eaux odorantes, ne sont non plus requises, le manger ne doit estre autre qu'aux fueurs continuës, pour la boisson le vin sera interdit en la vehemence du mal, & grande ardeur de la fieure, si quelques fois la foiblesse ne porte à la necessité d'en donner par discretion: & l'eau d'orge avec suc de limon, ou de grenade aigre, sera commode, ou vne ptisenne dont la decoction soit alterée de racine de tormentille, bistorte, racleure de corne de Cerf, & yuoire, avec berberis. Le temps de manger est bien mal aisé à determiner à cause de l'innapetence, la prudence des assistans avec vn peu de cognoissance y sert beaucoup. Pour le dormir on en prend par où on peut, s'il est naturel, en quelque point de la maladie que ce soit, il le faut permettre, s'il est symptomatique l'empescher. Pour les agitations & mouuemens de l'esprit, ils ne sont en la main du Medecin, qui n'a que l'aduertissement qu'il donnera aux malades, & ne sçay comme sur le propos des passions & mouuemens de l'Ame, vous ne regardez à alle-

Lampe-
riere peu
advisé aux
allegations.

guer plus fidèlement l'autorité de Platon, ou à mieux designer le lieu : car vos deux chevaux le blanc & le moreau ne se trouueront en l'escuyer de son Phoëdon. Pour ce que vous escriuez de la visitation des corps & recognoissance de la qualité du mal, ce n'est que transcription de ce que les autres en ont dit, c'est donc remacher ce que les autres ont digéré.

EXAMEN DV CHAPITRE XXXVII.

Sur quelques aduis pour ceux qui ont à con-
uerfer avec les pestez.

Pline faut
qu'il soit
faillir
Lampe-
riere.



N ce discours vous amenez l'autorité de Pline, qui dit que la peste est comme les Crocodiles qui suyuent ceux qui les fuyent & fuyent ceux qu'ils poursuyuent, mais cela sent son discours de Compere, & néanmoins vous luy donnez vostre suffrage, bien qu'il soit contraire à l'aduis du sage Hippocrate, qui conseille la fuitte pour preseruatif, luy (dis-je) qui auoit bien plus de cognoissance de la nature de ce mal. Et est faux ce que dit Pline, que la peste poursuiue ceux qui la fuyent, s'ils ne l'emportent avecques leurs hardes & habits, encore n'est-ce pas poursuiure, elle ne fuit non plus ceux qui la poursuiuent, comme il dit sans raison & iugemēt. Il est bien à propos qu'un homme soit un Medecin, Chirurgien, Apoticaire, ou autre qui s'oblige à la sollicitation des malades soit resolu, & qu'il se remette hardiment à la sauegarde de Dieu, mais pour cela qu'il cōure aprez la peste, & que hors ce qui fera de la necessité de sa charge & fun-

tion il se precipite, cela n'est bon. Il faut bien pardonner à d'autres impertinences qui fourmillent en Pline, auquel on est seulement obligé d'une histoire, & non d'un liure qui contienne la science, & le iugement des choses naturelles. Je croy que luy mesme eust fuy des premiers, & n'eust pourfuiuy la Peste, s'il n'eust eu dedans sa maison. Il n'a pas meilleure grace quand il dit qu'on ne se peut passer de Medecine, mais bien des Medecins. Si vous l'approuvez en ses autoritez, vous ne devez plus estre Medecin, ni moy aussi. C'est l'ordinaire des hommes qui ont fort peu de sçavoir, & qui toutesfois manient temerairement la plume des sçauans de produire des fantasies telles que celles là. Pour les quatre cauterres que vous desirez en ceux qui couerlent les malades affin de les conseruer, ie les vous souffle comme inutiles pour resister à vne cause veneneuse: car un venin porté sur les ailles d'un esprit, & vapeur ne restera d'attaquer le cerueau & le cœur, pour ces fontanelles qui tirent seulement quelque humeur des vaisseaux capillaires. L'experience m'a fait voir que cela n'est que meserie, i'en ay cy deuant parlé suffisamment. Le parfum des linges & habits que vous requerez redroiet les officiers de la peste trop delicats, qui doiuent auoir, *robur & as triplex circa pectus*, la netteté leur suffit, ou des ablutions de vinaigre alteré par quelque simple qui n'aye trop de vapeur, car si ces gens ainsi parfument & embaument comme vous voulez, aprochoient des femmes malades & suietes aux mouuemens hysteriques cela causeroit du mal, & ne vous faut opposer que des femmes malades de ceste sorte n'ont des mouuemens hysteriques, car l'experience & la

*Cautere
inutiles
à la pre-
servation.*

*L'ampere
vieve for-
me des es-
fineres de
la santé
trop deli-
cates.*

verité conuaincra cela , & nous auons veu aux hommes les parties viriles estre augmentés comme par vn esprit libidineux. Quand vous voudrez Philosopher la dessus, ie vous tiendray compagnie. I'ay remarqué cela en plusieurs , & toutesfois aucun Autheur que ie sçache n'en a parlé. Vous mettez en la main du Chirurgien qui seigne & pense les bubons, vn mouchoir ciré , ou sparadrap , & au chapitre suiuant vous luy donnerez vne dalmatique , tout cela est ridicule , vous estes trop delicat pour façonner les gens qui se doiuent endurcir au mal, & s'accoustumer à l'air de la Peste , avec lequel nos esprits prenans quelque familiarité, ont vn tres-grand auantage, & tres-assuré preseruatif quand Dieu le permet. Il faut sçauoir & recognoistre l'odeur de la peste & alors estans hors de ceste odeur , il n'est pas mal à propos d'exciter les sternuations : Il est bien vray que toute Peste n'a pas de l'odeur , & elle se recognoist plus exactement dehors que dedans les maisons affligées , vn homme accoustumé à cela n'a besoing que de se nourrir bien , car l'air de ce mal requiert vberté de nourriture. Pour se garder aussi de prendre l'halene des malades en l'aproche que font les seruans & officiers de la peste, cela sent son courage mol , & vous estes sans sel & sans goust de ne vouloir qu'ils se rencontrent en ligne directe , & en diamettre avec les yeux & bouche du malade. Car voulez vous qu'ils les regardent en ligne Eliaque ? par les cendres d'Hippocrate. Ie n'ay point fait de ceremonies, quand i'ay esté à mes sollicitations , i'ay descouvert moy-mesme le lit sans obseruer cela, ie les ay souuent trouuez sur le bassin, sur la chaire percée.

C'estoient

*Inspide
conseil &
ridicule
de Lam-
periere,
pour re-
garder les
malades.*

c'estoient pour lors les cassioletes & parfums de l'infirmierie publique, & Dieu mercy nous voicy nous auons tant manié de corps morts gastez de leurs vuidanges qui auoient esté habandonnez, & quil nous falloit nous mesme tourner & cõtourner, ie ne m'y suis non plus espargné que les Chirurgiens, & si ie n'auois ni sparadrap ny cassioletes, vn peu de bonne racine d'angelique ou vne goutte d'essence d'anis en la bouche, cõgedie toutes vos boufantes curiositez, & la precaution & cure de ceste maladie ne consiste en la multitude & varieté des remedes. Au surplus faites vous instruire par vn bon Maistre, sur l'emission que vous dites se faire, des yeux, & ie vous ay espargné sur ce suiet au douzieme chapitre de la premiere partie.

EXAMEN DV CHAPITRE XXXVIII.

De la description d'vne chemise preseruatiue pour ceux qui visitent les malades.

IE ne fçay comme vous osez si hardiment asseurer que vous auez veu pratiquer en l'Hostel-Dieu de Paris & ailleurs en beaucoup d'endroits, que ceux qui seruoient les malades de Peste, portoient vne chemise trempée en cire & liqueurs dont vous donnez l'ordre: Premièrement il y a vingt & vn an ou plus que vous pratiquez la Medecine à Rouen, sans auoir diuertý que fort peu, & n'auiez pas quarante quatre ans, lors del'impression de vostre liure, quel loisir donc de faire vos estudes

& de voyager pour remarquer en diuerſes villes ce que vous eſcriuez? Et d'auantage y ayant de la Peſte aux hſpitaux eſt il permis d'y conuerſer & d'en ſortir ? Et puis qui croira que quand vous eſtiez eſtudiant à Paris, & frequentant les leçons, vous allaſiez veoir en meſme temps les malades de Peſte à l'hſpital? Il faudroit eſtre de facile creance. En outre il y a vingt ſix ans de la Peſte de Paris que vous auez peu voir, mais d'un œil d'Eſcolier non encores inſtruit en la Medecine, on iugera donc que vous auez peu de grace de deguiſer le menſonge en verité, & peu de front de le produire pour elle. Aprez ceſte fable vous dites qu'on n'vſe point de ceſte chemiſe preſeruatiue pour ſe garder des coups de main, comme d'une iacque de maille, non comme de chemiſes charmees, ains comme du voile d'Iſis. Mais aquoy toutes ces oſtentations claffiques qui reſſentent le ramage d'un eſcolier de la troiſieme? Car quine ſçait que les remedes de Medecine ne ſeruent contre les coups de main, & n'ont l'vſage de Iacques de maille? Pour l'aduenir mettez mieux vos paroles à profit. Pericles fut nommé *Lingua manus*, mais il n'obtint ceſte louange, que pour faire des paroles bien à propos.

EXAMEN DV CHAPITRE XXXIX.

De l'ordre qu'il faut tenir pour euen-
ter les maisons.

EN ce chapitre vous donnez l'ordre qu'il faut tenir pour l'euent des maisons, & conseillez, qu'*au si tost que le corps sera ensevely de brusler la paille dans la maison, & en la mesme chambre du decedé.* Enquoy vous manquez de bon iugement. Car si cela se fait de iour c'est avec beaucoup de peril, par ce que le peuple diuagant par les ruës sera bien plus capable de prendre ce venin, que s'il estoit retiré en sa maison, les fenestres closes & enuelopé dedans le sommeil. Il falloit donc aduiser de ne la brusler de iour. Outre vous voulez qu'on la brusle avec bois de Genieure & autres parfums tirez de gommes & larmes, ce qui ne merite d'aprobatiō, car de brusler avec la paille des choses dont la fumée est crasse, & pesante, c'est retenir plus de temps qu'il ne faut l'air veneneux, qui renfermé dedans l'espois vnctueux de ces vapeurs ne se dissipe si promptement qu'il feroit, & cela est sur tout à euitier, & principalement si l'air est tranquille, & ne reçoit le coup du ballay des vents. D'auantage vous voulez qu'auant l'euent des lits & couuertures, courtines, & ride-*Aduis sçz* aux, qu'on les parfume au feu. Mais cela a *raison de* aussi bonne grace que si l'on faisoit ioncher & *Lamperie* semer des herbes d'odeur en vne sale, deuant *re.*

*Faute im-
portante
de Lampe-
riere.*

*Sinistre
conseil de
Lampe-
riere.*

*Le Jugement
ma-
que à Lam-
periere.*

que de l'auoir renduë nette de ses ordures , & or-
donnez qu'on laisse passer huit iours deuant que-
uenter autre chose de plus , mais ce retardement
est perilleux, car il faut croire que le mauuais es-
prit se fermente , & par propagation se multiplie
d'heure en heure , conuertissant en sa nature l'air
qui reste enclos & renfermé en la maison, & dans
les autres hardes. Vous conseillez qu'on enfouisse
le linge qui aura seruy au malade, fort profonde-
ment en terre , & qu'on l'y laisse six iours en pa-
quet, mais ces prodigieux & sinistres conseils plus
pesteux que la peste mesme, doiuent faire execrer
vostre liure, car le venin pesteux renfermé en ter-
re alimenté par vn air relent , lourd & terrestre
se rendra plus malin , & à l'ouuerture causera des
accidens tres-pernicieux. Je m'esbahy que le Ca-
binet d'Anidrus ne vous à fait penser à vous, & ne
vous à empesché de donner ce pernicieux conseil.
Vostre iugement & vostre memoire rendent de
mauuais offices à vostre doctrine. Apres vous or-
donnez des toilles gommées pour enseuelir les
pestez , & dites qu'ils se peuuent conseruer vn
mois en icelles, bien qu'ils ne soyent euentrez, ce
qui me fait appeller la verité à mon ayde. Car qui
sera si impertinent de croire que la putrefaction,
qui a commencé à operer mesme du viuant, & a-
pres le deceds , auant l'enseuelissement soit em-
peschée en son progres par vne toille apliquée ex-
terieurement? Si vous promettiez seulement qu'elle
brideroit l'odeur de la putrefaction , il y auroit
quelque peu d'aparence , non toutesfois de la ve-
rité, & vous scauez que vous & moy ayans fait en-
seuelir le corps d'un officier en pareille toille, en
moins de huit iours il falloit le contenir en cause

ou cellier a cause de la mauuaise odeur qu'il respandoit, & si ses entrailles auoient esté separées, & le corps aucunement en baumé, qu'aduendra il donc d'un corps pestilent non euentré, & non embaume? Et puis quel acte de iustice & de probité d'embaumer un corps pestiferé, pour le garder en vne maison, quelque suiet qu'on puisse auoir de sauuer vn office, puis que pour dissimuler la mort il faudra permettre l'entrée aux personnes, chose enquoy l'intérest public seroit grandement blessé, puis qu'en ceste action l'interuention de plusieurs personnes est requise qui ne s'abstiendront de la conuersation & communication. Pour vostre curieuse lessiue, dont les cendres sôt faites de Laurier de Genieure, Cyprez, d'Iris, d'Angelique, ie suis d'auis qu'elle serue a blanchir le linge des Hottomans, des Roys & des Monarques seulement; car il suffit d'auoir des cendres de l'ordinaire qu'on peut par l'admission de la grauée calcinée rendre plus picquantes, & aiguës, si on veut se seruir de bonnes herbes ou racines d'odeur pour mettre entre le linge & les cendres, cela depend de la commodité, ainsi vous estes trop précieux Lessiuiers & mal entendu a pouruoir aux purifications des linges qui sont de grande consequence, car la continuation du mal arriue aux maisons pour la pluspart par les lessiues. Il faut donc pour euitier cela suivre ce conseil, Mettez tremper le linge sale en eau froide vn iour naturel puis par legeres epreintes retirez l'eau & le mettez a l'air vingt quatre heures durant, repetez ce labour iusques a la troisieme fois, croyez que ce qui reste de venin est fort peu, apres cela mettez vostre lessiue en la court ou iardin si la commodité du logis le

L'assise curieuse de Lampriere de d'angereuse.

Meilleure aduis de l'Auteur pour les Lessiues.

permet, ou s'il n'y en a au grenier & puis qu'on l'aïsse refroidir la lessive deuant que de lever le linge, car en la vapeur chaude consiste tout le danger, apres c'este lessive qui peut estre n'auroit tant bien blanchi, pour n'auoir esté en lieu etanche, on la peut recommencer ou l'on voudra sans aucun peril, ainsi on laissera les lauriers pour couronner les Empereurs & les tempes de nos Poëtes, & l'Angelique seruira aux Masticatoires, l'Iris pour poudrer la perruque vraye ou fausse des Dames. Et puis où tant de l'auriers, tant d'Angelique pour faire des cendres à suffisance pour vne Pe-

Fin de l'Examen. ste? l'arreste icy ma plume & fais fin à l'examen de vostre liure, duquel ie n'ay toutesfois voulu marquer toutes les fautes, croyant estre assez de faire recognoistre les plus importantes au public: Ce que ie croy auoir deu faire, ayant esgard à la charge en laquelle i'ay esté constitué, & pour faire aussi iuger si vous auez eu raison de me tirer la moustache en dormant. Si mon escrit à plus de pointes que vous ne voudriez, sçachez que le premier coup en vaut deux, vous l'auiez donné, & ie puis dire cecy de ce que i'escris contre vous *responsum non dictum quia l'escrit prius*, & aussi ce fruit de mon esprit est sorty au iour par la blesseure que vous m'auiez faite, prenez donc patience si parant a vos coups, ie vous en donne quelqu'un, ma Minerue ne permet d'estre ataquée sans se servir de son iauelot. Je n'ay iamais peu apprendre n'y me persuader que ie peusse souffrir vn imprimé qui porte du noir sur la candeur de mon esprit, & quand i'aurois manqué en quelque chose vous deuiez le couvrir, bien que ie n'aye donné aucun suiet de le faire,

Iouy se respond à L'ap- periere, & ne latta- que.

car c'est chose mal seante de se preparer & acquerir de l'honneur du deshonneur d'autrui, & iamaïs la mordacité, pour deguisee qu'elle soit de douces & modestes paroles, & mesmes fondée sur la verité, n'a de recommandation, on la tient tousiours insolente & petulante, *Petulanis ipsa mordacitas quamuis forte vera sit*, c'est Philostrate, & cela principalement a lieu en ce qui est publié par escrit: Car posé que vostre naturel vous portast à donner en particulier quelque coup de langue à vostre Confrere, il n'en falloit venir à la plume, qui est vne langue publique, qui se fait ouyr plus haut que les trompettes, & dont le bruit dure des siecles, cela tient de l'inciuil, & n'a part à la bien seance,

Nec pueros coram populo Medæa trucidet,

Aut humana palam coquat exta nefarius Atreus.

Telles choses en secret & particulier meritent excuse, qui faites en public sont dignes de reprehension.

Fin de l'Examen.

V iiij





B R E F

D I S C O U R S

DE LA PRESERVATION

ET CVRE DE LA PESTE,

*dont la pratique est facile**& fidelle.*

ENCORE qu'aux chapitres precedens j'aye donné des avertissements & fidelles pour la Maladie, neanmoins parce que ce seroit peine de les demesler des controuerses, j'ay iugé qu'il estoit à propos de dresser vn bref discours de ce que l'experience m'en a fait voir, sans trop deferer aux liures qu'on publie sur ce sujet, ce que ie dy hors de toute presumption & mespris de ceux qui en ont escrit: Car ie sçay que ceste Empuse espouuantable a tant de faces, & de si diuerses postures, qu'il est aussi mal-aisé de la représenter en vn seul tableau, comme par vn seul creon d'exprimer les diuerses formes de la Lune, & seroit temerité de contredire à tant de grands hommes qui en ont escrit sans en prendre excuse. Mais il faut estre discret en leur lecture, & ne croire par trop à ce qui est escrit. L'exemple

paroist en Lamperiere qu'on croira d'icy à cinquante ans, & de present aux pays esloignez auoir eu la charge publique de penser les malades de Contagion, & d'auoir veu quantité de personnes affligées de ce mal, parce que son liure donne suiet de le croire, car on y trouue assez souuent, *Nous auons remarqué en tous les malades, nous auons fait, nous auons veu, nous auons obserué*, & cela n'est point: Ces iactances là me font souuenir de celles d'Hippias en Platon, au dialogue du Mensonge: Or toute la consideration du Medecin pour ceste maladie s'arreste à la preservation & à la cure. Je commenceray par la preservation.

Pour la
preserva-
tion.

Quand ce mal commence de nous auoiser, il faut croire que c'est vn signe de l'ire de Dieu prouoquée par nos prauarications. Nous deuons donc recourir aux prières generales, & particulieres, & commencer par les purifications de nos ames, pour mieux, & plus heureusement paruenir à celles du corps, & mesme c'est vne faute insignifiante de commencer par ce qui est de moindre importance. Il faut deuant toutes choses recourir à l'asile sacré qui est en la Basilique Diuine, & pour euitter ceste croix publique, recourir à celle du Sauueur.

*Sic demum illi uicem mentis, vitæque prioris,
Deponunt labem, prorsusque à morte reducunt,
Illustres animas, cœlique ad limen ituras.*

C'est Tertulien au docte poëme qu'il a fait sur le bois de la Croix du Sauueur. Je me souuiens auoir leu qu'un Medecin de Trace de la secte Zanolxis reueré comme vn Dieu pour sa grande science en la Medecine, accusoit les Medecins Grecs d'estre ignorans de beaucoup de maladies pour ignorer ce qui estoit de principal en icelles.

PRESER. ET CVRE DE LA PESTE. 301
& le plus important, il entendoit l'ame, laquelle
contribuë à toutes les maladies du corps, & en
participe. Or ceux de ce party n'entreprenoient
iamais la cure des maladies, qu'il ne cominengas-
sent par la cure de l'ame, selon les formes pres-
crites par leur religion. Ccey doit estre tiré en
exemple en ceste affliction vniuerselle. On trouue
que Diotima femme Prophetique ayant conti-
nué dix ans certains sacrifices fist diferer la Peste
durant tout ce temps. Il n'y a rien qui face tom-
ber de la main Diuine les armes de sa vengeance
que nos ardantes prieres, & l'humble recognois-
sance de nos fautes: Car les sacrifices de nos
cœurs percez & n'aurez des pointes de la Peni-
tence, sont les tables qui nous sauuent en ce nau-
frages: nous deuons donc recognoistre nos fau-
tes, & recourir aux prieres aux premieres mena-
ces, non comme les enfans, qui aprez les coups
du chastiment recognoissent auoir failly. Nean-
moins il faut croyre que la porte de la misericor-
de de Dieu est tousiours ouuerte, à nostre con-
uersion. Ayants commencé par ce deuoir, il faut
que les personnes qui recognoistront par la dif-
cretiō de leur Medecin qu'ils ont le corps chargé
de mauuais humeurs se facent purger par medi-
camens benins, & accōmodez à l'humeur qui pe-
che, & les repeter de téps en temps. Vn hōme ainsi
purifié est fort peu ou point disposé à gagner le
mal, ou si la violence & force des causes attaque
aussi biē le pur comme l'impur, il est moins peril-
leusement malade. Si le sang peche en quantité,
sa descharge se peut faire heureusemēt par vne sei-
gnée. Les nourritures doiuent estre choisies le plus
qu'on pourra, les excez de la bouche sont nuisibles,
l'exercice du corps & de l'esprit se doit rapporter

à la reigle d'or de la mediocrité , neanmoins ce-
luy du corps, pour laborieux qu'il soit , si par vne
continuation il a apriuoisé nostre corps , & fami-
liarisé avec nostre nature , oblige à le continuer,
comme la chasse, ieu de paume & autres: mais en
diminuer vn peu en ce temps est de la sagesse,
comme de changer de linge & essuyer sa sueur, ne
se commettre à l'air estant tout échauffé , car ce
seroit ouurir les portes au venin de l'air, & le boi-
re à plaine coupe. Il est à propos de tenir son ven-
tre en obeissance. Pour les embrassemens leur
frequence est à euitier. Iccus Tarentin pour se
rendre plus fort , & à droit aux combats Olym-
picques, & autres durs exercices ne cognut au-
cunes femmes durant le temps qu'il s'exerça,
aussi il conserua grandement ses forces , on en
croit autant de Cryson Astile & de Diopompe,
l'excez de ce ieu hebeete aussi bien les forces de
l'esprit, que du corps. La netteté est grandement
recommandable. Les corruptions, les ordures,
& tout ce qui peut exciter de mauuaises odeurs
demandent & pour le public, & le particulier vn
grand ordre. Les choses de bonne odeur, qui ne
violentent point le cerueau sont de seruice. S'il
est possible il faut s'abstenir de sortir en temps
obscur & humide , & en ceste dispoition du Ciel
faire feu aux lieux sombres des maisons , s'il y a
cheminées, & où il n'y en a , mettre du charbon
allumé, l'Hyuer plus, l'Esté moins , & aux autres
saïsons par discretion. Il est à propos de ietter de
la poudre de soufre sur le charbon allumé , ce
parfum doit faire repudier tout autre. Il ne faut
sortir à iun, si l'usage de quelques preseruatifs, &
la necessité des affaires ne le conseille. On se

PRESER. ET CVRE DE LA PESTE. 303
doit retirer le soir de bonne heure , se garder des
passions de l'esprit le plus qu'on pourra , comme
de colere, crainte, & tristesse. La resolution Chre-
stienne , qui raporte tous accidens humains à la
volonté & disposition Diuine est le fondement
de nostre assurance : Il faut s'asseoir sur ce cnbe
sacré, & sur ceste base fonder nos desirs & nos af-
fections , & les faire aspirer au Ciel pour eriger
des Pyramides agreables à Dieu , ce sont les li-
gnes spirales qui doiuent partir de ceste circon-
ference terrestre pour s'vnir à ce point abstrait de
toute matiere', & vray principe des choses créés.
Et puis que ce vaisseau terrestre se doit rôpre, ce
ne sera iamais si heureusement que quand il plaira
à Dieu nous appeller au point que nostre ame se-
ra Chrestienement disposée à sa volonté: Car les
gens de bien viuent en leur mort, & les meschans
sont morts en leur vie , c'est la doctrine reuelée
aux sages Cabalistes, & en cela consiste le reme-
de qui chasse la peur & l'apprehension d'un mal fu-
tur par la viue & veritable apprehension de la
iouiissance future des prosperitez eternelles.
Pour les medicamens qui se peuuent appeller à
nostre conseruation, le nombre en est grand chez
les Autheurs , qu'on pourra consulter si on ne se
contente des miens , que ie ne desire donner en
grand nombre , ils sont faciles à preparer , & de
peu de frais, & tiens que c'est vne vanité contraire
à toute raison , de vouloir faire par plusieurs cho-
ses multipliées , ce qui se peut faire par le peu.
C'est se mocquer de la necessité publique, de faire
monter & de ne donner rien. I'ay cy deuant re-
commandé l'huile essentielle du Carabé qui est
l'ambre vulgaire, que les fables ont appelée lar-

mes de Phaeton. La façon de tirer son huile depend des operations Chymiques, que les Apoticairez peuuent apprendre de Crolius, Beguin, & Libavius, mais il faut preferer le carabé blanc au iaune. L'usage de cest huile est d'en prendre à iun trois gouttes en vn bouillon, ou avec vin temperé d'eau de buglose ou chardon benit. Il est propre d'en toucher les narines, les tempes & la region du cœur, ce remede ac complit toutes les indications de la perseruacion. Si vous n'en voulez vser par la bouche chaque iour en l'intermission, vsez de l'aplication extérieure & de sa decoction qui se fait ainsi. Ayez de sa poudre le poids de deux escus, que mettez cuire en bouteille de verre descouuerte, avec eau de fontaine, aguisée d'aigre de soufre, laissant le col vuide d'un trauers de doigt au dessous, afin que l'esprit de l'eau emeu par l'action du feu la faisant enfler, vostre liqueur ne surmonte le col & ne se perde. Ce n'est pas que l'eau en ceste ebullition se multiplie, comme il est arriué vne fois à Lamperiere de me dire que l'eau bouillie s'augmentoient par sa coction, & que Scaliger appelloit Medecins Gramaticaux ceux qui disoient qu'en cuisant elle diminuoit par l'euaporation de sa plus subtile partie: Car au contraire c'est estre bien petit Grammairien en Medecine, de croire qu'elle s'augmente en cuisant. Les distillations ordinaires sont foy de cela: mais ceste faute en Scaliger est vne petite tache qui ne paroist parmy tant de rares beautés de son esprit & doctrine, qui toutesfois n'est excusable en vne personne qui a fort peu contribué à la gloire des lettres. Ainsi ie condamne ceste opinion en Lamperiere comme on fait les er-

PRESE. ET CYRE DE LA PESTE. 305
reurs des grands hommes en des personnes de petit merite, qui les ont suiuiés. Le temps de la coction doit estre de sept heures. Ceste eau est singuliere pour temperer le vin & autres boissons, soit au repas, ou autrement, agitée avec sirop de berberis, de ribes, de roses seches, de lymons, de trefle aigre fait vne bonne boisson, tant en la precaution qu'en la cure du mal. Si on n'a l'essence en commodité, on vsera de la poudre avec vn iaine d'œuf au poids de vingt grains, & deux de safran Oriental, on en peut prendre en pillules dont voicy la forme. Prenez Myrrhe choisie ℥i. Aloë en vessie ℥vi. mettez les en poudre subtile, que vous impasterez en Alebastre avec des blâcs d'œufs durcis, & mettez en sachet de linge à la caue pour dissoudre, meslez avec vostre dissolution de la teinture de safran, ℥i. carabé blanc puluerisé, & coral préparé, añ. ℥i. β. poudre de racine d'excellente Angelique ℥iiij. soit fait masse adioustant vn peu de poudre du Liberant pour donner corps, formerez pillules, la dose est le poids d'vn escu, qu'on prend à iun surbuiuât deux doigts de vin meslé avec autant d'eau de chardon benit. Si l'odeur & le goust du Mitridat & Theriaque ne desplaist, temperez par conserues cordiales & appropriez au temperament des personnes, & mesme à la saison sont Antidotes certains, & qui aux preseruations sont fidelles, le sirop de la decoction de Nepeta est grandemēt bon & celui de Coral comme ie l'ay fait preparer pour vne personne de qualité est singulier, sa vertu consiste principalement en la rectification du sang & fortificatiō du foye & du cœur. Voicy la forme de le preparer. Prenez Coral le plus haut en couleur que pourrez, qui n'aye aucune crasse marine,

mettez le en suc de Berberis depuré sans qu'il soit pillé ni concassé, la regle de sa quantité est, que le suc soit suffisant d'extraire sa teinture à froid, les vaisseaux doiuent estre de verre compact, & quand vous recognoistrez que vostre suc s'hebe separez-le doucement par inclination, & le gardez en vaisseau bien bouché, & mettez nouveau suc sur le coral, & continuez vostre maceration tant que toute la teinture se soit separée. Cuisez toutes vos liqueurs à lent feu avec sucre blanc bien fin, il vous laissera en la coction quantité de lie, & encores que ce crassament aye vne vertueuse astriction la perte n'en est de consequence; car vous auez sa teinture, qui est ce que vous deuez estimer pour vostre dessein. Manque de suc prenez eau de chardon benit, ou autre cordiale, & laguisez par l'huile verte de vitriol, ou de soufre rectifiée, cela vaut bié le suc de berberis, ne vous ebaissiez s'il n'est tât rougy. Ce syrop en sa simplicité n'a point de prix, il conuiét a toutes natures, à tous ages, & les saisons chaudes, ou froides ne different sont yfage. Vn autre preseruatifs dont la vertu est miraculeuse, est l'huile qui se tire du sel marin. La prescription est assez intelligible dans les Autheurs Chymiques, on en peut prendre comme de l'essence de Carabé trois gouttes, soit en bouillon, ou eaux cordiales. Il n'y a chose qui empesche le putrefaction comme luy, c'est le grâd amy du cœur, il deliure d'obstruction, modere la violence & ardeur febrilé, & ramene nos humeurs à l'egalité de leur temperament, & baume vniuerse de la Nature console grandement le nostre, & l'affermist en sa station, qui en pourroit auoir le baume facarin auroit vne chose precieuse,

PRESER. ET CVRE DE LA PESTE. 307
car c'est ce qui est sel au sel, & qui libre de l'acrimonie & amertume dōne vne restauratiō nutritiue, & d'autant que l'huile vulgaire du sel porte quelque peu aux vrines, ie ne l'acconcederois à la cure de la maladie sinō meslée avec des astringens. On fera aussi preparer vne conferue de citron de ceste forme. Prenez nombre suffisant de citrons que couperez & en e xprimerez le suc, que garderez en verres, & separerez tous les grains qui vous sont inutiles, puis en mortier d'albastre à force de bras ferez battre l'escorce, l'arroufant peu à peu de son suc que luy ferez boire & avec sucre fin vous ferez paste que cuirez comme les conferues seches, l'ambre gris la rendra plus excellente: si sur la fin de la coction vous iettez sur le tout quelques larmes d'essence d'anis, elle en vaudroit mieux. On en prend le matin à iun, apres le repas, à l'entrée du lit, & quelque fois sur iour loing du repas. La gelée de roses seches est bonne, non seulement aux preseruatiōs, mais aux subuersiōs & debilitiez d'estomac, qui arriuent par les decharges du cerueau & morseures bilieuses, & fortifie le cœur insignement estant ioint avec le sirop de corail. Pour les suspensions du vif argent, il en a esté parlé fort amplement aux chapitres precedens. l'aduertis toutesfois que ceux qui sont suiets aux tremblemens & debilitiez des parties nerveuses feront bien de s'en passer. Or il arriue bien souuent qu'on se soubçonne d'estre saisi. Pour s'asseurer en ceste incertitude il faut se mettre au lit, & boire six onces d'eau de chardon benit, avec le suc d'un citron, & par couuertures & linges chauds mis aux emunctoires prouoquer la sueur. Qui aura la commodité de

X

prendre sept grains de bezeard avec ce breuage
rendra l'effect plus heureux, vne heure suffit du
point que la sueur commencera, neanmoins les
forces reglent le temps, & mesmes sans soupçon
d'estre frappé de mal & par precaution il est tres-
bon de procurer la sueur en ceste maniere vne
fois la semaine. M^{rsieur} Lugan Prestre que la seu-
le charité volontaire auoit obligé à la consolation
des malades de Peste suiuant mon aduis a pris des
sueurs durant le temps de sa charge & n'a senty
aucune incommodité comme plusieurs autres
qui ont pris ce conseil de moy. Il fera bon de faire
cuire en fort vinaigre de la rue, sauge romarin, ra-
cine d'âgelique enule, adioutât sur six onces de ce-
ste decoction vne once de bon esprit de vin avec
quelque quantité de sel & de cela abreuuer vne
piece de scarlate pour mettre sur le cœur, comme
d'en imbiber vne espöge fine, & la porter en boë-
te ronde percée pour la sentir. On fait de plus cu-
rieuses applications sur le cœur mais ie tiës ceste cy
suffisante ou bien celle de l'huile de Carabe bien
que grossiere. Je m'estois oublié de vous dire que
l'huile essentielle des roses palles est au premier
rang des grands remedes pour la preservation a-
pliquée exterieurement & prise interieurement à
la façon de celle de carabé, qui en touchera d'vne
goute ou deux quelque partie de son corps porte-
ra vne cassolete quelque part qu'il aille, & n'a be-
soin d'en faire preparer d'autre, elle est facile à
faire par le grand vesseau & pourtant n'est vul-
gaire, vne goutte d'esséce d'anis non sophistiquée
prise par la bouche tient lieu de remede preser-
uatif infallible, aussi ce remede a esté le singulier
d'vn Gentil-homme Prouencal, nommé du Ro-

PRESER. ET CVRE DE LA PESTE. 309
 chas Medecin de Madade la Princeſſe de Conty,
 qui m'en confirma l'vſage, qu'i auoit eſprou-
 ué tres-certain comme moy, durant la dernie-
 re contagion de Paris en laquelle il auoit cha-
 ritablement & heureuſement ſecouru grand nô-
 bre & ſes amis. Si ie voulois par des trāſpoſitiōs de
 drogues diminutions de leur quantité & additiōs
 d'autres deguiſer les remedes qui ſont dans les li-
 ures ce ne ſeroit iamais fait: mais ie me ſuis obli-
 gé à fuir la ſuperfluité & ne me veux rēdre coupa-
 ble à moy-meſme. Dōcques à la cure du mal qui eſt
 ſi facile que ie peux dire avec verité qu'elle eſt l'v-
 ne des plus de toutes les cures ſi on viēt de bonne
 heure au ſecours. Si toſt qu'ō eſt ſaiſi de mal il faut
 aux condiōs deuāt dites au chap. premier de la
 II. partie, ſe faire rirer du ſang du pied du coſtē
 qu'il y aura tumeur ou charbō, & faut faire la ſei-
 gnée aſſez liberale: Si on a accuſé le mal dedās les
 24. heures la ſieure ceſſera inſalliblemēt, ou dimi-
 nuera, deux heure aprez nourriſſez le malade par
 bonillons de volaille & veau, & n'y epargnez ſuc
 de limō ou d'orange, huiēt heures aprez dōnez la
 meſme potiō d'eau de chardō benit & ſuc de citrō
 avec la quātité de bezard deuāt dite, tenāt le ma-
 lade clos & couuert en ſon lit. ſans toutesſois vio-
 lenter le mouuement de la Nature: ſi vous voyez
 que le malade ſuē volontairement, & pour peu
 de couuerture, croyez que le ſecours diuin vous
 ſeconde: Si pour ceſte fois là la ſueur ne ſe preſēte
 continuez voſtre potiō, ioignant au bezard trois
 grains d'ābre-gris, & cōtinuez l'vſage de ce ſudo-
 rifique rāt que la ſueur ſuccede. Qui auroit du ſel
 de chardō benit & d'ortie Grecque eleué, & ſubli-

Pour la
 cure de la
 Peste.

mé de dessus le safran de fer ou d'Aimant, non reuerberé i'aprouueray qu'on en mist iusques à six grains en la potion, mais sans ceste preparation, comme tout sel en son corps est nuisible en la cure dela fieure pestilente: aussi seront ceuxcy: Car il se porteroient promptement aux vrines & feroient vn cōtre mouuement à celuy auquel vous inuitez la Nature, écōres ie desirois que cela se fist lors que la fieure n'est qu'en son commencement. On doit couvrir la tumeur quelque part qu'elle soit de diachylon gommeux, & le lendemain apliquer le cautere potentiel & percer avec la lācete l'escarre faite. Ne vous amusez à toutes ces fomentations inutiles ni aux maturatifs, puis procedez par le supuratif commun fait par les axonges de volaille, poix nauale purifiée & huile de lis, y adioutant du Mitridat. Pour les charbons le mesme supuratif est suffisant. La suppuration parfaite au bubon procedez au reste de la cure comme aux ordinaires, & de mesme a l'antrax. Ayant procuré la supuration & séparé ce qui n'est plus du regime de la Nature tenez la methode des vlcères communs, car ce n'est plus charbon. Or il arriue bien souuent que la seignée ne peut estre faite le temps de son oportunité estant passé, si bien que la fieure se prolonge, & s'accompagne de beaucoup d'accidens espouuentables, comme de delires, de soif, de veilles, de vomissemēs, mal de teste, de dormir excessif, diarrhée, & plusieurs de ces accidens ne recoiuent aucun vsage de remedes que par la cure generale, comme le delire les veilles, le mal de teste, ausquels elle suffit, pour estre ces effects tellement atachez à leurs causes qu'il les faut etoufer avec leur mere. Pour les nauées

PRESER. ET CVRE DE LA PESTE. 311
 & vomissemens le sirop de mente meslé en por-
 tion egale avec sirop de coral est tresbon, vne
 plication sur la region de l'estomac faite d'her-
 bes comme de mente, absinthe, roses vermeil-
 les, balauftes mises en sachet & cuites en eau
 d'absinte peuuent seruir, & si la personne n'est
 disposée au delire ie meslerois vn peu d'eau The-
 riacle parmy le sirop de Coral, & de mente dis-
 souts en eau de chardon benit, mais il ne faut pas
 plus de deux dragmes d'eau Theriacale pour iu-
 lep. Si la diarrhee suruient il faut faire prendre de
 la terre sigillée ou bol fin avec coral préparé &
 vn peu de safran de Mars tiré sans vinaigre. Voicy
 la dose. Prenez terre sigillée ʒi. coral préparé
 ʒij. Croc de Mars qui soit préparé par eau de re-
 nouée & reuerbere ʒj. ces choses soient meslées
 avec conserues de roses vermeilles ou sirop de
 plantain & en soit fait opiate la dose est ʒss. pour
 la boisson du malade si la fièvre exerce son feu
 cruellement, l'eau d'orge suffit, aux grandes foi-
 bleses & remises de la fièvre le vin bien corrigé
 par eau d'orge ou decoction d'ambre commun
 avec l'eau, mais ie serois d'avis qu'en l'ardeur &
 excez de chaleur on mist quelques gouttes d'huile
 essentielle du sel ou aigre de vitriol avec des
 iuleps: car c'est pouruoir à la maladie & à l'acci-
 dent. Or si durant la fièvre le malade est obstine-
 ment constipé essayez la décharge des matieres
 communes par vn suppositaire bien doux, ou au-
 tres chose qui æquipole. Si le ventre n'obeit pour
 cela ce Clystere peut estre employé, Prenez vne
 liure de bouillon veau & volaille temperé par
 laitues, oseilles, pinprenelle fucilles de boura-
 che, en icelle ferez dissoudre sucre rosat, & beurre

X üj

frais de chacun vne once, mais ie vous donne auis que cela ne se peut faire asseurement que la ficure n'ait beaucoup remis de son feu, & qu'elle ne soit quasi esteinte, car quand bien ie verrois vn malade constipé de cinq & six iours voire sept en la vigueur & forcé de ce feu, ie me garderay bien d'exciter ce mouuement, qui est si suspect, la doctrine d'Hippocrate est pour cest auis. Pour le viure du malade la boësson est desia determinee, mais pour le viure solide ie trouue que le moins qu'on peut nourrir le malade est tant mieux, car les aliments qui ont beaucoup de substance en ceste impureté sont grandement suspects selon cet aduis d'Hippocrate, *tant plus vous nourrirez les corps impurs tant plus vous les offencerez*, l'usage des poëssons est à euitier, aussi les Medecins Indiens les detestoiët, & leur nature a esté tenue si basse que jamais on n'en a fait oblatiō, n'y immolé aux sacrifices. Il ya des Authes urs qui deffendēt toutes sortes de chers dont Paracelse en est vn, mais ie voudrois tenir la voye moyenne, & amener en consideratiō la coutume, & l'ordinaire du malade, il sera doncques bien seant de faire des bouillons de viandes qui n'echauffent, comme de veau & ieunes vollailles seignées & lettees a l'eau froide, cela suffit pour la substance des bouillons, la petite oseille sauua-ge, les ieunes laitues, bourache, pinprenelle suffisent pour leur alteration, & quand on les presentera au malade qu'on y adioute du suc de citron, ou orange, ou chole qui soit de ceste nature. Les geleës faites sans vin avec le suc de gardres, ou de grenades aigres par la methode ordinaire sont conuenables. Les panatelles faites avec ce bouillon sans l'espoissir par les

ceus ont lieu en la nourriture, & ne serois d'avis de nourrir d'avantage en la force de la fièvre, en la diminution les bonnes viandes administrees par degrez & discretion ayderont a reparer les forces, la prudence du Medecin assistant reglera cecy selon les occurences, & pourra arriuer que le conseil que ie donne pour la cure de ce mal, bien que fidelle, n'aura lieu en tel e peste qui arriuera en d'autres anees, car ie croy que ceste Larue a tât devisages diuers, mesmes au cours d'une seule anée, que les pestes particulier n'ont bien souuent rien de commun entre elles que leur malignité mais au contraire leurs traits & formes si diuerses qu'il faut faire la guerre a l'œil. Je ne parle icy d'Epithemes ni autres applications exterieures, toutesfois s'il arriue qu'il y ait occasion d'en apliquer sur le foye & sur le cœur qu'on aye esgard que cela ne preiudicie a la sueur, & qu'ils n'ayent de l'odeur; cela est assez agité aux controuerses precedentes, sur tout qu'on reiecte le frontal. Je n'ay voulu parler des accidens, qui succedent à ceste incômodité, par ce que les cures en sont communes, comme des tumeurs edemateuses de tout le corps & autres, ce sont choses faciles a corriger & qui dependent de la cognoissance ordinaire comme de purger & seigner pour oster ce qui resteroit du vice des humeurs & impressiô du feu. Mais par ce qu'il n'y a rié qui importe tant que de bié cognoistre l'heure & le tēps de l'inuasiô & cômecemēt de ce mal, lequel reconnu le rend facile à guarir, Dieu le permettant, ie donneray quelques marques qui ayderôt beaucoup a ceste cognoissance, bien que quelques fois ce peeson coule si insensiblement, qu'il est du

tout impossible de s'en apercevoir, car trouuant
 la voye libre & sans obstacle comme par trainees
 il se porte au cœur, ou au cerueau, & si passeront
 deux iours deuant que de se manifester par aucun
 signe, & mesme frapera son coup mortel sans e-
 stre preueu. Or c'est ce qui fait iuger aux vulgaires
 la seignée pernicieuse quand elle est faite apres
 ce temps, car en ce cas le sentiment du mal n'a-
 teste le commencement, & en ceste ignorance
 de l'inuasiō du mal consiste vne grande calamité,
 & n'y a coniecture artificielle en la Medecine qui
 le reuelle & descouure, & semble que ce voile &
 mouchoir qui nous bende sur l'echafaut de ceste
 maladie Tragique soit de la necessité fatale, qui
 accompagne la vengeance & punition diuine. Or
 s'il y a moyen de le descouurir, c'est principale-
 ment par les signes tirez de l'offence des parties
 principales, ou de celles qui leur seruēt immédia-
 tement. Les voicy. On a vne douleur de teste assez
 supportable avec pesanteur, debilité de cœur, &
 alteration plus que d'ordinaire, le pouls petit, foi-
 ble & peu reiglé, & qui se releuant quelque fois se
 rend frequent, & puis s'abaisse & languit. La fau-
 te d'appetit, ou la faim desreglée, la lague qui com-
 mence à se charger par lignes sur le milieu, com-
 bien que la langue soit infidelle, les yeux comme
 esteints & quelques fois rouges, les punctions
 par toute l'habitude charneuse, & sur tout aux
 emunctoires, la douleur de gorge & du col, & qui
 s'estend le long de l'espine du dos, la frequente
 saluation, les baillemens, assopissement, in-
 quietude d'esprit pressé, & qui se tire de bien loin,
 ces signes la concurrens, qui se trouuans pour la
 plus grande partie en vn homme donnent grande

PRESE. ET CVRE DE LA PESTE. 315
occasion de recourir à l'ancre sacrée, & puis se
jetter promptement entre les bras de la Medeci-
ne, car pour les tumeurs des emunctoires, ou pu-
stules, qui sont principes de l'antrax quand ils
paroissent, cela n'est plus de l'incertain, ce sont nez
en vn vilage, neâmoins que la fièvre pestilente ne
laisse pas de faire bien souuent ses coups sans es-
tre accompagnée de la sorte, ce que Lamperiere
trouuera estrange, mais cela luy estant nouveau
il merite excuse. Voila ce que ie vous ay voulu
donner sur le sujet de la Peste qui est peu, si vous
le mesurez par la briueté des paroles, mais i'ay
Dieu pour tesmoin, que la verité y est en sa nudi-
té, & que quiconque travaille en ce mal hors la
simplicité des remedes n'est en bonne voye, Aussi
i'ay voulu rendre ceste pratique pour la cure &
precaution grandement facile & familiere, affin
que les pauvres autant que les riches recoient
du bien & de la consolation à l'egal, & que les A-
poticaires ne soyent reduits à l'impossible par
des ordonnances superstitieuses & plaines de fast
inutile. Je ne m'assure pas pourtant qu'il soit en
la puissance d'un homme de donner vn conseil
pour ce mal auquel on ne puisse desirer quelque
chose, car on ne le peut pas faire en de moindres
maladies, & la condition de nostre nature estant
mellée de bien & de mal, jamais on ne pourra fai-
re par le conseil humain que les maladies soient si
bien preueuës qu'on les empesche d'arriuer, ou
qu'on les guarisse quand elles seront en leur sujet,
aussi Socrate disoit à Theodore qu'il estoit im-
possible en la Nature d'euacuer le mal tout à fait,
car il faut necessairement qu'il en demeure pour
s'opposer au bien, ce qui n'a lieu en la Diuinité,

316 DISC. DE LA PRE. ET CVR. DE LA PEST.
 mais le bien & le mal de necessité contournent la
 nature mortelle & ces regions elementaires: aussi
 les Cabalistes tiennent que vne moitié de la spher-
 re de l'homme est bonne & l'autre mauuaise.
 Ne cherchons donc point de fin en nos maux
 dans ce monde, car comme dit Iob parlant de
 l'homme, *Caro eius dum viuet dolebit & anima super
 semet ipso lugebit*, le repos & felicité se trouue seu-
 lement au souverain bien qui n'a point d'oposi-
 tion par vn contraire. C'est celuy que ie prie iet-
 ter l'œil de sa clemence sur ses peuples, & à qui
 rends graces de ma conseruation, & de m'auoir
 donné le moyen de n'estre du tout inutile au
 bien public, auquel ma charge & le de-
 uoir naturel m'obligeoit. Gloire
 luy en soit à iamais.

F I N.





ADVERTISSEMENT A LAMPERIERE MEDECIN.

SI la cause publique, & le respect de la verité, que vous avez mal traitée en vostre escrit n'auoit forcé ma patience, j'aurois perdu tout sentiment aux dures touches de vostre plume, & aurois negligé mon offence particuliere, mais vos opinions pernicieuses au public, comme ie l'ay fait voir, & l'iniure que vous faites à la verité ont fait entrer mes blessures au party de leur cause. Vous deuez auoir quelque égard que vostre Confrere lassé de supporter les iniures d'un peuple ingrat & iniurieux, & d'une longue retraite égale à une captiuité, à laquelle il n'a manqué que les fers & le crime, meritoit plustost des consolations que de l'offence : Neanmoins au fort de ces disgraces vous me monstrez le doigt du milieu, & me donnez le venin de vos iniures à plat couuert : Moy plus equitable enuers vous ie vous descouure les beautés de la Verité, afin que vo^s l'aymiez, ie vous produits les difformitez de vos opinions afin de les corriger, & vous dône suiet de cognoistre que ce n'est Sagesse de picquer un homme qui a du sentiment, si ma Parrhesie vous est dure, que voulez vo^s que j'oppose à molesse de vostre esprit ? Vous m'attaquez à couuert, ma repartie est descouuerte, & sans masque. C'est la Loy

des Medecins d'agir par les cōtraires. Vous faites montre de paroles, moy d'effets, qui paroissent en la guarison d'un grand nombre de personnes, & en la conseruation religieuse de l'interest public. La faueur & l'argent n'ont fait gauchir ma conscience. Vostre liure est bouffi de vaines ostentations, ie picque vos empoules pour en faire sortir le vent, & les abeffer, les ailles de l'Enuie vous ont fourny de plume, & le noir de son venin d'encre pour escrire vostre liure, moy sans Enuie & avec la candeur des hommes de bien i'escris contre luy, i'oppose le fer de la plume d'Accius, vn stile masse contre le vostre mol & effeminé, neanmoins c'est sans passer vn dementir ciuil, vne cholere de barreau, ou la ferueur permise au banc des Escholes, en fin i'employe contre vous les armes des Muses, qui donnent des coups de plaisir, & non d'offence: le remede est en elles, feruez vous en si l'exercice vous plaît. Ce me fera du contentement de vous tenir ieu. Mais ie vous contraindre de respondre à mon liure, & de ne vous amuser à repartir à quelques paroles pointées contre vostre deffaut en doctrine, car si vous en vsiez de la façon, cela m'obligeroit à vous traiter comme vn homme vaincu, qui laschement blasphemeroit contre son vainqueur. Si vous pouriez me conuaincre de fausse allegation, de ratiocination impertinente, ou d'ignorance en ce que i'ay escrit, ie vous passeray le fiel de vostre cholere pour miel d'Attique, ie boiray doucement la coupe de vostre ire, mais si abandonnant le party de la doctrine, vous prenez celuy des iniures, ie vous promets de Tympaniser, mais ce sera comme disoit Scopelianus *Aiacis scuto*. Vous ne merendrez necessiteux pour

fournir au papier , car quand il me manqueroit, j'escrirois comme disoit vn Philosophe mandiant sur les os, sur les fragments des vrnes , & la paille de mon lit bruslée & detrempée avec l'eau du ruisseau me fourniroit d'encre , n'importe, si elle n'est si noire que la vostre, & puis la iuste cholere de S. Hierome rendra mon courage ieune. Pour tout ie ne manqueray iamais à la verité & à mon honneur , & sçay que la verge de ma diuine Hostesse deuorera les verges de sa contraire. Mais vous direz veneneusement doux *habet enim venena suablanda oratio* , que vous ne me nommez pas en vostre liure : C'est en quoy vous estes plus coupable de faire couler vos pointes sous le crespé de la modestie, car pour qui dites vous qu'on deuoir laisser ouuertes les apostemes pestifères des Dames Religieuses de l'Hostel-Dieu , que pour moy ? Et que pour ne l'auoir fait elles sont retombées en des fleurs pestilentes. Pour qui escriuez vous qu'autant qu'on a seigné de malades au commencement sont morts ? L'estois seul Medecin de l'Hostel-Dieu & de la ville. Est ce pas me charger de crime ? Et neanmoins cela est faux & tres-faux , car aucune Religieuse n'a souffert de recidiue , & la seignée faite en son oportunité a donné des effets salutaires autant au commencement qu'à la fin : Dieu en soit iuge. Je veux icy qu'un Aristarque autant sacré comme est l'insatiable faim du Man d'Iniquité public vostre modestie, & m'impute la violence , mais qui croira que vos calomnieuses offences doiuent passer pour modestie, & que les iustes deffences que j'oppose aux iniures, que ie n'ay iamais prouoquées soient des violences ? Si cela passe en creance , doncques l'aigneau buuant au ruisseau

trouble l'eau du loup qui boit au dessus : Mais la fable se mocque de cela. Ainsi ce que la verité ne peut son ennemye le fait *Dolus au virtus quis in hoste requirat*, mon Docteur ce que vous ne pouuez gagner par la verité, vous essayez de l'obtenir par la contraire. Qui ne iugera donc que vous estes porté d'une passion qui prend son feu des fons de l'Enuie, & du bitume de la Calomnie. Que si elle ne chargeoit le marbre de la memoire de ces monumens plains de honte pour moy, ie n'aurois egard à vos iniures particulieres & aux discours desavantageux que vous avez repandus contre mon honneur par les familles de Rouen, & des champs, d'autant que pour la pluspart elles n'ont pas eu plus de vie que ces animaux Ephemerres que la Nature produit en son erreur, n'estant beaucoup fauorisée du Ciel, mais les iniures que vous avez escrites, qui sont consignées à la posterité, & que l'Histoire baume de la memoire peut perpetuer, ne se peuuent excuser. Quelle modestie donc pourroit retenir vn homme blessé comme moy, & luy empescher le ressentiment? Or ces impositions ne vont point sans escorte, tant d'autres qui portent leurs liurées les suivent comme celles que j'ay marquées à l'adresse du Lecteur. Pour recommander vostre memoire & la promptitude de vostre esprit, vous dites avoir composé vostre liure en vn mois destitué de liures & absent de Rouen, que vous avez fait & pratiqué en la Peste beaucoup de choses, lesquelles sont arriuées long temps apres vostre retour, & par consequent apres la composition de vostre liure, est-ce là bien traiter la verité? Plust à Dieu qu'elle ne vous manquast non plus

que l'artifice duquel voicy l'idée. Si ce que vous
 eferiuez n'est creu à Rouen, il le sera ailleurs, si
 non de ce temps, au moins à l'aduenir, *serunt men-*
dicique. alteri seculo profint. Si ce temps ne
 ne donne son aprobaton à vostre liure le siecle
 futur le fera, & vous serez allegué comme verita-
 ble Auteur. Misérable vieillard inique Saturne
 qui legitimes les batardes productiōs du mēson-
 ge & reprouues les fruits legitimes de la verité,
 tu donneras donc force & autorité aux falsi-
 tez? C'est l'iniure de ta tyrannie ordinaire. Mais
 Lamperiere vous ne vous estes pas contenté de
 cela, pour attirer les peuples à vostre admiration,
 & vous faire iuger digne d'autels, vous avez fait
 montre de remedes pour lesquels la bourse des
 Rois d'Asie ne suffiroit en vne grande Peste: Vous
 prescriuez le sel des pierres precieuses, du be-
 zead, du contra hieruas, le larmier de Cerf, dont
 ie croy qu'il n'y a en main d'homme vne demie
 once en toute l'Europe, les cornes du Cerafte, la
 teinture du Sol que vous ignorez, l'or diaphore-
 tique dont vous donnez vne description digne de
 risée. Et quand vous ordonnez le sel de pierres
 precieuses quelle instruction donnez vous aux A-
 poticaires pour en faire l'extraction, vous ne le
 scauez pas comme l'enseigneriez vous? Si vous co-
 gnoissiez la nature de ces pierres vous n'eussiez
 iamais entré en costre persuation peu raisonnable
 que leurs fels soient differents: car leur base estāt
 toute cristalline en laquelle reside leur sel, si vra-
 yemēt elles ont du sel, elles n'ont differēce aucune
 pour cela, car leur differēce (ie parle des colorees)
 depend de leur teinture qu'elles prennēt de la na-
 ture metalique & minerale, comme la pierre d'A-

zur & l'emerande tirēt leur couleur & teinture du soufre venerique, vous aprēdrez cela de Vigineire & Scaliger, or si tost que le feu opere vn rant soit peu en leur calcination, leur teinture qui depend d'vn esprit sulphureux qui n'est fixe s'euolle & ne demeure de ces pierres qu'vn Cristal, tellement qu'au Cristal ordinaire on peut trouuer avec peu de frais ce que vous cherchez avec beaucoup de despence. Vous m'aurez ceste obligatiō desçauoir cela. Que si vous pouuiez reduire ces pierres en liqueur conseruāt leurs esprits & teintures i'aprouerois fort leur vsage, & en petite quantité elles suffiroient, sans qu'il fust besoin de depouiller tout l'Orient de ses richesses pour en faire vos medicamens: Et peux dire que le sel de ces pierres est tellement diuretique qu'il sera bien tost porté aux voyes de l'vrine, estant le specifique au calcul des reins & vessie, & qu'il produira des Palinures, ce qui ne se doit aprouer en la cure de la maladie, la voye salutaire estant en la sueur. L'or de qui vous parlez cōme vn auēgle des couleurs, est bien celuy qui recele les plus excellēts remedes pour ce mal que tous autres, mais vo'ignorez l'industrie de le bien manier, Dieu en dōne le sçauoir à ceux que son electiō fauorise de ce Thresor, qui s'eleue sur toutes les richesses du Mōde, & si ie l'ignorois comme vous, i'aymerois mieux ne l'employer en mes ordonnances, que de mentir à Dieu, au peuple, & à mō ame. Et suis ebahy cōme Marsile Filsin grand homme & en doctrine & en probité, s'est laissé si facilement imposer par l'erreuer de Gentilis qui enseigne de dissoudre l'or avec le vif argent, puis aprez extraire le vif argent par distillation, & aprez avec eau de buglosse & bourrache

boutrache en feu gradué & continué trois iours naturels sans aucune diminution ces eaux l'or fera reduit, a ce qu'il dit, en substance potable, ce qui est autant faux que vostre or diaphoretique. Il ne falloit par ces fastueuses & superbes ordonnances pretendre des avantages sur ceux qui pour en estre moins desireux que vous, ne laissent de meriter de la recommandation. Quand vous eussiez escrit simplement sans mesler du fiel en vostre encre, i'eusse escrit de ce mal sans censure, & veu vostre liure d'un œil fauorable, i'eusse excusé vos fautes & la vanité de vos remedes qui ont mis non seulement nos Apoticairez à l'impossible, mais ceux de toute l'Europe, si vostre liure va si loing, car quand vous auriez ordonné le sel du sang de la Chimere, la teinture de l'Iris celeste, le sel du Ciel cristalin, que vous tenez immobile, la cendre du Phœnix, l'essence de l'hippomane du cheual aille de Persée, vous auriez autant obligé le public par ces trufes comme par vos ordonnances, & ie peux bien dire d'avantage, car en celles là on descouvroiroit facilement vostre moquerie, & en celles icy il faut auoir l'œil bien fin pour s'apercevoir de vostre artifice, & iuger que vous donnez des fâtales pour de vrais remedes: i'excepte quelque vns dōt les Auteurs sōt si plains qu'il n'estoit besoin d'en faire liure, & les faire vôtres pour les mettre derechef en lumiere. J'ay bien voulu dōner ce dernier trait de plume à ma defence à laquelle vous m'avez obligé. Or ie fay ma retraite protestant n'auoir en dessein de vous offencer, car vous accusant de faux, quand vous quittez le party de la verité à mō desauantage, vous faites souuenir de vostre erreur quand vostre sçauoir

Y

manque, lors mesme que vous l'employez à m'en-
seigner, c'est vous obliger. Les Escrivains passent
bien ces termes là quand ils sont emportez d'ex-
cez de passion, mais ie n'ay voulu pour le respect
de nostre societé, violer la modestie qui doit tenir
la mesure en ces actions, certain que vous vous
donnerez de plus rudes touches que ie ne vou-
drois faire, *omnis stultitia laborat fastidio sui*, Et ie
vous prie que si reprenant vos fautes il m'est arri-
ué d'en commettre, de me les faire veoir pour les
corriger avec vous. Car ie me recognois homme,
& suiet a faillir. Ces gros voilles de terre, qui sont
deuant les yeux de nostre esprit, c'est habit de
cher corruptible qui le couure est si tenebreux
qu'il aueugle la cognoissance de nostre ame, qui
ne vit en luy que d'une vie morte. Nous ne som-
mes que charongnes viuantes en vn sepulchre
portatif, & nostre esprit ne se peut sublimer en
son vaisseau terrestre sans vne chaleur diuine que
Dieu donne a qui bon luy semble. En fin la cõdi-
tion de nostre nature nous oblige aux fautes, &
n'y à rien plus lubrique & glissant que la voye des
sciences. Et puis le mensonge à tout propos se de-
guise, comme vous le sçavez tres-bien, par les a-
parences de la verité, & a tant de force qu'il nous
impose souuent, si bien qu'il faut estre assisté d'une
grande faueur du Ciel pour euitier sa fraude.
Prenez donc en bonne part la censure de vostre
liure, comme i'auray tres-agreable que vous mar-
quiez mes defauts par vne plus docte plume, que
ie prie les Muses vous enuoyer, quand il en tom-
bera des ailles du Pegase.

**HOC ITAQUE APPOSITE ADS-
CRIBO MARCIALIS**
in Cerdonem.

Resci nostro non debes Cerdo Libello;
Ars tua non vita est carmine laesa meo.
Innocuos permitte sales, cur ludere nobis
Non liceat, licuit si iugulare tibi?

FIN.

Y ij



**Aduertissement pour quelques fautes g.iffées
à l'Impression.**

*Le Lecteur excusera s'il luy plaist quelques fautes
que ie n'employe en ceste correction, parce qu'elles sont
faciles à iuger, comme des singuliers pour des pluriels,
& quelques vicieuses punctuations.*

PAge 2. de l'aduertissement au Lecteur ligne 26. lisez
veu. pag. 8. de l'aduertissement lig. 26. lisez. qui. pag. 2.
du liure 1. 12. Hecados pag. 27. l. 10. inferieure. p. 28. l. 14.
creu. p. 32. l. 23. dont. p. 38. l. 26. capables. p. 41. l. 11. conten-
nus. p. 45. l. 6. ligne. p. 66. l. 17. ineineration. p. 85. l. 1. vient.
l. 11. obicetion. p. 99. l. 13. chapitre. p. 105. l. 15. cholere. l.
20. melencholique. p. 107. l. 17. cholere. p. 108. l. 9. cholere.
p. 113. l. 1. Paumier. pa. 126. l. 23. plombées. pa. 127. l. 11. Hé-
moptoiques. p. 131. l. 1. apothecose. p. 142. l. 18. comme. p.
152. l. 27. adstringens. p. 178. l. 13. aduision. pa. 193. l. 5. de-
chargez. p. 204. l. 13. cecidere cadens que. p. 209. l. 8. cet. l. 20.
prouuer. l. 25. du. p. 216. l. 10. Therapeutique. p. 217. l. 23.
euamide. p. 220. l. 15. hemorragies. pa. 225. l. 8. les. p. 232. l.
28. expulser. p. 235. l. 15. maladie. p. 239. l. 6. alexitere. pa.
245. l. 22. les. p. 253. l. 13. destruer. p. 256. l. 3. demeure. l. 4 &
c'est. p. 275. l. 9. ipfins. l. 10. putant. p. 282. l. 21. narcotiques.
p. 283. l. 9. fi. p. 286. l. 22. extraict de, en l'adiction secon-
de. p. 289. officiers. p. 290. l. 31. cerimonies. p. 300. l. 31. de
Zamolxis. p. 305. l. 34. couleur. p. 306. l. 32. vniuersel. p. 310.
l. 33. leur cause. p. 313. l. 11. particulieres. p. 314. l. 3. se.



PAR Priuilege du Roy obtenu en sa Chancellerie de Normandie à Rouen le 18. iour de Iuin 1622. Il a esté permis à noble homme Maistre Dauid Iouyse Docteur en Medecine , Auteur du present liure, de le faire Imprimer, vendre & distribuër par tel Imprimeur qu'il aduisera bien estre, pour le temps & espace de six ans, avec deffences à tous autres Imprimeurs & Libraires de l'Imprimer , vendre & distribuër pendant le dit temps, sur peine d'amende & de tous despens dommages & intherests.

PAR LE CONSEIL,

BVLTEAV.

Edit *Auteur a permis à Dauid Geuffroy Imprimeur d'Imprimer, vendre & distribuër ledit liure pendant ledit temps , conformément audit Priuilege. Fait ledit iour 18. Iuin mil six cens vingt deux.*